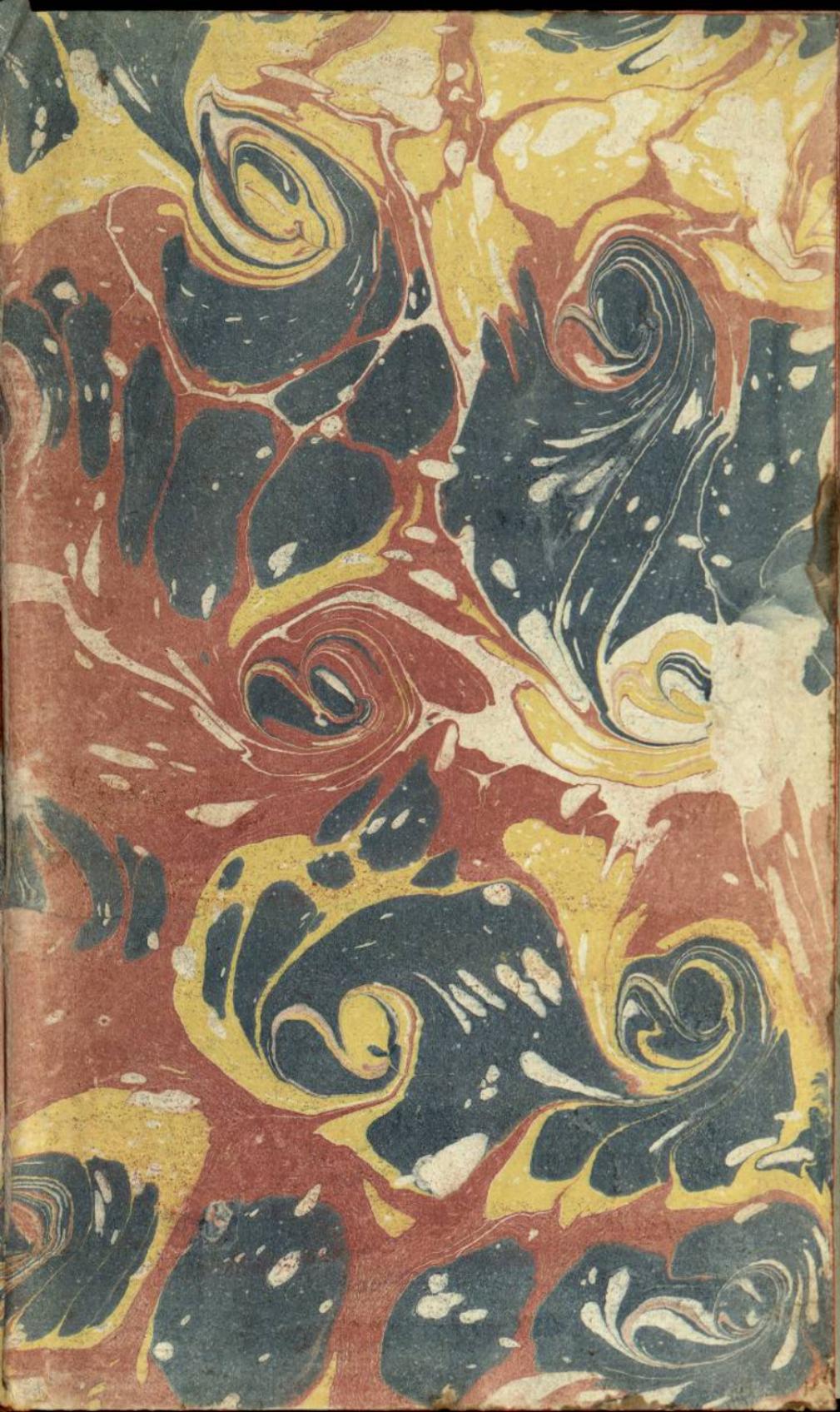
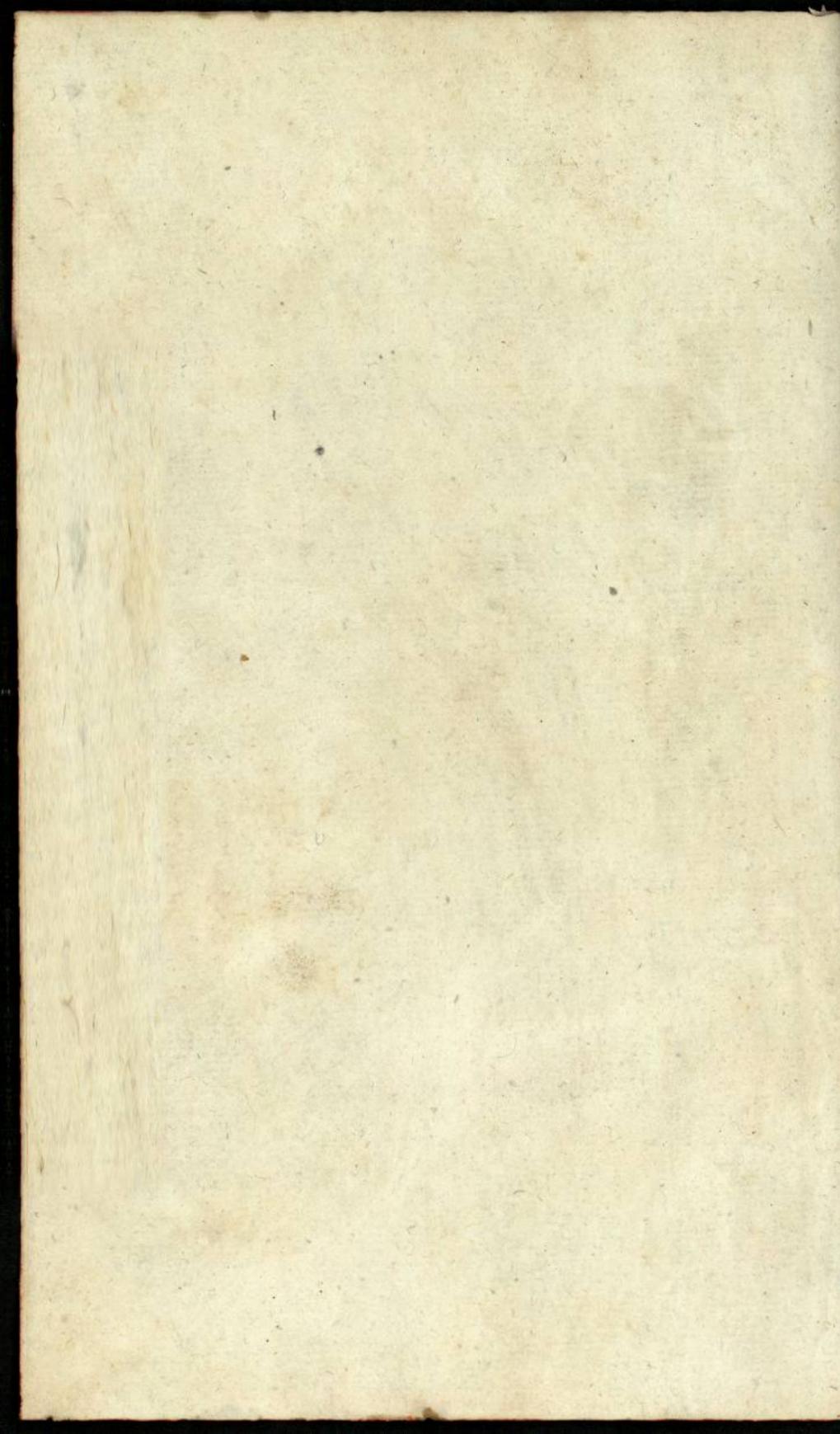


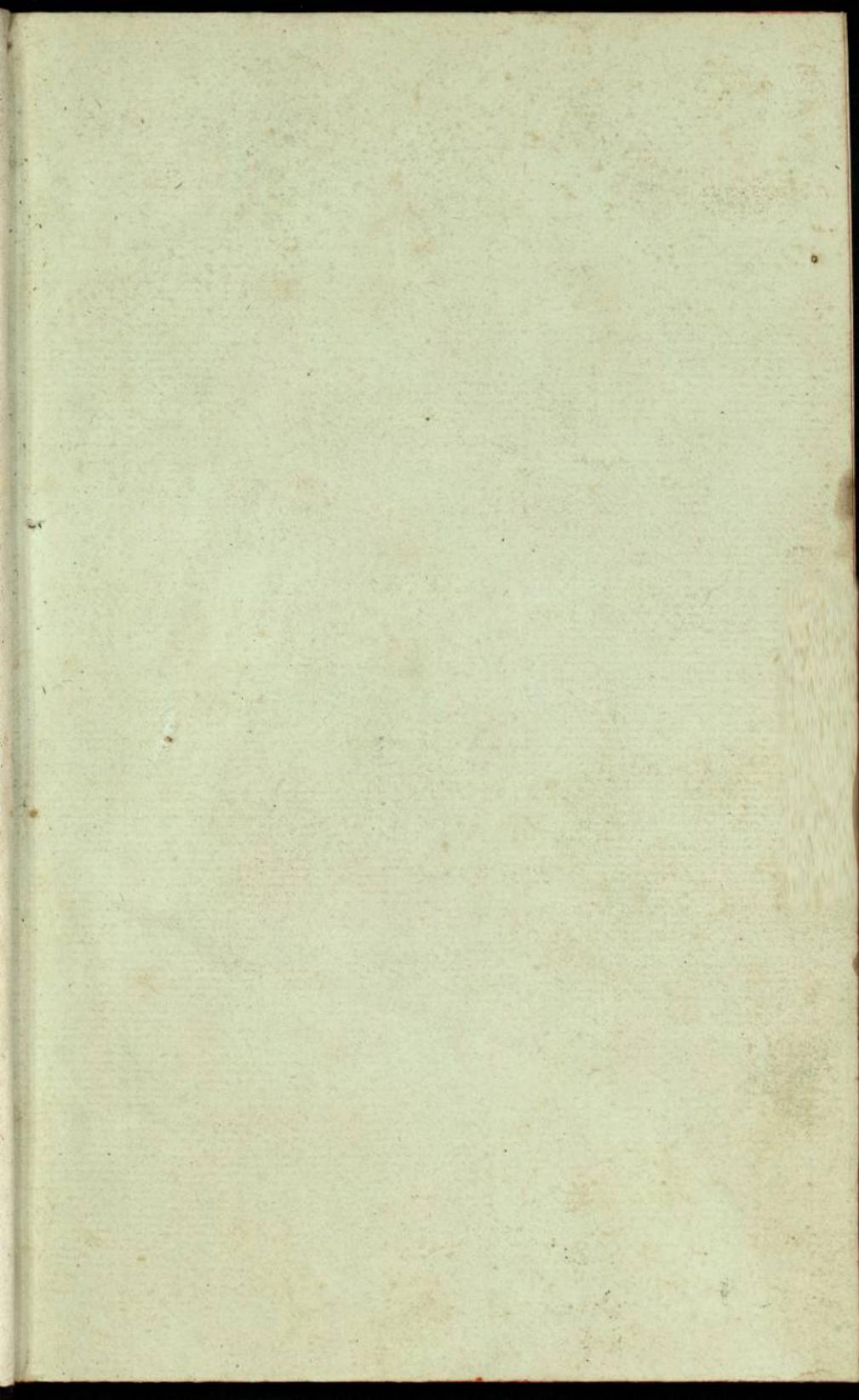
R E C U E E

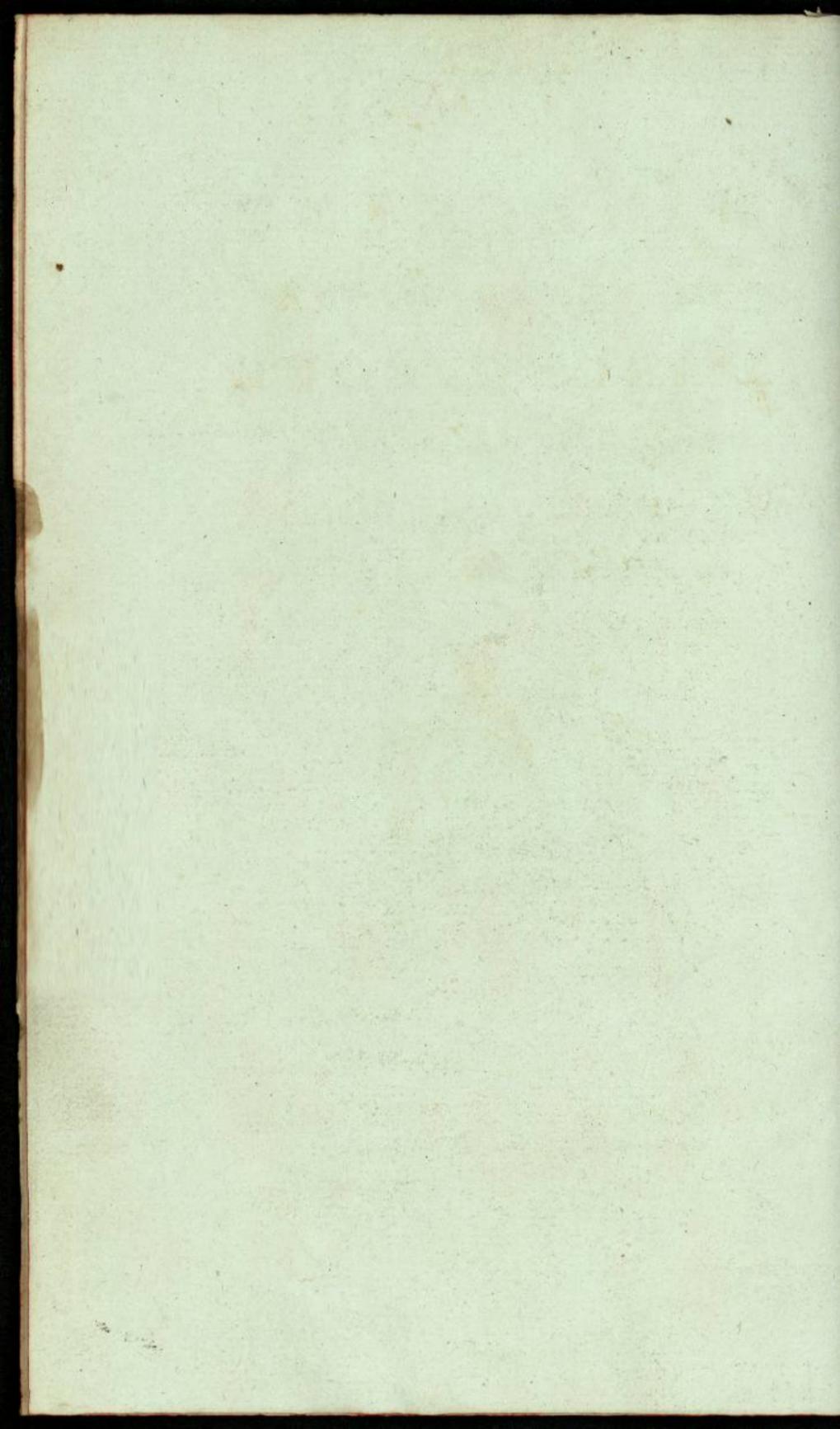








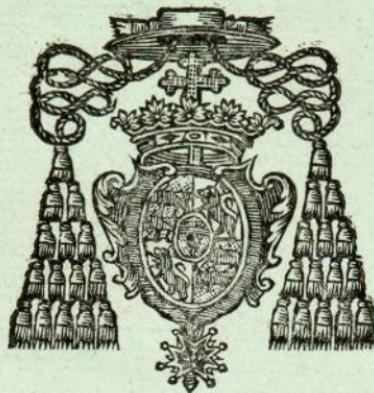




R. p. P. XVIII - 454/1

MANDEMENT
DE MONSIEUR
L'ARCHEVÈQUE
DE TOULOUSE,

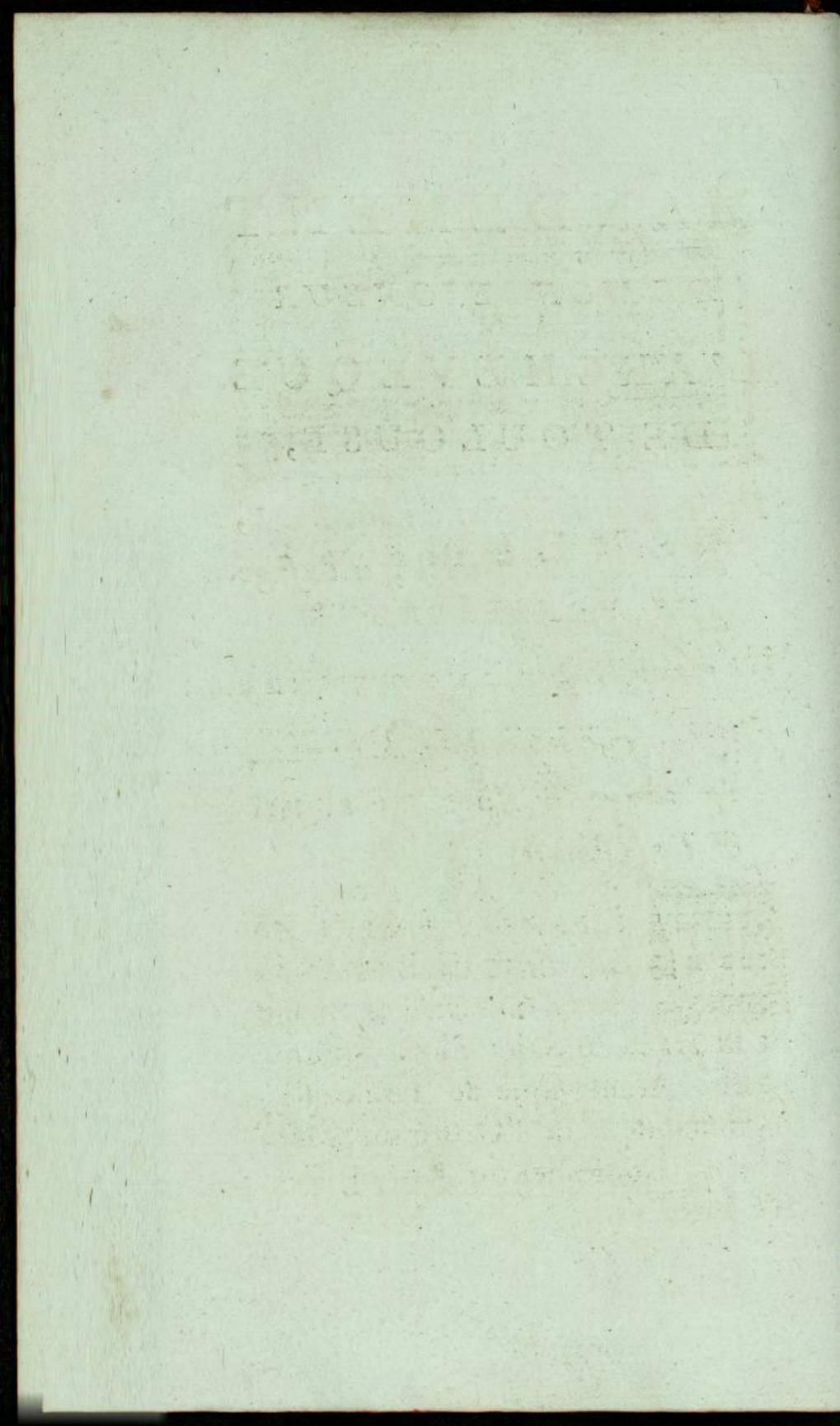
*POUR la publication du MANUEL,
ou Abrégé du Rituel , à l'usage
de son Dioceſe.*



A TOULOUSE,
Chez JOSEPH DALLES, Imprimeur-Librâire:

M. D C C. L X X X I I.







MANDEMENT
DE MONSIEUR
L'ARCHEVÈQUE DE TOULOUSE ;
*POUR la publication du MANUEL ,
ou Abrégé du Rituel , à l'usage
de son Diocèse.*

ETIENNE - CHARLES DE
LOMÉNIE DE BRIENNE ,
par la miséricorde divine
& la grace du Saint Siege Aposto-
lique , Archevêque de Toulouse ,
Commandeur de l'Ordre du Saint-
Esprit , Conseiller du Roi en tous
ses Conseils.

a ij

Aux Archiprêtres , Curés , Vicaires & autres Ecclésiastiques Séculiers & Réguliers employés à la conduite des Ames dans notre Dioceſe , Salut & Bénédiction en notre Seigneur.

NOUS espérions , Nos TRÈS-CHERS FRERES , vous donner cette année un Rituel , dont nous nous sommes occupés dès que la dernière main a été mise aux Livres Lithurgiques de ce Dioceſe. Mais la perte d'un de nos plus chers Coopérateurs (1) , digne à jamais , de vos regrets & des nôtres par ses talens & ses vertus , qui travailloit avec Nous à cet important Ouvrage , nous obligeant d'en différer la publication ; Nous n'avons pas voulu vous priver plus long - temps de cette partie-

(1) M. l'Abbé de Vanmale , Chanoine de la Métropole , Archidiacre , Official & Vicaire Général de ce Dioceſe.

pratique , que les besoins de vos Paroisses & la rareté des anciens Manuels rendent nécessaire.

L'homme ignorant , ou irréligieux n'y verra , peut-être , qu'un assemblage minutieux de formules & de pratiques , dont l'ancienneté & un long usage font tout le prix . Ce seroit déjà beaucoup aux yeux de la Foi , que de conserver & perpétuer la mémoire vénérable de ces Rits antiques , *qui sont les emblèmes (1) de la Piété & de la Religion ; qui font partie de la Tradition , & qui remontent aux premiers âges du Christianisme.*

Mais ce n'est pas là le seul rapport sous lequel un tel Livre doit être considéré : il est encore par excellence le Livre des Pasteurs ; les pratiques qu'il prescrit

(1) Quæ signacula sunt pietatis & religionis Christianæ ,
quasque vel ab Apostolis , vel ab Ecclesiæ Catholicæ traditione , quasi per manum accepimus . Con. de Camb. c. 6.

forment le tableau fidele de leurs obligations. Un Rituel est un code de bienveillance & de charité ; il est , s'il est permis de parler ainsi , la preuve pratique & journaliere de l'amour de Dieu pour les Hommes , lorsqu'il leur a donné la Religion Sainte , dont ce Livre renferme les Rits & les Cérémonies.

Ouvrons , en effet , NOS TRÈS-CHERS FRERES , ce Livre respectable ; & voyons s'il est quelque âge , quelque époque , quelque circonstance dans la vie humaine , où il ne nous montre la Religion , les yeux ouverts sur l'homme , lui tendant une main secourable , faisant briller devant lui le flambeau de la vérité & de la vertu , s'occupant avec tendresse de ses besoins & l'enrichissant de ses bienfaits .

A peine est-il sorti du sein maternel , qu'elle se hâte de le placer

au nombre de ses enfans , & que répandant sur sa tête l'eau salutaire qui le régénere , elle lui rend avec la grace sanctifiante tous ses droits aux biens , dont l'avoit privé le péché de notre premier Pere.

Son ame commence-t-elle à se dégager des enveloppes de l'enfance ? La Religion semble épier cet heureux moment pour diriger utilement les premiers rayons de sa raison naissante : elle l'initie à ses Mysteres ; elle veille sur son innocence ; & le marquant , par l'imposition des mains de ses premiers Ministres , du second sceau des Enfans de Dieu , elle l'arme pour les combats qu'il doit livrer à l'esprit de mensonge & à ses passions.

Parvenu à l'âge , où son ame s'effaie & se mesure , pour ainsi dire , avec les charges & les devoirs de

la vie civile ; il trouve dans le pain céleste que la Religion lui présente un principe de force toujours renaissant ; il puise aux pieds des Autels & dans son union intime avec le Dieu des vertus cette sagesse , cette pureté de mœurs , cette constance , qui le maintiendra dans la Foi de ses Peres & dans les sentiers de la Justice.

Le Ciel & le bien de l'État l'appellent - ils à la société conjugale ? C'est sous les yeux & les auspices de la Religion , c'est dans ses Temples , au milieu de ses Saints Mysteres qu'il en forme les noeuds sacrés : la Religion les bénit & les sanctifie ; elle en éloigne les vues profanes & les mœurs corrompues ; elle y attache l'empreinte de la vertu & le sceau même de la Divinité.

Si notre faiblesse est entraînée

dans le sentier du vice , la Religion se hâte de mettre sous nos yeux les suites cruelles de nos égaremens ; & nous présentant d'une main le tableau des miséricordes du Seigneur , & de l'autre les abymes creusés par sa justice , elle brise , elle purifie , elle change nos cœurs ; elle leur rend cette douce paix que le péché en avoit banni ; elle nous réconcilie avec Dieu & avec nous-même.

L'homme est - il parvenu à cet âge de foiblesse & d'infirmité , où le tombeau s'ouvre chaque jour sous ses pieds ? Une maladie cruelle , après l'avoir enchaîné sur un lit de douleur , menace-t-elle de terminer sa triste carrière ? La Religion se hâte d'adoucir ses maux & de calmer ses alarmes . Elle le prépare par dégrés à ce moment redoutable qui doit décider de son sort

éternel. Tandis qu'elle répand sur ses membres languissans l'Onction Sainte , elle fait passer dans son ame le courage de la Foi & la joie de l'espérance Chrétienne ; elle le soutient , elle l'anime dans ce combat douloureux que la Nature & la Mort vont se livrer ; elle recueille ses derniers soupirs ; elle le porte , pour ainsi dire , entre ses mains dans le sein d'Abraham & dans la société des Bienheureux , dont elle implore pour lui la protection.

Voyez cette Religion sainte auprès du malheureux qu'elle console , du foible qu'elle protege , de l'ignorant qu'elle instruit , du pauvre qu'elle soulage , de la veuve & de l'orphelin dont elle défend la cause : elle pénètre dans les réduits les plus obscurs ; elle descend avec la misere dans les cachots ; elle monte

sur l'échafaud avec le criminel ; par-tout elle trouve le moyen de porter des secours & des consolations.

C'est la Mere commune des Fideles : eh ! quel est le genre de bien , qu'elle ne s'efforce pas , de leur procurer ? Ses solemnités offrent un repos salutaire après de longs travaux , & ce repos est employé à la priere & à l'instruction ; ses bénédictons appellent l'abondance dans nos Campagnes , la victoire dans nos Armées , des succès heureux dans toutes nos entreprises ; & si des calamités publiques , ou particulières , si des fléaux destructeurs menacent nos fortunes & nos vies , vous la verrez éléver des mains suppliantes vers le Ciel , pour appaiser sa justice & désarmer sa vengeance.

La mort même n'est pas le

terme de sa tendresse maternelle ; elle nous suit jusqu'aux pieds du souverain Juge , pour nous y protéger par ses prières & ses sacrifices ; elle se plaît à bénir & à honorer nos froides cendres ; elle les garantit des outrages des méchants ; elle les regarde comme un dépôt précieux que le Seigneur lui confie , jusqu'au jour où il lui plaira de les ranimer & de leur faire partager le bonheur destiné aux ames justes.

C'est ainsi que le Chrétien est comme sous la tutele d'une Religion Sainte & bienfaisante depuis le berceau où répose son enfance , jusqu'au tombeau où la maladie & la vieillesse viennent le précipiter : & ce qu'il nous importe particulièrement de remarquer , N. T. C. F. ; c'est que ces bienfaits innombrables de la Religion sont en

même - temps le principe & la mesure de nos devoirs & de nos obligations. C'est par les Rits & les Cérémonies , dont nous sommes les ministres , qu'elle procure le bonheur des hommes & leur sanctification : elle n'a point d'autre vue dans les soins qu'elle nous impose & dans les fonctions qu'elle nous prescrit ; & c'est en exerçant les bontés de Dieu sur les hommes , que nous sommes véritablement ses Apôtres.

Telles sont les vérités consolantes que nous nous proposons de vous développer dans le Rituel auquel nous travaillons. Vous y trouverez , non - seulement l'exposition de la Doctrine de l'Église sur les Sacremens & les diverses parties du culte divin ; mais vous y apprendrez encore à connoître l'esprit de nos cérémonies & de nos

pratiques ; leur rapport avec tous les objets du bonheur public & domestique ; les devoirs de charité qu'elles rappellent , ou qu'elles imposent ; & cette suite de bonté , de vigilance , de soins paternels , qui semblent naître du sein même de nos fonctions ; enfin toutes ces bonnes œuvres de miséricorde spirituelles & temporelles , qui sont si exactement liées avec le Ministère Ecclésiastique , & que l'Église regarde comme la portion la plus chère de son patrimoine .

Recevez , en attendant , ce Manuel , qui est la base & le fondement de tout ce que le Rituel peut contenir . Cette manière de le publier ainsi séparé n'est pas sans quelque avantage : quelqu'attention que nous ayons pu donner à sa rédaction , comment se promet-
tre qu'aucune faute ne s'y est glissée ;

que rien , de ce qui doit y être inséré , n'a été omis ; que tout a été exprimé avec la netteté & la précision nécessaire ; que la forme même & l'ordre des matières offrent toute la commodité que nous avons cherché à lui procurer ? L'expérience que vous en ferez , vous mettra à portée de reconnoître ce qui nous sera échappé ; & lorsque nous consacrerons de nouveau cette partie dans le Rituel , nous ne craindrons plus qu'elle ne réponde pas entièrement à la dignité de notre Église & aux divers détails de votre ministère.

Nous n'avons pas besoin de vous dire que nous nous sommes interdit tout changement sur les Cérémonies , qui étant communes à toutes les Églises , doivent être religieusement conservées , comme elles ont été saintement & pieusement

établies (1). Nous n'avons pas même voulu toucher à des pratiques moins importantes, mais consacrées par l'usage. Nous avons pensé que les Peuples y étant plus habitués, seroient aussi plus disposés à les respecter; & nous ne nous sommes permis de retrancher ou de modifier que (2) ce qui ayant moins d'analogie avec la foi & la piété, a pu s'introduire par des causes qu'on ignore, ou qui n'existent plus; afin que *la Religion, dans laquelle Dieu n'a voulu qu'un*

(1) Ut Sancte, & pie sunt inventæ, sic religiosè conserventur. *Concil. Camb. c. 6.*

(2) Quæ, neque sanctorum scripturarum auctoritatibus continentur; nec in conciliis Episcoporum statuta inventiuntur; nec consuetudine universæ Ecclesiæ roborata sunt; sed pro diversorum locorum diversis moribus innumerabiliter variantur, ita ut vix, aut omnino nunquam inveniri possint causæ, quas, in eis instituendis, homines fecuti sunt; ubi facultas tribuitur, sine ulla dubitatione, refecanda existimo. Quamvis enim neque hoc inveniri possit, quomodo contra fidem sint; ipsam tamen religionem, quam paucissimis & manifestissimis celebrationum sacramentis misericordia Dei esse liberam voluit servilibus oneribus premunt. *S. August. ad Januarium.*

petit nombre de signes extérieurs & évidens , ne fût pas , selon l'expression de Saint Augustin , opprimée par une multitude d'œuvres serviles & superstitieuses.

Vous ne serez pas étonnés que nous ayons dans ce Manuel suivi & quelquefois copié des Rituels nouveaux , mais dont l'opinion publique a déjà déterminé l'exactitude & l'autorité. *Tout ce qui est vrai , dit Saint Augustin , est le bien commun de la vérité.* Eh pourquoi aurions - nous la prétention de dire mieux , ou de dire autrement , ce qui est reconnu avoir été dit avec clarté & précision ? D'ailleurs , ne seroit - il pas à desirer qu'il n'y eût qu'une seule forme pour le Culte & les Cérémonies dans toutes les Églises de France ; comme il ne doit y en avoir qu'une pour toutes les Paroisses du même

Dioceſe ? Et n'eſt-ce pas fe rap-
procher , autant qu'il eſt poſſible ,
de ce vœu naturel & formé par
un grand nombre d'Évêques , que
d'emprunter des livres des autres
Églises , & dans les termes même
qui y ſont employés , ce qu'ils con-
tiennent de meilleur , de plus clair
& de plus inſtructif?

Mais que ſerviroit-il de rafſem-
bler dans un livre le détail des
fonctions ſublimes & touchantes
dont il a plu à Dieu de vous éta-
blir les Ministres , ſi vous négli-
giés de les remplir avec l'exaétitu-
de , l'attention & la ferveur qu'elles
exigent?

O ! nos chers Coopérateurs ,
dans le saint Ministere , que de
puiffans motifs doivent vous por-
ter à vous renouveler dans l'eſ-
prit de votre vocation ; à ranimer
votre zele pour le ſalut des

Ames ; à vous montrer les dignes représentans de celui , qui , après avoir vécu pour ses brebis , a donné encore son sang & sa vie pour elles !

Nous pourrions vous dire que dans ce temps malheureux , où la Religion est attaquée de toutes parts , les bons Pasteurs en sont les vrais vengeurs par leur conduite. Et comment le mensonge & l'erreur pourroient-ils se soutenir contre une Religion , dont la bienfaisance feroit attestée à tous les instans par les actes de vertu & de charité que feroient ses Ministres ?

Nous pourrions vous dire encore , que les Peuples ayant pourvu à notre entretien par leur dons & par leurs bienfaits , nous leur devons en échange nos soins & nos instructions ; que le ministere

b ij

de charité qu'ils nous demandent est comme le prix de leurs travaux & de leurs sueurs ; que l'Église doit les avantages temporels dont elle jouit aux services qu'elle a rendus & qu'elle rend tous les jours à l'État ; & que nous ne pouvons oublier , ou même négliger nos devoirs , sans affoiblir , au tant qu'il est en nous , le titre glorieux sur lequel sont fondées ses possessions & ses privileges.

Nous pourrions vous ajouter , que le souverain Juge vous demandera compte de tout le bien que vous n'aurez pas fait , & de tout le mal que vous n'aurez pas empêché ; que vous lui répondrez des gémissemens du pauvre , du scandale des petits , & de toutes les injustices faites à la foibleffe & à l'innocence ; qu'il ne périra pas une seule ame de votre troupeau par votre

faute , dont la voix terrible ne s'éleve contre vous devant le tribunal du Tout-Puissant ; & que si votre Peuple a été la victime de votre dureté , & même de votre négligence , vous le ferez à votre tour du courroux du Ciel & de ses vengeance éternelles .

Mais si des intérêts aussi nobles & aussi saints ne vous touchoient pas ; soyez dumoins sensibles à celui de votre bonheur & de votre considération . Fixés pour la plupart dans les Campagnes , au milieu d'une multitude d'hommes pauvres , grossiers & ignorans ; loin des secours des Villes & des charmes qu'elles répandent dans la société ; privés même par la sainteté de votre état des consolations que le reste des hommes trouve dans le sein d'une famille ; que deviendriez-vous , **NOS TRÈS-CHERS FRERES** , si votre

indifférence vous rendoit étrangers au Peuple qui vous environne? Un vuide affreux se feroit sentir dans tous les momens de votre vie; votre demeure ne vous paroîtroit plus qu'un désert sauvage & votre condition qu'une servitude cruelle : vous ne rempliriez que d'une maniere lâche & imparfaite des fonctions saintes , mais obscures & pénibles , auxquelles vos cœurs ne prendroient aucune part : vous ne verriez dans vos Paroissiens que des objets de tristesse & d'ennui : vous redouteriez la voix importune de leurs plaintes & le spectacle de leur misere. Vous iriez chercher loin d'eux des consolations profanes & des amusemens frivoles ; peut - être même les respecteriez - vous assez peu , pour ne pas leur épargner la vue de vos foiblesseſ & de vos égaremens : & dès-lors plus

d'amour , plus de confiance , plus de lien entre le Pasteur & les Ouailles : vous ne seriez pas seulement une vaine idole dans le Sanctuaire ; le Peuple fidele vous reprocheroit encore d'être pour lui un fardeau pefant & une pierre de scandale ; il béniroit le moment , où il plairoit au Seigneur de le soulager du poids de votre infidélité.

Mais à la place de cette lâche tiédeur mettez un zèle ardent pour le salut des ames ; un amour tendre & agissant pour le Troupeau qui vous est confié ; & tout change , tout s'anime , tout prend une vie nouvelle dans vos cœurs , & autour de vous. Ces hommes simples , au milieu desquels vous vivez , sont vos enfans ; un tendre intérêt vous attache à tout ce qui leur appartient ; tous vos momens sont remplis par des occupations

touchantes ; vos peines même ont des charmes , que la froide indifférence ne peut connoître . Eh ! comment , ne seriez vous pas heureux ! Vous ne jetez pas un regard , qui ne tombe sur des objets qui vous font chers ; vous n'entendez pas une parole , qui ne fait pour vous un éloge , ou une bénédiction : quel témoignage plus doux , plus consolant pour un Pasteur , qui peut se dire à lui-même : J'ai ranimé la Foi , la Piété , le goût des choses Saintes dans cette Paroisse : ce Temple étoit désert , cette Chaire étoit muette , ces Autels peu fréquentés : la parole de Dieu , que j'ai annoncée , a produit des fruits salutaires de pénitence ; la maison du Seigneur est remplie d'Adorateurs en esprit & en vérité ; & leur ardeur pour approcher des Sacremens est l'effet & le principe

de la vie Chrétienne , qu'ils ont embrassée d'après mes exemples. Ma sollicitude ne s'est pas bornée à ces soins généraux : la haine , la cupidité , la discorde déchiroient cette Famille ; mes exhortations y ont ramené la paix & réuni tous les cœurs : cette jeune personne alloit tomber dans les pieges que lui tendoient le vice & la vanité ; j'ai sauvé de cet affreux danger sa jeunesse & son innocence : ce vieillard sans fortune & sans parens périffoit de misere ; mes mains l'ont conduit dans cet asyle : une maladie cruelle précipitoit ce pere de famille dans le tombeau ; mes conseils & mes secours l'ont rendu à la vie : cette maison tomboit en ruine ; mes largesses & mes sollicitations l'ont rebâtie : ces champs étoient incultes ; ils me doivent leur fécondité : ma Paroisse n'étoit qu'un asssem-

blage de pauvres & de malheureux ; mes soins ont contribué à la rendre riche & florissante. De cette multitude d'hommes qui m'environnent , il n'en est point qui ne me regarde comme son pere & son bienfaiteur ; ma vie est pour eux un bienfait dont ils demandent au Ciel la conservation ; & lorsque je ne serai plus , ma mémoire leur sera long - temps chere & précieuse : elle fera pour mes successeurs une leçon vivante , dont ils n'oseroient s'écartez : le bien que j'aurai fait se perpétuera ainsi d'âge en âge ; les peres le rappelleront à leurs enfans , avec le tendre intérêt de l'amour & de la reconnaissance ; ils viendront pleurer sur mon tombeau , & leurs larmes me feront trouver grace auprès du souverain Juge.

Paissez donc , ainsi que le disoit

l'Apôtre St. Pierre aux Pasteurs du premier âge de l'Église ; *paissez le Troupeau de Dieu qui vous est confié : prenez en soin ; non pas comme y étant forcés ; mais par une affection toute volontaire & pour Dieu : non dans la vue d'un gain sordide ; mais avec une charité désintéressée : non en dominant sur l'héritage du Seigneur , qui vous est échu en partage ; mais en vous rendant des modeles de vertu pour le Troupeau : & lorsque le Prince des Pasteurs paroîtra , vous remporterez une couronne de gloire qui ne se flétrira jamais (1).*

A CES CAUSES , nous ordonnons à tous Archiprêtres , Curés , Vicaires & autres Ecclésiastiques , Séculiers & Réguliers , qui travaillent dans notre Dioceſe à la conduite des

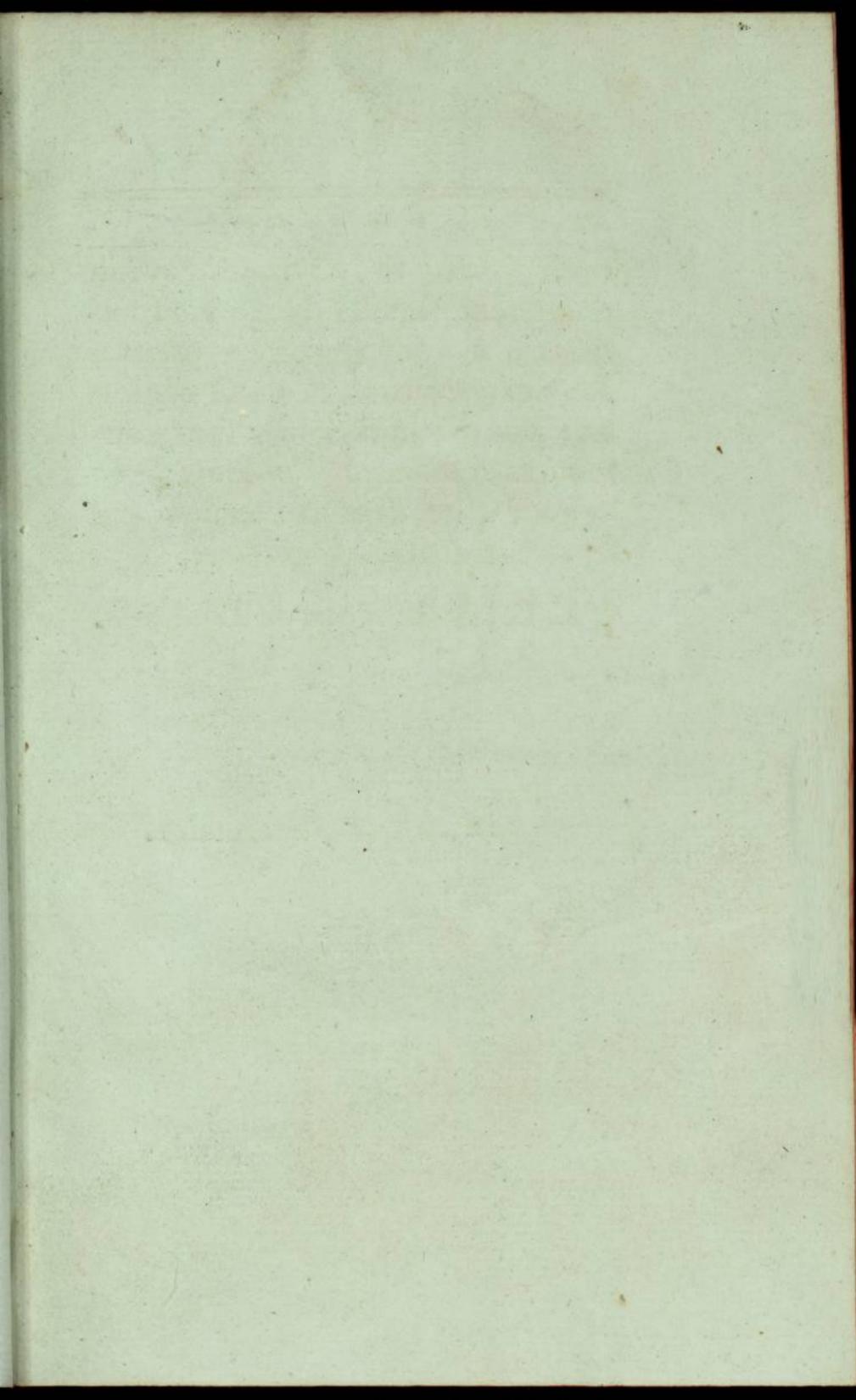
(1) 1. Petr. 1. 2.

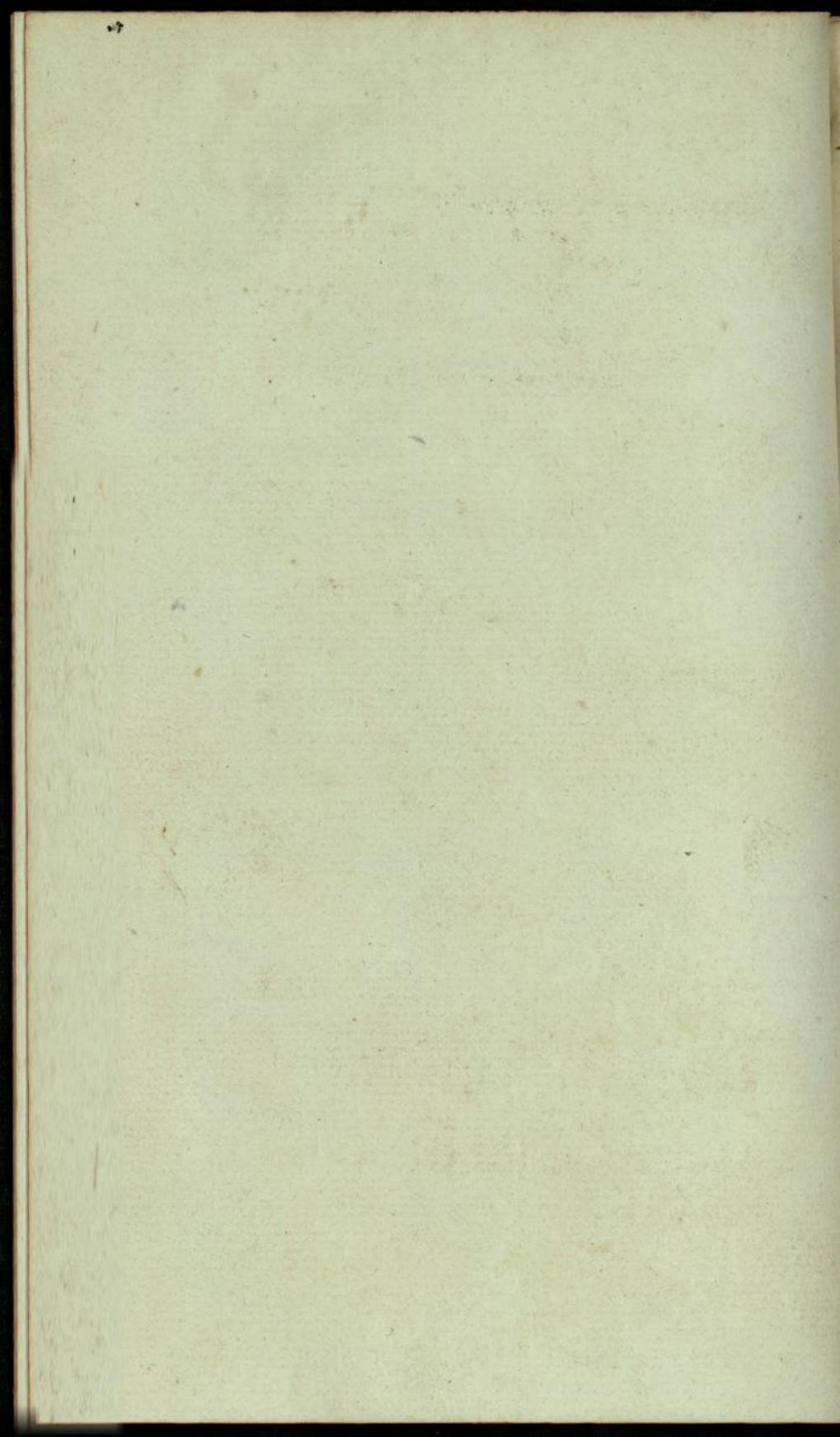
xxvij M A N D E M E N T.

ames , de se servir à l'avenir du présent Manuel dans leurs fonctions , à commencer au premier Janvier prochain , & de se conformer aux pratiques qui y sont contenues. Donné à Toulouse , en Synode , ce sept Novembre mil sept cent quatre-vingt-deux.

† E. C., Archevêque de Toulouse.

Par Monseigneur,
M A R T I N , Secrétaire.





Risp pf XVIII-455/2

DOCTRINA
SEPTEM PRÆSULUM
VINDICATA;
S E U
E P I S T O L A
ROMANI THEOLOGI
AD SEPTEM
GALLIÆ PRÆSULES.

*De iniquo Animadversore, qui Catholicam Doc-
trinam in Breviario ab ipsis recens promulgato
consignatam notare ausus est.*



A V E N I O N E,
Typis LUDOVICI CHAMBEAU.

ANNO M. DCC. LXXIV.

Cum Romanis Approbationibus.



ДОГРЯНІ
МЕТПУ
ВІНДІГАТ
СІЗІ
ЕПІТОЛА
РОМАНІ ТЕОЛОГІ
УД СЕРТЕМ
ГУЛІІА РЕСУЛІС

Дінило Гуменчуков, дія Гуменчуков Дінило
Дінило Гуменчуков та інші члени бібліотеки
конфігурації новітніх видавництв



АВАННОННЕ

Ладиславській Чарнівці

АНО 1776

Симонівські Альбоми





ALLOCUTIO AD LECTOREM.

COgitanti tibi, carissime Lector, & scire cupienti cur hæc ad VII. Galliæ Præfules *Epistola* non citius in lucem prodierit, ingenuè ac breviter est apriendum.

Animadversio anonymi Galli Censoris in Mandatum Domini Archiepiscopi Tolosani novo Breviario præfixum, quæ in eodem etiam Breviario, ad VII. Præfules communi ratione spectante, multa reprehendit, edita est in Gallia, ineunte anno 1772, & mense Aprili ejusdem anni à viro Gallo nobilissimo missa est ad Romanum Theologum, qui non à paucis principibus viris rogatus ac penè compulsus, in Doctrinam præfatorum Præfulum vindicandam statim incubuit.

Confectam verò & ultimâ die mensis Octobris proximè sequentis absolutam *Epistolam* Auctor (qui Româ discesserat) misit in Urbem, eamque viro doctrinâ &

dignitate præclaro commendari curavit ;
ut ipsius operâ & præsidio *Epistola* eadem
romanis approbationibus munita , typis-
que romanis cusa ederetur.

Itaque die 18 Julii anni 1773 rescripsit
vir ille egregius qui *Epistolam Romæ* eden-
dam promovebat , designatos esse à Re-
verendissimo sacri Palatii Apostolici Ma-
gistro Censores duos , sacræ Congrega-
tionis Indicis Consultores , & doctrinæ
famâ percelebres , quorum judicio subji-
ceretur opus publici juris futurum.

Quarta autem die mensis Augusti ejus-
dem anni scripsit iterum idem ille qui
negotium Romæ tractabat , à designatis
duobus Censoribus prolatum esse judi-
cium : *Unus* , inquit , *puram & simplicem*
totius Epistolæ approbationem dedit ; al-
ter , *de quo me bene sperare scripseram* ,
spem non fefellit quoad doctrinam de gra-
tia Dei , &c. attinet : *pauca levioris mo-*
menti ab ipso notata sunt. Sed unum est
(de Breviarii promulgandi potestate)
quod multum faceffit negotiū. Legas votum
à prædicō Censore litteris mandatum , quod
huic *Epistolæ* meæ adjunctum habes , &
des operam ut hoc negotium feliciter com-
ponatur. Res parva certè non est , plenam

AD LECTOREM. v

nobis jam adesse securitatem quoad doctrinam de gratia, &c. spectat.

Quinque scilicet vel resecanda, vel emollienda, mutanda & temperanda notavit alter hic Censor Reverendus admōdūm Pater Benedictus Baldoriotti, Ordinis Servorum Beatæ Mariæ Virginis.

Primūm quidem de potestate condendi & promulgandi Breviarii, quæ Episcopis vindicatur *in prima*, ut ipse ait, *Epistolæ parte*, postquam latè plenèque disputavit: *En*, ait, *quale sit judicium meum. Quatenus liber hic aut Epistola hæc debeat præferre Auctorem Romanum Theologum, & de Superiorum permissione prodire edita Romanis typis, atque approbatores habere Romanos Theologos, oportet ut ipse ejus libri, aut Epistolæ Auctor Romanus Theologus, non aliunde vindicet ab anonymi Galli animadversionibus jam factam & promulgatam à septem Episcopis Galliæ novi Breviarii novam editionem, nisi ab una & sola præscriptione, consuetudine & possessione, in qua sunt (si tamen sunt) Gallicarum Ecclesiæ, ut peculiari & proprio suo utantur Breviario.*

Præscribit præterea idem eximius Censor, ut in ipso Operis titulo, ubi legeba-

a iij

tur, de iniquo animadversore qui Apostolicam Doctrinam, &c. ponatur Catholiceam Doctrinam.

Mandat etiam ut temperentur in secunda Epistolæ parte duriora illa verba, *nec minus impie sentit de novo Testamento, quam de Testamento veteri sentiebant olim Manichæus & Marcion;* utque legatur, paginâ 101, *quisquis ergo dixerit à veteri Testamento promitti regnum cælorum, injuriam facit novæ legi. Sicut enim veteri Testamento, si ex Deo bono & summo negetur, ita & novo sit injuria, si alteri æquetur.*

Postremò postulat ne Dominus Jacobus-Benignus Bossuetus, Meldensium quondam Episcopus, dicatur *alter Augustinus,* sed permittit ut prædicetur, paginâ 58, *eximius Doctrinæ Sancti Augustini defensor.*

Denique ægrè fert novum Breviarium Tolosanum appellari *immortale Religionis & Doctrinæ monumentum*, quod sine Romani Breviarii detrimento dici non posse ipse existimat; & optat ut sine laude dicatur, paginâ 156, *Tolosanum Breviarium.*

Doctissimo Censori prædicta quinque notanti responsum dedit Epistolæ Auctor sub hoc titulo, *Romanus Theologus ju-*

dicio Romani Librorum Censoris obsequens.

Hujus responsi præfatus Auctor primùm annuit ut in secundo Epistolæ suæ capite, nova editio novi Breviarii Tolosani à VII. Galliæ Præsulibus facta & promulgata, ab anonymi Galli animadversionibus vindicetur unico argumento ex præscriptione, consuetudine & possessione petito.

Miratus quidem est idem Auctor quid esset quòd alia argumenta stomachum facerent spectatissimo huic Censori tūm præsertim, cùm alter Romanus Censor inde non fuisset avocatus quin *puram & simplicem approbationem daret*; cùm Van-Espenius & alii Scriptores Romæ celebres, jus condendi & promulgandi Breviarii ad auctoritatem successoribus Apostolorum à Christo commissam spectare asserant; cùm denique summus Pontifex Clemens VIII. semel & iterum agnoverit ea de re *potestatem à Christo collatam inesse Episcopis*; *utque in Evangelio responsum est, HABENT MOYSEM ET PROPHETAS*, sic idem Pontifex responderit Franciæ Regi, *HABENT GALLI EPISCOPOS in hujusmodi rebus judices & moderatores*; ut refert Eminentissimus Cardinalis d'Offat in Epistola Romæ data anno 1599, die 18 Ja-

nuarii, & in Galliam missa ad Henricum Magnum (a).

Verumtamen Romanus Theologus Epistolæ Auctor, animo advertens vel ab ipsis Episcopis Gallicanis interdum ad suam novi Breviarii condendi potestatem asserendam unicè proferri antiquam suarum Ecclesiarum consuetudinem, nec hujusmodi silentio detrahi quidquam de pondere aliorum momentorum quibus collata de hoc negotio successoribus Apostolorum auctoritas vindicatur; idemque maximè cupiens egregia Romani Censoris approbatione non destitui, composuit Epistolæ Caput secundum, ad nutum ipsius Censoris.

Quoad reliqua spectat, quæ emendanda etiam à præfato Censore præscribebantur, quæque levioris esse momenti Romæ dicebantur, Auctor *Epistolæ*, quid sibi videretur, in mox memorato responso exposuit, simulque significavit se minimè absonum ac repugnantem fore, si sapientissimus Censor in sua sententia perstaret circa res planè minimas.

Quod sanè responsum ubi accepisset

(a) Vide Epist. Card. d'Offat, part. 2, lib. 5. pag. 7. & 8. in-fol.

Romanus Censor, rescripsit, & priorem suam approbationem confirmans, nec tamen à proposito recedens, declaravit, quoad primum quidem attinebat, nihil à se ultrà postulari; reliqua verò singula quæ ipse notaverat, *talia esse, quæ in Epistola ejus (Romani Theologi) mutari, emendari, & emolliri indigeant.* Propterea si facere, inquit, id Romanus renuat Theologus, et si quidem ego veniam peto ab eo, volo tamen certissimè sciat, futurum nunquam, saltem subscripte & approbante me, ut Epistola ipsius typis cudatur Romanis.

His verbis commotus Romanus Theologus misit scriptum aliud, Censori colendissimo exhibitum, sub hoc titulo, *Romanus Theologus Censori Romano plenissime obtemperans;* in quo ipse se reverè obtemperantem præbet *circa omnia prorsùs, quæ resecanda, mutanda, emendanda & emolienda censuit Romanus Censor spectatissimus.* Quæ obtemperandi ratio valdè placuit, & satis esse superque visa est prædicto viro qui negotium Romæ apud Censem & Reverendissimum sacri Palatii Apostolici Magistrum promovebat; ut legitur in Epistola ipsius data Romæ die 23 Februarii anni labentis 1774.

At interea idem ille optimus & amicissimus vir, aliis litteris Romæ datis die 22 Decembris anni 1773, significaverat expectari parum posse ut opus Romanis typis ederetur; quia Romanas approbationes non satis apud omnes Gallos in pretio habitas persentiebat Reverendissimus sacri Palatii Apostolici Magister, easdemque multò amplius quam deceat neglectas colligebat ex recenti & incredibili *casu Bacchalaurei illius Parisiensis (P. Roussel)*, cuius *Thesis de dilectione Dei necessaria ad justificationem in Sacramento Pœnitentiæ obtinendam*, quantumvis licet Romæ typis edita fuisset cum Romanis approbationibus & permisso, vix tamen aut nullo certè modo censuram Parisiis effugerat. Preces sanè multæ etiam à Romanæ curiæ Prælatis, usque in hanc diem adhibitæ sunt, at ultrà progredi Roma noluit.

Igitur extra Urbem typis mandari *Epistolam* oportuit. Ea propter in prima ipsius parte non mutatum est quod Romanus Censor mutandum jufferat, *quatenus de superiorum permissione prodire debeat edita Romanis typis*. Quoad verò reliqua omnia attinet, ad nutum Censoris accuratissimè componitur editio hujus operis, quod, nisi in Gallia lugendo novitatis

cum antiquitate conflictu adhuc jactata legendum præsertim foret, cum omnium Romanorum Theologorum plausu urbanis typis editum prodiisset.

Existimetur, quæso, ab iis ad quos pertinet, an decorum & Ecclesiæ Gallicanæ utile fit, ab aliquibus Gallis posthabitos esse Romanos Theologos, id est viros sapientissimos qui de gratia, de amore Dei, de his scilicet quæ ad Religionem maximè spectant, nihil aliud afferunt ac tuentur, quam quod ipsi à Sede Apostolica traditum acceperunt. Perpendatur, velim, utrum expediret nunc, post extinctum discordiarum fomitem, exturbari sanctissimam illam & antiquissimam doctrinæ confessionem quæ à tempore Cœlestini I. Felicis IV. Bonifacii II. Romanam inter & Gallicanam Ecclesiam viguit, & Pelagianæ factionis reliquias è Galliæ finibus abegit.

Cæterū ad Romani Theologi *Epistolæ* hujus Auctoris fidem & probitatem in bono lumine collocandam, *Votum* Romani Censoris, atque alterum scriptum autographum quod ab eodem missum est & in quo prædictum illud *Votum* confirmatur, itemque duo responsa Romani Theo-

xij ALLOCUTIO AD LECTOREM.

logi obsequentis & obtulerantis judicio
Romani Censoris, unà cum Epistolis qua-
rum in hac Allocutione mentio habetur,
deposita extabunt & in promptu erunt ut
legantur à VII. Galliæ Præsulibus; idque
tam prudenter agetur, ut ii quorum inte-
rest, nullum inde possint capere detri-
mentum.

Vale.

APPROBATIO

*Reverendi admodum Patris Benedicti Baldorioti,
Ordinis Servorum Beatæ Mariæ Virginis, Sacrae
Congregationis Indicis Consultoris, consignata in
Voto, seu judicio quod ab ipso exhibitum est
Reverendissimo sacri Palatii Apostolici Magistro.*

Liber, de quo à Reverendissima Paternitate vestra sacre Palatii Apostolici Magistro mihi mandatum est, ut meum qualemcumque judicium proferam, hunc habet titulum: *Doctrina septem Præsulum vindicata; seu Epistola Romanus Theologus ad septem Gallia Præsules, de iniquo animadversore, qui Apostolicam Doctrinam in Breviario ab ipsis recentis promulgato consignatam notare ausus est.*

Est autem liber iste, seu magis Epistola ista, ut eam inscribit & nominat Auctor ejus Romanus Theologus, in duas veluti partes divisa, quarum prima incipit à pagina prima, & desinit in paginam octavam; secunda vera à pagina 8. ad paginam protractam 157. eamque postremam.

Et in prima quidem Epistolæ parte suscipit Romanus Theologus defendere, ac tueri septem Præsulum Gallæ ordinariam auctoritatem, potestatemque novi condendi Breviarii ad usum suarum Diocesis, & anonymum quemdam corripit & castigat, qui libello gallico sermone exarato, & in Gallia edito, cui titulus: *Animadversio in Breviarium Domini Archiepiscopi Tolosani*; inde etiam Archiepiscopum Tolosanum, & sex reliquos Gallia Præsules impetrat & arguit, quod novum pro suis Diocesis Breviarium suapte auctoritate condiderint, & promulgaverint (a).

En quale sit judicium meum. Quatenus liber hic, aut Epistola hæc debeat præferre Auctorem Romanum Theologum, & de Superiorum permissione prodire edita Romanis typis, atque approbatores habere Romanos Theologos; oportet ut ipse ejus libri, aut Epistolæ Auctor Romanus Theologus,

(a) Nihil omnino h̄c prætermittitur ex Voto Romani Censoris, nisi enarratio argumentorum quæ ab Auctore Epistolæ proferuntur pro Episcoporum auctoritate ordinaria, & contextus mementorum quæ contrâ obliquiuntur à Romano Censore.

non aliunde vindicet ab anonymi Galli animadversionibus jam factam & promulgatam à septem Episcopis Galliæ novi Breviarii novam editionem, nisi ab una & sola præscriptione, consuetudine, & possessione, in qua sunt (si tamen sunt) ab ipsa eorum institutione, sive ab immemorabili Galliarum Ecclesiæ, ut peculiari & proprio suo utantur Breviario: dimitat autem & relinquat cetera cuncta, quæ in hanc rem profert argumenta.

Nunc vero de secunda ejusdem Epistolæ parte.

In hac secunda Epistolæ parte quæ, ut supra indicavi, multo longior est primâ, totam suam impendit operam Romanus Theologus, ut defendat & tueatur generatim omnem doctrinam, quæ in Breviario à septem Galliæ Præsulibus nuper promulgato, & in Epistola ab Archiepiscopo Tolosano Breviario præfixa continetur: speciatim autem, & vel maximè sistema de gratia Dei per Jesum Christum ab intrinseco efficaci, viætrice, triumphatrice, quæ à nullo duro corde repuitur, cui resisti utique potest, sed non resistitur, quæque suapte natura, vi, & virtute præstat, & efficit, ut nos ipsi equidem liberè, atque etiam delectabiliter bonum salutare velimus, & faciamus, opera salutis æternæ meritoria peragamus, æternamque nostram salutem operemur, & reapse infallibiliter assequamur. Hoc, inquam, sistema cum omnibus conjectariis suis, quod utique sparsum, effusumque, ut ex ipso Romano Theologo intelligimus, in Breviario septem Galliæ Præsulum, & in Epistola Archiepiscopi Tolosani Breviario præfixa legitur, & reperitur, Romanus Theologus omni nisu propugnat, & ab oppositionibus vindicat, quibus tale sistema cum conjectariis suis in Breviario & in Epistola Breviario præfixa contentum impetratur, impellitur, & oppugnatur ab anonymo animadversore in scripto suo gallico sermone composito, atque edito in Gallia.

Et viriliter quidem, diserte etiam, & doctè id præstat & perficit Romanus Theologus. Primum namque omni argumentorum genere solide ostendit, sistema cum omnibus conjectariis suis de gratia Dei per Jesum Christum, in sensu quem diximus, efficaci, viætrice, triumphatrice, plenissime ac undequaque esse Catholicum: quinimò illud ipsum quod sacræ scripturæ ubique innuant, & præsignant, quod sancti Patres, præsertimque Sanctus Augustinus invictissime propugnârunt; quod à Conciliis, & Romanis Pontificibus impensè commendatum est, & commendatur; quod Ecclesia Catholica semper in sinu suo exceptit, atque confovit. Deinde partitè & singillatim cuncta enodat, volvit, & dissipat argumenta, quæ contra tale sistema congregessere olim Pelagia-

ni, & semi-Pelagiani, quæque millies, milliesque detrita, malè compacta & recocta Gallicus Censor ingerit iterum. Ac demum legitima consecurione concludit insipientem & impetratum, fortè etiam magis exulceratum, perfidiosum, & iniquum Galicum esse animadversorem, qui scripto suo edito in Gallia, ea potissimum de causa falsam, erroneam, hæreticamque traducit doctrinam Breviarii à septem Gallia Præsulibus promulgati, & Epistolæ Archiepiscopi Tolosani Breviario præfixæ, quia in Breviario & in Epistola præfixa Breviario ubique attollitur, effertur, & emicat systema cum consecratis suis de gratia Dei per Jesum Christum ab intrinseco efficaci, viatrice, triumphatrice.

In his ergo Romani Theologi vindiciis, quæ conficiunt & complent totam secundam Epistolæ suæ partem, nihil reperio ego, quod Catholicum non sit, quod cum Catholicæ doctrina non cohæreat, & quod catholicæ ab auctore dictum, catholicæ ab omnibus accipi & intelligi non debeat. Præterea virum in isto Romano Theologo agnosco peritissimum universi systematis Sancti Augustini de gratia Dei per Jesum Christum efficaci ab intrinseco, viatrice, triumphatrice, ejusdemque universi systematis strenuum assertorem, & vindicem.

Existimo nihilominus nonnulla esse, sicuti in ipso titulo Epistolæ, ita in hac secunda parte Epistolæ, quæ oporteat ut à Romano Theologo aut mutentur, aut emolliantur (a).

Quia jussus sum judicium proferre meum de Epistola Romani Theologi, quæ omnis & tota versatur in vindicanda doctrina, præsertim illa de gratia per Jesum Christum ab intrinseco efficaci, viatrice, triumphatrice, consignata, & contenta in Breviario ipso, atque in ipsa Epistola Breviario præfixa; ecce, quale credo posse me tutum judicium proferre.

(a) Animo diligenter advertat lector, systema, seu universam compositionem doctrinæ de gratia effectrice cum omnibus consecratis suis, amplissimâ Romani Censoris approbatione muniti, antequam ab eodem Censore notentur ulla emendenda. Hæc autem mutanda, emollienda, delendaque, tūm in prima tūm in secunda Epistolæ parte, non alia sunt nisi quæ in Allocutione ad Lectorem distinctè & accuratissimè expressa habentur; ut demonstrabitur VII. Præsulibus eis exhibendo Votum ipsum Romani Censoris.

Quoniam quidem sententiam suam circa prædicta refecanda, mutanda, emollienda, tam largè prolixèque asserit Romanus Censor, ut viginti paginæ plenæ forent, quæ certè verborum abundantia, velut fluctuum mole obrueretur approbatio, & satieras lectori procrearetur: idcirco satius fuit prætermittere quam referre tam multa.

Doctrina generatim omnis , atque specialiter illa de gratia Dei per Jesum Christum ab intrinseco efficaci , contenta in Breviario à septem Galliæ Præsulibus promulgato , & in Epistola Archiepiscopi Tolosani Breviario præfixa , qualis à Romano Theologo in Epistola sua producitur & exhibetur , catholica est , & catholicæ prorsus ab ipso Romano Theologo in Epistola sua ab oppositionibus vindicatur anonymi Galli animadversoris . Quare censeo Epistolam Romani Theologi à quocumque catholicæ Romano Theologo sua posse approbatione firmari , eandemque ego approbare paratus sum ; si tamen in prima & in secunda Epistolæ parte ea deleantur , mutentur & emoliantur , quæ delenda , mutanda , & emollienda notavi .

Cæterum hoc judicium meum , exiguum quidem , atque levissimum , meliori quoramicumque Theologorum judicio subjicio , præsertimque firmissimo Paternitatis vestræ Reverendissimæ Sacri Palatii Apostolici Magistri : cuius interea sacras manus humillimè deosculor .

*F. BENEDICTUS BALDORIOTTI , Ordinis
Sacerdotum B. M. V.*

Judicium alterius Censoris qui puram & simplicem approbationem dedit , tradendum erat Epistola Auctori una cum permisso Reverendissimi Sacri Palatii Apostolici Magistri ; quod tunc factum non sit , dictum est in Allocutione ad Lectorem .

INDEX

Singula Operis Capita, & Summam
ipsorum exhibens.

CAPUT I. *Scribenda hujus Epistola causa & occasio*, pagina 1.

CAPUT II. *Prima vexatoris animadversio depellitur*, pag. 3. *Episcoporum auctoritas in ritu divini Officii prescribendo vindicatur*, pag. 5.

CAPUT III. *Prima propositio notata*, pag. 8. *Eiusdem propositionis pars prior assertur*, pag. 9. *Humanæ naturæ peccato vitiæ imago ad normam incorruptæ antiquitatis expressa vindicatur*, ibid.

CAPUT IV. *Propositionis pars altera refertur & assertur*, pag. 14. *Gratia bona voluntatis effectrix*, à Deo postulanda, divinorum librorum & ecclesiastice traditionis auctoritate demonstratur, ibid.

CAPUT V. *Prima reprehensoris calumnia expungitur*, pag. 18. *Liberum arbitrium extinctum non est*, ibid. *Nec extinguit potest*, pag. 19. *Viribus tamen est extenuatum, liberè fertur in vitia*, pag. 20. *Gratia efficit ut liberè prosequamur bonum*. *Quâ ratione dicatur hominem posse & non posse*, pag. 21. *Sinistra interpretatio Doctrinae Augustinianæ*, à Pelagianis derivata, pag. 25. *Istam sinistram interpretationem non pertimescendam existimavit S. Augustinus*, pag. 29. *Sine gratiâ Dei, nulla est virtus vera*; *idque in primis assertit S. Augustinus*, pag. 31. *Calumniæ in viros doctissimos injectæ ipsos non deterrent à proferenda antiquitatis doctrina*, pag. 34.

CAPUT VI. *Gravis animadversio Censoris confutatur*, pag. 36. *Legis naturæ vis & dignitas planè*

divina vindicatur, pag. 37. *Diversa consiliorum & preceptorum ratio*, pag. 38. *Interdum tamen consilium abit in praeceptum*, pag. 40. *Innocentia jura instaurata tuetur S. Augustinus*, pag. 41.

CAPUT VII. *Calumnia adversus effectricem gratiam conflata dissolvitur*, pag. 42. *Consensio Sanctorum Patrum pro gratia effectrice, & humano minimè inimica arbitrio*, pag. 43. *Gratiam effectricem à Deo maximè postulant Christiani*, pag. 46. *Pro gratia effectrice pugnârunt Sancti Patres, Concilia, Romani Pontifices*, pag. 51. *Pro gratia effectrice pugnavit semper Gallicana Ecclesia*, pag. 57.

CAPUT VIII. *Injecta Spinosissimi suspicio repellitur*, pag. 61.

CAPUT IX. *Sinistra suspicio ob Mosäicam legem silentio pratermissam injecta diluitur*, pag. 65. *Mosäica lex non est institutio politica, sed sacra disciplina*, pag. 67. *Mosäicum tamen institutum non est ipsa Religio*, pag. 68. *Multiplicem Religionem Christiana veritas non admittit*, pag. 70. *Pelagii hac de re errorem confutat S. Augustinus*, pag. 72.

CAPUT X. *Inepta criminatio, & falsa de utraque lege doctrina confutatur*, pag. 74. *Santolii dictum de utraque lege vindicatur*, pag. 75. *Iniquus vexator vellet eandem esse legis utriusque dignitatem*, pag. 76. *Nova legis inscriptæ cordibus dignitas asserta ab ipso Deo, ab Apostolo, à Sanctis Patribus*, pag. 77. *Quid sit novum Testamentum*, pag. 78. *Quid sit vetus Testamentum*, pag. 79. *Discrimina utriusque legis*, pag. 81. *Varia legis utriusque officia*, pag. 87. *Filiii promissionis non ferunt ut legis nova dignitas deprimatur*, pag. 89. *Lex Domini immaculata non est lex Mosäica, sed lex nova*, pag. 90. *Æquare legem unam cum altera, Pelagianum est. Lex nova animo tantum inscripta*, pag. 92. *Vi legis & justitiae Legis-*

Iatoris non impertitur gratia, ut Censor cum Pelagio & Berriero putat, pag. 93. Tertius error, obedientiam & legis amorem omnibus perinde donari afferens vi legis & justitiae Legislatoris, profligatur, pag. 95. Pauciores justi ante Christum, ibid. Nulli tamen justi, nisi per Christi gratiam. Deus firmissime promittit quod ipse prepotenti voluntate facit. Quid sit divinum promissum suscipere, pag. 96. Ut divina promissio est firmissima ipsa per se, sic est gratia ipsa per se effectrix promissionis divine. Utraque humani generis fortuna consistit in duabus promissionibus. Una Babylonem, altera Jerusalem adificat, pag. 97. Civitatibus a se invicem tam discrepantibus respondent ingenium, studiaque civium longè diversa, pag. 98. Babylonis cives cum Pelagio nituntur novum Testamentum rumpere. Repugnant cives Jerusalem, pag. 100.

CAPUT XI. Expungitur turpissima Manicheismi nota iniquissimè injecta, pag. 104.

CAPUT XII. Adversarius optans ut de lege nova dicatur, quidquid jubet, dat posse exequi, invictè profligatur, pag. 107. Id quidem diceretur consultissimè & accommodatissimè ad Pelianum errorē, ibid. Viatrix gratia dat ut invictè faciamus quod Deus jubet. Pelagi discipuli potestatem recte agendi Deo tribuunt, sed ipsam agendi voluntatem boni operis effectricem a seipsis se habere gloriantur, pag. 108. Iste ferre non possunt Augustinanam vocem, da quod jubes. De qua voce Pelagius olim Roma litigavit, ut nunc in Gallia litigant ejus discipuli, pag. 109.

CAPUT XIII. Sinistra interpretatio verborum Santilli & Coffini repellitur, pag. 109. Coffinus vindicatur, pag. 110.

CAPUT XIV. Altera propositio inique notatur, pag. 115. Vis christiana precationis, dona cœlestia è divine misericordia visceribus elicientis, adversus fu-

- tilem Censoris animadversionem afferitur , pag.
117.*
- CAPUT XV.** *Lutheranismi & Calvinismi suspicio ab-
surdè injicitur. Eademque suspicio amovetur , pag.
118.*
- CAPUT XVI.** *Impacta , de sublato altaris sacrificio,
calumnia repellitur , pag. 121. Multiplex sacer-
dotium & sacrificium , pag. 122.*
- CAPUT XVII.** *Vana criminatio depellitur , pag.
127. Vis christiana orationis afferitur , pag. 128.*
- CAPUT XVIII.** *Ultima criminatio futilissima de-
monstratur , pag. 130. Christiana dignitas vindica-
tur , pag. 131. Christiani omnes consociatis cum
Christo precibus agunt apud Deum , pag. 133.*
- CAPUT XIX.** *Aliæ nota turpissima ab adversario
inustæ Praesulibus spectatissimis , non tam doctrinâ ,
quàm silentio , patientiâ , & christiana magnitu-
dine animi confutandæ , pag. 136. Iste nota glo-
riam Praesulibus afferunt maximam , pag. 137.*
- CAPUT XX.** *Monetur Censor ut valedicat Magis-
tris novitatum amantibus , & posthabentibus anti-
quitatem , pag. 138.*
- CAPUT XXI.** *Rogatur adversarius ut aurum plum-
bo , Sanctos Patres novatoribus anteponat , pag.
141.*
- CAPUT XXII.** *Traditam à Patribus doctrinam in-
tegerrimè servat Ecclesia , pag. 143. Et pro eadem
pugnat & patitur ; vincit & penè triumphat in ore
& confessione omnium , pag. 144. Admiranda om-
nium consensio in confessione effectricis gratiæ ,
pag. 147. Hujus confessionis Author perpetuus est
Spiritus Sanctus , pag. 150.*
- CAPUT XXIII.** *Peramanter excitatur adversarius ut
resipiscat , pag. 154.*
- CAPUT XXIV.** *Cui , si non resipiscat , timenda est
misera conditio quam Syracides prædixit , pag.
155.*

CAPUT XXV. Gallicani vero præsules florebunt
præclara illa & immortali gloria, cuius imaginem
idem Syracides expressit, pag. 156.

CAPUT ultimum. Septem Præsulum laudes Fran-
cico Imperio & Ecclesiæ Gallicanæ sunt ornamen-
to, gloriariamque Francici nominis antiquam mini-
mè obscuratam ostendunt, pag. 157.

CORRIGENDA ET ADDENDA.

Pagina 4. linea 9. condendo : adde, &c ad usum Ecclesiarum Universarum proponendo.

Pag. 10. linea 3. iudecere : lege deficere.

Pag. 16. not. h. attolluntur : lege attollunt.

Et ibid. linea ultima textus, primigeniae, integratatis : lege primigeniae integratatis.

Pag. 30. not. n. Hormidas : lege Hormidas.

Pag. 55. linea 4. quantumvis licet : lege quantumvis licet.

Pag. 64. linea 14. duabus : lege duobus.

Pag. 70. not. m. in fine, operis imperfecti, pag. 314 : lege pag. 1018.

Pag. 76. linea 21. tepidissimi capitum : lege lepidissimi capitum.

Pag. 77. linea 12. imprimis : lege in primis.

Pag. 79. linea 2. ab lege : lege ac lege.

Pag. 83. not. d. linea 6. apposito, obice : lege apposito obice.

Pag. 86. not. t. linea 2. peccator penitentiam sibi : lege peccator penitens viam sibi.

Pag. 89. linea ultima textus, & consecrata iniqui : lege & consecrata, iniqui.

Pag. 90. linea 7. celestem quae, non : lege celestem, quae non.

Pag. 106. not. linea 7. non ab hoc : lege non ob hoc.

Pag. 107. linea 22. spectante : lege expectante.

Pag. 119. ultima linea textus, saltem aliquam : lege saltem aliquando.

Pag. 120. Pontificum Romanorum sententiis gravissimis addi potuisse doctrina Concilii Tridentini, scil. 14. Cap. 2. 4. 8. & declaratio centum Galliae Præsulum, anno 1720. de satisfactione non semper, nec omnimodè absolutioni præmittenda, sartis tamen testisque manentibus Ecclesiæ legibus, & christianæ penitentia veritate.

Ibid. not. r. in fine, disciplinam extremam : lege disciplinam externam.

Pag. 128. linea 25. habentibus divinus moderator restituit, corruptam : lege habentibus corruptam, divinus moderator restituit, suisque, &c.

Pag. 132. linea 14. divinæ, caritatis : lege divinæ caritatis.

Pag. 136. summa. Cap. XIX. b Adversatio, lege ab Adversario.

EPISTOLA AD ILLUSTRISSIMOS GALLIAE PRÆSULES:

- D. CAROLUM-STÉPHANUM DE LOMENIE
DE BRIENNE, Archiepiscopum Tolosanum ;
D. JACOBUM RICHIER DE CERISY, Episcopum Lumbariensem, *vel potius*, Illustrissimum ejus in Sede Lumbariensi successorem, Dominum LEONEM-FRANCISCUM-FERDINANDUM DE SALIGNAC DE LA MOTTE-FENELON ;
D. DANIELM-BERTRANDUM DE LANGLE, Episcopum San-Papulanum ;
D. ANNAM-FRANCISCUM-VICTOREM LE TONNELLIER DE BRETEUPL, Episcopum Montalbanensem ;
D. CAROLUM DE LA CROPTÉ DE CHANTERAC, Episcopum Electensem ;
D. CAROLUM-ANTONIUM-GABRIELEM OSMOND, Episcopum Convenaruin ;
D. JOANNEM-BAPTISTAM-AMEDÆUM DE GREGOIRE DE SAINT-SAUVEUR, Episcopum Vazatensem (a).

De iniquo Animadversore, qui Apostolicam Doctrinam in Breviariorum ab ipsis recens promulgato consignatam notare ausus est.

ILLUSTRISSIMI ECCLESIAE PRINCIPES,

Meus erga doctrinam Apostolicam amor, & reverentia summa, quā Dignitatem vestram vestrā

CAP. I.
Scribendæ
hujus Epistolæ
causa &
occasio.

(a) His Ecclesiæ Præsulibus addi posset D. LUDOVICUS-

que Nomina splendidissima prosequor, eò me impulerunt ut *Breviarium à vobis recens promulgatum*, cuius exemplaria duo in Urbem transmissa sunt, diligenter legerem. Nec sine voluptate perlegi opus extinuum, præclaro adornatum ordine, atque succo divinorum Librorum & incorruptæ antiquitatis spiritu imbutum; in quo norma orandi & supplicandi apud Deum apprimè quadrat in dogmata illa præfertim Ecclesiæ visceribus inscripta, quorum veritatem Sponsa Christi non docet modò, & adversùs profanas novitates asserit ac tuetur, sed suis etiam ipsa gemitibus & affectibus, precibusque apud Sponsum continuò profitetur, & ex imo veluti pectori eloquitur.

Voluptatem verò quâ ipse legendo afficiebar, intercepit & aliqua ex parte surripuit indignatio quam mihi intulit Scriptum quoddam Gallico sermone in Gallia vestra editum, quodque inscribitur: *Animadversio in Breviarium Domini Archiepiscopi Tolosani*. Opusculi istius Auctori, veri & æqui atque honesti parum studiosus, nitida Ecclesiæ dogmata obscurare nittitur; & plena contumelia atque calumniæ verba profert adversùs augustos Religionis Antistites, adversùs Ecclesiæ Principes, & Vicarios illius qui *Seductor* & ipse voluit appellari, ut servis suis quos ignominia eadem insequitur, maximum relinqueret solatium.

Itaque tam injüstâ vexatione commotus, & principum virorum amicis suasionibus impulsus, supplicem libellum Romanis Theologis exhibendum scripsi, in quo duas propositiones iniquissimè notatas expressi, unaque adjunxi præcipua Vexatoris commenta, è Gallico in Latinum sermonem translata. Ubi

HIERONYMUS DE SUFFREN DE SAINT-TROPEZ, Episcopus Sistaricensis, qui & ipse non ita pridem Breviarium Tolosanum, suæ Diœcési accommodatum, typis mandari jussit.

vindicata.

verò libellus ipse exhibitus est insignioribus sacrâ doctrinâ viris in Urbe commorantibus, quorum judicium postulabam, eis minimè displaceuit consilium nostrum, nec minus stomachi, quam mihi, fecit Censoris audacia. Idem tamen, habitâ deliberatione, existimarunt non esse decorum, ut in re ad summos Religionis Antistites spectante ipsi suum proferrent judicium, tum maximè cum doctrina Tolosano *Breviario* consecrata quanto apud nos sit in pretio, intelligi satis superque possit ex multis Scriptis hîc Romæ & in Italia passim editis, ac per omnem Europam promulgatis. Denique significarunt rem sibi non parum gratam à me factum iri; si quid ipsi sentiant litteris mandarem, & in *Animadversorem* ineptissimum animadverterem.

Quamvis autem licet impositum onus aut vix aut nullo certe modo ferre valeam, malui tamen, **ECCLESIAE PRINCIPES ILLUSTRISSIMI**, ubi res agitur à vobis, & à communi hujus Apostolicæ Sedis atque Religionis ipsius bono nequam aliena, prudentiam in me quam obsequium & diligentiam desiderari. Igitur dum ipsi vos, in eminentibus Ecclesiæ Sedibus sublimes, candidum cœlestis doctrinæ lumen Sacerdotibus curæ vestræ commissis exhibitis, sub pedibusque videtis imprudentem *Serperastrum* (b), qui mordere impunè non potuit, positus ego inferiori loco in arenam descendam, & spectatoribus vobis, iisdemque judicibus & arbitris, novum Zoilum sic confutare conabor, ut silere in posterum, & maledici furoris aculeos cohibere cogatur.

Primùm quidem mirari satis non possum inscitiam hominis, qui novam normam precandi &

CAP. II.

Prima Vexat.
toris animad-
versio depen-
ditur.

(b) Serperaster, *Tulliana vox*, cuius significationem profert Apparatus ad Ciceronem.

4 *Doctrina VII. Praef.*

Supplicandi apud Deum aequo ferre animo non potest. An fortasse putat externorum rituum perinde ac factorum dogmatum unam esse eandemque rationem, nilque hinc inde proferri oportere, nisi quod ubique, quod semper, quod ab omnibus in Ecclesia suscepsum fuit & traditum? Numquid aliquando stilum acuet, & censorio judicio animadvertiset in Summum Pontificem immortalis memorie Benedictum XIV, qui de novo *Breviario* condendo cogitabat? Vel forte fasciculum ineptiarum editurus est adversus Sanctissimum Dominum nostrum Clementem XIV, si tantus Pontifex, magnum his temporibus solatum Reipublicae Christianae & praesidium & decus, à se perficiendum fore incliti Decessoris propositum existimaverit, prout viri religione doctrinaque spectatissimi exoptant (c), & Ecclesiae utilitas efflagitare videtur?

Discat futilissimus Censor, & à sanctis Patribus & Doctoribus accipiat, regulam fidei firmissimam quidem & mutari nesciam, res vero spectantes ad disciplinam & convictum in Ecclesia Dei mutari posse (d).

Quapropter magnus ille Doctor Gentium & Apostolus Paulus ad Corinthios scribens, ubi de re ad fidem spectante loquitur, eisque tradit Sacramenti Dominic Corporis & Sanguinis institutionem ac dignitatem, integerrime profert quod ipse à

(c) Quæ quotidiè deprehenduntur in Romano *Breviario*, non satis certa . . . multorum vitorum divini Officii majestatem ac excellentiam æmulantium excitant vota & desideria, ut aliquando Romanus Pontifex Romani *Breviarii* accuratum examen, emendationemque instituat. *D. Van-Espen, Jus Ecclesiasticum universum, tom. 3. edit. Lovan. 1700. dissert. de Horis Canoniceis*, pag. 276.

(d) Regula fidei una omnino est, sola immobilis & irrefrangible. Cætera jàm disciplinæ & conversationis admittunt novitatem. *Tertullianus in libro de velandis virginibus*.

Domino acceperat (e). At certè in rebus ad disciplinam attinentibus, idem Paulus sibi vindicat auctoritatem statuendi prout sibi visum fuerit ad Christianæ Societatis bonum, decoremque promovendum. Cætera, inquit (f), cùm venero, disponam; ut scilicet omnia honestè & secundum ordinem, in publicis Ecclesiæ conventibus & in te sacra peragenda, fiant (g).

Hanc ipsam auctoritatem Apostolorum Successoribus inesse, ecquis unquam sit inficiatus? An Concilia œcumenica? Iminò Tridentina Synodus formam divini Officii ab Episcopis prescribendam edicit (h). An Romani Pontifices? Quin potius sanctus Pontifex Pius V, qui Romanum Breviarium promulgavit, palam & aperte prædicat penè Episcopos esse potestatem decernendi, quo ritu divinum peragatur Officium, annuente universo Capitulo, seu sacro Clericorum Canonicorum Senatu consentiente; idemque propria Ecclesiarum jura, in hoc negotio, sarta teataque servari jubet (i).

Episcopo-
rum auctori-
tas in ritu
divini Officii
prescribenda
vindicatur.

(e) *r. ad Cor. cap. XI, v. 23.*

(f) *Ibid. v. 34.*

(g) *Ibid. cap. 14, v. 40.*

(h) *Sess. 22. de Reformat. cap. 3: Statuit S. Synodus, ut Canonici tam Cathedralium quam Collegiarum Ecclesiarum, si personaliter competens sibi servitium, juxta FORMAM AB EPISCORIS PRÆSCRIBENDAM, quolibet die statuto non impleverint, illius diei distributionem amittant.*

(i) *In Decreto quod Romano Breviario præfigitur, mandat Pontifex sanctus ut Ecclesia utantur Romano Breviario, nisi exceptis quæ ab ipsa prima institutione à Sede Apostolica approbata, vel consuetudine... aliis certis Breviariis usas fuisse constituerit: quibus ut inveteratum ILLUD JUS dicendi & psallendi suum Officium non adimimus, sic eisdem, si forte hoc nostrum, quod modò perulgatum est, magis placeat, dummodò EPISCOPUS ET UNIVERSUM CAPITULUM in eo consentiane, ut id in Choro dicere & psallere possint.*

Est autem nemo in Historia vel mediocriter versatus, qui nesciat id juris, à sua institutione & à vetustissima consuetudine inesse Ecclesia Gallicanæ, quæ patrimonii Christi pars est eximia & per celebris, ut ipsa proprio utatur *Breviario*, cuius adornandi arbitrium penè auctoritatem Episcopi & universi Senatus Clericorum Canonicorum confessionem sit (k).

Nec Gallicana solum, sed etiam Hispanica, Germanica, Belgica, Africana, innumera demum in toto orbe ab oriente ad occidentem Ecclesiæ (l) eodem jure potiuntur. Dumque una ubique & inte-

permittimus. Idipsum afferit Clemens VIII, qui edidit idem *Breviarium*.

(k) Concilium Parisiis habitum à die 3 Februarii 1527, ad diem 9 Octobris 1528, Praeside Antonio à Prato, Cardinale, & Archiepiscopo Senonensi, statuit: ut Diccesani (EPISCOPI) statim post dissolutum præsens Concilium diligenter visitent Breviaria, Missalia, Antiphonaria, ac Sanctorum Legendas. Et quæ deprehenderint in illis superflua, aut non satis pro Ecclesiæ dignitate convenientia, ipsi continuò tollent & reseabunt; & quæ viderint esse necessaria, adjicient. Vide *Concil. Labbe*, tom. XIV, pag. 473.

(l) Idem D. Van-Espen, præfato tom. 3, pag. 274.

Item Fulbertus Carnotensis Episcopus, E. ist. 2, ait: Plura sunt in Ecclesiasticis Officiis, in quibus Orientales Ecclesiæ & nostræ communi observatione sibi respondent. Sunt vero alia in quibus alias ab aliis cultu dispari & variâ observatione audiimus dissonare. Nec tamen nocet observantiae diversitas, ubi fidei non scinditur unitas.

Et Andreas Mastus, DoctoR Lovaniensis, hic in Urbe celebris, Praefat. ad Liturgiam Syrorum, cum brevior sit apud Syros quam apud Græcos Liturgia illa quæ sancti Basilius nomine circumfertur, hanc causum profert: Quippe is fuit perpetuus hominum in Religione sensus, ut intra præscriptas à Patribus cæmonias, quantumvis sanctissimas, sece contine re pauci potuerint. Unde pro temporis tractu ad illas, pro vario ANTISTITUM pietatis affectu, alia atque alia addita, multa etiam mutata videre est.

gerima servatur de sacris dogmatibus doctrina,
multiplex rituum ratio, non detimento, sed auxi-
lio semper & ornamento cunctis latè nationibus
Christum coletibus fuit (m).

Enimvero hoc habet Religionis ingenium, hoc
Christi & Ecclesiae institutum, ut toto divini Nu-
minis cultu externo pietas intùs in hominum animis
excitetur & foveatur; ut fides, spes, charitas, quæ
omnia pure & castè Deo accepta referre oportet,
congruo pabulo alantur & crescant. Idcirco Apostoli
eorumque Successores ad Religionis Officium Divinæ
Majestati exhibendum & publicè persolvendum,
varios modos ritusque præscripsere, prout moribus
Gentis vel Populi cui præsidebant, magis con-
gruere sibi videbatur. Idque etiam potestatis suæ
amplitudini vindicarunt Episcopi, ut peculiares ri-
tus, quantumvis licet antiquos & à sanctissimis apos-
tolicisque viris sapienter institutos, mutarent, si
modò pro varia temporum hominumque ratione,
Ecclesiaz utilitas, & Religionis nutriendæ cura ritus
alios institui postularent (n).

(m) *Hac de re egregiè scribit S. Augustinus, epist. 54 ad Januarium, cap. 2.* Hoc genus rerum, ait, liberas habet observationes, nec disciplina ulla est in his melior gravi prudentique Christiano, quam ut eo modo agat, quo agere viderit Ecclesiam ad quam forè devenerit. Quod enim neque contra fidem, neque contra bonos mores esse convincitur, indifferenter est habendum, &, propter eorum inter quos vivitur societatem, servandum est.

(n) *Van-Espen, canonici Juris consultissimus, predicto tom. 3, pag. 277, sic scribit: Omnes Christianorum exteriorem Religionis cultum eò collimare & ditigi, ut per illum omnes fideles moneantur & incitentur, ut tanquam veri adoratores adorent Patrem in spiritu & veritate, nemo Catholicorum ambigit.* Quapropter Apostoli eorumque Successores liberum sibi esse non dubitarunt, varios diversosque ritus exterioris illius cultus præscribere, prout institutis &

¶ *Doctrina VII. Praef.*

En quòusque Antistitum prudentiæ sit, ingenio præsentium hominum accommodare quidquid perrinet ad externum Dei cultum : qui sanè cultus non est ipsa Religio, sed ad Religionis sensus humanis pectoribus injiciendos non nihil confert.

Abesto igitur procul temeritas Censoris exagitantis Præsules sapientissimos, qui novum sacri erga Deum Officii peragendi modum inducendo, nihil egerunt aliud, quam quod ipsi agere potuerunt (o) & debuerunt.

C A P. III. Nec minus iniquè lepidus iste homo reprehendit præcellente doctrinam, quam in sua Epistola *Breviario* præfixa consignavit Illustrissimus Archiepiscopus Tolosanus, quæque in ipso *Breviario* paſſim recurrit eadem.

Primam epistolæ propositionem (p) potissimum

moribus Gentis aut Populi, cui præfiebantur, magis convenire judicarent. Quin & Ecclesiæ ANTISTITES eam sibi crediderunt esse POTESTATEM, ut etiam à sanctissimis & apostolicis viris traditos & institutos ritus interdum mutare possent, cum ob populi aut temporum circumstancias, ad pietatem & verum interiorem Religionis cultum promovendum ritus alios subinde judicarent convenientiores.

(o) Hanc de Divini Officii modo rituque præscribendo auctoritatem Episcopis inesse, distinctè ac sigillatim adducatis è quolibet Ecclesiæ saeculo testibus gravissimis, demonstravit olim Illustrissimus in Gallia Præsul, Dominus de Percin de Montgaillard, Episcopus Sancti - Pontii Thometiarum, in sua ad Eminentissimum S. R. E. Cardinalem Grimaldum epistola, anno 1682. Quod egregium monumentum apud Gallos notissimum, nulla ex parte transfudimus in hanc epistolam, ne tædio Lectoribus Illustrissimis essemus.

(p) En integra propositio, quæ in hoc opere membratim refertur & vindicatur : Cum ea sit, Fratres charissimi, naturæ humanæ peccato vitiatæ, gravique vulnere afflictae imbecillitas, ut sibi relicta, non modo in tenebris & rerum spiritualium egestate langueat, sed in infanda quæque continuo præceps delabatur, nihilque omnino facere possit sibi ape-

infestatur, quam tamen incorrupta tradit Antiquitas, cujusque non sententia solum, sed & singula penè verba extant & eminent à sanctis Patribus consecrata.

„ Cum ea sit, ait Tolosanus Præfus, naturæ humanae peccato virtutæ, gravique vulnere afflictæ imbecillitas, ut, sibi ipsi relicta, non modò in tenebris & rerum spiritualium egestate langueat, sed IN INFANDA QUÆQUE CONTINUÒ PRÆCEPS delabatur, nihilque OMNINO FACERE POSSIT aperte riendæ sibi salutis æternæ viæ idoneum, &c. „.

Hæc planè est imago simillima humanæ naturæ peccato prostrata, iisque vulneribus sauciæ, quibus totum hominem, secundum corpus & animam, fuisse deteriorem factum Catholica semper docuit & continuò docet ac perpetuò docebit Ecclesia (q). In illa mortali generis effigie quisquis expressam sui imaginem non videt, eum certè christiano esse oportet orbatum oculo.

Quid enim est homini Catholico exploratiu, quid in sacris Voluminibus & Patrum documentis firmius constitutum, quam humanæ naturæ imbecilliras, divinitate opis indigentissima, cujusque nihil pluris interstit quam auxilium gratiæ Dei assidue flagitare? Quid hæc doctrinâ magis Apostolicum esse potest, magisque consentaneum institutis & præceptis Christi, frequenter jubentis: *Vigilate & orate...*

Eiusdem propositionis pars prior ad eam seritur.

riendæ salutis æternæ viæ idoneum; magnoperè profectò omnium hominum interest, ea à Deo, qui operatur in nobis velle & perficere, obtinere auxilia, quibus eadem natura sublevata & impulsa, reparatæ innocentiae jura adipisci, & ad eam omnia, quæ naturalis & evangelica lex imperant vel suadent, libero volatu, fremente nequicquam cupiditate possit assurgere.

(q) Concilium Trid. Sess. 5. Can. 1.

Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma (r); Petite & accipietis (s): Oportet semper orare & non idificere (t): Sine intermissione orate (u). Nemo sanè mala & remedia humani generis perspecta magis habet, quam Servator præpotens & sapientissimus Medicus, qui de cœlo descendit ut agrotos Adami filios, in terra jacentes desperatosque, curaret.

Non autem homines tantum, sed ipsam hominum naturam sancti Patres & Apostoli dixerunt corruptam atque vitiatam magno illo peccato, quo una natura humana inficitur, dum omnia alia peccata ad peccantes singulos attinent; quod stirpem ipsam, humanamque originem contaminavit, atque ita pertransit in omnes quotquot sunt progeniti ex illo in quo omnes peccaverunt (x), factique sunt naturā filii irae (y); quod esse denique, nisi in natura non potest (z).

Recte igitur & aptissimè doctissimus Præfus, insequens vestigia magni illius gratiæ Dei assertoris ac vindicis S. Augustini, naturam humanam dixit peccato **VITIATAM** (a); cui scilicet inest **VITIOSITAS** (b), radix & germen omnium vitiorum.

(r) Matthæi, cap. 26, v. 41; & Marc. 14, v. 38.

(s) Joan. cap. 16, v. 24.

(t) Luc. cap. 18, v. 1.

(u) I. ad Thessal. cap. 5, v. 17.

(x) Ad Rom. cap. 5, v. 12.

(y) Ad Ephes. cap. 2, v. 3.

(z) S. Augustinus, lib. 4. Operis imperf. contra Jul. n°. 216, pag. 1200, tom. X.

(a) Doctor ille sanctus, lib. 2 de Nuptiis & Concupiscentia, cap. 8 & cap. 12. Item in libro de peccato originali contra Pelagium & Cœlestium, cap. 2. Item. in lib. de Natura & Gratia contra Pelagium, cap. 19 & 20; & sexcentis in locis, naturam dicit *vitiatam*, hâcque voce rei significandæ, quâ de agitur, apertimè idoneâ, aptissimè uituit Episcopus Hippomensis in Ciceronis lectione versatus.

(b) *Vitiositas, Ciceroniana vox, ad statum nature peccato-*

Profectò pleni sunt libri, plenæ sanctorum Patrum voces, Doctorumque Catholicorum pronuntiata plena sunt gravissimis sententiis, quibus humana imbecillitas, obnoxia vitio, & veræ virtuti planè impar describitur ac deploratur. Idque ipsum sonant & docent Tridentinæ Synodi decreta (c); & volumen eximiū in eadem Synodo delineatum, atque ejus postea iussu perfectum (d), aperè afferit & vindicat eandem doctrinam.

VITIATAM autem hominum naturam sic profiteatur veneranda Antiquitas, ut eandem, *sibi relictam, in infanda quæque præcipitem continuo labi agnoscant* Eusebius Cesareæ Episcopus (e), sanctus Augustinus (f), Primasius, Africanus

vitiata significandum apud Latinos egregiè commoda, quam sic definit ipse Cicero, lib. 4. Tuscul. Quæst. n°. 29. Vitiositatis est habitus aut affectio in tota vita inconstans, & à seipso dissentiens. Et ibid. n°. 34, ait: Virtutis contraria est vitiositatis, sic enim malo quam malitiam appellare cam, quam Græci xaxiav appellant: nam malitia certi cujusdam vitii nomen est, VITIOSITAS omnium.

(c) *Sef. 6, caput 1. inscribitur: De natura & legis ad iustificandos homines imbecillitate.*

(d) *Catechismus Concilii Tridentini, art. Fidei 2. Imbecillitatem nostræ carnis deplorat.*

¶ Prudens Lector sat sibi dictum putet, in hac Epistola ubi res agitur non tam *ingenii* quam *doctrinae*, non usurpati*onis privata*, sed *publicæ traditionis*, in qua, ut monet Vincentius Lirinensis, liceat dicere novè, non nova, multa oportere proferri Patrum testimonia. Apud alterius generis Scriptores fugienda est eruditio*nis ostentatio*: at certè Theologus è majorem reportat laudem, quò diligentius ostendit nihil à se proferri, quod non sit ab incorrupta derivatum Antiquitate.

(e) *Antistes ille, qui floruit anno 313, perpendens vers. 5. Psal. 16, ait: His verbis nos monet Deus, ut persuadum habeamus nos esse continuo indigentes divinæ gratiæ, ne continuo cadamus. Vide tom. 1. Nova Collect. Patrum Græc. pag. 57, auctore Domno de Montfaucon, edit. 1706.*

(f) *Nisi te Deus formaret ad opera bona, non noſſes nisi*

Antistes (g), *sanctus Prosper*, (h) *S. Gregorius Magnus* (i), *S. Bernardus* (k), *S. Thomas* (l), *Catechismus Concilii Tridentini* (m), *piissimus Auctor de Imitatione Christi* (n), *Cardinalis Bona* (o), *cujus memoria hīc Romæ præsertim florentissima viget.*

opera tua mala. Super Psal. 91, tom. 4. Operum S. Augustini, pag. 984.

(g) *Ille insignis discipulus S. Augustini & invictus defensor gratia Dei adversus Pelagianos, Comment. in Ep. ad Rom. tom. X. Biblioth. Patrum, pag. 165, sic scribit: Equus potest currere, sed si non habeat rectorem, infrānis & PRÆCIPES prævolitat, & rectum iter non ambulat: ita & NOS sine Deo & gratia ejus.*

(h) *Carmine de Ingratis, cap. 45, ubi ait de voluntate humana sibimet permissa:*

Quæ sine te quid agit? nisi quo procul exulet à te,
Præcipites SEMPER calles, & devia motu
Ingressura suo, nisi fessam, tu bone, & ægram
Susciplias, referas, foveas, tuearis, honestes.

Et ibid. cap. 16.

In PRÆCIPES LABI novit, consurgere nescit.

(i) *Lib. 7 Epistolarum, epist. 4, tom. 2, pag. 849: Illius nobis virtus querenda est, & gratia postulanda, sine quo NUSQUAM absque culpa.*

(k) *Serm. de Annuntiat. tom. 1. Operum, pag. 979. Constat quod si nobis ipsis relinquimur, in peccatum SEMPER declinamus.*

(l) *1. 2. Q. 109. a. 2. in C. & alibi passim.*

(m) *Ad tertiam postulationem Dominicæ Orationis ait: Proclives sunt homines, & studio flagranti feruntur AD OMNE FERÈ MALORUM GENUS. . . . Nisi enim præsto nobis sit auxilium Dei, rejectis iis quæ verè bona sunt, ad interitum RUIMUS voluntarium.*

(n) *Lib. 4, cap. 3. Homo, nisi succurrat divina medicina, LABITUR AD PEJORA.*

(o) *In lib. de Discretione spiritum, cap. 12: Homo per peccatum primi parentis à Deo desertus & in seipsum relapsus, nisi divinâ gratiâ SUBLEVETUR, pravis subjacer cupiditatibus, sicut equus & mulus quibus non est intellectus. Na-*

Sed quorsum tantam Testium multitudinem appello? Nonne id ipsum toto terrarum orbe profitetur Ecclesia Christi, organum veritatis, germanæ fidei custos, cœlestisque doctrinæ magistra fallere & falli nescia, dum ad Sponsi pedes provoluta his verbis precatur: *Quia sine te labitur humana mortalitas, tuo semper munere gubernetur (p): tuis semper auxiliis abstrahatur à noxiis.*

Is nostræ mortalitatis status nequidem ipsos latuit gentium profanarum Scriptores, quantumvis licet superstitionum tenebris obvolutos. In primis Tullius ille, non solum dicendi sed etiam intelligendi gra-

tura humana, ait Prosper (sive alius Auctor) lib. i. de *Vocat. Gentium*, cap. vi. in primi hominis prævaricatione *VITIATA*, etiam inter beneficia, inter præcepta & auxilia Dei, SEMPER in deteriorem est proclivior voluntatem, cui committi, nihil est aliud quam dimitti. Hac itaque voluntas vaga, incerta, instabilis, imperita, infirma ad effundum, facilis ad audendum, in cupiditatibus cœca, in honoribus tumida, curis anxia, gloria quam virtutum avidior, fama quam conscientia diligentior; & per omnem suè experientiam miserior fruendo his quæ concupiverit, quam carendo: nihil in suis habet viribus quam periculi facilitatem; quoniam voluntas mutabilis, quæ non ab incommutabili voluntate regitur, tanto citius propinquat iniquitati, quanto acrius intenditur actioni! Sic miserabilem ruinam nostram ille describit protrsus ad mentem S. Augustini. Nulla est vis eloquentiæ, quæ satis valeat hominis lapsi infelicitatem explicare, quain pronus ad malum sit, quam inhabilis ad bonum. . . . Sicut veneno infecta potio totum corpus peradit & inficit, ita magni illius peccati mortiferum virus, totum genus humanum infecit, perdidit, destruxit. Inde animi corporisque corruptio. . . . Hinc non minor miseria rum multitudine quam criminum. . . . Hinc homines quotquot sunt, nisi sanctentur & liberentur gratiâ Christi, PERPETUO effusi in sensum voluptatis, nihilque agentes, nisi ut hominibus placeant & gloriæ serviant.

(p) *Collecta Dominica XIV post Pentecost.*

vissimus auctor & magister , corruptæ & in vitiis
 continuo labentis humanitatis conditionem lamentatur . » Simul atque , ait (q) , editi in lucem & sus-
 » cepti sumus , in omni CONTINUO PRAVITATE (r)
 » versamur « . De quo sic loquitur S. Augustinus :
*Hac ille dixit , qui nihil de priscorum hominum
 vita crediderat . Erubescamus interim veris disputa-
 tionibus impiorum (s) .*

C A P . IV .

Propositio-
 nis pars alte-
 ra refertur , &
 assertur .

Si erubescere nescius non esset Animadversor
 iniquus , magnam sanè causam erubescendi videret
 in altera propositionis parte , quam , verissimam licet
 & Ecclesiæ doctrinæ apprimè consentientem , falsam
 tamen ipse erroneamque putat .

» Magnopere profectò , pergit Antistes Tolosa-
 » nus , omnium hominum interest ea à Deo qui
 » operatur in nobis velle & perficere , obtinere auxi-
 » lia , quibus eadem natura sublevata & impulsâ ,
 » reparatæ innocentia jura adipisci , & ad ea omnia
 » quæ naturalis & evangelica lex vel imperant , vel
 » suadent , libero volatu , fremente nequicquam
 » cupiditate , possit assurgere « .

Quid , quæso , flagitare à Deo ardentius vir christianus debeat , quam opem illam humanorum ani-
 morum adjutricem & gubernatricem , sine qua boni
 quidquam nec facere , nec cogitare valemus (t) ?

(q) Lib . 3. Tuscul . Quest . n° . 2° .

(r) Pravitas apud Tullium idem est ac vitium , viciositas .

(s) Lib . 4. contra Julian . cap . 14 , tom . X . edit . Benedict .
 pag . 619 .

(t) Sine gratia nullum prorsus , sive cogitando , sive volen-
 do , sive amando , sive agendo faciunt homines bonum . S .
 Thomas , Quest . 24 de Veritate , art . 2 .

Item S . Prudentius , Trecensis in Gallia Episcopus , de
 Prädest . contra Joannem Scótum Erigenam , lib . 4 , ait :
 Post casum hominis , non nisi ad grariam suam Deus voluit
 pertinere ut homo accedat ad eum ... ut homo non recessat ab eo .

Sacri Vates, divino planè concitati Spiritu, precibus impetrandum commononstrant auxilium præpotens, quo Deus omnia opera nostra efficit in nobis (u); quove facit ut faciamus (x), præceptaque ipsius peragamus.

Apostoli itidem prædicant donum illud cœleste, non ex alio fonte manans, nisi à Deo qui sic operatur in nobis & velle, & perficere pro bona voluntate (y), ut sempiterna salus sit non volentis neque currentis hominis, sed miserentis Dei (z) opus.

Eodem collustrati lumine sancti Patres unanimi consensione docent à Divino Numine poscendum esse adjutorium illud, quod non solum excitat, sed etiam efficit reipsa ut velimus & agamus (a); quod maximè valet ad voluntates hominum inclinandas quò Deus ipse voluerit, quando voluerit, & quomodo voluerit (b); quod demum è cœlis illapsum humana in pectora præstat & ut invictissimè velimus agere quod bonum est, & ut idipsum deferere invictissimè nolimus. (c).

(u) *Isaia cap. 26, v. 12.*

(x) *Æzechiel. cap. 36, v. 27.*

(y) *S. Paulus in Epist. ad Philip. cap. 2, v. 13.*

(z) *Idem ad Rom. cap. 9, v. 16.*

(a) *S. Cælestinus Papa, in Epist. ad Episcopos Gallia:*
Agit Deus in nobis ut quod vult, & velimus & agamus. *S. Fulgentius, lib. 1 ad Monimum, cap. 14:* Ipse facit ut faciamus, quo operante sit omne bonum quod facimus. . . . Quæcumque nobis facienda sunt, sicut habere non possumus nisi ipse nobis largiatur, sic facere non possumus, nisi ille qui largitus est operetur. *Idipsum profert S. Augustinus innumeris in locis.*

(b) *S. Augustinus, lib. de Gratia & Lib. Arb. cap. 20.*

(c) *Idem, lib. 3º contra Julianum, n°. 165:* Cur ergo non confiteris Deum occulto instinctu ad quod voluerit EFFICACISSIMÈ implendum, præparare atque excitate voluntates? *Et in lib. de corrept. & gratia, cap. 12:* Infirmis

Hæc ipsa est Christi gratia quam adversus Pelagianos semper Ecclesia defendit (*d*) ; quamque bona voluntatis effectricem credere & dicere , pium & verum atque christianum est (*e*).

Eâ gratiâ duce , quâm præclarè Deus bonitatem suam & amplissimum æternæ Majestatis imperium commendat , dum humana natura gravi jugo vitiorum subacta , fortiore cœlestis muneric auxilio SUBLLEVATUR (*f*) , dumque instinctu Divino impulsæ atque etiam , ut Ecclesia loquitur , COMPULSAE (*g*) voluntates vel maximè pertinaces , ad veram virtutem sic convertuntur , ut gratiæ donis veluti pennis instructæ libenter ac liberè evolent (*h*) , in sublimiores pietatis affectus attollantur , amissa primigeniæ , integratatis jura (*i*) recuperent , atque am-

servavit , ut ipso donante INVICTISSIMÈ quod bonum est vellent , & hoc deserere INVICTISSIMÈ nollent .

(*d*) *Idem in lib. de Gratiâ Christi contra Pelagium & Cœlestium , cap. 25 , ait : Desinat itaque Pelagius & scipsum & alios fallere contra Dei gratiam disputando. ... Desinat ista dicere : non solum enim Deus posse nostrum donavit atque adjuvat , sed etiam velle & operari operatur in nobis.*

(*e*) *Idem in lib. de dono perseverantia , cap. 13. Deus est qui operatur in nobis & velle & operari pro bona voluntate. Nos ergo volumus ; sed Deus in nobis operatur & velle : nos ergo operamur ; sed Deus in nobis operatur & operari pro bona voluntate. Hoc nobis expedit & dicere & credere : HOC EST PIUM , HOC EST VERUM.*

(*f*) *Episcopi in Sardinia exules anno 521 , in Epistola sua Synodica , cap. 15 , aiunt : Liberum arbitrium propriâ quidem infirmitate concutitur , sed majore divini muneric gratiâ SUBLLEVATUR.*

(*g*) *Ecclesia in Secreta Dominicæ quartæ post Pentecost.*

(*h*) *S. Augustinus ad verba Psalm. 17. Volavit super pennas ventorum , sic scribit : Quibus (gratiæ donis) se velut pen-nis à terrenis timoribus in auras libertatis attolluntur (boni).*

Et lib. de Perfectione iustitia , cap. 10 : Caritas facit præcepti sarcinam SUBLVANTEM vice pennarum.

(*i*) *Idem in lib. vi. Operis imp. contra Julian. n°. XIX , plioribus*

ploribus (k) etiam augeantur, ac tandem, domitā cupiditate, & omnibus que vulgo amplissima putantur posthabitū, quidquid Deus jubet, vel sibi acceptum fore significat, magno & constanti animo (l) perficiant.

Quid multa? Ut nobis insit à Deo voluntas bona, justique amans & recti, Spiritus sanctus, Ecclesiæ vox & anima, in nobis ipsis & postulat, & facit (m); idque à se postulari ac effici, ipsemēt, Sponsa Christi ore errorem proferre nescio, aperte ac perpetuò docet.

Ea verborum & doctrinæ antiquitas, quæ omnium reverentiam sibi conciliare debeat, non sapit acuto & delicatulo Aristarcho nostro, à monumentis sacræ verutatis evolvendis planè alieno.

Praefata, inquit, assertio, prout significat ho- C. A. 5. *pag. 4*

pag. 1325, tom. X: Reatum apertissimè Deus tollit, homini dando indulgentiam... Deus autem potest hominem reatu ablato, ad innocentiam revocare. Et Serm. 163. De Verbis Apostoli, Ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia, cap. 10, ait: Venit Dominus; torum quod de Adam traxisti, totum quod tuis moribus addidisti, totum dimisit; torum delevit; orationem docuit, gratiam promisit; certamen indixit, laboranti subvenit, victorem coronavit.

(k) *S. Thomas, 3 Parte, Quæst. 89, art. 3, in Corp. Homo per peccatum amittit dignitatem principalem, quæ scilicet computatus erat inter filios Dei per gratiam. Et hanc dignitatem recuperat per pénitentiam, quod significatur Luca 15 in Filio Prodigio, cui pénitenti pater jussit restituī stolam primam & annulum & calceamenta... Pénitens recuperat aliquid (ipsa innocentia) melius; quia, ut dicit Gregorius in homil. de centum ovibus: Qui errasse à Deo se considerant, damnæ præcedentia luctis sequentibus recom-pensant. Majus ergo gaudium de eis fit in celo.*

(l) *Idem ibid. Art. 2 in Corp. Cum homo habet cor suum (gratiæ) firmatum in Deo, pro nullo bono consequendo, vel malo vitando ab eo separari vellit.*

(m) *Sanctus Augustinus, lib. 4 contra duas Epistolæ Petri Galianorum, cap. 7, pag. 479:*

V. Animad- **Prima Re-** minem sine gratia nihil posse efficere boni, & in ini-
prehensoris calumnia ex- fanda quæque continuò præcipitem agi, cunctos ho-
pungitur.

D. **Archiep.** **To-** mines exhibet sceleratos, criminum reos, infra na-
versio in Bre- tivam humanitatis dignitatem, imò infra bestiarum
viarum **P.** **To-** conditionem dejectos atque prostratos. Qui novus er-
losani, pag. ror, antiquo licet Manichæorum errore subtilior, non
3, 4, 2.

minorem infert Religioni perniciem. Ubinam sunt
Socratis, Catonis, Aristidisque virtutes & rectè
facta? Ubinam Gentilium & peccatorum opera mor-
aliter bona, inutilia quidem ipsa, sed quæ, si min-
nus de condigno, certè de congruo præparant ad
salutem.

Quæ palatum Apostolicæ doctrinæ sapore imbu-
tum suavissimè afficit propositio, eadem stomachum
facit homini in eorum officinis instituto, qui, post-
habitum divinorum Voluminum & sanctorum Pa-
trum documentis Conciliorumque decretis, asse-
runt hominem absque adjutorio illius qui dixit, Si-
ne me nihil potestis facere (n), non modò non pec-
care, sed sublimioribus excellere virtutibus posse (o).
Ergone Christi sanguis frustrà & sine causa effusus
est (p)? Ergone Christus erit inane caput, è quo
non derivetur quidquid boni animi vitæque divinæ
hominibus inest?

Liberum
arbitrium ex- O imprudens Reprehensor, quicumque sis, si ta-
tinctum non men Christianus sis, desinas quæso, Philosophicum
est;

(n) Verba Christi apud Joan. cap. 15, v. 5.

(o) Molina, multique ipsius sectatores, in primis Mal-
donatus qui sic scribit, tom. 3. Comment Theolog. Tract. 5,
Quæst. 4, pag. 137: Homo potest ita diligere Deum, naturâ
duce, ut pro eo moriatur: ita, duce naturâ, poterit homo
mortem oppetrere, ut defendat Deum & ejus honorem.

(p) Idipsum infert Paulus ad Galatas, cap. 2, v. 21,
dicens: Si per legem (aut aliunde quam à Christi gratia)
justitia; ergo gratis Christus mortuus est.

que interpretationibus obscurate. Dicas liberum arbitrium minimè extinctum in hominibus esse, hocque donum insigne quo genus hominum longè ceteris animantibus præstat & est mundi decus (q), deleri nequaquam posse (r). Infinita quippè æternaque Dei ratio est mentium omnium lumen non deficiens; Verbumque Divinum (s), quod Deus est, quove Deus semet, suamque immensam potestatem, & quidquid ab ea edendum sit, intelligit: hoc ipsum, inquam, Verbum est *lux vera*, collus-trans *omnem hominem* qui venit in hunc mundum. Itaque quamdiu lucis hujus usurâ fruimur, quamdiu rationis consortes & participes sumus, nihil veri percipimus quod non sit infinito veritatis fonti consequens atque jugatum. Quapropter hominis voluntas tantò est re quâcumque terminis finitâ superior, quantò intimius ratio percipit æternam & simplicem veri, bonique formam. Ex quo tanta nobis inest animi magnitudo, ut humanam mente in consilio rationis utentem, & nativo instinctu cupidam absolutæ felicitatis, nulla rei cujusque infra bonum infinitum positæ delectatio, nulla illecebra, neceſ-

Nec extita
gui potest;

(q) *S. Bernardus, lib. de Gratia & Libero Arbitrio, cap. 3, pag. 606, tom. 1.* In liberam voluntatem ac voluntariam libertatem conditi sumus, nobilis Deo creatura. . . . Hæc libertas habet multum honoris. . . . Ex ea quippè præstamus ceteris animantibus. . . . In ea subiectus Deus sub pedibus nostris oves & boves, & pecora campi.

(r) Impossibile est voluntatem suâ privari libertate. Potest quidem mutari voluntas, sed non nisi in aliam voluntatem, ut nunquam amittat libertatem. Tam ergo non potest privari illâ, quam nec seipsâ. Si poterit homo aliquando, aut nihil omnino velle, aut velle aliquid, & non voluntate, poterit catere libertate voluntas. *S. Bernard. de Gratia & Libero Arbitrio, cap. 2, pag. 605.*

(s) *Evangelium secundum Joan. cap. 1.*

ssitate subigere , aut è liberæ potestatis culmine de-
jicere valeat.

Verùm hoc ipsum liberæ voluntatis arbitrium ,
quod minimè extinctum est , valdè tamen fuit in-
clinatum in malum , atque viribus ita attenuatum (t) ,
ut homo , et si videat meliora probetque , deteriora
<sup>Viribus ta-
men est ex-
tinctum.</sup>
tamen diligat & sequatur , idemque decus naturæ si-
mul & dedecus esse videatur . Ii ergo nunc sumus
mortales , qui liberè ac libenter à Deo defecimus ,
ut liberà voluntate faciamus quod fieri justitia vetat :
nullaque necessitate subacti liberè peccamus , usque
dum Christi adjutorium peccato liberatos solutos-
que nos præster (u) . Quod adjutorium planè nos li-
berans , non à necessitate , cui non subjacemus , sed
à mala voluntate , cuius auctores sumus , efficit ut
liberè velimus & prosequamur bonum , qui ut liberè
velimus , jàm ex libero habemus à natura arbitrio .

<sup>Liberè fer-
tur in vita.</sup>

Profectò à sanctis Patribus & Doctoribus nequa-
quam prædicatur gratia Dei , quæ efficiat ut inviti
nolentesque agamus (x) : absit . Quin potius , nihil

(t) Concil. Trid. Sef. 6 , cap. 1.

(u) Triplex libertas , à peccato , à miseria , à necessitate .
Hanc ultimo loco positam contulit nobis in conditione natu-
ra , in primam restauramur à gratia , media nobis reservatur
in patria . . . Quod Judæis Christus aiebat , *Si vos filii li-
beraverit , verè liberi eritis* (Joan. cap. 8 , v. 36.) liber-
tore indigere liberum arbitrium significabat ; sed planè qui
illud liberaret non à necessitate , quam , voluntas cum esset ,
penitus non noverat ; sed à peccato , in quod tamen liberè quam
voluntariè corruerat . S. Bernar. ibid. cap. 3 , pag. 606. Idem-
que ait ibid. cap. 6 , pag. 610. Liberum arbitrium nos facit
volentes , gratia benevolos . Ex ipso nobis est velle , ex ipsa
bonum velle .

(x) S. Augustinus , lib. 1 ad Bonifacium , cap. 1. Nemo
venit nisi volens . Trahitur ergo miris modis ut velit , ab illo
qui novit intùs in ipsis hominum cordibus operari , non ut
homines , quod fieri non potest , nolentes credant , sed ut
volentes ex nolentibus siant .

ab eis fortius exploditur. Sed vis præpotens summi Numinis eo maximè commendari afferitur, quò facit planè Deus ut velimus & consentiamus, utque consentientes ac volentes liberè agamus. Itaque non secùs ac homo laudis & disciplinæ, præmii & suplicii, virtutis & vitii non capax, & porrò nullus esset, si in mente Deo, humanum laderetur arbitrium: sic & Deum fore nullum putem, si penè ejus potestate non esset voluntates hominum mutare, flectere, & ad bonum liberè agendum transferre. Quia certè in re dissidentem, ut ait S. Augustinus, nisi *impiè desipientem* neminem habemus. Igitur ubi Dei potentissimi & sapientissimi voluntas deficere nescia, est effectrix & conservatrix humanæ libertatis, ecquis non intelligat liberum hominis arbitrium extingui non posse, idemque divino munere donatum vigere magis, esseque invictum?

Inclinata autem, & nativâ propensione in vitium conversa voluntas, quia liberè ac libenter cupiditatibus indulget, & in bonum flecti potest; idcirco dicitur homo agere posse divina præcepta, si velit. Et rursùm homo dicitur non posse, absque gratiæ adjutorio agere quod rectum sit, quia sine divino munere nunquam virtus placebit homini qui liberè in vitium fertur.

Ergone verè afferitur utrinque, posse hominem & non posse? immò verissimè afferi intelligitur, ubi percipitur quâ ratione utrumque dicatur apud omnes boni nominis Theologos (y). Itaque homo

Gratia efficit ut liberem prosequamus bonum.

(y) In opere quod inscribitur, D. Thomas sui interpres, Roma edito à P. Massoulié, cuius nomen apud Romanos Theologos non delevit oblivio, sic legitur, tom. 1, dissert. 1, de Divina motione, quæst. 8, art. 9, pag. 189: Respondeo ex SS. Augustino & Thoma, posse absolutè quemcumque hominem implere divina præcepta, quia potest recipere à Deo gratiam quâ ea implete. Ultrò fatemur, teneri hominem non solum posse implere divina præcepta, sed teneri

divina potest efficere præcepta, si velit. Scilicet potest, quia non subjetat necessitatim, & libero est dominus arbitrio, quod citra hominis ipsius culpam (7) non caret gratiam Christi. Potest, quia libere fertur in malum quo maximè delectatur. Potest etiam

etiam ea implere, in eoque positam esse difficultatem omnem & controversiam, in qua solvenda S. Augustinus & S. Thomas solliciti præsertim fuere, nimirum quo pacto homo possit implere præcepta, non quomodocumque, sed potentiam cum actu conjunctam; de ea etenim D. Augustinus perpetuo se loqui significavit.

Item Illustr. Bossuetius, Operum, tom. XXII. edit. Aven, pag. 21 & seq. graviter monet, præter nativam arbitrii potestatem, præter aliam potestatem quam tribuit gratia excitans, adeisse homini potestatem cum actu conjunctam, quam confert gratia effectrix. Etenim Concil. Trid. Ses. 6, cap. 11, ait: *Deus impossibilia non jubet, sed jubendo monet & facere quod possis, & petere quod non possis, & adjuvat ut possis.* Et ibid. cap. 23, eadem Synodus docet, *neminem posse in tota vita peccata etiam venialia vitare; de quibus tamen vitandis præceptum Domini est,* teste S. Augustino, qui sic scribit, de peccatorum meritis & remissione, lib. 2, c. 6. *Neque negandum est Deum homini jubere, ita nos in facienda iustitia esse debere perfectos, ut nullum habeamus omnino peccatum.* Patet igitur aliquod esse genus potestatis quæ carent omnes qui nolunt, quæ potestas a gratia effectrice solum tribuitur; ut habemus apud Joan. c. 12, v. 39, ubi dicitur de Judæis, *Non poterant credere. Quæ verba perpendens S. Augustinus, tract. 53 in Joan. n. 6, ait: Quare non poterant? citò respondeo: quia nolebant.* Ergo ex Concil. Tridentini & S. Augustini doctrina, homo dicitur non posse id ipsum quod non vult.

(7) Si in potestate hominis esse dicatur aliquid, excluso auxilio gratiæ, sic ad multa tenetur homo, ad quæ non potest sine gratia reparante, sicut ad diligendum Deum & proximum, & ad credendum articulos fidei; sed tamen hoc potest cum auxilio gratiæ. Quod quidem auxilium, quibuscumque divinitus datur, misericorditer datur; quibus autem non datur, ex iustitia non datur, in penam præcedentis, & saltem originalis peccati, ut Augustinus dicit. S. Thomas 2. 2. q. 2. a. 5. ad 1.

penes voluntatem non sanam, quia ipsius est medicinam petere, medicum rogare: cur autem non petat, non roget, alia non est ratio, nisi quia ægrotus liberè ac pro arbitrio nec petere vult, nec rogare.

Itidem homo dicitur non posse absque gratiæ dono efficere quod bonum sit; quia scilicet sine divino munere non est liber à peccato, seu voluntatem bonam bonique amantem non habet.

Idcirco S. Augustinus, humani arbitrii, divinæque gratiæ assertor invictissimus, modò ait, omnes homines posse divina efficere præcepta (a), si velint; prout nempe hominis voluntas non subjacet necessariati, extinctumque non est liberum arbitrium, quod divino munere juvari potest, cuive ideo deest gratia Christi (b), quod homo non vult eam recipere. Modò affirmat idem Doctor, sine divino adjutorio nihil posse boni ab homine effici; ubi scilicet loquitur de potestate connexa (c) cum voluntate bona, & disputat contra Pelagianos & Semipelagianos, qui potestatem benè agendi cum bona voluntate & opere ipso reverà conjunctam sine gra-

(a) *S. Doctor, lib. 1. Retract. c. 10, n^o. 2, confirmat quod ipse multis in locis asseruerat, præsertim, lib. 1 de Genesi ad litteram contra Manichaos, sic scribens: Verum est omnino, omnes homines se ad Dei præcepta implenda convertere posse, si velint. Et Lib. de Gratia & Libero Arbitrio, cap. 16: Magnum aliquid Pelagiani se scire putant, quando dicunt: Non juberet Deus quod sciret non posse ab homine fieri. Quis hoc nesciat?*

(b) *Defectus gratiæ prima causa est ex nobis: sed collationis gratiæ prima causa est à Deo, secundum illud Osee 13. Perditio tua ex te, Israël; tantummodò in me auxilium tuum. S. Thomas 1. 2. q. 112. a. 3. ad 2.*

(c) *Hæc potestas, quæ vel actum perfectum, vel actum imperfectum producit, oritur vel à gratia victrice & per seipsum effectrice, vel à gratia excitante, seu sufficiente, ut multi loquuntur Theologi.*

tia Dei inesse hominibus asserebant. Quos Hæreticos confutans, posse absque gratia auxilio quidquam omnino boni ab homine effici benè (d), negat excusus ille Doctor, divinitus eruditus, & institutus hoc Christi oraculo, *Nemo potest venire ad me, nisi Pater meus traxerit eum.*

Itaque sapientissimus Archiepiscopus Tolosanus,

(d) Audiatut magnus ille Doctor adversus Cœlestium disputans in lib. de Perfectione justitiae, cap. 2 & 3.

Objiciebat Cœlestius: *Ante omnia interrogandus est quod negat hominem sine peccato esse posse, quid sit quodcumque peccatum, quod vitari potest, an quod vitari non potest? Si quod vitari non potest, peccatum non est: si quod vitari potest, potest homo sine peccato esse, quod vitari potest.*

Aiebat S. Augustinus: Respondemus, vitari posse peccatum, si natura vitiata sanetur gratiâ Dei per Jesum-Christum. In tantum enim sana non est, in quantum id quod faciendum est, aut cæcitate non videt, aut infirmitate non implet. . . Ut sanemur, invocamus eum cui dicitur, in Psal. 24. De necessitatibus meis educ me. . . Nec vitare potest homo claudicationem, nisi habeat sanatum pedem. Quod etiam in interiori homine fieri potest, sed gratiâ Dei per Jesum-Christum.

Urgebat Cœlestius: Iterum querendum est, utrumne debat homo sine peccato esse. Procul dubio debet. Si debet, potest: si non potest, ergo nec debet. Et si non debet homo esse sine peccato, debet ergo cum peccato esse, & jam peccatum non erit, si illud deberi confiterit. Aut si hoc etiam dici absurdum est, confiteri neesse est, debere hominem sine peccato esse, & constat eum non aliud debere quam potest.

Reponebat S. Augustinus: Respondeatur eâdem similitudine. Cum enim videmus claudum, qui sanati potest, recte utique dicimus: Debet homo iste esse sine claudicatione; & si debet, potest. Non tamen cum vult omnino potest; sed cum fuerit adhibitâ curatione sanatus, & medicina adjuverit voluntatem. Hoc sic in interiori homine, quod ad peccatum attinet, per ejus gratiam qui venit non vocare justos, sed peccatores; quia non est opus sanis medicus, sed male habentibus.

Alia ibid. proferuntur responsa grayissima.

afferens hominem sine gratia nihil omnino posse facere sibi aperiendae salutis aeterna via idoneum , nitidè profert , ut pleniū infra dicetur , Catholicum dogma ; idemque libero inimicus arbitrio non aliis certe videbitur , quam Pelagii discipulis , existimantibus mortales cunctos nativis solùm arbitrii viribus valere satis ad Dei præcepta peragenda .

Nec aliis sanè quam Julianus fuit Reprehensor levissimo auctor dicendi , ex doctrina Augustiniana effici ut omnes homines sint perinde scelerati , & infandis quibusque criminibus continuò dediti . Profectò multi homines sunt , honestatis à natura & educatione studiosi , qui immanes cupiditates superant egregiā quādam decorè vivendi & de humano genere bene merendi cupiditate : ista cupiditas non dicitur apud homines virtum , nec tamen est intra modum veræ virtutis , non enim refertur ad gloriam Dei , sed hominis , estque criminum semen . » Minus Fabricius quam Catilina punietur , non quia iste bonus , sed quia ille magis malus : & minus impius , quam Catilina , Fabricius , non veras virtutes habendo , sed à veris virtutibus non plurimè deviando (e) « .

Sinistra in
terpretatio
doctrinæ Au
gustinianæ ,
Pelagianis de
rivata .

Videat itaque ille qui accusat , quanti sit ipse reus erroris , & de se quam aptè dici possit , quod de Pelagianis aiebat olim S. Hieronymus ad Ctesiphonem scribens : *Damnetur ille qui damnat ... Ecclesia victoria est vos aperte dicere quod sentitis (f)* ; jam dudum enim cum Pelagio vieti & profligati estis .

Pelagianam quippè adversus heresim Ecclesia olim , duce Augustino , afferuit quod nunc ipsa tuetur adversus Pelagii discipulos , scilicet

(e) *S. Augustinus Julianum Pelagianum confutans , lib. xv contra Julianum eundem , cap. 3.*

(f) *Epist. ad Ctesiphonem , cap. 4.*

absque divino munere nihil boni ab hominibus bene effici posse.

Hoc doctrinæ caput, quod novitatum artifices quidam obscurare nituntur, Apostolica Sedes in variis ad Episcopos, ad Concilia, ad omnes Ecclesiæ filios Epistolis Decretisque constanter afferuit.

In primis ad Galliæ Præsules scribebat S. Cœlestinus I., suorum Decessorum pronuntiata perpetua proferens: » Quod nemo, nisi per Christum, liber benè utatur arbitrio, idem magister (S. Innocentius I.) in Epistola ad Milevitanum Concilium data prædicat (g) «.

Quin & anno Christi 529. Concilium Arausicanum II, cuius tanta est in Ecclesia universa auctoritas, pronunciat, ne minem absque gratia Dei efficere propter Deum quod bonum est posse; idque ipsum ab omnibus tenendum esse definit (h).

Quo sanè decreto à Sede Apostolica approbato ita consecratur doctrina quam temerarius Censor exagit, ut à S. Thoma (i), & ab omnibus Theologis fuerit contra Semipelagianorum errorem propugnata (k), omnibus planè æstatibus ac regionibus,

(g) S. Cœlestinus in Epist. ad Episcopos Galliæ, cap. 4.

(h) Secundum supra scriptas sanctarum Scripturarum sententias, vel antiquorum Patrum definitiones, hoc, Deo propitiante, & prædicare debemus & credere, quod per peccatum primi hominis ita inclinatum & attenuatum fuerit liberum arbitrium, ut NULLUS operari propter Deum quod bonum est possit; nisi gratia cum & misericordia divina prævenitur. Concil. Arausic. 2, capitulo 25.

(i) In 4 lib. Sent. dist. 17, q. 1, art. 2, Questiuncula 2: Potest sine ea [gratia gratum faciente] recte aliquid agi rectitudine quam habet actus ex materia, & ex circumstantiis, & ex fine debito; sed NON SINE GRATIA quæ dicitur, gratuita Dei voluntas; seu, ut Schola loquitur, absque actuali gratia.

Item, 1. 2. Q. 109. A. 2 in C. & 2. 2. q. 136. A. 3 ad 2, multisque aliis in locis..

(k) P. de Lemos, in Panoplia, Tom. 3, Lib. 3, Parte

ad finem saeculi XVI, quo tempore novitatis amor
adversus antiquam doctrinam certare iterum coepit.

Certare, inquam, iterum novitas coepit, at vincere antiquitatem nunquam potuit. Romae quam
maxime viget etiamnum floretque Augustiniana,
id est, Catholica de hoc ipso negotio doctrina (1);

2, Tractatu 2, Cap. 9, pag. 35, 36, 37, sic scribit: Bonum opus morale ex objecto & genere, ac sine aliqua mala circumstantia, quod peccator sine auxilio gratia potest efficiere, ex natura & ex parte ipsius operis tendit in Deum auctorem & finem naturae, non autem ex parte operantis. Hæc communis Theologorum & vera sententia est... quæ doctrina, cum ab omnibus recipiatur, non hinc modo probanda venit, sed supponenda... Constat tunc ex Concilio Arausicanus [2. cap. 25.] verbis, tunc ex intentione quæ Semipelagianos damnabat, DETERMINASSE CONCILIO NON POSSSE HOMINEM SINE DIVINA GRATIA AUXILIО propter Deum, sicut propter ultimum finem, operari aliquod bonum opus morale.

(1) Inter Propositiones Theologicas. quas in Collegio Nazareno publicè propugnarunt Clerici Regulares Scholarum Piarum, quæque semel & iterum sunt Romanis Typis editæ anno 1762, cum approbatione D. Archiepiscopi Nicomedensis Vicesgerentis, & Reverendissimi Thomæ-Augustini Richinii, Sacri Palatii Apostolici Magistri, hæc habetur propositio 36: Quidquid boni ab homine & non propter hoc fit, propter quod fieri debere vera sapientia præcipit, et si ex officio videatur borum, ipso non recto sine peccatum est, secundum eundem Augustinum; proinde tenentur homines ex præcepto charitatis actiones omnes deliberatas virtualliter saltem referre in Deum, nullique dantur in individuo humani actus indifferentes.

Item inter Propositiones Theologico-Morales, Rmo P. Johannetio de Molina, totius Ordinis Minorum Ministro Generali, & in Cœnobio S. Francisci ad Tyberim propugnatas anno 1762, mense Octobri, hæc legitur, n°. 5: Ut actus moraliter bonus veræ virtuti imputetur, bonitas ejus à voluntate formaliter intendatur oportet; & in ultimum finem, Deum scilicet, ex benevolo aliquo sanctæ dilectionis affectu, virtutaliter referatur.

Et ibid. n°. 6: Tenetur homo ex charitatis mandato om-

omnesque eruditii, Scholæ omnes (illam excipio quam Ecclesia tolerat, usque dum de controversiis ad di-
vina auxilia spectantibus judicium in lucem emittan-
tur) eandem cum consensu plausuque Pontificum
profitentur ac vindicant.

Ultrà progrediatur audax Reprehensor & facetè
ac lepidè dicat, si absque gratia Christi homo nihil
boni efficere possit, jàm humanitatis dignitatem

nes actiones deliberatas in Deum referre: ita tamen, ut
hujusce relationis omissione opus ex officio honestum non vi-
tiet; operantem verò, ob non servatum amoris ordinem
culpet. Nulla igitur datur actio verè, proprièque humana,
seu planè deliberata in cuius exercitio non subdatur
agens divinæ retributioni.

Item inter Conclusiones Theologicas publicè disputatas in
Templo SS. Blasii & Caroli, ad Catinarios, à Clericis
Regularibus S. Pauli, anno 1766, cum Superiorum permis-
tit. de Divina Gratia, n°. X, sic legitur: Tanquam certam
& inconcussam amplectimur doctrinam ut potè in Scripturis
non obscurè traditam, ab Augustino verò & Angelico Doc-
tore omni argumentorum genere firmatam; ad quodlibet sci-
licet opus moraliter bonum, in quo, neque ex parte operan-
tis, nullum intercedat vitium, necessariam esse virtualem
in Deum relationem ex aliquo virtualis charitatis motivo, ad
quod certè gratiæ auxilium requiritur. Et ibid. n°. X. Origi-
nalis noxæ stipendia sunt calamitates omnes, quibus miseri-
Adæ filii perpetuò afflantur, inter quos principem locum
tenent ignorantia & concupiscentia; quibus sit ut homo lapsus
sibi relictus NULLOMODO ABSQUE GRATIA queat opus
aliquid agere quod tūm ex officio, tūm ex fine sit moraliter
undequaque bonum.

Denique, ut alia hujusmodi monumenta innumera, quo-
rum Italia nostra est feraeissima, prætermitamus, inter Propo-
sitiones Theologico-Critico-Dogmaticas, quas elucubravit
D. Franciscus Graffi, Sacerdos Congregationis Missionis S.
Vincentii à Paulo, quæsive Superiorum permisso Placentia pro-
pugnarunt, anno 1764, diebus 3a & 6a Augusti, Duo Theo-
logia Alumni, & quæ Placentia & Venetiis editæ sunt, sic ha-
betur, n°. X: Nemo bene uti potest libero arbitrio nisi per
gratiā. His adde egregias Theses quæ hoc ipso anno 1772.
& Patribus Sommaschis editæ sunt.

Longè infra bestiarum conditionem dejectum iri. If-
tius quidem insignis ignominiae metu Christianos
olim ab Apostolicis documentis detergere conaban-
tur Pelagiani (m); at eandem nec sibi, nec humano

Istam finis-
tram inter-
pretationem
non pertine-
scendam e-
xistimavit S.
Augustinus.

(m) Cassianum Semipelagianum id ipsum objicientem confu-
tavit olim S. Prosper, in lib. contra Collat. in Appendix,
tom. X. Oper. S. Aug. pag. 179, 180, 181, n°. 25 & 27.

Aiebat Cassianus: Nec enim talem Deus hominem fecisse
credendus est, qui nec velit unquam nec possit bonum. Alio-
quin nec liberum ei permisit arbitrium, si ei tantummodo
malum ut velit & possit, bonum verò nec velle nec posse con-
cessit. Et quomodo stabit illa Domini post prævaricationem
primi hominis lata sententia, Ecce Adam factus est sicut
unus ex nobis, sciens bonum & malum? Non enim talis
fuisse putandus est, qui boni esset prorsus ignarus. Alioquin
VELUT QUODDAM IRRATIONALE ATQUE INSENSATUM
ANIMAL eum fatendum est fuisse formatum. . . . Concepit
ergo Adam post prævaricationem, quam non habuerat scientiam mali; boni verò, quam acceperat scientiam non amisit.

Respondet S. Prosper: Rectum atque omni vitio caren-
tem, creatum esse primum hominem, in quo omnium ho-
minum concreata natura est, dubitare fas non est. . . sed
ipso libero arbitrio à proposita sibi lege discessit. . . . Fuit
ergo Adam, & in illo fuimus omnes; perit Adam, & in eo
perierunt omnes. Naturæ humanæ in illa universalis præva-
ricationis ruina, nec substantia creptæ est, nec voluntas; sed
lumen decusque virtutum. . . . Liberum ergo arbitrium,
id est, rei sibi placitæ spontaneus appetitus, ubi usum bo-
norum quæ acceperat fastidivit, & vilescentibus sibi felicitas
sua præsidiis, insanam cupiditatem ad experientiam præva-
ricationis intendit, babit omnium vitiorum venenum, & to-
tam naturam hominis intemperantia sua ebrietate madefec-
cit. . . . Neque ullo modo est idoneus ad illud bonum eligen-
dum & concupiscendum, quo se sponte privavit; . . . quia
non sicut potuit Deo non impellente corruei, ita potest
Deo non erigente consurgere. . . . Scientiam boni Adam tunc
habebat, quando bonum sanctumque mandatum Dei fideli
corde servabat. . . . Postquam autem se, hoc est, imaginem
& templum Dei deceptoris suo vendidit, perdidit boni scien-
tiam, quia perdidit bonam conscientiam: . . . ut appareat
malam libertatem potuisse haberi ex humanæ voluntatis de-

generi pertimescendam existimavit S. Augustinus; qui liberi arbitrii peccato vitiati vim omnem ruinæ superstitem habuit exploratissimam, quem Summi Pontifices constanter commendarunt ut Magistrum optimum, è cuius libris intelligi possit quid de gratia Dei & libero arbitrio Romana, id est Catholica sequatur & asseveret Ecclesia (*n*); à quo demum, ceu à fonte purissimo, post divina Volumina, *Concilium Tridentinum & sententi de libero arbitrio formam, & loquendi regulam accepit* (*o*).

Noverat ille præcessi ingenii Doctor, noruntque ipsius discipuli, humanum genus dignitate & decore præ omnibus à Deo conditis eminere, idèò quòd ad Dei imaginem factus homo, & ad fruendum Deo institutus sit atque ornatus. Isque honos summus non eripitur, sed magis eminent humanæ sobolis gloria (*p*), licet ad tām sublimem felicitatem nati mortales, virtutibus quasi gradibus ad eandem assurgere non valeant, nisi divino munere dōnentur.

Roget etiam Pelagiano more *elegantissimus at-*

fectu; bonam autem libertatem non potuisse recipi SINÉ LIBERATORIS AUXILIO.

(*n*) *Horsmidas Papa, in Epistola ad Possessorem. V. Labbe Concil. Tom. iv, pag. 1530.*

(*o*) *Dionysius Petavius, Theolog. Dogmat. Tom. 3, de Opere sex dierum, Lib. 4, Cap. 5, n°. 9.*

(*p*) *S. Thomas, 1. 2. Quæst. 5. a. 5. ad 2. Nobilitatis conditionis est natura quæ potest consequi perfectum bonum, licet indigeat exteriori auxilio ad hoc consequendum, quām natura, quæ non potest consequi perfectum bonum, sed consequitur bonum quoddam imperfectum, licet ad consecutionem ejus non indigeat exteriori auxilio. Et ideo creatura rationalis, quæ potest consequi perfectum beatitudinis bonum, indigens ad hoc divino auxilio, est perfectior quām creatura irrationalis, quæ hujusmodi boni non est capax; sed quoddam bonum imperfectum consequitur virtute sua naturæ.*

urbanissimus homo (q) : Ubinam sunt Socratis, Catonis, Aristidisque virtutes ? Paucis respondeo : Si sunt, à Dei gratia profluunt (r), sine qua nullæ sunt nisi apud Pelagii Sectatores. Cumque iste Rögator sit Juliani Pelagiani spiritu concitatus, unoque ore locuti ambo videantur, Augustinum adesse volo, qui obstruat os utriusque impia proferentis.

Objiciebant Julianus & alii cum eo Pelagianæ exempla impiorum, quos dicebant alienos à fide abundare virtutibus ; in quibus sine adjutorio gratiæ, solum est naturæ bonum ; qui solis libertatis ingenitæ viribus & misericordes crebro, & modesti, & casti inveniuntur, & sobrii.

Respondet autem S. Augustinus : » De gravi jugo quod est super filios Adam, nemo liberat nisi secundus Adam. Quantò ergo tolerabilius illas quas dicas in impiis esse virtutes, divino muneri potius, quam eorum tribueres tantummodo voluntati. Sed absit ut sit in eorum aliquo vera virtus. Sit licet ille Fabrieius, sit licet Fabius, sit licet Scipio, sit licet Regulus, quorum me nominibus, tanquam in antiqua Romana Curia loqueremur, putasti esse terrendum. Verum tu in hac causa & si ad scholam Pythagoræ provokes vel Platonis, ubi eruditissimi atque doctissimi viri multò excellentiore ceteris Philosophia nobilitati veras virtutes non esse dicebant, nisi quæ menti quoddam modo imprimuntur à forma illius æternæ immutabilisque

Sine gratiâ
Dei, nulla
est virtus ve-
ra. Idque in
primis asserit
S. Augusti-
nus.

(q) His veluti coloribus Julianum pingit S. Augustinus, Lib. 4 contra Jul. Cap. 3.

(r) Quod dicitur de Cornelio Centurione, & quod ait Paulus ad Rom. cap. 2. Gentes quæ legem non habent, naturaliter ea quæ legis sunt faciunt, de Gentilibus gratiâ Christi donatis dictum putant S. Augustinus, lib. 4 contra Julian. c. 3. S. Prosper contra Collat. n°. 29. S. Thomas Comment. ad cap. 2. Epist. ad Rom. Lett. 3 & alii multi Doctores.

» substancialē, quod est Deus; etiam illīc adversus
 » te, quantum donat qui nos vocavit, pietatis li-
 » bertate clamabo: NEC IN IPSIS EST VERA JUS-
 » TITIA.... Quò enim propinquaverunt intelligentiā,
 » inde superbiā recesserunt: quia cognoscentes
 » Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut
 » gratias egerunt....

» Gratiā Christus mortuus est, si homines sine
 » fide Christi ad virtutem veram, quācumque aliā
 » re, quācumque ratione perveniant.... Cupiditas
 » vana, ac per hoc prava, vincit in eis & frēnat
 » alias pravas cupiditates.... An placet tibi ut veras
 » virtutes avarorum esse dicamus, cūm pro acqui-
 » rendā pecuniā seva atque aspera multa fortiter
 » tolerant; cūm varias cupiditates quibus sumptuosè
 » vivitur, temperanter sobrièque castigant; cūm
 » abstinent ab alieno, & de suo sapè amissa con-
 » temnunt, quod videtur ad justitiam pertinere,
 » ne jurgiis & judiciis plura consumant? Cūm enim
 » agitur aliquid prudenter, fortiter, temperanter &
 » justè, omnibus quatuor virtutibus agitur quæ se-
 » cundūm tuam disputationem veræ virtutes sunt,
 » si ad cognoscendum utrum veræ sint, hōc tantum
 » modō intuendum quid agitur, nec causa quæ
 » renda est cur agatur.... Virtutes istæ fine turpes
 » atque deformes, & idēo nullo modo germanæ
 » veræque virtutes.... Homo eruditus eorum vitio-
 » rum verisimilitudine falleris, quæ finitima viden-
 » tur & propinqua virtutibus, cūm absint ab eis
 » quām longè absunt à virtutibus vitia.... Noveris
 » non officiis, sed finibus à vitiis discernendas esse
 » virtutes....

» Cūm itaque facit homo aliquid ubi peccare non
 » videtur, si non propter hoc facit propter quod fa-
 » cere debet, peccare convincitur.... Quidquid
 » boni fit ab homine, & non propter hoc fit, prop-
 » ter quod fieri debere vera Sapientia præcipit, etsi
 » officio

» officio videatur bonum, ipso non recto fine pec-
 » catum est. . . . Bonum est ut subveniatur homini
 » periclitanti, præfertim innocentis: sed ille qui hoc
 » facit, si amando gloriam hominum magis quam
 » Dei facit, non bene bonum facit; quia non bo-
 » nus facit, quod non bona voluntate facit. . . . Isti
 » qui exhibuerunt patriæ Babylonicas dilectionem,
 » virtute civili, non vera, sed verisimili, humanæ
 » gloriæ servierunt. . . . Non per se ipsum factum,
 » quod est operire nudum, peccatum est: sed de tali
 » opere non in Domino gloriari, solus impius ne-
 » gat esse peccatum (f) «.

Non ægrè ferat Adversarius, nec sibi injuriam illatam dicat, nec nos contumeliis exagitandos velit, quod iisdem eum debellemus armis quibus profligata olim fuit Pelagiana pernicies. Ut quid exhibit ipse se Pelagianis & Semipelagianis simillimum ac planè germanum (t)? Nihil magis apud

(f) *S. Augustinus lib. 4, contra Julianum, cap. 3, à pagina 590, ad paginam 600, tom. X.*

(t) Audiat Adversarius testem sibi suisque haud quaquam invisum Honoratum Tornelyum, sic loquente, tom. 2 de *Gratiâ*, Art. 5 in *Conclusione*, pag. 215 & 216: Hoc unum igitur hinc à nobis jàm exigi videtur, ut evolvamus ac rejiciamus modos variis quibus fingi posset hominem sibi telicatum, posse ad primam gratiam se præparare eamque certâ lege à Deo sibi conciliare: 1º. si propter naturalia opera moraliter bona in quibus insit ratio meriti, vel de condigno, vel de congruo ex quadam decentia, gratia concedi à Deo dicatur. Atqui modus ille **TOTUS EST PELAGIANUS**, funditusque evertit essentiam gratiæ, quæ planè est gratuita, nullisque operibus naturæ debita. *Hac ille.*

Saltem Gallus homo nescire non debuit Decretum illud quod edidit Clerus Gallicanus, Jussu Regio congregatus anno 1700 ad proscribendum systema impurissimum, mutatis tantum viribus Semipelagianismum instaurans (hæc est nota ab Episcopis infra) quo afferebatur cum Molina: Obligationem quam Deus habet conferendi gratiam facienti quod in se est viribus

illos Hæreticos affirmabatur, quæm divinum gratiæ adjutorium humanis conatibus advocari: isti autem errori, quid aptius consentiens quæm quod ipse ait: *Ubinam Gentilium & peccatorum opera moraliter bona, inutilia quidem ipsa, sed quæ sin minus de condigno, certè de congruo preparant ad salutem.*

A tâm aperta impietate, toties Ecclesiæ fulminibus prostrata, eccujus Christiani animus non longissimè abhorreat? Ecquis non pro nihilo habeat maledicam audaciam Censoris hæreticâ labé contaminati?

Calumniæ
In viros doc-
tissimos injec-
tae ipsos non
deterrent à
proferenda
antiquitatis
doctrina.

Omnis sanè quotquot sumus, qui pro Dei gratia pugnamus & cum Ecclesia vincimus, nequaquam pertimescimus *Manichæismi & Jansenismi* notam à novitatis sectoribus, Pelagiano more, in Viros doctissimos & de re Christiana immortaliter meritos, temerè, ne dicam stultè injectam. Sentiunt Romani Theologi cum celeberrimo Bossueto Meldensium Episcopo (u), nec, ad effugiendam hujusmodi contumeliam, inducendam esse vocum novitatem, nec deserendam veterem illam & castam verborum ac doctrinæ formam, sacris Litteris & Sanctorum Patrum scriptis consecratam, ad exprimendas divinæ gratiæ dotes. Viderit Adversarius utris sit honorificentius, an ipsi Pelagiana convitia instaurare adversus gratiæ Dei defensores; an gratiæ Dei defensoribus, convitia eadem habere jàm dum diluta, suique ducis Augustini invicto calamo depulsa.

Etenim quod nunc adversus Praesulem ingenio &

naturæ... non oriri ex bonitate talium operum, aut exullo merito, sive condigno, sive congruo, quod insit in illis operibus, in ordine ad gratiam, sed ex pacto inter Christum & Patrem inito. Non minus est Semipelagiano imbuita veneno, adversarii assertio.

(u) Operum tom. XXII suprà memorato.

doctrina spectatissimum profert iste Reprehensor,
id olim effutiebat Pelagianus homo contra Augustinum Episcopum.

Videamus nunc, aiebat Julianus Pelagianus, quantum ab eo (Manicheo) tu recesseris. Dicis esse liberam voluntatem, sed ut malum tantummodo faciat, non autem esse in hoc liberam; ut malum desistat operari, nisi ei fuerit imposita necessitas volendi bonum ab ea natura, qua, ut tuis utar sermonibus, malum non potest velle. Definis ergo genus hominum per liberum arbitrium nihil aliud quam peccare, nec aliud posse facere. Per quod absolute pronuncias, humanam naturam unum semper cupere quod malum est, & velle non posse contrarium.... Post hæc itaque utrum non multum ames Manichæum, in cordis tui secreto Deus viderit: quantum tamen ex dogmatum germanitate monstratur, nihil aliud prorsus egisti, quam ut, ordine commutato, idem quod ille affirmarat, adstrueres.

Occurrit autem, victoriamque reportat Augustinus: „Utinam, inquit, Manichæum fortiter despues, non turpiter adjuvares.... Tu ergo hunc adjuvas, negando humanam peccato primi hominis vitiatam esse naturam, ut naturæ mali quam fingit, attribuat quidquid malorum in manifestissima iuuenit miseria parvolorum. Deinde cumne displicet tibi, hominem non posse bonum velle, nisi adjuvetur ab eo qui malum non potest velle, nonne respicias ei te contradiceré, qui dixit, Sine me nihil potestis facere? Et Scriptura ubi legitur, Deus est enim qui operatur in nobis & velle: & ubi legitur, A Domino gressus hominis dirigentur, & viam ejus volet. Unde nihil miror, nisi unde te Christianum dicas, cum his divinis tot & tam claris vocibus contradicas (x) “:

(x) Lib. 1. Operis imperfeci contra Julianum, n^o. 97, pag. 930, tom. X. Operum S. Augustini, edit. Benedictini.

Ilo Christiani Imperii fulmine ictus prostratusque
Censor audacissimus spirat adhuc , nec ipse sibi à
malitia & reprehensione temperat.

C A P . VI. Si verum foret , ait , omnes homines esse adjuto-
rī illius , quo Deus operatur velle & perficere , in-
digentes ut instaurentur in omnia innocentia jura , ut-
que peragant quidquid naturalis & evangelica lex im-
perant & suadent , præcipiunt & proponunt : si hoc ,
inquam , ipsum esset verum , quod tamen à vero
longè aberrat , gratia uberrima & plenissima qua vi-
ris sanctitate insignibus concessa est , eadem foret

A n i m a d v e r- omnibus hominibus pernecessaria. Eccur æquo pede
fio in Breviar. incedunt lex naturalis & lex evangelica , præcepta &
D. Archiep. confilia ? Numquid utraque lex præscribit eandem
Tolosani , p. 4 , 5 , 6 . perfectionem virtutis ? Eadem natura est-ne in om-
nibus perinde hominibus obnoxia iisdem præceptis ?
Numquid eodem Dei adjutorio opus est ad legem
utramque peragendam ? Quid sibi volunt illa repa-
ratæ innocentia jura iterum acquisita ? Innocentia
non magis instaurari potest , quam possit instaurari
amissa virginitas ?

„ Proh Dei nostri atque hominum fidem ! (ipsa
„ enim Augustini verba adversus Julianum (y) , in
„ memoriam revocat ratio causæ & adversarii mini-
„ mè dissimilis) hæc cine tam manifesta & ante ocu-
„ los constituta ab homine non videntur , qui
„ valde acutus , & eruditus , & dialecticus vult vi-
„ deri “ ?

Ne æquo pede incedant lex naturæ & lex evan-
gelica , abnuis ac repugnas , intempestive Reprehen-
for ; scias , rogo , teque nesciisse pudeat , velim ,
utramque esse divinam (z) ; utramque à Deo pro-

(y) S. Augustinus , lib. 6 Operis imperfeci contra Julianum , n°. 18 , pag. 1323.

(z) Lex naturalis nihil est aliud , quam participatio legis
æternæ in rationali creatura . . . quam impressio divini lumi-
nis in nobis. S. Thomas , 1. 2. quest. 91. a. 2. in c.

mulgatam, vel per rationem mentemque humana-
nam ex natura ipsa haustum, vel per doctrinam in-
terras divinitus allatam; utramque deum aeternâ
lege, ipsoque Verbo aeterno quod inest divinae
menti, cuiusve lumen affulget omnibus hominibus,
expressam (a).

Hæc utraque lex præclara & divina semper (b), Legis na-
cui parentem, justè ac legitimè necesse est vivere, tura vis &c
jubet ut Deum maximè præ omnibus diligamus, & dignitas pla-
quidquid agimus ac sentimus, ejus Numini gloriæ-
que dicatum habeamus. Utraque est commendatrix
omnium virtutum (c), & vitiorum omnium emen-
datrix. Utraque præscribit ut jus ipsum in omni ge-
nere amemus.

Præter instituta illa quæ sunt legis utriusque com-
munia, lex evangelica intulit dogmata multa supra
hominis captum sublimia, & posuit panca (d) præ-
cepta instituta divinitus, eademque præsentem
complectitur divinissimum gratiæ cœlestis auctorem
Christum.

Legis verò utriusque ea est æquissima & sanctissima
ratio, ut si præceptum lege divinâ positum peragi

(a) In divinis ipsum Verbum, quod est conceptio paterni
intellectus, personaliter dicitur: sed omnia quæ sunt in
scientia patris, sive essentialia, sive personalia, sive etiam
Dei opera, exprimuntur hoc Verbo. Et inter cetera quæ hoc
Verbo exprimuntur, etiam ipsa lex aeterna VERBO IPSE
EXPRIMITUR. *Idem ibid. quest. 23. a. 1. ad 2.*

(b) Deus negare seipsum non potest. Negaret autem seip-
sum, si ordinem suæ justitiae auferret, cum ipse sit ipsa sua
justitia. Et ideo in hoc Deus dispensare non potest, ut ho-
mini licet inordinatè se habere ad Deum. Lex naturæ est
immutabilis. Lex scripta dicitur esse data, &c. *Idem ibid.
quest. 100. a. 8. in c. & ad 2; & ibid. quest. 94. a. 3. in corp.
& ad. 1.*

(c) Omnes actus virtutum, prout sunt virtuosi, sunt de
lege naturali: dictat enim hoc unicuique propria ratio, ut
virtuosè agat. *Idem ibid. quest. 94. a. 3. in corp.*

(d) Lex nova, præter præcepta legis naturæ, paucissima.

extrinsecus non possit, satis homini sit ejusdem peragendi desiderium (*e*) ; utque, ubi naturalis inde, hinc legis scriptae iussa duo concurrunt, quæ simul effici non possunt, quia discrepant inter se, hoc illi posthabeatur (*f*).

Diversa con-
fliorum &
præceptorum
ratio.

Quidquid autem lex evangelica hominum optioni proponit, perfectioris sanctitatis causâ, & quidquid ipsa præcipit, à Deo est perinde constitutum. Sed inter utrumque inest multum discriminis (*g*). Præcepta enim præscribunt quod est necessarium ad salutem sempiternam, & prohibent quidquid eidem est contrarium. Quod verò non est quidem necessarium, sed præstat ut homo salutem expeditius consequatur; id sanè ipsum humanæ optionis arbitrio permittitur, & à lege evangelica proponitur, non jubetur.

Re tamen ipsâ contingit sèpiùs, ut tûm ea quæ facienda fugiendave jubentur, tûm ea quæ propounderuntur, & sunt ipsa per se humanæ optionis arbitrio

superaddidit in doctrina Christi & Apostolorum. *S. Thomas*,
1. 2. quæst. 107, art. 4. in corp.

(*e*) Ubi non adest facultas suscipiendi cuiuscumque Sacramenti, satis est votum ipsius, ad mentem omnium Theologorum.

(*f*) Archyfinagogus, indignans quia Sabbato curasset Jesus . . . respondens ad illum Dominus dixit : Hypocritæ, unusquisque vestrum sabbato non solvit bovem suum? . . . Hanc autem filiam Abrahæ quam alligavit Satanæ, non oportuit solvi à vinculo isto die Sabbati? *Luca, cap. 13, v. 14.* Observabant Scirbæ & Pharisæi, si in sabbato curaret. . . . Ipse verò ait homini qui habebat manum aridam: Sarge, &c. *Luca, cap. 6, v. 7.*

(*g*) Hæc est differentia inter consilium & præceptum, quod præceptum importat necessitatem, consilium autem in optione ponitur ejus cui datur. . . . Igitur præcepta novæ legis intelliguntur esse data de his quæ sunt necessaria ad consequendum finem æternæ beatitudinis. Consilia vero oportet esse de illis, per quæ melius & expeditius potest homo conse-

permissa æquo pede pariter incedant. Non enim est alius Dei amandi modus, quam ut toto pectore diligatur (h). Hæcque dilectio nullâ mensurâ finitur, atque sic penetrat mortalium animos, ut quisquis est affectu divinæ charitatis imbutus, idem velit in (i) omnibus Deo placere. Idcirco veram & sine fuco germanam caritatem à summo Numine postulans Ecclesia, rogit & precatur ut Dei semper oculis placeamus, & quæ ipsi placita sunt totâ & omnimodâ dilectione, plenoque amoris sensu perficiamus.

Igitur si factâ rerum conversione contingat ut res quæ antea erat ipsa per se hominum optioni permissa, nequeat absque divinæ majestatis injuria prætermitti, & porro abeat in præceptum; nonne tunc æquo pede incedant, oportet, & quod præcipitur, & quod suadetur?

Sentient verò Theologi omnes à S. Thoma, à S. Augustino, & sacris Litteris edocti, nullum esse perfectæ virtutis opus, quod in aliqua rerum temporumque ratione non cadat in præceptum, ita ut sine salutis

Interdum
tamen consi-
lium abit in
præceptum.

qui finem prædictum. *S. Thomas*, 1. 2. quest. 108, art. 4 in corp.

(h) Modus diligendi Deum est ut ex toto corde diligatur, id est, ut diligatur quantum potest diligi. . . . Objectum divinæ dilectionis, quod est Deus, excedit judicium rationis, & ideo non mensuratur ratione. Nec est simile de interiori actu caritatis, & exterioribus actibus: nam interior actus caritatis habet rationem ultimi finis, nec mensuræ subjicitur. *Idem* 2. 2. *Quæst.* 27. a. 6. ad 2 & 3.

(i) Est ergo de ratione caritatis ut sic diligat Deum, quod in omnibus velit se ei subjicere, & præceptorum ejus regulam sequi. . . . Aliqua pertinent ad actum virtutis secundum præparationem animi; ut scilicet superveniente tali casu, homo secundum rationem agat. Et hoc præcipue videtur observandum in martyrio. *Idem* 2. 2. *Quæst.* 24, art. 12 in corp. & *Quæst.* 124, art. 1. ad 3.

æternæ jactura prætermitti nequaquam possit (k). Idecō quisquis vel ad infimum caritatis dominatricis & hominem Deo acceptum facientis gradum attingit, is est animo ita comparatus, ut nullâ officii difficultate, nullâ periculi magnitudine à Deo sit avellendus, ideinque cum Paulo Apostolo dicere possit: *Quis me separabit à caritate Christi (l)*? Hæc enim caritas non solum bona, sed etiam magna quæcumque amplectitur, sin minus reipsâ, at certè proposito (m) & affectu.

Itaque unum & idem auxilium Dei, humanis pectoribus injiciens instinctum cœlestis dilectionis, quo movente, præcepta quæcumque sancto amore animati invictè facimus: unum hoc præpotens auxilium omnium temporum viros sanctitate præditos

(k) Nullus est actus perfectionis sub consilio cadens, qui in aliquo eventu non cadat sub præcepto, quasi de necessitate salutis existens: sicut Augustinus dicit in libro de adulterinis conjugiis (cap. 13.) quod aliquis incidit in necessitatem continentia servanda propter absentiam vel infirmitatem uxoris. Et ideo non est contra perfectionem martyrii, si in aliquo casu sit de necessitate salutis. *S. Thomas*, 2. 2. *Ques. 124, art. 3. ad 2.*

Item Guillelmus Parisiensis Episcopus, in *Tract. de virtutibus*, cap. 12, tom. 1, pag. 164, col. 2, sic scribit: *Necesse est ut credulitas (obediendi affectus) ista, quâ obediare in omnibus & per omnia tenemur, sit in habitu apud unumquemque; cum enim præcipit Deus ut timeretur vel amaretur, vel honoraretur, aut quodcumque aliquorum hujusmodi, non præcepit ullomodo, ut intentione, vel hâc, vel illâ, de quibus diximus, ista ei exhiberentur; sed nudè ac simpliciter præcepit ut timeremus & amaremus ipsum... & hæc est una ex causis propter quas plenitudo legis dicitur *dilectio*, in 13 ad Rom.*

(l) Ad Rom. cap. VIII, v. 35 & 39.

(m) Amor Dei SEMPER MAGNA operatur in proposito, quod pertinet ad rationem caritatis: non tamen semper magna operatur in actu, propter conditionem subjecti. *S. Thomas*, 2. 2. q. 94, art. XI. ad 3.

format, alit & auger. Splendidioris quidem & præcellentioris sanctitatis dona fuerunt in aliquibus hominibus conspicua (*n*) ; attamen apud omnes idem adjutorium est parens cuiuslibet gradus virtutis. Quid plura? In arduo & planè divino æternæ salutis negotio omnia in omnibus agit unus atque idem caritatis Spiritus, qui *ubi vult spirat* (*o*), suaque munera dividit *singulis prout vult* (*p*).

De ultimo tandem quod rogarum præclarus Animadversor, ipse cum Julianu[m] responsum, volo, accipiat à sancto Augustino, ut aperte pateat novos perinde ac veteres divinæ gratiæ hostes *priùs convictos esse quam natos* (*q*).

Quid sibi velint instaurata innocentiae jura splendide profert Doctor sanctus, adversus Julianum dif- putans.

Innocentia
jura instaura-
ta tuerit S.
Augustinus.

» Utrum, *inquit*, malâ voluntate sic pereat in-
» nocentia, ut possit bonâ voluntate reparari, non
» contemptibilis quæstio est. Sicut enim, si voluntate
» amputentur corporis membra, non restituuntur
» itidem voluntate; ita videndum est, an in re qui-
» dem dissimili, id est, in animo, tale aliquid de
» innocentiae perditione contingat, & voluntario
» motu peire possit, redire non possit. Nam & fa-
» cra virginitas, si per impudicam pereat volunta-
» tem, ad pudicitiam rediri potest, ad virginitatem
» non potest.

» Sed adhuc respondetur, & integritatem virgi-
» nitatis in corpore, non utique animi esse, sed

(*n*) Ego sentio nullam creaturam secundum veram consummataque justitiam posse esse perfectam. Cæterum, aliam differre ab alia, & diversas esse in hominibus justicias, nulli dubium. *S. Hyeronimus, dial. i contra Pelag. in Appendix, tom. X., operum S. Augustini, pag. 83.*

(*o*) *Joan. cap. 3. v. 8.*

(*p*) *I. Corint. cap. 12, v. xi.*

(*q*) *S. Augustinus in lib. de Dono perseverantia, cap. 2.*

» corporis : cùm verò de innocentia disputatur , de
 » re quæ animi est disputatur ; & tamen consideran-
 » dum est , utrum ad justitiam voluntate redeat qui
 » peccaverit , non ad innocentiam ; sicut illa ad pu-
 » dicitiam , non ad virginitatem reddit . Nam sicut
 » iniustitia justitiae ; ita innocentiae , velut ejus con-
 » trarium , non iniustitia , sed reatus opponitur ...
 » sed reatum apertissime Deus tollit , homini dando
 » indulgentiam ; non ipse homo agendo pæniten-
 » tiā .

» Ecce inventa est innocentia magnum hominis
 » bonum , atque ita naturale , ut cum illa sit condi-
 » tus primus homo , & sicut vos dicitis , cum illa
 » nascitur omnis homo , quæ tamen hominis volun-
 » tate perdi potest , non potest reddi : & reatus
 » magnum malum innocentiaeque contrarium , quod
 » tamen potestas hominis , cùm sit voluntarium ,
 » possit inferre , nec possit auferre . Videsne quem-
 » admodum generalis tua regula illa frangatur ,
 » quâ putabas naturale bonum nos voluntate non
 » perdere ; quando inventum est quod non solùm
 » pereat , sed nec redeat voluntate DUMTAXAT
 » HUMANA ? Deus autem potest hominem , reatu-
 » ablato , AD INNOCENTIAM REVOCARE (r) « .

Quo sane Augustinianæ doctrinæ flumine obruun-
 tur , & veteres illi humani arbitrii laudatores , qui
 ab homine sine gratia Dei innocentiam haberi posse
 asserebant , & novi isti divinæ gratiæ obtrectatores ,
 qui innocentiam dono viætricis gratiæ Dei instaurari
 posse negant .

C A P . V I L Hujus viætricis gratiæ vim maximam prædicari
 Calumnia minime patitur maledicus Obtrectator : *Ista gratia* ,
 adversus ef-
 fe
 tiam confa-
 ta dissolvi-
 tur.

(r) *Idem libro 6. Operis imperfecti contra Julianum , cap. 18 , tom. X , pagina 1325.*

evangelica lex imperant vel suadent efficiamus, est-ne gratia effectrix quæ operatur velle & perficere, quod frequenter inculcant illi qui non aliud agnoscunt gratia genus? Nonne inde significatur aperiè, unam in statu naturæ lapsæ & eandem esse gratiam, quæ dat posse simul & agere: ita ut homo efficiat reipsa quid- quid efficere potest; idemque nihil efficere possit, nisi quod reipsa efficit. Nonne hæc ipsissima est Jansenii, Arnaldique doctrina?

Ecquid est quod acuti Reprehensoris aures teretes ac religiosas offendat? An ipsi non placet victricem gratiam prædicari & asseri Apostolico oraculo? Numquid displaceat ei, hanc gratiam salutis effectricem dici precibus à Deo assidue postulandam? An verò ipsum effectricis gratiæ nomen & ipsa res invidiosum quid & christianis auribus minimè ferendum sonant? De qua tamen gratia aiebat olim S. Augustinus: „Hac nihil salubrius fides credit, „quia nihil verius intellectus in divinis eloquiis in- „venit (f)“.

Profectò Dei gratiam effectricem, quam uni-versa Ecclesia profitetur (t), nullo magis quam gravissimo Pauli Apostoli dicto, *Deus est qui operatur*

*Animadver-
sio in Breviar.
D. Archiep.
Tol. p. 5.*

*Consensio
SS. Patrum
pro gratia ef-
fectrici, &
humano mi-
nimè inimica
arbitrio.*

(f) Epistola 194. ad Sextum, cap. 5, tom. 2, edit. Benedictin. pag. 721.

(t) *Auctores Adversario non invisos appello, scilicet Honoratum Tournelyum, qui sic scribit in tract. de Gratia, tom. 2, pag. 640: Admittendam esse gratiam efficacem, quæ certò ac infallibiliter dat velle & operari, certa est ac indubitate fidei doctrina; & Dominum Josephum Languet, asserentem in suo pastorali documento, an. 1714, pag. 29: Dicam libenter, dogma fidei est, dari gratiam efficacem, gratiam semper victricem, quæ est instrumentum supremæ Dei potestatis, ad flectenda corda nostra, & cuius vi consilia Dei de nostra sanctificatione atqùe salute peraguntur... libenter ipse cum Thomistis hanc gratiam dicerem per se efficacem.*

in nobis & velle & perficere, assertam & commendatam agnoscunt Patres sancti atque Doctores, Augustinus (*u*), Prosper (*x*), Bernardus (*y*), Thomas (*z*), ut de aliis innumeris taceamus.

In primis S. Prosper sapientissimè monet, normam doctrinæ ab Ecclesia consecratæ, de gratia Dei, petendam esse maximè ex præfato Pauli dicto :

» Ecclesiastica, inquit, regula est : cum timore &
 » tremore vestrum ipsorum salutem operamini ; Deus
 » est enim qui operatur in nobis & velle & operari pro
 » bona voluntate. . . . Hac regula nulli hominum au-
 » fertur voluntas ; quia virtus gratiæ non hoc in vo-
 » luntatibus operatur ut non sint, sed ut ex malis
 » bonæ sint . . . hoc in omnibus prorsùs hominibus
 » qui eruuntur de potestate tenebrarum, agere CRE-
 » DIMUS gratiam salvatoris (*a*) «.

Cujus sententia assertor S. Augustinus, non solum millies commemorat apostolica verba, *Deus est qui operatur*, &c. ad vindicandam victricem illam & salutis effectricem gratiam, quæ facit invictè ut faciamus, quæ de nolentibus volentes, & de repugnantibus consentientes nos præstat ; sed etiam idem Doctor hanc ipsam gratiam ab Apostolo præclarè celebratam, non aliis quam Pelagiano spiritu imbutis hominibus invisam esse asserit.

» Deus, ait S. Antistes, cor Regis (*Assueri*) an-
 » tequam mulieris (*Esther*) sermonem poscentis au-
 » disset, occultissima & efficacissima potestate con-
 » vertit & transtulit ab indignatione ad lenitatem,
 » hoc est à voluntate Iædendi ad voluntatem fayen-

(*u*) *Lib. 1. contra duas Epistolas Pelagianorum, & innumeris preterea locis.*

(*x*) *Contra Collatorem, n°. 21 & 22, in Appendice, tom. X, Op. S. Augustini, pag. 179.*

(*y*) *In tractatu de Gratia & libero arbitrio passim.*

(*z*) *I. parte, quest. 105. a. 4, &c.*

(*a*) *Lib. contra Collatorem, in Append. pag. 179.*

» di: secundum illud Apostoli, *Deus operatur in*
 » *nobis & velle*. Numquid homines Dei qui hæc
 » scripsierunt, immò ipse Spiritus Dei, quo auctore
 » per eos ista conscripta sunt, oppugnauit liberum
 » arbitrium? Absit. Sed Omnipotentis in omnibus
 » (b) & judicium justissimum, & auxilium misericor-
 » dissimum commendavit. . . . Ecce (*adjungit, Pe-*
lagianos alloquens) quomodo Deus in nobis ope-
 retur & velle, quod soletis & contra Apostolum
 VOS negare (c) «.

Ecquis ergo est animadversioni & censuræ ob-
 noxijs? An prudens Archiepiscopus Tolosanus, qui
 sanctorum Patrum judicium doctrinamque sequi-
 tur? An futilis Reprehensor, qui Pelagii spiritum
 erroremque (d) instaurat? Iste, iste catholici dog-
 matis desettor aurem adjiciat sancto & magno Ec-
 clesiæ Doctori, qui ipsum, ut ad meliorem frugem
 redeat, blandè monet: „Cū ergo non confiteris,
 „Deum occulto instinctu ad quod voluerit **EFFICA-**
CISSIMÈ implendum, præparare atque excitare ho-
 » minum voluntates; qui liberum non defendis in-
 » telligendum, sed præcipitandum extollis arbi-
 » trium (e) «.

(b) *Deum omnipotentem in omnibus, præsertim in flectendis*
hominum voluntatibus prædicat S. Augustinus, ad normam
fidei catholicae, quæ longissimè aliena est à pestifero quorum-
dam errore, quos, diù post damnatos Pelagianos & Semipe-
*lagianos, dicere & scribere non puduit: Deum esse omni-
 potentem super corda hominum, in his quæ vult absoluere,*
NON VERÒ respectu salutis humanæ, in cuius commodum
confert gratiam, cui quantumcumque potens sit, de fide est
voluntatem posse refragari. Affermetus, in opere edito in grā-
tiam C. U. tom. 2, pag. 720.

(c) *S. Augustinus, lib. 1, contra duas Epistolas Pelagia-*
norum, cap. 20, pag. 428, tom. X; & lib. 4, Operis im-
perfetti contra Julianum, n°. 8, pag. 1140.

(d) *Juliano quippe ait idem Augustinus ibid. pag. 1140.*
Memento tui dogmatis, quo negasti, operari Deum in homi-
num mentibus voluntatem.

(e) *S. Augustinus, lib. 3, Operis imperfecti contra*

Verum idem Animadversor defensoribus gratiæ Dei tam infensus, graviter fortasse fert quod asseruit Tolosanus Præfus, *omnium hominum interesse à Deo, qui operatur in nobis velle & perficere, auxilium effectricis gratiæ precibus obtinere.* At quam inepta animadversio! Nonne summa est inter supplices hominum precationes ad Deum, & gratiam bona mentis justaque voluntatis effectricem à divino Numinе impetrandam conjunctio? Nonne ipsa oratio, clarissima est gratiæ liberatricis (*f*) testificatio? Nonne stultitia est, à quo bonam voluntatem precamur, ab eodem auctore Deo acceptam effectamque non agnoscere; vel à quo tribuendam esse bonam voluntatem credimus, ab eodem illam ut habeamus, non postulare?

Gratiæ effectricem à Deo maximè postulant Christiani.

Ea haud dubiè divinæ gratiæ incitamenta & auxilia nobis sæpè concedi, quibus humana repugnat voluntas, nimium experimur, & collacrimantes persentimus, atque agnoscimus & profitemur. Sed præter adjutorium illud cui humana voluntas obsequi refugit, nonne est aliud auxilium majus, quod voluntatis malitiā invictè superat, quod maximè à Deo flagitare debemus?

Itaque ab Ecclesia, ab Apostolis, ab ipso Servatore instituti, eam petimus & enixè rogamus gratiam quâ sic trahamur ad Christum, ut non sit quisquam nos ex ejus caritatis amplexu erepturus, quâ invictissimam in omni genere virtutum constantiam adipiscamur.

Id frequentissimè prædicat Cœli vox, & Ecclesiæ interpres fidissimus S. Augustinus, præscribens in primis & commendans assiduam precem & suppliæ ad Deum obsecrationem, quâ victricis gratiæ

Julianum, n°. 166, tom. X, pag. 1115.

(*f*) Idem Epist 177 ad Innocentium I, Papam, pag. 623, tom. 2, Operum.

auxilium impetratur , & maximè necessarium ostenditur . » Vigila , inquit , & ora. Ipsa quippe oratio admonet te , quod indigeas adjutorio Domini tui . . . Deus est enim qui operatur in te & velle & perficere pro bona voluntate : quoniam præparatur voluntas à Domino , atque ab ipso gressus hominis diriguntur & viam ejus volet (g) . . . Si sentis atque consentis orare nos Deum debere pro nolentibus credere , ut velint credere . . . Si sentis atque consentis debere nos etiam Deo agere gratias ac solere pro talibus , cum volentes ex nolentibus fiunt , oportet sine dubitatione fatearis voluntates hominum Dei gratia præveniri , & ut bonum velint homines , quod nolebant , Deum facere , qui rogatur ut faciat , & cui eos novimus agere gratias dignum & justum esse cum fecerit (h) «.

Et rursùm : » Non solum , ait , Deus posse nostrum donavit atque adjuvat , sed etiam velle & operari operatur in nobis. Non quia nos non voluntus , aut nos non agimus ; sed quia sine ipsius adjutorio nec volumus aliquid boni , nec agimus . . . Non ait Apostolus (2. Corint. 13.) , Oramus ut possitis nihil mali facere ; sed , ne quid mali faciatis : nec , ut possitis bonum facere ; sed , ut bonum faciatis . . . Istam Dei gratiam in divinis eloquiis manifestam etiam Pelagius manifestè fateatur . . . ut sancta Dei Ecclesia non turbetur pervicaci ejus obstinatione (i) . . . Labia dolosa , si in hominum quibuscumque sermonibus sunt , saltem in orationibus non sint : Absit ut quod facere Deum regamus oribus & vocibus nostris , eum facere nege-

(g) S. Augustinus in Epistola 218 ad Palatinum , n°. 3 , pag. 810.

(h) Idem in Epist. 217 ad Vitalem , pag. 809.

(i) Idem in lib. de gratia Christi contra Pelagium & Cœlestium , cap. 24 , 25 , 26 , pag. 241 & 242.

» mūs cordibus ; &c , quod est gravius , ad alios etiam
» decipiendos , hoc non taceamus (k) «.

Cujus doctrinæ sensus ac spiritus à Romanæ hujus Sedis excelsitate in omnes Dei filios perpetuò transfusus est. Apostolicæ enim precatio[n]es & obtestationes ad Deum nihil fortius resonant quam vicitris gratia auxilium , quo mortales æternæ damnationi eripiuntur. Idque ipsum , post expugnatam hæresim Pelagianam , è Romanis arcibus Episcopos Galliæ graviter & magnificè monebat S. Cœlestinus : „ Præter beatissimæ , inquit , & Apostolicæ Sedis inviolabiles sanctio[n]es , quibus nos piissimi Patres pestiferâ novitatis elatione dejectâ , & bonæ voluntatis exortatio dia & incrementa probabilium studiorum , & in eis usque in finem perseverantiam ad Christi gratiam referre docuerunt : obsecrationum quoque sacerdotalium sacramenta respiciamus , quæ ab Apostolis tradita intoto mundo atque in omni Catholicæ Ecclesia uniformiter celebrantur , ut legem credendi lex statuat supplicandi. Cùm enim sanctarum plebium Præfules mandata sibimet legatione funguntur apud divinam clementiam , humani generis agunt causam ; & , totâ secum Ecclesiâ congregiscente , postulant & precantur , ut infidelibus donetur fides , &c. Quod adè totum divini operis esse sentitur , ut hæc EFFICIENTI DEO gratiarum semper actio laudisque confessio , pro illuminatione talium , vel correctione referatur. Ecclesiasticis regulis , & ex divina sumptis auctoritate documentis , ita adjuvante Domino conformati sumus ; ut omnium bonorum affectuum atque operum , & omnium studiorum , omniumque virtutum , quibus ab initio fidei adtenditur , Deum profiteamur auctorem , & non dubitemus

(k) *S. Augustinus , Epist. 117 ad Vitalem , cap. 2 , pag. 801 , tom. 2.*

» ab ipsius gratia omnia hominis merita præveniri,
 » per quem sit ut aliquid boni & velle incipiamus
 » & facere. Quo utique auxilio & munere Dei non
 » aufertur liberum arbitrium, sed liberatur; ut de
 » tenebroso lucidum, de pravo rectum, de languido
 » sanum, de imprudente sit providum. Tanta est
 » enim erga omnes homines bonitas Dei, ut nostra
 » velit esse merita, quæ sunt ipsius dona, & pro
 » his quæ largitus est, æterna præmia sit donaturus.
 » Agit quippe in nobis, ut quod vult, & velimus,
 » & agamus: ut & nos cooperatores simus gratiæ
 » Dei (l).

Hoc cœlestis sapientiæ succo suos alit filios illa Petri Sedes, cui potissimum beatus Apostolus Paulus de gratia Dei per Jesum Christum multa, eaque magnifica & divina multipliciter est locutus (m). Quam sanè veterem Ecclesiæ Romanæ possessionem ab isto acuto homine depasci nequaquam sineimus.

Iste igitur homo, effectricis gratiæ adjutorio infessimus, intelligat tandem cui gratia sit inimicus (n), & quam miserè serviat errori, dum effutit, effectrice gratiâ Dei humanum exturbari arbitrium. Animo ipse advertat, rogo, & perspiciat libertati obesse quam absurdè dicatur gratia illa, quæ idè datur, ut libere velimus & agamus; quæque victrix & vincî nescia vocatur, non prout est pius affectus animum excitans, vel cœlestis delectatio, aut vis quædam transiens, intimè tamen & efficienter movens voluntatem: id enim omne deficere potest, non secùs ac ipsa voluntas, & quidquid naturâ finitum est.

(l) In Epistola ad quosdam Galliæ Episcopos, cap. XI & XII.

(m) S. Augustinus, Epist. 194, ad Sextum, cap. I.

(n) S. Augustinus, lib. 2, Op. imperf. contra Julian. n. 157, pag. 1015, tom. X,

Sed hæc gratia dicitur viætrix & vinci nescia, effectrix & efficax ipsa per se, id est, ex ipso Deo (o), qui vult humanum efficienter excitare & mouere arbitrium, qui agit in nobis ut liberè agamus, cujusque absoluta & præpotens voluntas impediri à nemine aut retardari potest.

Numquid promittente Deo, faciam ut faciatis (p), & grandiloquo Vate in hæc sublimia verba erumpente, *Domine, omnia opera nostra operatus es nobis* (q); metuendum est ne lædatur hominis arbitrium? Nonne Deus est nostræ voluntatis & libertatis effector? Ecquis verò timeat ne sapientissimus ac præpotens Artifex & Conditor, dum manum admoveat operi, suum ipse exturbet opus? Igitur, volente & agente Numine summo ut liberè agamus quod bonum est, nequaquam fieri potest ut humum tollatur vel lædatur arbitrium.

Numquid Servatori nostro, qui reverè Deus, & Dei sapientia atque potestas est, denegabitur vis præpotens, humanâ pravitate fortior? An-ne ullus est Christianus qui repugnare ausit cœlesti illi Jerusalem, æterno veritatis domicilio & caritatis sacrario, clamanti voce magnâ & sensum atque affectum omnium Dei filiorum qui in Cœlo & in Terra sunt referente: *Sedenti in throno & Agno*, be-

(o) *Prudens doctusque Lemosius, occurrere volens adversorum calumniis & sinistris interpretationibus, sic monet, tom. iv. Panopl. lib. iv, part. 2, tract. 2, cap. 9, pag. 33: Ille modus loquendi, auxilium efficax ex se, vel ex natura sua, licet sanum sensum contineat; tamen satius est dicere (ubi cum adversariis iniquis res agitur) AUXILIUM EX IPSO DEO EFFICAX, & ut venit à Deo independenter omnino ab humana voluntate, nec aliud intelligunt Catholicæ qui dicunt auxilium esse efficax ex se.*

(p) *Ezechiel. cap. 36.*

(q) *Isaia, cap. 26, v. 12.*

*nedito , & honor , & gloria , & potestas in secula
seculorum (r) ?*

Immò potius Ecclesiæ in Cœlis triumphanti apprime concinit hīc in terris militans Ecclesia , cui affulget idem veritatis lumen. Sponsa enim Christi totum diffusa per orbem numquam , ab ipsa suā origine , nec in Patrum Doctorumque suorum scriptis , nec in suis ad Deum precationibus siluit illud Christi adjutorium , quod hominis consensum ad bonum non expectat sed efficit . » Hæc Catholico- » rum Patrum Apostolicis institutionibus tradita per- » manet sine aliqua dubitatione in Ecclesia doctrina , quam Græci Latinique Pontifices , sancti » Spiritū infusione firmati , uno atque indivisibili » semper tenuere consensu (s) ».

Re quidem ipfā facri Antistites de gratia Dei quid sentirent , quid divinis eloquii ipsi didicissent , apertissimè quolibet sœculo significarunt. Idemque , et si ante Pelagianam hæresim , in confutandis erroribus aliis qui singulis quibusque gliscebant ætatis immorarentur , continua tamen precationibus & obtestationibus , quas Spiritus sanctus Ecclesiæ suggerebat , perpetuo & quasi nativo veritatis & caritatis instinctu simpliciter declarabatur Dei gratia quid valeret (t).

*Pro gratia
effictice pū-
gnarunt SS.
Patriæ , Con-
cilia , Roma-
ni Pontifices.*

(r) *Apocalypsis , cap. 5.*

(s) *S. Fulgentius in lib. de vera prædest. & gratia , cap. 13.*

(t) Factum est ut de gratia Dei quid sentirent , breviter quibusdam scriptorum suorum locis & transeunter adstringerent (Patres Pelagio priores ;) immorarentur vero in eis quæ adversus inimicos Ecclesiæ disputabant , & in exhortationibus ad quascumque virtutes . . . Frequentationibus autem orationum simpliciter apparebat Dei gratia quid valeret : non enim poscerentur a Deo quæ præcipit fieri , nisi ab illo doaretur ut fierent. *S. Augustinus de Prædest. Sanctorum , cap. 14.*

Conciliorum in primis Ecumenicorum voce & organo Ecclesia prædicavit, & datâ occasione afferuit illud Dei auxilium, quod non hominem, non hominis mentem solum, sed liberum ipsum arbitrium movet & excitat (*u*), sibique agendi socium efficit, vim planè effectricem ipsi injiciendo. Quin etiam augusti illi Conventus gratiam effectricem nominatim commendarunt, eademque ut sibi ipsis adesset, Numen Divinum rogarunt. A temporibus Benedicti VII. Romani Pontificis, omnes Synodi, Romanae Congregationes omnes, ex præsertim in quibus de Auxiliis gratiæ Dei disputatum est, antequam ad res doctrinæ tractandas incumbant, Deum his verbis precari solent: *Junge nos tibi EFFICACITER solius tuæ gratiæ dono* (*x*).

Romana maximè Ecclesia, religionis custos & columen, cui Petrus & Paulus cœlestem de gratia Dei doctrinam unâ cum sanguine suo reliquerunt, pleniùs altiusque, pro principatûs dignitate, suam extulit vocem. Statim ac Pelagiana pernicies manate primùm cœpisset, summus & sanctissimus Pontifex Innocentius I. ab Africanis Synodis monitus & rogatus, è Sedis Apostolice excellitate protulit doctrinam quotidiane gratiæ Dei, cujus scilicet quotidie & continuò sumus ita indigentes, ut sicut adjuvante eâ vincimus, sic & non adjuvante eâdem, oportet omnino vincamur (*y*).

(*u*) Concilium Tridentinum, Sess. 6, can. 4.

(*x*) Modus observandus in publicis Sessionibus Conciliorum generalium, observatus jam olim in Concilio Constantinen: Oratio. Adsumus, Domine sancte Spiritus, doce nos quid agamus: esto suggestor & effector iudiciorum nostrorum. . . . *Junge nos tibi EFFICACITER solius tuæ gratiæ dono.* Vide Labbe Concil. tom. XII, pagina 285.

(*y*) S. Innocentius I. in Epist. ad S. Augustinum, 183, inter Augustinianas Epistolas.

Eâdem mente imbuti & acti fuerunt incliti hujus Christi Vicarii Successores ; Zosimus nempe , quo approbante Concilii Carthaginensis decreta , per totum mundum hæresis Pelagiana damnata est (z) ; & S. Bonifacius , qui et si doctissimus esset , attamen adversus libros Pelagianorum beati Augustini responsa poscebat (a) .

Ubi verò Massilienses quidam in Galliis , temperato Pelagii errore , ejusdem adhuc venenum erroris retinerent , & in Augustini recens extinti memoriam cæco impetu incurrere , tantique viri nomen ignominia obruere niterentur , S. Cœlestinus scripsit ad Galliæ Episcopos Epistolam illam infingem , quâ , indicte improbis hominibus silentio , Augustini memoria doctrinaque vindicantur & amplissimè commendantur (b) .

Cùm tamen nondum penitus abacta foret Semipelagiana pestis , Felix IV. doctrinæ Capitulis quinque-supra-viginti in Galliam missis , iisdemque à Synodo II. Arausicana susceptis & promulgatis , totam de gratia & libero arbitrio controversiam ex

(z) *S. Prosper in Chronic.*

(a) *Idem contra Collatorem , cap. 21.*

(b) Augustinum sanctæ recordationis virum , ait S. Cœlestinus , cap. 1 , 2 & 3 ejusdem Epistola , in nostra communione semper habuimus , nec unquam hunc sinistræ suspicio- nis saltem rumor aspersit , quem tantæ olim scientiæ fuisse meminimus , ut inter Magistros optimos etiam à meis semper Decessoribus habereatur . . . Non est agentium (Prosperi & Hilarii) causa dolorum , quando Universalis Ecclesia quâcumque novitate pulsatur . . . Imposito improbis silentio , de tali re imposterū querela cessaverit eorum . . . qui cum Pelagium atque Cœlestium anathematizare non dubitent , Magistris tamen nostris , tanquam necessarium modum exceſſerint , obloquuntur . . . Ergo corripiantur hujusmodi : desinat incessere NOVITAS VETUSTATEM , DESINAT Ecclesiarum quietem inquietudo turbare .

S. Augustini sententia composuit (*c*) ; ita ut , hæresi profligata , Semipelagianos jam nec audiverit Ecclesia nec toleraverit (*d*).

Hanc verò præclaram divinæ de gratia doctrinæ possessionem suæ curæ ac fidei concreditam summo semper studio servarunt Romani Pontifices ; iidemque doctrinam prædictam in libris S. Augustini , qui in ea asserenda & vindicanda *indutus virtute ex alto abundantiū aliis Patribus laboravit* (*e*) , conligatam , & in operibus S. Thomæ , fidissimi Augustini discipuli , novo ordine & lucidâ methodo nervosè illustratam , celebrare commendareque nunquam desierunt . Et quoties tam præcellentis doctrinæ splendor aliquo turbine , per astutissimorum gratiosissimorumque adversariorum artes obscurari visus est , intercessit perpetuò Romanæ Sedis auctoritas ; & , excussâ caligine , non solum non decolor , sed novo lumine aucta effulsit doctrina eadem .

Commemorantur Romani Pontifices sex & quadraginta (*f*) , qui doctrinam S. Augustini de gratia

(*c*) *Sirmundus , Jesuita , tom. 1. Concil. Gallie in notis ad Concil. II. Araufic.*

(*d*) *Illusterrimus Bossuetus , Defens. SS. Patrum.*

(*e*) *S. Prosper.*

(*f*) *En Romanorum Pontificum , qui doctrinam de gratia Dei & libero arbitrio , à SS. Augustino & Thoma traditam ac vindicatam commendarunt , successio .*

S. Innocentius I. cir. an. 410.	S. Gregorius Magnus , circa annum 592.
Zosimus , anno 418.	
S. Bonifacius I. circ. ann. 420.	S. Martinus I. circ. ann. 650.
S. Celestinus I. cir. ann. 431.	Agatho , circa annum 680.
S. Sixtus III. circa ann. 435.	Adrianus I. circa annum 772.
S. Leo , circa annum 450.	Nicolaus I. circa annum 859.
S. Gelasius , circa annum 490.	Alexander IV. cir. ann. 1256.
Hormisdas , circa ann. 516.	Urbanus IV. circ. ann. 1262.
Felix IV. circa annum 524.	Clemens IV. circ. ann. 1267.
Bonifacius II. circ. ann. 530.	Gregorius X. cir. ann. 1274.
Ioannes II. circ. annum 534.	Innocentius V. anno 1276.

effectrice commendarunt, magnisque consecravint laudibus; nec ullus unquam Petri Successor contrarias opiniones ullenus approbavit, quantumvis licet eadem ut tolerarentur ad tempus Apostolica prudentia & caritas suggesterint.

Quam autem antiquiores Pontifices nominarunt gratiam victricem, quæ, subactâ cupiditate, præstat ut velimus & agamus quod bonum est, quamvis nomine Ecclesiæ S. Augustinus contra Pelagianos afferuit, quam Academiæ propugnarunt & studiosè vindicarunt tanquam ad inconcussa tutissimaque Sanctorum Augustini & Thomæ dogmata spectantem: hanc ipsam gratiam posteriores Christi Vicarii appellauint per se & ab intrinseco efficacem, verbo Dei scripto & tradito innixam, in Conciliis etiam Ecumenicis celebratam, in Gymnasiis utrique Doctori sancto (Augustino & Thomæ) addictissimis tradi solitam.

Hinc multi olim atque etiamnū Rōmæ & in Italia passim Theologi sapientissimi, doctrinam de gratia effectrice in monumentis incorruptæ antiquitatis & in scriniis Romanæ Ecclesiæ consignatam consecratamque agnoscentes ac suspiciētes, eandem fuisse olim NITIDUM DOGMA, quod deinde

Joannes XXII. anno 1316 &	Innocentius X. cit. an. 1650.
1323.	Alexander VII. anno 1660.
Clemens VI. anno 1344.	Clemens X. circa ann. 1670.
Innocentius VI. anno 1360.	Innocentius XI. anno 1676 &
Urbanus V. anno 1362.	1681.
Martinus V. circa ann. 1418.	Innocentius XII. anno 1694.
Nicolaus V. anno 1451.	Clemens XI. anno 1704.
Pius II. circa annum 1459.	Innocentius XIII. ann. 1721.
Sixtus IV. circa annum 1472.	Benedictus XIII. anno 1724
Adrianus VI. circa ann. 1523.	& 1727.
Pius IV. anno 1564.	Clemens XII. anno 1733.
Pius V. anno 1567.	Benedictus XIV. anno 1752,
Sixtus V. anno 1588.	1756.
Clemens VIII. anno 1603.	Clemens XIII. anno 1761.
Paulus V. anno 1607.	

offusa nebulosæ disputationis caligo sensim obscuraverit, sine hæsitatione & non sine laude plausu-
que maximo prædicant. Unum instar omnium ac-
torem & testem statim imploro Cardinalem Bellar-
minum, qui hæc notari digna litteris mandavit:
 » Sedes Apostolica non tantum semel, sed etiam
 » secundò & tertìo adversus Pelagianorum reliquias
 » pro Defensoribus gratiæ & prædestinationis (*gra-*
tuitæ ad gloriam) sententiam tulit (*g*), ut jam
 » hæc sententia, non quorumvis Doctorum opinio,
 » sed Fides Ecclesiæ Catholicæ dici debeat (*h*) ».

Inter recentiores verò appellare juvat Auctorem
qui anno 1763, Placentiæ edidit *Theses Theolo-*
gico-Criticas, de effectrici gratia Dei, ad vindicandum dogma Augustinianum de effectrice gratia,
à *calumniis nuperi Scriptoris* qui idipsum dogma
reprehenderat in Thesibus egregiis, quas anno 1762
eruditæ Moderatores Collegii sancti Lazari, Congregationis Missionis sancti Vincentii à Paulo in
lucem ediderant: » Donec, ait, materies hæc per
» scholasticas ambages deducta academico potius
» more, quam Ecclesiastico agitata fuit, EX NITIDO
» ECCLESIAE DOGMATE in nutantia partium studia,
» ac incerta problemata disfluxit. Sed dum impati
» confictu Molinisticæ Scholæ viriligationes cum
» Canonicis regulis, consecratisque Patrum locu-
» tionibus congrediuntur; devictæ illæ prorsus, viç-

(g) Zosimus Papa; S. Cœlestinus in *Epistol. ad Gallias Episcopos*; Felix IV, qui *Capitula decretoria misit ad Synodi Arausicana Patres*, Bonifacius II, qui ejusdem Synodi decreta confirmavit.

(h) Bellarminus *Controversiarum, tom 3, de gratia & libero arbitrio, lib. 2, cap. xi, pag. 488*; quem de gratia effectrice locutum agnoscunt etiam Sodales ipsius, in primis Editor & Scholia stes operum ipsius, typis editorum in Lusitania, anno 1749.

» trix verò gratia Dei , evadant oportet (i) ».

Si autem Sedis Apostolicæ sensum de gratia maximè efficiente nescire vir Catholicus potuisset , at certè Gallum hominem latere non oportuit quæ sit ea de re constans & perpetua Ecclesiæ Gallicanæ doctrina . Hæc enim inclita & illuſtris Ecclesia vestra , à S. Cœlestino ejusque Successoribus edocta , nunquam Semipelagiano veneno corrupta est ; ipsaque variis licet controversiarum fluctibus jaſtata , constitit tamē integra ſemper & incorrupta , quia ſuo in ſinu ſemper habuit præcellentes viros & doctiſſimos Præſules qui pro viātrice gratia Dei ſtrenuè invictèque pugnarunt : & nemo apud Gallos unquam fuit magni ingenii magnaue doctrinæ vir , qui effectricem gratiam non afferuerit .

Huic gratiæ infenſiſſimos quondam Maſſilieneses iſtic proſligarunt Synodi II. Arauſicanæ Patres . Rurſumque nono ſeculo , cùm grave diſſidium exar-ſiſſet , Lugdunensis Eccleſia & inſigniores Galliarum Epifcopi auxilium illud vinci neſciūm , quod , poſt Apoſtolum Paulum , præcipiuſ gratiæ Dei defenſor ſanctus Auguſtinus afferuerat , ut germanum Eccleſiæ Catholicæ dogma vindicarunt . Pro qua etiam doctrina , ceu pro aris & focis , pugnarunt S. Ber-nardus , Petrus Lombardus , aliique olim vii innu-meri , qui doctrinâ , ingenio , & ſanctitate magno fuerunt Galliæ veſtræ præſidio & ornamen‐to (k) .

(i) *Vide illas Theses Theologico-Criticas , Lugani editas , anno 1763 , typis Agnelli & Sociorum , annotat. I ad I §. n°. 1.*

(k) *En ſucceſſo præfantiſſimorum in Gallia virorum qui pro viātrice gratia Dei ſtrenuè pugnarunt , vel egregiè ſcrip-ferunt.*

Hilarius , qui de Semipelagianorum erroribus ſcripſit ad S. Auguſtinum , anno 429 , & S. Prosper tūm in præf. ejusdem Epiftolæ quam ipſe una cum Hilario ſcripſit ad Auguſtinum ,

Proxiōre verò ætate , spectatissimi Præfules ; quorum princeps erat Dominus Bossuetus , eximius Doctrinæ Sancti Augustini defensor , gratiam *victricem* , *præmoventem* , *prædeterminatricem* humanae voluntatis , summo ardore tueri studuerunt.

tum in Chronic. in carmin. de Ingratis , in libro contra Collat. &c. circa annum 432.

Patres Concilii Arausicanii II , qui Semipelagianismum funditus exturbarunt , anno 529.

S. Amolo , Archiepiscopus Lugdunensis , anno 841 ; S. Prudentius Tricassinus Antistes , anno 849 ; Ecclesia Lugdunensis , & S. Remigius qui tunc ei præerat , in libro *de tribus Epistolis* , & *de tenenda veritate Scriptura & sanctorum Patrum* , anno 852 ; Concilium Valentinum à S. Remigio Lugdunensi celebratum in partibus Allobrogum , anno 855 ; Florus , Diaconus Lugdunensis , in libro contra Scotum Eriogenam.

Postea S. Bernardus , anno 1120 ; Hugo à S. Víctore , anno 1140 ; Petrus Lombardus Parisiensis Episcopus , anno 1159 ; Petrus Blesensis , anno 1190.

Deinde Universitas Parisiensis , ab anno 1250 , & per ætates singulas.

Postremò Armandus Borbonius , Princeps de Conti , in suis ad Patrem De Champs Epistolis , anno 1664 ; Conventus Præsulum Gallorum , an. 1655 , 1656 , 1700 , 1714 , 1720 ; Gilbertus de Choiseul , primùm Convenarum , deinde Tornacensis Episcopus , in suis Colloquiis cum Ferrerio & discipulis S. Augustini ; Carolus Mauricius le Tellier , Archiepiscopus Remensis , anno 1697 ; Jacobus Benignus Bossuetus , Meldenensis Episcopus , in omnibus ferè libris suis doctrinæ Augustini & Thomæ additissimum se profitetur , vir ille magnus , cuius omnis penè actio , ratio , cogitatio fuit perpetua quædam & gratiæ Dei maximè effectricis , & humanæ libertatis defensio . Eminentissimus Cardinalis Antonius Noallius , anno 1699 , variisque vitæ suæ temporibus .

Denique , ut paucos vita functos appellem , Illusterrimus D. de Raftignac , Turonum Archiepiscopus , anno 1750 ; & celebris Episcopus Suescionensis , D. de Fitzjames , anno 1760 ; aliique virti innumeri , qui alii ex aliis succrescere , & Gallicanæ Ecclesiæ splendorem tueri & conservare nunquam desierunt.

Quin & celeberrimus Remensis Antistes graviter & animosè, vulgato doctrinæ monuemento, animadver-
tit in quorundam audaciā Theologotum, qui ne-
glectâ S. Augustini, id est, Ecclesiæ Catholicae, de
effectrice gratia & de prædestinatione, sententiâ,
nova Molinæ placita, *plumbum scilicet in locum*
auri (1), substituere non verebantur.

Nec privatim solùm Episcopi, sed etiam univer-
sim Episcoporum Conventus in Gallia frequentes ac
ferè annui, suscepturn à Majoribus spiritum & doc-
trinæ succum minimè corruptum ac degenerem sibi
inesse significarunt. Hæc in primis præclara verba
proferebant anno 1720, centum Archiepiscopi &
Episcopi in communi documento Parisiis edito :
 » Celebris Schola sancti Thomæ cum multis aliis
 » Theologis docet, hanc gratiam esse ipsam per se,
 » seu naturâ suâptè effectricem ; nec tolerandus es-
 » set quisquis doctrinam ad eò commendatam ad-
 » duceret ad sinistram suspicionem. Constat enim,
 » quidquid in contrarium dicatur, auctoritatem S.
 » Augustini & S. Thomæ omnimodè dignam esse
 » quæ extet & emineat. S. Augustinus in negotio
 » de prædestinatione & de gratia suspicitur tanquam
 » Ecclesiæ Doctor, è cuius doctrina citrâ erroris pe-
 » riculum recedere nemo possit : ad S. Augustini
 » sententiam planè intelligendam tutius est ducem
 » sequi S. Thomam, fidissimum ipsius interpretem ».

Denique, licet multa silentio præteream, non
silebo tamen testimonium Regii Censoris Parisiensis
& Doctoris Sorbonici, qui propositionem nostratis
Theologi mox commemoratam, quâ significatur
doctrinam de gratia effectrice fuisse olim NITIDUM
ECCLESIAE DOGMA, egregiè confirmat his verbis :
 » Gratiam effectricem, seu, ut alii loquuntur, ab
 » intrinseco & ex natura sua efficacem, AD NITI-

(1) Vincencius Lirinen sis in Commonitorie.

» DUM ECCLESIAE DOGMA aliquando spectasse existimant nonnulli Theologi , inter quos Lemos , Alvares , Salmanticenses , &c ; & rem ita fieri absolutè potuisse , illæfâ Ecclesiæ firmitate & immutabilitate , censem plurimi , & quidem GRASSI VISSIMI THEOLOGI (m) ».

Commendatissimæ huic gratiæ & in Ecclesia gratiosissimæ omnes quotquot sunt inimici , suggerunt hominum vulgo eâ ipsâ gratiâ instaurari Manichæorum errorem , & porrò lœdi graviter humanum arbitrium . Quam audacem calumniam ex Hæreticorum officinis derivatam repellit & confutat filiorum Dei vox & interpres S. Augustinus : „ Liberum ergo , inquit , arbitrium tollimus per gratiam ? Absit . Liberum arbitrium non tollitur per gratiam , sed statuitur , quia gratia sanat voluntatem , quâ justitia liberè diligatur ... Absit , ita sint homines sacrilegè liberi , ut nec illum velint habere Dominum qui eis dicit : *Sine me nihil potestis facere* ; & , *Si vos filius liberaverit , tunc verè liberi eritis* (n) ». Præpotens enim Dei voluntas non efficit modò ut agamus , sed etiam ut liberè & propria voluntate agamus . (o).

Quàm plenè igitur sarta tectaque sunt nostræ libertatis jura , quæ præpotentem Deum Assertorem habent , quæque cum gratia ex Deo ipso effectrice dum connectuntur , cum causa prorsùs deficere neficia conjunguntur ! Procùl absit inanis & cæcus ti-

(m) *Vide Annotationem I. ad Collectionem Thesum in diversis Universitatibus ac Scholis Orbis Catholicæ propugnatum* , editam in Gallia , anno 1768 . Sentiunt autem omnes boni nominis Theologi , obscurato sensim dogmatis nitore , manifeste semper ipsum dogma . Ecclesia enim eadem semper dogmata servat .

(n) *S. Augustinus , in lib. de spiritu & littera , cap. 30 , pag. 114 , tom. X.*

(o) *S. Thomas , I. 2. q. 19 , art. 8 in corp.*

mor ne gratiæ vis de humano quidquam detrahatur arbitrio ; ubi , Ecclesiâ judice , Ecclesiâ teste , compertum habemus , insignes gratiæ maximè effectricis assertores , eosdem esse humanæ libertatis actores defensoresque invictissimos (p).

Quamquam autem gratiæ Dei assertores semper victoria sequuntur , prīcam tamen illam Pelagianorum petulantiam non deponit iniquissimus Vexator , & perinde insequens inimicè ac furenter doctrinam S. Augustini , conatu novo veterem calumniam instaurat adversus Tolosanum Antistitem .

Eccur , inquit , semel & iterum commemoratur natura humana peccato vitiata , & de individuis hominibus ne verbum quidem ? Numquid humana natura , seorsim ab individuis , res quedam est subsistens , quæ sit gratiæ indigens , quæ in infanda quoque continuo labatur , quæ re ipsa recipiat gratiæ donum ? Nonne ista loquendi ratio tacitum quemdam involvit Spinozum , dum lectoris animo infert ideam quamdam substantiæ universæ , cui omnes humanæ actiones inhæreant , veluti totidem evolutiones & modi ?

O homo , tantam mentis cæcitatem tibi potuisse contingere , quis credat , nisi qui hæc legit (q) !

Spinozimi suspicionem Tolosano Präfuli non minore injuriâ injicit malevolus Censor , quām olim S. Ambrosio Antistiti Mediolanensi affigebatur invidiosa Manichæismi nota .

Ambrosius dicere solebat , teste S. Augustino , dis-

¶ P. VIII.

Injecta Spinozismi suspicio repellitur.

Animadvers. in Breviar. D. Anchiep. Tol. p. 6.

(p) Hormisdas & alii Pontifices statuunt , ex libris S. Augustini peti oportere quid de arbitrio libero & gratia Dei , Romana , hoc est Catholica sequatur & asseveret Ecclesia . S. Augustinus , S. Thomas , D. Boisuetus , &c. acerrimi fuerunt assertores gratiæ effectricis simul & humanæ libertatis , adversus Pelagianos & Manichæos , adversus instauratores Pelagianismi & Calvinii Lutherique sectatores .

(q) S. Augustinus , lib. iv , Operis imperfeti contra Julianum , n°. 112 , pag. 1196 , tom. X .

sensionem & int̄estinam illam pugnam, quā caro concupiscit adversus spiritum, per prævaricationem primi hominis in hominum vertisse naturam: quæ pugna, aliaque id genus mala nullo modo futura fuissent, nisi gravissimo peccato primi hominis NATURA HUMANA VITIATA atque mutata hoc seculum tot tantisque calamitatibus plenum propagare meruerisset (r).

Tolosanus Archiepiscopus naturam humanam peccato vitiatam, & in infanda quæque proclivem, & porrò divini auxilii quo sublevetur & ad bonum impellatur maximè indigente afferit, inque suorum Sacerdotum memoriam revocat.

Nonne hinc & inde uterque Antistes doctrinam Christi & Apostolorum eloquitur? Igitur si ille Manichæismi, hic Spinosismi notâ inuratur, in ejusdem ignominiae partem venire oportet Apostolos, Concilia, Patres, qui continuò deplorant magnum illud peccatum, cuius contagione non ipse solum primus peccati auctor & parens, sed universum longè latèque hominum genus contaminatum jacet.

NATURAM VITIATAM rectissimè dicit uterque, Mediolanensis & Tolosanus, Archiepiscopus, ubi ambo loquuntur de pestifero illo peccato (f), quo corrupta est humani generis origo, & polluti sunt omnes homines, qui in lumbis Adami latebant. Individui autem & singuli homines, an propter ea silentur vel excluduntur? Minimè. Cuilibet planè Christiano notum est, translato verbo (t), omnes & singulos homines naturam humanam vocari, tūm

(r) Idem ibid, n^o. 114, pag. 1199.

(f) Primum Adami peccatum antonomastice peccatum vocatur, à quo scilicet omnia pullulant deinde peccata.

(t) S. Augustinus, lib. 1. Retractionum, cap. X, hanc ipsam elucidationem profert.

maximè cùm significanda est communis conditio in
qua cuncti mortales nascimur.

Quin etiam significantius natura dicitur, quām
homines singuli, ubi sermo habetur de illo pec-
cato cuius labē omnis humana soboles, velut
unus homo, contaminata est in homine uno.
Hancque ipsam loquendi formam divinitū accep-
tam proferens Paulus ait: *Eramus naturā filii iræ (u)*,
Nec inde Spinosissimi nota imminet magno illi Apos-
tolo, nisi fortè à sectatoribus & discipulis eo-
rum quos dicere non puduit, *Paulum nativo ingenii
aëstu abreptum ita fuisse, ut dum fidem commendat
in Epistolā ad Romanos, arma ipse suppeditet Cal-
vino in Calviniani erroris præsidium (x)*.

Re quidem ipsā omnes quotquot sunt, qui primi
peccati propagationem vel omnino tollere vel magna
ex parte intercipere student, calumniis petere non
verentur germanos Catholicæ fidei Actores.

Itaque, cùm diu ante Spinosam accusationem Spi-
nosissimi S. Augustino conflasset Julianus Pelagianus,
Doctorem sanctum hoc opprobrium à se amoven-
tem audire juvat, ut novus iste Censor unà cum
antesignano suo Juliano convincatur.

Aiebat Julianus (y): *Quæritur utrūm sit in natura
peccatum: petivi concederes-ne nullum esse sine volun-
tate peccatum: assensus es, sicut tua dicta testantur.
Addidi an in parvulo putas esse voluntatem: hoc
etiam denegasti. Quid sequitur tertium, si non est
sine voluntate peccatum? Scilicet in natura, vel in
parvulo non esse peccatum!... Tu ergo cùm post
duo prima sumpta tertium negas, in quo est effectus*

(u) Ad Ephesios, cap. 2, v. 3.

(x) Vide librum P. Adam, Jesuitæ, *Calvin défait par
soi-même*, &c. parte 3, cap. 7, pag. 623, 624.

(y) Ut refert S. Augustinus, lib. 4, Op. imp. contra
Julian. n°. 116, pag. 1200, tom. X.

*duorum, non rationis fundamenta convallis, sed tuum
prodis furorem.*

Ad hæc respondet S. Augustinus : „ Itane es insipiens, ut putes in natura non esse peccatum, cum omnino peccatum nisi in natura esse non possit ? . . . Proposita quæstione utrum sit in natura peccatum, docere intenderas in natura non esse peccatum : vanam ergo fuisse intentionem tuam, & in vanum te istam proposuisse questionem, si non es nimium vanus, intelligis. Ecce rationis tui, quoniam ratio vera non est, fundamenta convollo ; nec tamen, sicut conyiciaris, prodo meum furorem, sed tuum errorem.

„ Concessis enim duabus quæ sumis, ideo tertium nego, quia non est in eo, sicut esse putas, duorum effectus illorum. Ideo quippe concedo non esse sine voluntate peccatum, quia sine voluntate non potest fieri. Sed alia ratione rursus reddi dicitur, esse sine voluntate peccatum, quia manet, quamdiu non remittitur, etiam desistente voluntate quâ factum est. Item concedo non esse sine voluntate peccatum, quia & originale peccatum sine voluntate non factum est ejus, à quo ipsa origo sumpsit exordium. Proinde cum etiam illud concedo, quod peccandi voluntas non sit in parvulo, non ex his duobus conficitur tertium, quod peccatum non sit in parvulo. Conficeretur autem, si quemadmodum concedo non esse peccatum sine voluntate, ita concederem non esse cujusque peccatum sine ipsis propria voluntate. Proinde peccati quidem voluntatem parvulus non habet, sed peccatum non haberet, nisi ille de quo id adtraxit, voluntate peccasset.

„ Nam de ipsa hominis quoque nativitate tale aliquid dici potest : si enim dices, Nemo nascitur nisi ex voluntate ; non sine ratione concederem : si autem dices, Nemo nascitur nisi ex propria

» propria sua voluntate , non concederem . Isto ita-
 » que modo , quia de peccato agimus parvuli , ita
 » originale peccatum ejus , sicut ipse ortus ejus , sine
 » voluntate esse non potuit , sed non ejus.... Poterat
 » Ambrosius (*nec secus Praeful Tolosanus*) hoc intel-
 » ligere , quod tu non potes , non hoc dici propter
 » arbitrium singulorum , sed propter originem se-
 » minis unde omnes futuri erant : secundum quam
 » originem omnes in illo uno erant , & hi omnes
 » unus ille erant , qui in seipsis nulli adhuc erant ...
 » Define vana garrire , & omnes qui nondum nati
 » nihil per proprias voluntates agere poterant boni
 » vel mali , in uno potuisse peccare , in quo per
 » rationem seminis erant , quando ille propriâ vo-
 » luntate peccatum illud GRANDE PECCAVIT , NA-
 » TURAMQUE in se VITIÂVIT humanam , si potes ,
 » intellige ; si non potes , crede (z) ».

Una cum Augustino & Ambrosio pro veritate certans , veritate vincit Tolosanus Archiepiscopus .

Ipsi novam certè adferet victoriam quod adjicit C A R. IX.
 utilis Animadversor .

Gratia , inquit , effectrix dicitur esse necessaria , ut quidquid lex naturalis & Evangelica præcipit , homines peragant . Quare siletur Mosaïca lex ? Nonne inde nudatur conscientia animi de lege Mosaïca non recè sentientis , ipsamque existimantis constitutionem merè politicam esse ; quo efficeretur duas tantum in mundo versari Religiones , Naturalem scilicet & Christianam ?

Quid sibi vult iste involvens sententias sermonibus imperitis (a) ? Tot sanè ineptias quot verba effutit . Homo imprudentissime , dic , fodes , in lege Mosaïca , prout Mosaïca est , atque à lege tum naturali tum evangelica sejungitur , quodnam superest præ-

Sinistra su-
 spicio ob Mo-
 saïcam legem
 silentio præ-
 termissam in-
 jecta dilui-
 tur .
 Animadvers.
 in Breviari.
 Tol. pag. 6
 & 7 .

(z) *S. Augustinus , lib. iv. Operis imperfecti contra Julian.*

nº. 116 , pag. 1100 ; & nº. 104 , pag. 1192 & 1193 , tom. X.

(a) *Job , cap. 38 , v. 2.*

ceptum quod peragendum nunc hominibus incumbat? An forte Christianus homo divinum flagitabit adjutorium ad sancte suscipiendum ritum illum non incruentum qui circumcidit & amputat carnem, dum eo jam ritu Christianis (b) uti nequaquam licet? Nonne à jugo veteri nos hac in parte Christus vindicavit? Nonne Apostolica doctrina præscribit ut antiquatas Judæorum institutiones omnino prætermittamus?

Nimirum quidquid apud priscam Hebræorum gentem fuerat mandante Deo constitutum ad significandas & præmonstrandas res ad Christum spectantes, id omne, præsente Christo, oportuit abrogari & velut umbram evanescere (c); contraque, præcepta cuncta ad legem naturalem & ad justitiam continentia perpetuò efficere jubemur (d). Itaque fileatur de lege Mosaïca, ubi commendantur lex naturalis

(b) Sunt veteris legis præcepta quibus nunc Christiano uti fas non est; quale vel Sabbatum est, vel Circumcisio, vel Sacrificia. Christus nobis abstulit illud gravissimum multarum observationum jugum. Circumcisio, ceteraque opera talia legis sunt, quæ disciplina jam christiana non servat. *S. Augustinus*, in lib. de utilitate credendi: cap. 3, tom. I. *Op. rum*; & lib. 3, contra duas Epistolas Pelagianorum. cap. 4, n°. 10, pag. 453, tom. X; & in lib. de spiritu & littera, cap. 13, pag. 96 ejusdem tom. X.

(c) Lex nova evacuat obseruantiam veteris legis, quantum ad ceremonialia, quæ erant figura futuri, & quæ tolluntur cum implentur. *S. Thomas*, I, 2. Q. 107. a. 2. ad 1.

(d) Veteris Testamenti promissa terrena sunt, licet talia contineat præcepta justitiæ, **QUALIA NUNC QUOQUE OBSERVARE PRÆCIPIMUR**, quæ maximè duabus illis tabulis sine figura adumbratae significationis expressa sunt, sicuti est, *Non adulterabis*, *Non homicidium facies*, *Non concupisces*. Exceptis Sacramentis, quæ sola significandi ratione præcepta sunt, cetera, ut sunt dicta, **FACIENDA** sunt. *S. August.* lib. de spiritu & littera, cap. 21, pag. 104, tom. X; & lib. 3, contra duas Epistolas Pelagianorum, cap. IV, n°. 10, pag. 453, tom. X.

& lex evangelica, quæ præcepta omnia semper ab hominibus peragenda continent; nihil eo silentio est docti viri sapientisque dignius.

Quam absurdè igitur ob legem Moïsis non contemnoratam debacchatur & fuit intempestivus Animadversor!

Mosaicum sanè institutum non est constitutio politica, sed sacra & divinitus posita disciplina (*e*), quæ velut pädagogus homines admonet excitatque ad Divini Numinis opem postulandam, & superbos mortales convincit (*f*), non posse ipsos cognitione

Mosaica lex
non est insti-
tutio politi-
ca, sed sacra
disciplina.

(*e*) Per Moïsem revelatum est Testamentum Vetus, per quem data est lex sancta, & justa, & bona, per quam fieret non abolitio, sed cognitio peccati, quæ convincerentur superbi, suam justitiam volentes constituere, quasi divino adiutorio non egentes, & rei facti litteræ, confugrent ad gratiæ Spiritum, non suâ justitiâ justificandi, sed Dei, hoc est, quæ illis esset ex Deo. Sic ergo cùm lex non justificat impium de prævaricatione convictum, mittit ad justificantem Deum, atque ita justitiae Dei perhibet testimonium. Prophetæ verò testimonium perhibent justitiae Dei, prænunciando Christum, qui factus est nobis sapientia à Deo, & justitia, & sanctificatio, & redemptio. *S. Augustinus, lib. 3, contra duas Epistolas Pelagianorum, cap. iv, pag. 456, tom. X.*

(*f*) De duobus homo superbiebat, scilicet de scientia & de potentia: de scientia quidem, quasi ratio naturalis ei possit sufficere ad salutem. Et ideo ut de hoc ejus superbia convinceretur, permisus est homo regimini suæ rationis absque ad miniculo legis scriptæ: & ex experimento homo discere potuit, quod patiebatur rationis defectum, per hoc quod homines usque ad idolatriam & turpisima vitia circa Abraham tempora sunt prolapsi; & ideo post hæc tempora fuit necessarium legem scriptam dari in remedium humanæ ignorantiae, quia per legem est cognitio peccati, ut dicitur Rom. 5. Sed postquam homo est instruclus per legem, convicta est ejus superbia de infirmitate, dum implere non poterat quod cognoscebat: & ideo Apostolus concludit ad Rom. 8, quod impossibile erat legi, in qua infirmabatur per carnem, misit Deus Filium suum, ut justificatio legis impleretur ex nobis. *S. Thomas, 1. 2. Quæst. 98, art. 6 in corp.*

solum agendorum fieri justos ; & porrò impetrandum esse promissi Servatoris auxilium , quo juvante , quidquid Deus jubet , peragatur .

Et rursùm Mosaicum institutum non est ipsa Religio , quæ una semper & eadem generi humano (g) ab origine mundi affulget ; sed est umbratilis delineatio rerum quæ ad Religionem maximè spectant .

Mosaicum
ramen insti-
tutum non
est ipsa Reli-
gio .

Lex quidem jubet & prohibet , declarat & profert quid faciendum , fugiendumve sit ; at Religio est via & ratio quâ efficiamus quidquid lex præcipit , & quidquid lex vetat fugiamus . Hæc autem ratio , hæc via , an-ne usquam fuit extra illum qui dicit ipse de se , *Ego sum via , & veritas , & vita* (h) ; qui modò expe&tatus , modò donatus hominibus , idem ipse est à quo postulanda venit gratia Spiritus sancti quo efficimur filii Dei , cujusque instinctu Deum appellamus Patrem , sumusque ejus reipsa filii & hæredes , fratres verò & cohæredes Christi .

Hæc est Religio vera , hæc est Religio Christiana ; hæc una est constans , perpetua , germana Religio , quæ Deum fide , spe & caritate colit , hominesque Deo acceptos & salutis sempiternæ participes præstat , prout eos fingit & format ad effigiem æterni illius dilectionis Filii , quem summus ille Pater qui est in cœlis æterno & infinito amore prosequitur .

Hæc sancta & una Religio , hominum licet origini coæva , appellatur nova lex , non quia post

(g) Res ipsa quæ nunc Christiana Religio nuncupatur , erat apud Antiquos , nec defuit ab initio generis humani , quousque ipse Christus veniret in carne ; unde vera Religio quæ jam erat , cœpit appellari Christiana . Propterea dixi , Hæc est nostris temporibus Christiana Religio : non quia prioribus temporibus non fuit , sed quia posterioribus hoc nomen accepit . *S. Augustinus , lib. i. Retract. cap. 13.*

(h) *Joan. cap. 14 , v. 6.*

Moïsem Christus, humanâ carne assumptâ, in terris versatus est; sed quia hominem vetusto & inverte-
rato peccati jugo eripit (*i*), eumque in spiritalem salutem restituit medicinâ & adjutorio præpotente,
cujus auctor est novus Adam è cœlo missus ad inf-
taurandam ruinam à vetere Adamo hominibus illa-
tam.

Ubi enim primus humanæ sobolis parens amisi-
set spiritalem illam cœlestemque vitam, & genus
suum horribili contagione contaminasset, statim
Novus Homo novâ & planè admirandâ ratione divi-
nitùs è muliere oriturus promittitur, qui *serpentis*
caput contereret (*k*), foretque auctor novæ vitæ,
quæ justitia & sanctitas est. Itaque fide promissi di-
vini suscepunt, homines venturo illi in carne hu-
mana Servatori (*l*), jàm aternum in cœlis regnanti
fese commiserunt, & in ipso reposuerunt spem om-
nem suî; tuncque spe suâ & fide firmissimâ excitati,
adjutorium salutiferum ab eodem Servatore expec-
tandum postulandumque agnoverunt.

Etsi verò inter utrumque humani generis Ducem
in terris conspicuum, tot hominum & annorum

(*i*) Illud *vetus erat*, quia hoc *novum est*. Unde igitur illud
vetus, hoc *novum*, cum lex eadem impleatur per *Testamen-*
tum Novum, quæ dixit in *vetere*, *Non concupisces?* Eigo
propter *veteris hominis noxam*, quæ per litteram jubentem
& minantem minimè sanabatur, dicitur illud *Testamentum*
Vetus; hoc autem *Novum* propter *NOVITATEM SPIRITUS*,
quæ hominem *novum sanat à vitio vetustatis*. *S. Augustinus*,
in lib. de spiritu & littera, cap. 20, pag. 106.

(*k*) *Genesis*, cap. 3, v. 15.

(*l*) Eādem fide *Mediatoris* salvos justos faciebat *Antiquos*,
non *Vetus Testamentum* quod in servitutem generat, non lex
quæ non sic data est, quæ posset vivificare; sed gratia Dei per
Iesum Christum Dominum nostrum. Quia sicut credimus nos
Christum in carne venisse, sic illi venturum: sicut nos mor-
tuum, ita illi moritum, &c. *S. Augustinus*, lib. 2 de *Nup-*
tiis & Concupiscentia, pag. 314, tom. X.

millia intercesserint, attamen spiritus utriusque vigeret (*m*) nunquam desit; dumque mors per carnis propagationem è primo Adamo in filios hominum constanter transfunditur, spiritualis vita per fidem divini promissi è secundo Adamo derivatur perpetuò in filios Dei.

Una igitur est Religio è cœlo in terras allata, humano generi concessa vel ab ipsa hominum origine; que Religio præstat ut quod jubet lex efficiamus. Christiani omnes legem multiplicem agnoscunt quidem atque suspiciunt, at certè nullus est reipsa Christianus, qui duas vel plures dici Religiones patiatur.

Multiplicem Religionem Christianam veritas non admittit.

Quare tamen atrox & nefarius Exagitator ferre non potest duas tantum leges, naturalem scilicet & evangelicam prædicari? Cur tertiam Religionem requirit, qui nimius est vel dum commemorat duas? Id quidem ipse pravo, sed vasto suscipit consilio, quod à Pelagianorum proposito minimè deflectit.

Volunt omnes qui sunt Pelagio amici, ut præter legem novam, lex naturalis, & Mosaïca lex, duæ reveræ Religiones dicantur, in quarum sinu homines sint justitiam & sanctitatem adepti. Volunt scilicet ut ex naturali Religione habeant homines opera & virtutes morales, naturalemque justitiam; utque etiam è Mosaïca Religione, vi ipsius legis, derivetur germana virtus & planè supra naturæ conditio-

(*m*) Nec attenditis primum hominem Adam sic olim fuisse peccato defunctum, ut tamen post illum secundus homo sit Christus; cum tot hominum millia inter illum & hunc ortasint; & ideo manifestum est, ad illum pertinere omnem qui ex illa successione propaginis nascitur, sicut ad istum pertinet omnis qui in illo gratiæ largitate renascitur. Unde sit ut totum genus humanum quodammodo sint homines duo, primus & secundus. *S. August. lib. 2. Operis imperf. pag. 314, tom. X.*

nem eminens, penes adjutorium gratiae quod justissimus optimusque Deus denegare non potest hominibus quibus dat legem: quod utrumque virtutis genus ab alio fonte quam a Christo gratiae victricis & gratuitae impertiendae auctore manaret.

Si enim legi conjuncta & consequens gratia ponatur; & rursus, si datâ quâcumque lege nunquam possit absque humani arbitrii detimento a Deo hominibus tribui gratia invictissima, quæ sit bonæ voluntatis & omnis virtutis effectrix ipsa per se; si demum denegari a Deo non possit aliud auxilium adjuvans non efficiens, & humanæ voluntati inferens vires quæ hominem cuicunque cupiditati superandæ, & colendæ cuilibet virtuti æquè parem & comparatum efficiunt: si tria hæc vera sint, jam sanè gratia impertitur vi legis a Deo justissimo latæ, non vi promissionis Adamo primum, *Ipsa conteret caput (n)* serpentis, deinde Abrahamo, *Benedicentur in te omnes gentes (o)*, gratuitæ significatæ. Quo planè efficitur ut gratis (p) & sine causa Christus sanguinem fuderit; adeoque penitus exturbatur Christiana, id est, vera, perpetua, divina, & porrò una semper & eadæ Religio.

Istius machinationis autores primosque olim ar-

(n) *Genesis, cap. 3, v. 15.*

(o) *Ibid. cap. 12, v. 3; & cap. 26, v. 4.*

(p) Si per legem justitia, ergo gratis Christus mortuus est. *Ad Galatas, cap. 2, v. 21.* Si ex lege hereditas, jam non ex promissione. Abraham autem per repromotionem donavit Deus. Quid igitur lex? Propter transgressiones posita est, donec veniret semen cui promiserat. . . . Lex ergo adversus promissa Dei? Absit. Conclusit Scriptura, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur creditibus. *Ibid. cap. 3.* Si qui ex lege heredes sunt, exinanita est fides, abolita est promissio. *Ad Rom. c. 4.* Hi filii Dei, qui filii sunt promissionis. *Ibid. cap. 9, v. 8.* Signati etsi Spiritu promissionis sancto. *Ad Ephesios, c. 1.*

tifices Pelagianos profligavit & vicit S. Augustinus; cuius victoriae partem non ipsi nobis, sed potius Apostolicae de gratia Dei doctrinæ vindicamus.

Pelagii hac
de re errorum
confutat S.
Augustinus.

Itaque Pelagius ejusque discipuli aiebant, primum vixisse justos homines ex natura, deinde sub lege, tertio sub gratia. Ex natura, scilicet ab Adam tam longa ætate, quâ lex nondum erat data. Tunc enim duce ratione cognoscetur Creator, & quemadmodum esset vivendum, scriptum gerebatur in cordibus, non lege litteræ, sed naturæ. Verum vitiatis moribus, ubi cœpit non sufficere natura jam decolor, lex ei addita est, quâ, velut luna, fulgori pristino, detritâ rubigine, redderetur. Sed postea quam nimia peccandi consuetudo prævaluit, cui sananda lex parum valeret, Christus advenit, & tanquam morbo desperatissimo, non per discipulos, sed per seipsum medicus ipse subvenit.

Quem errorem nequissimum confutans S. Augustinus: » Hæc disputantes, inquit, à gratia Mediætoris Justos excludere conantur antiquos, tanquam Dei & illorum hominum non fuerit Mediator homo Christus Jesus, quia nondum ex utero Virginis carne suscepta, homo nondum fuit, quando illi Justi fuerunt. Quod si ita esset, nequaquam Apostolus diceret: Per hominem mors, & per hominem resurrectio mortuorum; sicut enim in Adamo omnes moriuntur, sic & in Christo omnes vivificantur. Quandoquidem illi antiqui Justi, secundum ictum istorum vaniloquia, sibi sufficiente natura, nec Mediatore hominæ Christo indigerunt, per quem reconciliarentur Deo: nec in eo vivificantur, ad cujus corpus & membra, secundum id quod proper homines homo factus est, non pertinere monstrantur.

» Si autem, quemadmodum per Apostolos suos Veritas loquitur, Sicut in Adam omnes moriuntur, sic & in Christo omnes vivificantur; quia per

» illum hominem mors , & per istum hominem re-
 » surrectio mortuorum , quis audeat dubitare Chris-
 » tianus , etiam illos Justos , qui recentioribus (*seu*,
 » *ut alii codices habent* , remotioribus) generis hu-
 » mani temporibus Deo placuerunt , ideo in resur-
 » rectionem vitæ æternæ , non mortis æternæ esse
 » venturos , quia in Christo omnes vivificabuntur ;
 » ideo autem vivificari in Christo , quoniam ad
 » corpus pertinent Christi ; & ideo pertinere ad
 » corpus Christi , quia & ipsis caput est Christus ;
 » ideo & ipsis caput esse Christum , quia unus
 » Mediator est Dei & hominum homo Christus
 » Jesus ? Quod eis non fuisset , nisi in ejus re-
 » surrectionem per ejus gratiam credidissent. Et
 » hoc quomodo fieret , si eum in carne venturum
 » nesciissent , neque ex hac fide justè pieque vixi-
 » sent ? Nam si propterea illis non profuit incarna-
 » tio Christi , quia nondùm facta erat : nec nobis
 » prodest judicium de vivis & mortuis , quia non-
 » dūm factum est. Si autem nos per hujus nondùm
 » facti , sed futuri judicii fidem stabimus ad dexte-
 » ram Christi : profectò illi per incarnationis ejus
 » tunc nondùm factæ sed futuræ fidem , membra
 » sunt Christi.

» Illud quod ait Dominus Jesus , *Abraham con-*
« cupivit diem meum videre , & vidi , & gavisus est ,
 » si diem suum voluit suum tempus intelligi , testi-
 » monium profectò perhibuit Abraham , quòd fide
 » fuerit incarnationis ejus imbutus ... In Adam in-
 » venientibus mortem , per hoc prodest Christus
 » quòd est Mediator ad vitam.... Unus Mediator
 » Dei & hominum homo Christus Jesus.... Qua-
 » propter quisquis humanam contendit in qualibet
 » ætate naturam non indigere medico secundo
 » Adam , in ipsa regula fidei , quâ Christiani su-
 » mus , gratiæ Dei convincitur inimicus (q) » .

(q) *S. Augustinus , lib. de peccato originali , contra Pel.*
& Cœl. cap. 26 , 27 , 29 , pag. 266 , 267 , 268 , tom. X.

Ergo una semper & eadem est Religio, quæ cœlo terras, homines Deo connectit, scilicet Religio Christiana ; hujusque Religionis magna pars est credere, persentire & ex animo profiteri, neminem unquam fuisse vel fore veræ virtutis (*r*), salutisque sempiternæ participem, nisi per gratiam bonæ mentis bonaëque voluntatis effectricem, quâ concitati, tanquam membra Christi agimus, & movemur ipso Spiritu Christi.

C A P. X. Augustini ingenio & Ecclesiæ doctrinâ, id est summis veritatis viribus victus Adversarius, nûm redibit ad pugnam? En adsum, inquit, & iterum affirmo prædictam suspicionem, quantumvis licet scriptura confundat, vero semillimam fieri ex his Santolii versantur.

Animad- bus in Breviarium Tolosanum transfusis:

vers. in Bre- viar. Tolos. pag. 7. & 8.

* Insculpta saxo lex vetus,
Nil virium per se dabat :
Inscripta cordi lex nova,
Quidquid jubet, dat exequi.

A lege dari præcepta non minùs absurdè afferitur, quam si diceretur, à lege dari legem. Insculpta saxo, inscripta cordi : saxum & cor, seu animus hominis non spectant ad eundem rerum ordinem ; unde aptius diceretur : Insculpta saxo, inscripta cartæ... ceterum Mosaïca lex animo inscripta, de qua dicitur, Lex Domini immaculata convertens animas, reipsa vires dabat è Redemptoris futura morte derivatas. Quid multa ? Lex triplici ratione spectari potest : primùm in ipso monumento quo inscribitur, eaque ratione lex

(*r*) Pelagius hoc confiteatur, quod impietate sceleratissimâ negatur, sine gratia Dei hominem sine peccato esse non posse. *Idem, lib. de Nat. & Gratia, contra Pel. cap. 10, pag. 132, tom. X.*

(*) *Hymn. ad Laud. in Festa S. Marci, 25 April. & S. Luce, 18 Octobris.*

nihil valet nec in gratiam Iudei nec in gratiam Christiani : deinde in ipso Legislatore , qui cum sit justissimus & sapientissimus , nesciusque præcipere tum Iudeis tum Christianis quod ab eis effici non possit , utrisque tribuit auxilium sufficiens ad præcepta peragenda : denique in subditorum quibus lex datur obsequio , amore & obedientiâ , quæ sunt divinæ gratiæ dona Iudeis perinde & Christianis oblata. Comparare lapidem cum animo subditorum , cum justitia Legislatoris , planè absurdum : nulla prorsus antithesis est inter utramque legem.

„ Quid est , Disputator vanissime , quod loqueris , nesciens quid loquaris ? Quid verba lucida „ caliginosis disputationibus obscurare conaris ? „ Erumpunt omnino , & , te licet obſtente , ful- „ gore suo vincunt tenebras tuas (f) “.

Statim quidem fit apud me admiratio , tantam esse in homine audaciam , ut qui nullius planè est nominis , idem contemnat & pro nihilo habeat Santolium vatem , cuius carmina valde placuerunt magno illi præsertim Bosnueto , per quem suâ extate stetit integra fides & invicta Religio , aliisque Principibus Ecclesiæ & Imperii viris ; qui incorruptis è fontibus suam doctrinam haufit ; cuius denique Hymnos jam penè omnes Galliarum Ecclesiæ fecerunt suos. Dic , sodes , Santolianum illud , *Lex vetus præcepta non vires dabat* , quid tandem habet quod tibi stomachum moveat ?

Numquid , ne id satis latinè dictum sit metuis ? At certè Tullius latinè , ni fallor , ac eleganter ait : *Lex est regula jubens ea quæ facienda sunt. Omnia iussis supremæ legis obtemperant (t).*

Santolii di-
ctum de utrâ-
que lege vin-
dicitur.

(f) S. Augustinus , lib. 1. Op. imperf. contra Julianum , pag. 914 , 924 , tom. X. Operum .

(t) Vide Apparatum ex libris Ciceronis collectum , verbo Lex .

An fortassis de ipsa re & veritate doctrinæ sollicitus es? Santolio sponsores adsunt Doctores duo in Ecclesia maximè commendati, S. Augustinus (*u*) & S. Thomas (*x*); qui verissimè & christianissimè asserunt, à lege veteri, itemque à nova lege præcepta dari.

Si demum levior tibi videatur Doctorum tantorum auctoritas, auctorem ducemque illorum imploro Paulum Apostolum, qui in schola cœlesti edocet, divinè & sine erroris periculo idipsum significat (*y*).

Cæterum ecquis est homo non ineptus, qui non facilè percipiat, si lex esse putetur institutionum complexio, vel summa ratio imperans & prohibens, rectissimè dici, à lege exhiberi darique præcepta?

Itaque ad rem ipsam, quæ permagni momenti est, enucleandam propero. Nempè Vetus inter Novumque Testamentum discrimina tam insignia proferri, id maximè non placet Adversario, qui eandem

Iniquus Vexator vellet erroreque tepidissimi capitis non placet ei quod ab eandem esse legi utriusque dignitatem. At certè injuriā legis utriusque dignitatem. At certè injuriā ipso Deo, ab Apostolis, à sanctis Patribus accepit & filiis Dei perpetuò tradit Ecclesia.

Amborum sanè Testamentorum rationem omnem dotesque discrepantes, perspectas exploratiū habere nemo potest, quam utriusque conditor Deus. Ait verò ipse Deus: „Feriam domui Israel & domui

(*u*) *S. Augustinus*, lib. de spiritu & littera, cap. 4, pag. 88; & cap. 10, pag. 92 & 94; & cap. 13, pagina 96, & 97, tom. X.

(*x*) 1. 2. quest, 107, art. 1 ad 2. Lex verus et si PRÆCEPTA caritatis DARET, non tamen per eam dabatur Spiritus sanctus, per quem diffunditur caritas in cordibus nostris. Et ibid. art. 4 in corp. Lex nova, præter præcepta legis naturæ, paucissima superaddidit (præcepta).

(*y*) *Ad Ephesios*, cap. 2, v. 15; & *ad Hebraos*, cap. 9, v. 19. Lecto enim omni mandato legis, &c.

» *Juda fœdus novum, non secundūm pactum quod
» pepigi cum patribus eorum.... Hoc erit pactum
» quod feriam cum domo Israël: Dabo legem meam
» in visceribus eorum, & in corde eorum scribam
» eam (z) «. Ecquis Dei loquentis auctoritate non
commoveatur? Numquid eō furoris prorumpet ef-
frānatus Reprehensor, ut ipsi repugnet Deo decla-
ranti legem novam, secus ac veterem quæ erat ins-
cripta lāxo, intimis hominum visceribus inscriptum
iri?*

*Nova le-
gis inscriptæ
cordibus dig-
nitas asserta
ab ipso Deo.*

Idipsum Paulus divino concitatus instinctu sæ-
pissimè profert, & imprimis ad Corinthios scribens:
» *Epistola estis Christi, scripta non attramento, sed
» Spiritu Dei vivi, non in tabulis lapideis, sed in
» tabulis cordis (a) «; intus scilicet in animo cari-
tate, cui nihil grave est, iimbuto, & facili ac prompto
ad obediendum.*

Ab Apostolo,

Hanc divinam & apostolicam doctrinam constan-
ter transmittunt, & legis novæ p̄æ veteri praefan-
tiam commendant Origenes (b), S. Athanasius (c),
S. Cyrillus Alexandrinus (d), S. Joannes Chry-
ostomus (e), S. Augustinus (f), S. Leo (g), S.

*A sanctis
Patribus.*

(z) *Jeremia, cap. 31, v. 31, 32, 33.*

(a) *2. Cor. cap. 3, v. 3.*

(b) *Quæ ex gratia descendunt, per Spiritum Dei in corde
nostro descripta sunt. Comment. ad cap. 4, Epist. ad Rom.
Op. Origenis, tom. 2, pag. 104.*

(c) *In expositione Psalmi 39, tom. 1. Op. S. Athanasi,
pag. 1065.*

(d) *Lib. 2. Glaphyr. pag. 262.*

(e) *Non Moses spiritum, sed litteras in tabulis lapideis des-
criptas attulit. At nostræ fidei commissum est ut spiritum de-
mus. Homil. 6. ad 2. Epistolam ad Cor.*

(f) *Hæc distinctio Veteris & Novi Testamenti, quod lex
ibi in tabulis, h̄ic in cordibus scribitur. De Spiritu & Littera,
cap. 20, tom. X, pag. 104; & lib. 3 de Doctrina christiana,
tom. 3. Operum, part. 1, pag. 60, & alibi passim.*

(g) *In cordibus discipulorum Novi Testamenti decretæ*

Bernardus (*h*) , S. Thomas (*i*) , totusque chorus fanticorum Patrum , qui unanimes afferunt , & procul censuræ metu prædicant legem unam eo maximè præstare alteri , quo nova lex animis , vetus autem lapide inscripta est.

Cùmque ad vivum refecanda res sit , altius pèr vestigemus quid Novum , quid Vetus Testamentum sonat.

Testamentum Novum est ab exordio (*k*) mundi firma fides , tūm Dei promittentis & donantis hominibus Instauratorem ac Servatorem Christum , cuius Spiritu animati filii Adam sunt & gignuntur ex novo Adam homines novi , filii scilicet & porrò hæredes Dei ; tūm hominum in divino Instauratore ac Medico spem suū omnem positam habentium , ad ipsius misericordiam confugientium , ejus opem postulantium , hæreditatem cœlestem filiorum animo ac spiritu prosequentium , ejusdemque Spiritus instin-

Quid fit
Novum Testa-
mentum.

condidit Christus. *Sermone* 93 , pag. 181.

(*h*) *Tom. I. Operum* , pag. 30.

(*i*) Lex Novi Testamenti est indita in corde. *S. Thomas* , 3. 2. *Quæst.* 106 , art. 1. Item *Quæst.* 107 & 108. *ibid.*

(*k*) Daniel propheta , dicens : *Accipient Sancti regnum Altissimi* , præmium Novi Testamenti prophetabat : sicut ipsum Christum venturum iidem Prophetæ prænuntiarunt , cuius sanguine dedicatum est Testamentum Novum . . . Ad Novum Testamentum pertinentia novos homines querunt. Novo Testamento filios promissionis adtribuens Paulus (Rom. cap. 9 , v. 8.) *Non qui filii carnis* , inquit , *hi Filii Dei* , sed *filiæ promissionis deputantur in semen*. Filii promissionis ad eam quæ sursum est , liberam matrem nostram in cœlis æternam Jerusalem pertinent . . . sive Abraham , sive ante illum Justi , sive post eum usque ad Joandem-Baptistam , filii sunt promissionis & gratiæ , non ex lege , sed ex promissione hæredes Dei , cohæredes autem Christi. *S. Augustinus* , in lib. de gestis Pelagii , cap. 5 , pag. 199 ; & lib. 3 , contra duas Epistol. Pelagianorum , cap. 4 , pag. 452 , tom. X.

Etū (l) peragentium quidquid Deus gratum sibi fore quocumque modo ab lege significaverit. Quo fœdere (m) præclaro Deus fit nostrī (n), nos Dei. Deus optimus Pater prior nos diligit, nos adoptati filiū cœlestem redamamus Patrem. Cœlestis caritas à Deo in homines descendens, & ab hominibus ad Deum ascens̄, est pulcherrimum & sanctissimum agnationis vinculum, quo Pater filiis, filiique conjunguntur Patri qui in cœlis est.

Vetus autem Testamentum, planè discrepans à Religione, à Novo Testamento jām ab ipsis mundi incunabulis divinitū constituto, & per Christi adventum patefaciendo, penès altissimum consilium condidit summum Numen. Cū scilicet mortales ferē omnes novum fœdus oblii, & opem promissi Servatoris sibi prorsū necessariam esse non sat memores, à lege naturali mirum in modum obscurata defecissent, hanc ipsam legem altitonans Deus metuendo majestatis apparatu obvolutus promulgavit, unāque adjunxit multos ritus, atque edidit promissiones temporarias, quibus æterna hæreditas, & res aliae ad Noyum Testamentum spectantes velarentur, ac velut adumbratâ quādam imagine significarentur (o): ita ut à divinis præceptis deficientes mortales,

Quid sit
vetus Testa-
mentum.

(l) Quid ergo lex scripta in cordibus, nisi ipsa præsentia Spiritū sancti, qui est digitus Dei, quo præsente diffunditur caritas in cordibus nostris, quæ plenitudo legis est & præcepti finis? *Idem de Spiritu & Littera, cap. 21, pag. 104.*

(m) Dabo vobis cor novum, & Spiritum novum ponam in medio vestrī: & auferam cor lapideum de carne vestra, & dabo vobis cor carneum; & spiritum meum ponam in medio vestrī; & faciam ut in præceptis meis ambuletis, & judicia mea custodiatis & operemini. *Ezechiel. cap. 36, v. 26 & 27.*

(n) Ero eis in Deum, & ipsi erunt mihi in populum. *Jeremiæ, cap. 31, v. 33.*

(o) In illo Testamento quod propriè Vetus dicitur, & da-

sux jàm imbecillitatis consciī fierent, & ad sp̄itum Novi Testamenti, ad gratiæ auxilium, sine quo non agitur quod jubetur, advocandum acriter urgerentur.

Hoc in fœdere planè formidando Deus se præbet dominatorem severum (*p*) erga homines qui se gerunt ut servos mercenarios, propriâ industriâ Dominō servire studentes. Deus autem Novi Testamenti se præbet amantissimum patrem erga homines qui à divino Numine spiritum & vitam atque animos perpetuò capientes, ei non propriis, sed haustis paterno sinu facultatibus placere studentes, jàm non placere ipsi (*q*), non diligi ab ipso non possunt. Novum enim Testamentum, seu nova lex est amor legis & Legislatoris, diligens quidquid Deus diligit &

tum est in monte Sina, non invenitur promitti apertissimè, nisi terrena felicitas. Unde illa terra, quò est populus introductus, & per erenum ductus, terra promissionis vocatur, in qua pax & regnum, & ab inimicis victoriarum reportatio, & abundantia filiorum ac fructuum terrenorum, & si qua hujusmodi, hæc sunt promissa Veteris Testamenti. Quibus eti figurantur ad Novum Testamentum pertinentia spiritualia, tamen qui propter illa terrena suscipit legem Dei, ipse est heres Veteris Testamenti. Ea quippe SECUNDUM VETUS TESTAMENTUM PROMITTUNTUR arque tribuuntur, quæ SECUNDUM HOMINEM VETEREM CONCUPISCUNTUR. Quæ autem illæ ad Novum Testamentum pertinentia figurantur, NOVOS HOMINES querunt. *S. Augustinus, lib. de gestis Pelagii, cap. 5, pag. 199.*

(*p*) Feriam Domui Israel & Domui Juda fœdus novum: non secundum pactum quod pepigi cum patribus eorum... quod iritum fecerunt. Et ego DOMINATUS sum eorum, dicit Dominus. *Habracicum exemplar habet banghalti, severum Dominum, in servos perfidos severè animadvententem me præbui eis.*

(*q*) Deus videt & amat in nobis dona sua, maximè prium donum, quod est Spiritus sanctus. *S. Thomas, 2. 2. Quæst. 26. a. 12. ad 3.*

eo modo quo Deus diligit. Huncque amorem Spiritus sanctus etiam ante Christi adventum praesens in orbe terrarum, infert in pectora omnium filiorum Dei.

Ut igitur umbra & imago ab ipsa re, sic Testamentum Vetus à Novo discrepat.

Hinc discrimina utriusque propè innumera in di-
vinis libris & ecclesiasticis monumentis recensentur. Discrimina
utriusque te-
gis.

Antiqua lex est *lex timoris* (r), data servis, pœnæ ac mercedis temporariæ tūm timore tūm spe conductis, quibus unicè cura est ut faciant opus à Domino præceptum.

Lex nova est *lex amoris*, inhærens animo filiorum, qui amore conducti, affectu studioque placenti peragunt quidquid jubet amantissimus Pater, & in spiritualia æternaque bona à Deo sibi promissa, ut in propriam hæreditatem feruntur *promissionis filii*.

Illa lex cohibet manum, hæc animum (s).

(r) Custodite & facite quæ præcepit Dominus Deus vobis... ut vivatis & benè sit vobis, & protelentur dies in terra. *Deuter. cap. 5, v. 32 & 33.* Si audieris vocem Domini Dei tui, ut facias & custodias omnia mandata ejus... faciet te Dominus Deus tuus excelsiore cunctis gentibus, venient super te benedictiones istæ: Benedictus tu in civitate, benedictus in agro, &c.... Quod si audire nolueris vocem Domini Dei tui, venient super te omnes maledictiones istæ: Maledictus eris in civitate, maledictus in agro, &c. *ibid. c. 28, v. 1, 2, 3, 15, 16.*

Hinc S. Augustinus, lib. contra duas Epist. Pelagian. cap. 5, pag. 474, ait: Ex lege testimonium commemoratum ab Apostolo, *Custodite leges meas atque judicia, quæ faciens homo vivet in eis*, propter vitam temporalem intelligitur, propter cuius amittendæ timorem faciebant homines opera legis, quia transgressores legis ab eadem lege à populo jubarunt occidi.

(s) Lex vetus, quæ dabatur imperfectis, id est, nondum consecutis gratiam spiritualem, dicebatur *lex timoris*, in

Lex vetus est littera quæ occidit; quia jubendo quod bonum est, & non tribuendo caritatem, seu amorem boni, lex est occasio cur magis ac magis inflammetur cupiditas mali(*t*).

Lex nova dicitur *spiritus* vitæ effector; quia est ipse affectus quo præcepta divina sancto amore concitati peragimus.

Antiqua lex appellatur *lex factorum* (*u*), quæ scilicet facienda fugiendave jubet, male facta damnat, & reum arguit atque convincit; sed malitiam & peccandi voluntatem non tollit (*x*).

Lex nova est *lex fidei* (*y*) auxilium divinum flagrantis & impetrantis (*z*), ut agatur quod jubetur, &

quantum inducebat ad observationem præceptorum per combinationem quarundam pœnarum, & dicitur habere temporalia quædam promissa.... Lex nova, cujus principalitas consistit in ipsa gratia Spiritus sancti indita cordibus, dicitur *lex amoris*, & dicitur habere promissa spiritualia & æterna, quæ sunt objecta virtutis, & ita per se in ea inclinantur (*homines*) non quasi in extranea, sed quasi in propria. Et propter hoc etiam lex vetus dicitur *cohibere manum*, non animum.... Lex nova, quæ est lex amoris, dicitur *animum cohibere*, qui amore justitiae abstinet à peccato. *S. Thomas*, t. 2. quæst. 107. a. 1. ad 2.

(*t*) Homo Pelagiane, caritas vult bonum, & caritas ex Deo est; non per legis litteram, sed per Spiritum gratiæ. In hoc est Prædestinatis adjutorium littera, quia jubendo & non juvando admonet infirmos confugere ad Spiritum gratiæ. Sic lege legitimè utuntur quibus bona est, id est, utilis: aliquin per seipsum littera occidit; quia jubendo bonum, & non largiendo caritatem, quæ sola vult bonum, reos prævaricationis facit. *S. Augustinus*, lib. 1. Op. imp. n. 95, pag. 928.

(*u*) *Ad Rom. cap. 3, v. 27.*

(*x*) *S. Ambrosius, in lib. de fuga sacerdoti, cap. 3 & 7; & S. Augustinus, lib. 4 contra duas Ep. Pelag. cap. xi, pag. 489 & 490.*

(*y*) *Ad Rom. ibid.*

(*z*) Quod operum lex minando imperat, hoc fidei lex credendo impetrat. *S. Augustinus de sp. & litt. cap. 13, n. 22.*

idipsum quod agitur, in gloriam, non hominis, sed Dei qui præbet agendi vires & animum, peragatur (a).

Lex vetus dicitur *virtus peccati* (b), spectans scilicet ad homines quibus inest ingenitus licentia amor, penes quem, more modoque primorum parentum, divinitatem affectantes (c), nitimus in vetitum semper (d), cupimusque negata. Dicitur

(a) Hæc est lex fidei, quâ credimus & oramus per gratiam nobis donari, ut faciamus quod per nosmetipos implere non possumus, ne ignorantes Dei justitiam & nostram volentes constituere, justitia Dei non simus subjecti. In lege itaque factorum, est Dei jubantis justitia: in lege autem fidei, est subvenientis misericordia. S. Aug. ad Psal. 118, Serm. 10. Et iterum: Fidei filius novit à quo speret quod nondum habet, & novit à quo habet. Idem de sp. & litt. cap. 13, n. 22.

(b) Ad Rom. cap. 7.

(c) Genesis, cap. 3. Eritis sicut Dii.

(d) Quâ ratione feramur in vetitum nervosè simul & philosophicè ac christianè explicat S. Thomas lectio 6 ad cap. 5. Epist. ad Rom. dicens: Lex licet peccatum demonstraret, peccati tamen concupiscentiam non auferebat. Cùm autem alicui prohibetur id quod concupiscit, vehementius in concupiscentiam illius exardescit, & sicut fluvius, apposito, obice, fortius fluit & obicem frangit. Cujus rei ratio potest esse triplex.

Una quidem, quia illud quod subjacet hominis potestati, non reputat aliquis pro magno: sed illud quod est extra hominis potestatem, apprehenditur ab homine quasi magnum. Prohibitio autem ejus quod concupiscitur, ponit illud quod prohibetur, quasi extra hominis potestatem, & ideo concupiscentia magis exardescit in rem concupitam dum prohibetur.

Secunda ratio est, quia interiores affectiones quando interiorius retinentur, ita quod exteriorius non deriventur, ex hoc ipso magis interiorius intenduntur, sicut patet in dolore & ira. Prohibitio autem propter timorem pœnæ, cogit hominem ut concupiscentiam suam ad exteriora non perducat, & ideo ipsa concupiscentia interiorius retenta magis inflammatur.

Tertia ratio est, quia illud quod non est nobis prohibitum, apprehendimus quasi possibile fieri, quandocumque nobis pla-

etiam, prævaricationis causâ posita (e), ut scilicet in præceptis peragendis deficiens homo, & de lege efficienda datam Deo fidem violans (f), non se extollat superbiâ tumidus, sed ad gratiam confugiat fatigatus (g): ministratio mortis & damnationis (h), iram Dei (i) provocans; quæ nempe dat nosse peccatum, non vincere, nec coercet cupiditatem, quia non donat caritatem; & hominem non solum peccantem, sed etiam perfidum ac fœdifragum esse convincit.

Lex verò nova est ministratio spiritus & justitiae (k); quæ nimis auctorem habet Spiritum sanctum, à quo scribitur intùs (l) in animis formâ ipsa caritatis, penè quam homines novi, divinæ consortes naturæ, divinique promissi participes facti, justitiam, quæ ex Deo est & Dei filios efficit, consequuntur.

Lex vetus introducta est ut abundaret peccatum (m); prout nempe omnibus hominis officiis erga Deum &

cuerit: & idèò multotiens opportunitate existente illud vitamus: sed quando aliquid est prohibitum, apprehenditur à nobis, ut non semper à nobis fieri possit: & idèò quando oportunitas datur, sine timore peccati illud consequendi, promptiores ad hoc sumus. Et inde est quod datâ lege, quæ concupiscentiæ usum prohibebat, & tamen ipsa concupiscentiam non mitigabat, concupiscentia ipsa magis ferventer homines ad peccata ducebat.

(e) Ad Rom. cap. 4, v. 15.

(f) Fidem suam de lege facienda obstrinxerant homines, ut habetur Deuter. cap. 28 supra memorato.

(g) S. Augustinus, lib de perfectione justitiae, cap. 6, pag.

172.

(h) II. Cor. cap. 3, v. 7.

(i) Ad Rom. cap. 4, v. 15.

(k) II. Cor. cap. 3, v. 8.

(l) Quidquid extra hominem scribitur, eum forinsecus terret; quidquid in ipso homine scribitur, hoc eum intrinsecus justificat. S. Augustinus de sp. & lit. cap. 17, pag. 101, tom. X.

(m) Ad Rom. cap. 5, v. 20.

proximum apertè distinctèque declaratis & in bono lumine collocatis, vident homines justa probantque, & injusta sectantur.

Lex nova præstat ut ubi abundavit peccatum, latius pleniusque abundet gratia (n); quia in hominibus ad legem novam spectantibus, Spiritus Dei qui caritas est omne genus peccati delet, & insuper donat ut delectatio peccati justitiae delectatione vincatur, utque ad eam homo perveniat vitam, in qua nullum erit nec admitti poterit omnino peccatum (o).

Antiqua lex, et si bona & sancta justaque sit, locum esse sinit justitiae quæ ex Deo non est (p). Deus enim quo affectu & voluntate sint homines potissimum curat, apud quem legis violatæ reus est quisquis præcepta legis peragit vel timore hominum, vel formidine pœnæ voluntatem peccandi non excludente, vel inanis gloriæ studio, vel quocumque instinctu alieno ab amore justitiae (q) & justissimi Legislatoris qui est omnis justitiae fons. Idcirco ista justitia legis (r), humanæ cupiditatis

(n) *Ad Rom. cap. 5.*

(o) *S. Augustinus, lib. 2. Op. imperfecti, n. 217, pag. 1042 & 1043, tom. X.*

(p) *Ad Philippenses, cap. 3, v. 7.*

(q) Quicumque faciebant quod lex jubebat, non adjuvante Spiritu gratiæ, timore pœnæ faciebant, non amore justitiae; ac per hoc coram Deo non erat in voluntate, quod coram hominibus apparebat in opere, potiusque ex illo rei tenebantur, quod eos noverat Deus malle, si fieri posset impunè, committere. *S. Augustinus, de spiritu & littera, cap. 8, pag. 92.*

(r) Ad Philippenses (cap. 3.) scribit Paulus: Secundum justitiam quæ ex lege est qui fuerim sine querela. Potuit enim esse intus in affectionibus pravis prævaricator legis, & tamen conspicua opera legis implere vel timore hominum, vel ipsius Dei; sed pœnæ formidine non dilectione justitiae. Aliud enim est voluntate benefaciendi benefacere; aliud autem ad malefaciendum sic voluntate inclinari, ut etiam faceret, si posset impunè permitti. *Idem lib. 1, contra duas Epist. Pedag.*

instinctu efficiens extrinsecus quod littera jubet, dum apud homines laudatur, apud Deum iniquitas est.

Lex nova est effectrix germanæ justitiae quæ ex Deo est (*s*), cuius scilicet auctor & exemplar est Deus, quam ingenerat Spiritus (*t*) sanctus inferens caritatem quæ Deum diligit, communicato nobiscum affectu ejusdem amoris (*u*) quo Deus seipsum diligit, quoque Deum ipsi præ omnibus diligimus; & porro vitamus quidquid lex vetat, & quidquid à lege jubetur efficimus.

Hæc ipsa est justitia vera, longè præcellens præ

cap. 9, pag. 418. Et rursum: Eos (homines) littera occedit, aut aperè etiam sibi reos, non faciendo quod præcipit, aut putando se facere, quod spirituali, quæ ex Deo est, non faciunt caritatem. Ita remanent aut aperè iniqui, aut fallaciter justi; in aperta iniquitate evidenter elisi, in fallaci justitia insipienter elati. Ac per hoc miro quidem modo, sed tamen vero, justitiam legis non implet justitia quæ in lege est, vel ex lege, sed quæ in Spiritu gratiæ.... Legis itaque justitia est, jubere quod Deo placet, vetare quod displiceret. In lege autem justitia est, servire litteræ, & extra eam nullum ad rectè vivendum adjutorium requirere. S. Augustinus, lib. 3, contra duas Epistolæ Pelagianorum, cap. 7, pag. 461.

(*s*) *Ad Philippenses, cap. 3.*

(*t*) Timor gehennæ, actus fidei, spei, &c. quibus peccator pœnitentiam sibi ad justitiam parat, sunt à Spiritu sancto, nondum quidem habitante, sed movente; ut docet Concilium Tridentinum, Sess. 6 de justificatione. Cumque Spiritus sanctus non moveat nisi injecto in hominum animos aliquo caritatis affectu, aptissimè secundum sanam verborum formam à sanctis Patribus constitutam dicitur, sine caritate legem non effici, sicut oportet, nec aliam parari conferrique justitiam, nisi quæ ex Deo non est. Contempnendique sunt improbi, indocti, instabiles homines, qui Scripturæ vel Parrum dicta à germanis Theologis servata corrumpunt ad suam ipsorum perditionem.

(*u*) *Caritas vocatur ab Apostolo, 2 Cor. cap. 13. Communicatio sancti Spiritus.*

ficta fucataque justitia Pharisæorum, qui licet coram hominibus ne à minima quidem legis particula deficerent, & celebritatis studio terra marique, domi & foris, nihil non agerent ad institutum Israeliticum longè latèque propagandum, re tamen ipsâ apud Deum, qui animum inspicit non manum, erant instar sepulcri quod mundum & ornatum extrinsecus visitur, intus verò fœditate plenum est. Pharisaïcam istam ementitamque justitiam Christus in primis insecurus est, & divinâ autoritate profligavit (x).

Ut autem discrepantes sunt legum ambarum do-
tes, sic & varia sunt legis utriusque officia.

Lex vetus est *pædagogus puerorum* (y), erudiens rudes & infirmos homines ad divinam opem flagitandam, eosdeinque admonens ut configuant ad Spiritum adjuvantem (z).

Lex nova est *lex perfectiorum* (a), quia caritate & amore universæ iustitiae verè efficitur quod Deus præcipit.

Lex operum jubet, Non concupisces.

Varia legis
utriusque offi-
ficia.

(x) *Mathai*, cap. 5.

(y) *Ad Galatas*, cap. 3.

(z) Homini contra iniuritatem suam nec præceptum sanctum & bonum profuit, quo magis aucta est iniuritas; ut e modo convictus atque confusus videret, non tantum doctorem sibi esse necessarium, sed etiam adjutorem Deum, & configiendo ad opem divinæ misericordiæ sanaretur. *S. Augustinus de spiritu & littera*, cap. 6, pag. 89, tom. X. *Et rursùm*: Generalis prohibitus est, *Non concupisces*; & generalis iussio, *Diliges*. Quidquid ergo ex Dei lege prohibemur, & quidquid jubemur facere, ad hoc prohibemur & jubemur, ut duo ista compleamus. Ad hoc lex præcipit, ut cum in præceptis implendis homo defecerit, non se extollat superbiâ tumidus, sed ad gratiam configuat fatigatus; ac sic eum lex terendo, ad Christum diligendum **PEDAGOGI PERDUCAT OFFICIO**. *Idem in lib. de perfectione iustitia*, cap. 5, pag. 171, tom. X.

(a) *Ad Hebreos*, cap. 12, v. 23.

Lex fidei (b) rogit & ait: „Quoniam aliter non
» possum esse continens nisi Deus det, & hoc ipsum
» erat sapientiae scire cuius esset hoc donum, adii
» Dominum, & deprecatus sum illum ex totis præ-
» cordiis meis (c).“

Lege operum dicit Deus: *Fac quod jubeo.*

Lege fidei dicitur Deo: *Da quod jubes;* ideo
enim jubet lex, ut moneat quid faciat fides ad
vocandum Spiritum sanctum, contrarium humanæ
superbiæ justitiam suam constituere volentis; qui
dat affectum quo præcepta efficimus ad gloriam ejus
qui præcipit; & quo suggerente, novimus à quo po-
stulandum sit expectandumque auxilium (d).

Lex ait: *Auferte iniquitatem (e) ex animo vestro.*

Fides ait: *Sana animam meam, quia peccavi ti-
bi (f).*

Filius ancillæ dicere audet sub lege: *Quidquid
locutus est Dominus faciemus.*

Filius liberae, hæres Novi Testamenti supplex, ait:
*Domine fortitudo mea, da talem me habere mentem,
ut efficiam mandata tua, & benè sit mihi in sem-
pernum (g).* Quidquid autem dicit nova lex, idip-
sum dicit, non ore tenus, sed animo; non verbis,
sed operibus; non recitando, sed amando.

Itaque legis cuiuscumque, naturalis, Mosaïca,

(b) Lex nova dicitur lex fidei, in quantum consistit in ipsa
gratia quæ interius datur credentibus; unde dicitur gratia fi-
dei. Illi qui in Veteri Testamento Deo fuerunt accepti per fi-
dem, secundum hoc ad Novum Testamentum pertinebant:
non enim justificabantur nisi per fidem Christi, qui est auctor
Novi Testamenti. *S. Thomas*, 1. 2. quæst. 107, art. 1 ad 3.

(c) *Sapientia*, cap. 8, v. 21.

(d) *S. Augustinus de spiritu & littera*, cap. 13, pag. 96,
27, 98.

(e) *Josue*, cap. 24, v. 23.

(f) *Psalm. 40*; & apud *S. Augustinum, de sp. & litt. cap.*

(g) *Deuteronom. cap. 5, v. 29.*

Evangelicæ littera (*h*) inscripta saxo, vel carta, vel
ære, vel marmore, vel ubilibet extra hominis ani-
mum, utilis quidem & sancta est; sed infirmum
hominem non sanans (*i*), de vocando rogandoque
medico ipsum monet.

Lex fidei, lex nova ab exordio mundi, ante le-
gem Moïsis, tempore legis, & post legem, atque
perpetuò ad supremum usque mundi fatum scri-
bitur novo planè modo, in animis scilicet novorum
hominum, à Spiritu sancto, qui dicitur *digitus*
Dei, estque fons caritatis æternus. Hæc caritas, hic
amor est ipsa maximè lex nova, Novum Testamen-
tum, cuius vi ad cœlestem hæreditatem provehuntur
omnes *promissionis filii* (*k*).

Quomodo ergo non commoverentur filii promissio-
nis, filii libera Jerusalem in cœlis æternœ, ubi le-
gis novæ præ veteri dignitas longissimè eminens,
divinisque pronunciatis asserta & consecrata iniqui

Filiis pro-
missionis non
ferunt ut le-
gis novæ dig-
nitas depti-
matur.

(*h*) Lex' nova, prout est gratia Spiritus sancti justificat, non quoad documenta fidei atque præcepta; ex qua parte lex nova non præstat veteri, quæ est *littera occidens* . . . » per litteram intelligitur quælibet scriptura extra homines existens, etiam moralium præceptorum, qualia continentur in Evangelio. Unde etiam littera Evangelii occideret, nisi ad esset interius gratia fidei sanans ». *S. Thomas*, 1. 2.
quæst. 106, art. 2 in c.

(*i*) Ut antiquis Justis non nocebat lex Moïsis, nec impe-
diebat quominus fidei supplicis dono impetrarent alia dona Dei,
& ad Novum reipsa Testamentum pertinerent: sic & littera
legis evangelicæ non prodest, sed est occasio majoris ruinæ
multis Christianis, qui evangelicis libris edocti, superbiam,
avaritiam, cæteraque vitia sibi prohibita esse, iisdem tamen
vitiis ipsis se contaminant; ita ut in eis cupiditas ardentiùs in-
flammetur, magisque abundet peccatum. De qua Christianorum
turba dixisse videtur Deus (*Ezechiel. cap. 5, v. 5 & 6.*) » Ista est Jerusalem, in medio Gentium posui eam, &
contempserit judicia mea, ut plus esset impia quam Gentes ».

(*k*) *S. Augustinus*, lib. 2 contra *Adversarium legis & Prophatarum*, cap. 7.

nunc Reprehensoris conatu, non minus perniciose quam olim Pelagiano errore videtur auferri, & Agar cum Sara omnimodè dicitur aequari (1). Ecquis Christianus eò perfidiae pervenerit, ut legem & gratiam, præcepta legis & dona Spiritus sancti, caduca & æterna, hæreditatem terrenam & hæreditatem cœlestem qua, non est alia nisi Deus, ancillam & sponsam, servos & filios indignè permisceri eodemque in numero haberi patiatur!

Sileat igitur vanissimus iste Disputator, qui, post habitâ Ecclesiæ doctrinâ, omne prorsus tollit legem inter utramque discriminem, dum profligato Santolii dicto, *inscripta saxo*, *inscripta corde*, proponit ut ambæ leges propriis coloribus conspicuæ dicantur, una *inscripta saxo*, altera *inscripta cartâ*.

Apage Pelagianum commentum! Quidquid enim extra hominis animum scribitur, nihil habet cum Novo Testamento commune. Si verò elegans & urbanus homo agrè ferat se esse reprehensioni obnoxium, viderit cur non constet ipse sibi, modòque secum pugnet qui ibidem dixerat, *litteram legis etiam Evangelicæ quibuscumque monumentis consignatam*, nequaquam esse salutiferam tūm in gratiam Iudeorum, tūm in gratiam Christianorum.

Lex Domini immaculata non est lex Mosaïca, sed lex nova.

Nec sanè quisquam, nisi Pelagianâ cæcitate labrans, ita in medio sole caligaverat, ut sibi lex Mosaïca esse videretur *lex Domini immaculata*, convertens homines è vitio in virtutem, viresque tribuens à Servatoris futura morte derivatas. Ecquis unquam Ecclesiæ filius hoc sensit, hoc dixit, hoc credidit?

Audiatur Christianorum Doctor, & Pelagianæ pestis profligator S. Augustinus, errori tam perniciose

(1) *Idem de gestis Pelagii*, cap. 5, pag. 199.

occurrens. » *Lex Domini immaculata, convertens
» animas, hoc est spiritus sanctus. Testimonium
» Domini fidele, sapientiam praestans parvulis, non
» superbis; hoc est Spiritus sanctus. Praeceptum Do-
» mini lucidum, collustrans oculos mentis; hoc est
» Spiritus sanctus. Timor Domini sanctus, perma-
» nens in saeculum saeculi, amans, non puniri ti-
» mens ab eo quem diligit; hic est Spiritus sanctus;
» id est, hunc donat, hunc confert, hunc inserit
» Spiritus sanctus (m) «.*

Quid autem sentiendum de lege evangelica? Est ipsa quidem novae legis, Novique Testamenti declaratio, expectati & tandem donati ac praesentis Servatoris splendidissima patefactio, solemnisque promulgatio juris divini, tum naturalis, tum à Christo Deo vero positi & constituti; at eadem certe nova lex, Novumque Testamentum non est. Antea enim quam hominum aures impleret faustissimus nuncius de Christo in terris praesente; antequam Evangelium litteris mandaretur, vel ulli omnino forent scripti diuinitatis libri, conditum jam erat Testamentum Novum (n); iamdudum suscepta erat Servatoris promissio & expectatio; jam Adamus & Abrahamus, multaque filiorum Dei propago gratiam novae legis, donaque Novi Testamenti acceperant. Nec Christus novae legis lator esse putandus est, quia ipse legem Evangelicam promulgavit; sed quia caritatis ignem in terras attulit, seque gratiae auctorem exhibuit, & uberrime impetravit dona Dei, quæ ab ipso ut è fonte inexhausto, jam à mundi origine manabant.

Idque ipsum maximè significat divinus legis Evangelicæ Promulgator, qui cœlestem licet doctrinam

(m) *S. Augustinus, ad Psalm. 18, tom. 4. Operum, pag.
85 & 86.*

(n) *Genesis, cap. 3, &c.*

proferens, docet tamen à lege nova, scilicet à caritate & gratia Spiritus sancti, salutem sempiternam proficiisci. Ait enim ipse sapientius: *Qui habet aures audiendi, audiat (o)*, ut Deo incrementum donante, fructus è caritatis radice habeatur. Idemque afferit neminem posse venire ad se, nisi quem Pater cœlestis traxerit (p) illecebrâ caritatis, sanctoque amoris affectu; nec posse quemquam regnum Dei, nempe hæreditatem filiorum Novi Testamenti adire, nisi Spiritu caritatis instauretur, gignatur iterum & renascatur (q), novæque legis particeps fiat novus homo.

Aequare
legem unam
cum altera,
Pelagianum
est.

Hanc doctrinam è cœlo allatam & è Christi ore divino derivatam, audacissimus homo penitus convellere nititur, sed irrito planè & infelici conatus. Dum enim *utramque legem*, sive monumentum quo lex inscribitur consideres, sive Legislatorem à quo lex constituitur species, sive demum hominis ipsius cui lex datur rationem habeas, *in summa æqualitate ponit*, prorsus omni ex parte errat litigator Pelagi simillimus.

Lex nova
animo tan-
tum inscrip-
ta.

In primis nova lex non alibi quam hominum animis inscripta, salutem cum caritate infert; dum alia lex quæcumque, litteratum mandata monumentis, infirma est, nec dicitur, nisi apud Pelagianos, sempiterna salutis effectrix.

Haud minus appositiè ad Pelagianam hæresim effudit Adversarius, à Deo legis utriusque latore & quæ conferri hominibus cum Christianis tunc Judæis in utroque Testamento sufficiens ad præcepta peragenda auxilium; ut potè cum justissimus Deus imponere hominibus non possit jugum legis quod ipsi ferre non valeant.

(o) *In Evangelio paſſim.*

(p) *Apud Joan. cap. 6, v. 44.*

(q) *Joan. c. 3, v. 5.*

Itane instauratur vetus Pelagii error? itane propagatur putidum sistema illius Scriptoris perniciosissimi, qui, ut veridico & per celebri oraculo edixit SS. DD. noster bona memoria Clemens XIII, *scandalis mensuram implevit?* Iste, iste scilicet fidei desertor Bertruerus, conculcatâ Ecclesiaz Românæ doctrinâ, afferuit à justissimo Deo dari legem hominibus non posse, quin eisdem unâ tribuatur adjutorium quod quisque infleccere possit ad salutis negotium promovendum: ita ut exploso prædestinationis dogmate Apostolico, Romano, Catholico, ii homines eligendi & electi divinitus dicerentur, qui gratia dono utiliter uti scirent; alii verò æternam intendunt damnationem, qui gratiâ planè eâdem & omnibus obviâ uti nollent: quo sanè commento exturbatur penitus Christiana Religio.

Enim verò si Deus justissimus leges ferre dareque hominibus non possit quin simul divinâ justitiâ impulsus præbeat auxilium gratiæ, jam gratia non est gratuita Conatio è Dei caritate unicè profluens, sed debita distributio quam infinita Dei justitia sit dengare nescia.

Profectò summa Dei ratio quæ suprema & æterna lex est, necessariò præscribit quid faciendum fugiendumve sit, prout rei cuiuslibet natura postulat: itemque divina bonitas sapientissimè administrata, quæ Dei justitia vocatur, inducit divinum Numen ut hominem innoxium & ipso auctore Deo conditum convenienti non defrauder auxilio quod sit infinitæ Conditoris bonitati & nativæ hominis inanitati consentaneum.

Sed æterna caritas penè quam Deus promittit & impertit dona sua indignis, inimicis, peccati labore contaminatis hominibus, nonne prorsus gratuita est? Ecquid magis gratuitum quam adoptio divina, filios Adami jacentes, horridos, sceleris turpitudine

Vi legis &
justitiæ Legi-
flatoris non
impertitur
gratia, ut
Censor cum
Pelagio &
Bertruiero pu-
tat.

fædatos provehens ad honorem & immortale decus filiorum Dei?

Sanè si ex lege, vi divinæ justitiæ, necessariâ consecutione derivetur gratia semper & erga omnes eadem; ergo, aiebat magnus gratiæ Dei planè gratuitæ prædicator & testis, *gratis & sine causa mortuus* (*r*) est Christus; ergo Deus, non quia summo-perè dilexit mundum, sed quia justissimus est, ideo filium suum unigenitum dedit (*s*); vel etiam, quod est dictu cogitatique horribile, Deus sapientissimus qui nihil molitur frustrâ, opus præstantissimum, Christi scilicet promissi & donati miraculum, inaniret & porrò insipienter (*t*) egisse putaretur. Et nos igitur, jàm non promissionis, sed legis filii, homine Pharisaõ elatiores, nequidem gratias Deo acturi, nec rogaturi suppliciter, *Da quod jubes, Propitiatus esto*; sed arroganter dicturi sumus: *Redde quod debes, nostris non quidem conatibus, at, quod multò gravius est, infinitæ justitiæ tuæ, quæ apud te præcipit ac jubet tibi ut gratiam unâ cum lege tribuas.*

Tertius er-
gar, obedien- Iti pestifero & impiissimo errori consequens &

(*r*) *Ad Galatas, cap. I, v. 21.*

(*s*) *Joannis, cap. 3.*

(*t*) *Siqui ex lege sunt hæredes, id est, si ad hoc quod aliqui hæreditatem promissam participant, requiritur quod ex legis observantia hoc consequantur, exinanita est fides, id est, vacua facta est fides quâ Abraham credidit Deo promittenti. . . . Et quare sit inanis, ostendit subdens, abolita, id est, cassata est promissio, quia non consequitur suum effectum, contrâ id quod dicitur, *Quicumque promisit Deus, potens est facere.* Si aliqua promissio sit implenda per id, quod impletionem promissionis impedit, talis promissio aboletur, & fides credentis exinanitur. Sed lex impedit consecutionem hæreditatis, *lex enim iram operatur*; ergo si per legem sit adimplenda promissio, exinanita est fides, abolita est promissio. *S. Thomas, lect. 3 ad cap. IV. Ep. ad Rom.**

conjunctionissimus est error alius quo afferitur, obedientiam, obsequium, amorem denique penes quem efficitur quod iubetur, aliaque dona Dei omnibus Iudaicis & Christianis perinde impertita esse, vi scilicet legis & justitiae Legislatoris. Dicat, rogo, qui sic loquitur, qua ergo de causa Christus terris illuminerit, sanguinem fuderit, mortis genus acerbissimum tulerit, Spiritum sanctum, qui vitalem calorem impertiret, miserit. Ecce venit medicus ad agrotos, qui adjutorio non carebant aut carere poterant sub lege a justo Deo lata, nec rursus poterant majori adjutorio donari, ne scilicet viatrice & boni animi effectrice gratiam humanum, ut Adversarius putat, tolleretur arbitrium: quo extincto, homines virtutis & premii non capaces jacere emortuos nullusque oporteret? Ergone delebitur Apostoli dictum, ubi abundavit peccatum, magis superque abundavit gratiam (u)? Ergone posthabendum erit Christi oraculum, *Veni ut vitam habeant, & abundantius habent* (x)?

Certe ante Christum in terris conspicuum fuere homines justi & sanctitate insignes, gratiam & caritate florentes, sed numero longe pauciores (y), ut divinorum consiliorum ratio institutumque poscebat.

Gratia autem illa sanctitatis effectrix quoniam est fonte manabat? Ex lege? Nequaquam. Lex enim cupiditatem inflammans, id est, homini vitiositate laboranti peccandi occasionem inferens, impedit

tiam & legis
amorem om-
nibus perinde
donari affe-
rens, vilegias
& justitias
Legislatoris,
profugatur.

(u) *Ad Rom. cap. 5.*

(x) *Joannis, cap. 10.*

(y) Fuerunt ALIQUI in statu Veteris Testamenti habentes caritatem & gratiam spiritus sancti, qui principaliter exspectabant promissiones spirituales & eternas: & secundum hoc pertinebant ad legem novam. Similiter etiam in Novo Testamento sunt ALIQUI carnalis, nondum pertingentes ad perfectionem novae legis, *S. Thomas, l. 2. q. 107, art. 1 ad 2.*

Pauciores
justi ante
Christum,

Nulli tam
meni justi,
nisi per Chri-
sti gratiam.

quominus divina promissio peragatur. Idcirco ait Paulus (z), si enim qui ex lege hæredes sunt, inanis est fides, evanida & nulla est promissio; lex enim, cuius occasione magis peccatur, iram Dei provocat.

Itaque divinum promissum servatur & efficitur fide & aliis gratiæ donis, quibus filii Dei æternam hæreditatem adipiscuntur.

Deus fir-
missimè pro-
mittit quod ipse præpo-
tentia volun-
tate facit.

Deus nempè, nec ipse sibi, nec hominibus promittit, nisi quod ipse facit. Promissum quippe divinum est firmissimum, & una præpotentis Numinis voluntas est deficere nescia: contrà verò voluntas hominis & quidquid humanum est, defectioni maximè patet. Igitur ubi Deus promisit oriturum divinitus è muliere novum hominem, scilicet Christum, qui contereret caput serpentis, ipseque fieret novorum hominum caput, & unà cum membris in victoriæ partem admissis, sempiternam adiret hæreditatem: Deus simùl donavit hominibus fidem quâ congruent susciperetur tanta promissio.

Quid sit di-
vinum pro-
missum susci-
pere,

Quid autem est divinam promissionem congruente suscipere, nisi promittenti Deo firmissimè credere, more modoque Abrahami, qui invictè credidit, etiamsi Deus promitteret quod fieri nequam posse videbatur? Quid est promittenti Deo firmissimè credere, nisi firmissimè expectare quod promisit Deus, cuius præpotens numen valet è lapidibus procreare filios (a) & hæredes Abrahamo? Quid est firmissimè expectare divinum promissum, nisi hoc ipsum desiderare? Quid est desiderare divinum promissum, nisi rogare, flagitare, impetrare omnia dona quibus percipitur quod promittitur?

Ut divina
promissio est
firmissima ip-
sa per se, sic

Jàm verò ultrà, nec tamen extra causam progediens, etiam atque etiam rogo, quid est hujusmodi

(z) Ad Rom. cap. 4.

(a) Matthæi, cap. 3.

fidem divinis promissionibus præbere, nisi profiteri
& credere, voluntatem humanam ad deficiendum
maximè procliveam, aptam & idoneam ad divina
promissa percipienda fieri, penè invictissimum ad-
jutorium quo Deus tamen potens est promissi effector,
quām sit promissionis conditor fallere & falli nescius?
Et porrò, ut promissio divina est constans & firma
ipsa per se, sic gratiam quā Deus efficit in nobis
quod promisit, ipsam per se oportet esse effectri-
cem (b) totius boni, quod cùm in nobis coronā do-
nat Deus, sua ipse promissa donaque ornat & cumu-
lat amplissimis donis.

est gratia ipsa
per se effec-
trix promis-
sionis divi-
næ.

In duabus sanè promissionibus longè discrepantibus, utraque humani generis fortuna consistit.

Ubi nimis princeps tenebrarum fraudulenter & absurdè promisit primis humanæ sobolis progenitoribus, eritis sicut *Dii* (c), statim è mendacii fraudisque parente in pectora filiorum Adami erupit spiritus superbiae, subiitque cæca expectatio promissa felicitatis, cuius spe & desiderio concitati, jactati, perpetuòque delusi homines, amore sui usque ad contemptum *Dei* ædificant impiam & sacrilegam Babylonem.

Utraquie
humani ge-
neris fortunā
consistit in
duabus pro-
missionibus :

Una Baby
lonem,

Contra autem ubi Deus verè & magnificè promisit stirpem non ex Adamo procreatam, sed divinitus in terras immissam quæ contereret caput serpentis, statim è Patre Deo qui in cœlis est derivatur chari-

Altera Iesu
rusalem adi-
ficata

(b) Ideo ex fide, ut secundum gratiam firma sit promissio ei qui est ex fide Abrahæ . . . qui contra spem in spem credit, plenissimè sciens, quia quæcumque promisit Deus, potens est facere. *Apostolus ad Rom. cap. 4.* Quæ verba, ut promissio sit firma, sic explicat S. Thomas ad idem cap. lect. 3, dicens: » Ut promissio sit firma, non quidem per operationes hominum, quæ possunt deficere, sed secundum gratiam quam quæ est infallibilis. »

(c) *Genesis*, cap. 3.

tatis spiritus , cuius vitali calore formati , figurati , colorati , animati novi homines ad imaginem , non Adami , sed Christi , cooptantur in agnationem familiamque divinam , & amore Dei usque ad contemptum sui adificant cœlestem sanctamque Jerusalem .

Civitatibus
à se invicem
tam disere-
pantibus ref-
ponent in-
genium , flu-
diaque ci-
vium longè
diversa .

Duabus illis civitatibus tantopere à se invicem discrepantibus respondent ingenium , affectus , studiaque civium longè diversa . Jerusalem civitas Dei jugiter his vocibus personat : *Quis ut Deus ? Adjuvanos Deus , & festina ad adjuvandum (d) ; Non nobis , Domine , non nobis , sed nominatio da gloriam (e) ; hæredes enim quos eligis , dignos præstas hæreditate quam promittis ; & propter electos , multis non electis eximia tribuis gratiæ dona , & omnia etiam munera (f) aliquibus concedis , præter constantiam sanctitatis cum morte conjunctam : Ut scilicet ostenderes & in eminentiori lumine collocares , tūm caritatem Christi qui pro omnibus mortuus est , licet non omnes mortis ipsius fructum percipient ; tūm amplissimas tuæ misericordiæ divitias splendide resplendentes in vasis quæ fингis ipse & ornas ad gloriam tui nominis sempiternam (g) .*

Babylon civitas continuò insequens serpentis promissum inane , effutit hæc verba : *Similis ero Altissimo , ascendam super altitudinem nubium (h) . Deus quidem fecit nos (i) , aiunt cives Babylonici , at divinum opus ipse nos expolimus & perficimus : nobis*

(d) Ecclesia sapius sic precatur.

(e) Psalm. 113 , v. 9.

(f) Dedit Abraham cuncta quæ possederat Isaac : filii autem ancillatum largitus est munera . *Genesis , cap. 25 , v. 6 . Ita & Deus agit erga promissionis filios , & erga alios qui promissionis filii non sunt ; ut frequenter docet S. Augustinus .*

(g) Ad Rom. cap. 9.

(h) Isaie , cap. 14 , v. 14.

(i) Psalmo 99.

re ipsa inest boni aliquid quod à Deo non est; jamque per liberum arbitrium nostrum aliqua ex parte Dicitur sumus, qui divinam gratiam effectricem præstamus, atque ita virtutis imperium cum Deo divisum habemus (k).

Inter Babylonis & Jerusalem cives, moribus, institutis, rebusque tantopere disjunctos concordia esse non potest.

Filiī Babylonis perpetuò exagitant filios Jerusalem. Utque olim coram Salomone crudelis femina quæ matrem se esse mentiebatur, annuit ut divideretur puer, quem vera mater maluit totum alteri vivere, quam mortui partem apud se habere: sic filii superbiorum & fallacis promissionis hæredes continuò litigant

Inter et
ves affectibus
tam disjunc-
tos concor-
dia esse non
potest.

(k) Fuerunt qui dixerunt quod merita sequentia prædestinationis effectum, sunt ratio prædestinationis: ut intelligatur quod ideo Deus dat gratiam alicui, & præordinavit se datum, quia præscivit eum bene usurum gratia. Sed isti videntur distinxisse inter id quod est ex gratia & id quod est ex libero arbitrio, quasi non possit effici idem ex utroque. Manifestum est autem, quod id quod est gratiæ, est prædestinationis effectus. . . . Non est distinctum quod est ex libero arbitrio & prædestinatione, sicut non est distinctum quod est ex causa secunda & causa prima. S. Thomas, 1. parte, quest. 23. a. 5 in corp.

Idipsum commentum, post S. Thomæ tempora instauratum, perpetuò asseretur ab his qui gratiam quæ sit per se effectrix bona voluntatis abjiciunt: quia victrice gratiâ sublatâ, liberum arbitrium est revera idolum, cui divinitas tribuitur. » Torus effectus neque est à Deo, neque à causis secundis, » ut à tota causa, sed ut à parte causæ, quæ simul exigit concursum & influxum alterius, non secus ac cum duo trahunt nativam. Concedendum est dari aliquid quod sit à nostro arbitrio, & non aliter ea præcisè consideratione à Deo, nisi tanquam à naturæ, ipsiusque liberi arbitrii auctore. Molina in Concordia, q. 14. a. 13. disp. 27, pag. 174. edit. Ulissip. an. 1588; & q. 23. a. 4 & 5, pag. 427. » Quocumque auxilio excitante dato, oportebit inquirere per quid fiat efficax Suarez, parte secunda de Gratia, lib. 5, cap. 25.

Gij



Babylonis
cives cum Pe-
lagio nitun-
tur Novum
Testamen-
tum rumpen-
te.

& pugnant adversus filios Dei ; dumque hi dignita-
tem novæ legis & paterni Testamenti vim omnem
integram illibatamque tuentur , illi Testamentum
Novum rumpere , ejusque auctoritatem & dignita-
tem cum Testamento Veteri communicare nituntur.

Quod nefarium scelus , cùm olim à Pelagio , tūm
hāc nostra ætate à Pelagii sectatoribus suscep-
tum & singulari quādam arte tentatum sit , silentio præter-
mitti non licet.

Repugnant
cives Jerusa-
lem.

Anno scilicet post Christum natum 415. Pelagius
hærefoes accusatus , quòd dixisset , *Regnum cœlorum*
etiam in Veteri Testamento promissum , adesse jube-
tur Synodo Diospoli in Palestina ab Episcopis qua-
tuordecim habitæ. Eaque ipsa de re interrogatus Pe-
lagius respondit : *Ego verò hoc dixi , quoniam in*
Propheta Daniel (cap. 7.) scriptum est , & acci-
pient sancti regnum altissimi.

Quod certè ambiguum & hæretico more flexilo-
quum responsum duobus modis accipi potest. In-
primis prædicta verba significare possunt à Veteri
Testamento promitti regnum cœlorum , hancque
promissionem à Deo constitutam , in libris sacris
divina auctoritate conscriptis esse declaratam & tra-
ditam. Deinde nihil est incommodi si verba eadem
dicta putentur , ut intelligatur regnum cœlorum pro-
mitti in libris qui secundūm receptissimam confue-
tudinem appellantur *Vetus Testamentum* , ut pote
qui veteris illius fœderis , & populi quocum fœdus
initium est , rationem omnem statumque referant.

*Vetus reipsa Testamentum [diu post Novum Te-
stamentum] in monte Sina (l) conditum & in monte*
Hebal (m) iterum editum , ante scilicet quām ulli
forent libri divinitus conscripti , nequaquam pro-

(l) *Exod. cap. 19.*

(m) *Deuter. cap. 27. & Josue , cap. 3.*

mittit regnum cœlorum, sed terrenam felicitatem apertissimè promittit; ut facilè perspiciet quisquis illud legerit Testamentum. Cœlorum autem regnum sempiternamque felicitatem promittunt planè & prænunciant libri præsertim propheticci, qui conjunctim cum aliis voluminibus ad populum Veteris Testamenti custodem & hæredem spectantibus appellantur *Vetus Testamentum*, sic volente humano usu, quem penè arbitrium est & norma loquendi.

Novum itidem Testamentum à mundi exordio dñi editum, statimque declaratum primis humanae gentis fatoribus, deinde Abrahamo, postea Prophetis, tandem in Christo splendidissimè apertum & patefactum est, antequam libri Evangelici conscriberentur. Et tamen penè hominum consuetudinem, *Novum Testamentum* dicuntur libri post Christum in terris præsentem conscripti divinitus, quibus profertur amplissima declaratio Novi Testamenti & omnium quæ spectant ad Christum, ad agnum (n) illum qui suo sanguine triumphavit, unusque præ omnibus dignus est, qui librum obsignatum, Novum nempe Testamentum cuius tota vis à divina voluntate conditoris petitur, aperiat, sigilla veteris legis solvat, & ipse cum fratribus adeat æternumque possideat cœlestem hæreditatem.

Quisquis ergo dixerit à Veteri Testamento promitti regnum cœlorum, injuriam facit novæ legi. Sicut enim « Veteri Testamento, si ex Deo bono » & summo negetur, ita & novo fit injuria, si veteri æquetur (*). »

Qui verò ait prænunciari præmitique regnum cœlorum in illis voluminibus quæ, secundum communem consuetudinem, *Vetus Testamentum* dicuntur,

(n) *Apocalypsis*, cap. 5.

(*) S. Augustini verba infra memorata, not. q.

is sanè non est à fide ecclesiastica alienus (o) : quæ ipsa sunt verba Synodi Diospolitanæ, putantis Pelagium hoc postremo sensu dixisse, *Regnum cœlorum etiam in Veteri Testamento promissum.*

Re tamen ipsâ Pelagius æqualitatem ponens inter utramque legem, Cœlorum regnum esse putabat in Veteri Testamento promissum. Quapropter in libro *de gestis Pelagii*, sanctus Augustinus ostendit (p), quamquam absolutionem à Synodo Pelagius consecutus sit, in eo tamen residere adhuc suspicionem hæreseos : ac denique hominem Synodi sententiâ sic esse absolutum, ut ipsa hæresis propter quam in judicium venit, incunctanter damnata fuerit.

Iste igitur homo tam effusè largèque imprudens, qui legis novæ præ veteri dignitatem asseri non patitur, simulque affirmat, à veteri etiam lege, non vi quidem legis, sed vi justitiæ Legislatoris, imperita esse adjutoria & dona Dei, quibus obedientia, obsequium, amor præceptorum effector, ipsum denique regnum cœlorum Iudeis perinde ac Christianis inferuntur ; persentiat iste, inquam, homo cum Pelagio sentiens, se cum Pelagio victum & ab Augustino profligatum (q) ; si que ullus ei

(o) *Vide apud S. Augustinum, lib. de gestis Pelagii, cap. 5, pag. 198.*

(p) *Vide Synopsim libri de gestis Pelagii, tom. X. Operum S. Augustini, pag. 191.*

(q) *Pelagii effugia, ejusque de utriusque legis æqualitate errorem exturbat S. Augustinus in libro prædicto de gestis Pelagii, cap. 5, pag. 198 & 199. sic scribens : « Veteris Testamenti nomen modis duobus dici solet, uno modo secundum divinarum scripturarum auctoritatem, alio secundum loquendi vulgatissimam consuetudinem. Paulus Apostolus (priori modo) dicit ad Galatas : (cap. 4.) Dicite mihi, inquit, sub lege volentes esse, legem non audistis ? Scriptum est enim quod Abraham duos habuit filios, unum de ancilla, alterum de libera : quæ sunt in allegoria. Hæc enim sunt duo Testamenta, unum quidem in servitutem generans, quod est Agar. Siq[ue] mons est in Arabia, quæ conjuncta est ei, quæ nunc est Jerusalem, servit enim cum filiis suis : quæ autem*

Vel Dei timor, vel humanus pudor est, conticescat (r).

Sursum est Jerusalem, libera est, quæ est mater nostra. Cùm ergo Vetus Testamentum ad servitutem pertineat, unde etiam dictum est, Ejice ancillam & filium ejus, non enim heres erit filius ancilla cum filio meo Isaac, regnum autem cœlorum ad libertatem: quomodo etiam regnum cœlorum ad Vetus pertinet Testamentum?

Sed quoniam, ut dixi, etiam sic solemus loqui, ut Scripturas omnes legis & Prophetarum, quæ ante Incarnationem Domini ministratæ, auctoritate canonica continentur, nomine Testamenti Veteris nuncupemus, quis Ecclesiasticis litteris vel mediocriter eruditus ignorat, ita scripturis illis potuisse promitti regnum cœlorum, sicut etiam illud Testamentum Novum, ad quod pertinet regnum cœlorum? Certè enim in illis litteris apertissimè scriptum est (Jerem. cap. 31.) *Ecce dies veniunt, dicit Dominus, & consummabo domui Israel & domui Jacob Testamentum Novum, non secundum Testamentum quod disposui Patribus eorum.* Hoc enim factum est in monte Sina. Tunc autem Daniel (nec ullus omnino liber sacer) erat qui diceret, *Accipient sancti Regnum altissimi.* His enim verbis præmium non Veteris, sed Novi Testamenti prophetabat. In illo Testamento quod propriè vetus dicitur, & datum est in monte Sina, non inventur promitti apertissimè, nisi terrena felicitas. . . Ea quippe secundum Vetus Testamentum promittuntur atque tribuuntur, quæ secundum veterem hominem concupiscuntur. Quæ autem illuc ad Novum Testamentum pertinentia figurantur, novos homines querunt. . .

Quapropter, ut de hâc re quod sentio, quâ possum brevitate complectar: sicut Veteri Testamento, si esse ex Deo bono & summo negetur, sicut Marcion, sicut Manichæus sentit; ita & novo sit injuria, si veteri æquetur, & discrecio utriusque Apostolica atque Catholica auferatur. Sed cùm Pelagius respondisset, cur etiam dixerit in Veteri Testamento promitti regnum cœlorum, Danielis Prophetæ commemorans testimonium, non esse hoc alienum à fide catholica judicatum est, non secundum illam distinctionem, quâ in monte Sina promissa terrena ad Vetus Testamentum propriè pertinere monstrantur. Nec tamen improbè secundum hanc loquendi consuetudinem, quâ universæ Scripturæ canonicae ante Incarnationem Domini ministratæ, Veteris Testimenti appellatione censemur.

(r) *S. Augustinus, lib. 2. Operis imperfedi, n°. 9, pag. 259.*

CAR. XI. Adhuc tamen audet homo erubescere nescius, &
 Expungitur Tolosanum Antistitem exagitan: *Vanum*, inquit,
 turpissima Manicheis- non minus quam iniquum est operam ponere, ut ple-
 mi nota ini- rique homines impii solent, in deprimenda lege Mo-
 quissime in- saica, & in *Evangelica lege extollenda*. Illam Ma-
 jecta. nichæ malam esse & à malo Deo conditam putabant.
Animad-
versio, p. 9. Recentiores qui nunc florent errores, nihil sunt aliud
 quād vetus illa hæresis mollita & temperata.

„Homo nihil loquendo loquacissime, diù dicis
 „nihil. Quid est ergo quod te libet, nisi & non ta-
 „cere & nihil dicere (f)“.

Legem novam, Novumque Testamentum longè
 præ veteri eminere, nullus Ecclesiæ filius non pro-
 fitetur.

Legem Evangelicam, quæ præter decem *decalogi*
 præcepta, præscribit alia præcepta, & dogmata su-
 pra humanum captum sublimia profert, à Christo
 & Apostolis promulgata totumque delata per orbem,
 & litterarum etiam monumentis divinitus conse-
 crata, non esse novam legem (t) jàm à mundi exor-

(f) *Idem ibid. n°. 47, pag. 974.*

(t) Cùm in tabulis lapideis (vel quibuslibet monumentis) scribuntur opera caritatis, lex est operum & littera occidens prævaricatorem: cùm autem ipsa caritas diffunditur in corda credentium, lex est fidei, & spiritus vivificans dilectorem. *Idem in lib. de spiritu & littera, cap. 17, pag. 100.*

Dominus Iesus mandatum novum se Discipulis suis dare testatur, ut diligatis invicem, &c. Nonne jàm erat hoc mandatum in antiqua lege, ubi scriptum est, *Diliges proximum tuum tanquam te ipsum?* Cur ergo novum appellatur à Domino, quod tám vetus esse convincitur? Ideò est mandatum novum, quia exuto vetere homine induit nos hominem novum. Innovat quippè audientem, vel potius obedientem ista dilectio quâ diligimus eum, sicut ipse dilexit nos. Dilectio ista nos innovat, ut sumus novi homines, hæredes Novi Testamenti. *Idem, tractatu 65. in Joan. pag. 674,*
Qom. 3. parte 2.

dio ab ipso Deo editam, animisque inscriptam,
satis, ni fallor, superque dictum est.

Quid igitur quid Adversarius, ob vietricis
gratiae & Novi Testamenti dignitatem assertam ac prae-
dicatam, tam sèpè objectet Manicheismi contagio-
nem? Anne expectat fore, ut terrore contumeliosi no-
minis deseratur veritas antiquissimi dogmatis (u)?

Profectò ut olim sub Augustini nomine, sic nunc
sub nomine clarissimorum Antistitum, Ecclesie
Christi filiis & patribus, Discipulis atque Doctoribus,
atque ipsi matri omnium Ecclesia Catholicæ (x),
maculam nefariæ hæresis inurere non veretur novus
iste Juliani Pelagiani successor. Quid est tam verum,
tam augustum, quod non possit isto modo conta-
minari? Sed vanitate & errore, non urbanitate & ve-
ritate (y). Jamque Manichææ turpitudinis notam
affidè odiosèque spectatissimis Episcopis infligere,
nostris censoris ineptiæ satis convenit (z).

Iste igitur, non tam Gallorum Præsulum, quam
S. Augustini, & Sedis Apostolicæ, atque Ecclesiæ
universæ reprehensor, ab ipso Catholicæ veritatis
actore ac defensore, una cum Juliano suo confute-
tur, & discat tandem quinam sint recentiorum er-
rorum artifices & assertores.

„ Putant hæretici novi, inquit sanctus Augustinus,
„ Manichæorum nomine objecto, vim subterfugere
„ veritatis: sed non subterfugiunt. Insequitur quippe
„ illa, & simul Manichæos, Pelagianosque subver-
„ tit. ... Quod dicimus legem sanctam & bonam,
„ non justicandis impiis, sed convincendis super-
„ bis prævaricationis gratiâ positam; & contra Ma-
„ nichæos, quia secundum Apostolum, laudatur; &c

(u) Idem, lib. 3 contra Julianum, n°. 91, pag. 1088.

(x) Idem ibid. n°. 61, pag. 1079.

(y) Ibid. n°. 91.

(z) Ibid.

» contra Pelagianos , quia secundum Apostolum
 » nemo ex lege [nec ex gratia non omnimode gratuita
 » sed vi divinæ justitiae à Deo , simul cum lege , col-
 » lata] justificatur : & ideo vivificantis eis quos littera
 » occidit , id est quos lex bona præcipiens prævarica-
 » tione reos facit , SPIRITUS GRATIÆ GRATIS OPI-
 » TULATUR (a) « .

(a) Lib. 3 contra duas Epistolas Pelagianorum , cap. 9 ,
 pag 465 & 466 , tom. X.

Criminationes non dissimiles sœpius instaurare non ve-
 rebantur Pelagiani veteres , haud secùs ac recentes ;
 quibus omnibus occurrit idem Augustinus . » Legem
 » Veteris Testamenti , inquit S. Doctor , nos aiunt Pela-
 » giani dicere , non ab hoc datam fuisse , ut justificaret obe-
 » dientes . Prorsus non intelligunt quid de lege dicamus , quia
 » id quod dicit Apostolus quem non intelligunt , dicimus .
 » Quis enim dicat , non justificari eos qui legi sunt obedien-
 » tes ? Sed dicimus lege fieri , ut Deus quid fieri velit , audia-
 » tur : gratiâ verò fieri , ut legi obediatur . Non enim auditores
 » legis , ait Apostolus [Rom. cap. 2 , v. 13 .] Justi sunt apud
 » Deum , sed factores legis justificabuntur . Lex ergo auditores
 » justitiae facit , gratia factores . Ecce quod dicimus : orent
 » ut aliquando intelligent , non litigent ut nunquam intelli-
 » gant . Impossibile enim est legem impleri per carnem , hoc
 » est , per carnalem præsumptionem , quâ superbi ignoran-
 » tes Dei justitiam , id est , quæ ex Deo est homini ut sit jus-
 » tus , & suam volentes constituere , tanquam per eorum non
 » adjutum divinitus liberum arbitrium lex possit impleri , jus-
 » titia Dei non sunt subjecti . . . Ecce quod dicimus , inten-
 » dant & non contendant , illuminentur & non calumnientur .
 » Quis etiam Catholicus dicat , quod nos dicere jactitant ,
 » Spiritum sanctorum adjutorem virtutis in Veteri Testamento
 » non fuisse : nisi cum Vetus Testamentum sic intelligimus
 » quemadmodum Apostolus dixit , A monte Sina promulga-
 » tum , in servitutem generans . Sed quia in eo præfiguraba-
 » tur Novum , qui hoc intelligebant tunc homines , secun-
 » dum distributionem temporum , Veteris quidem Testamento
 » dispensatores , & gestatores , sed Novi demonstrantur hæ-
 » redes . An vero illum ad Novum Testamentum negabimus
 » pertinere , qui dixit , Cor mundum crea in me , Deus , &
 » spiritum rectum innova in visceribus meis « ? Hac scribit

Nondum tamen criminandi libidine deponit, C A P. XII:
 sed omni pudore exhausto, legis novæ dignitatem no- Adversa-
 vo conatu insequitur Juliani discipulus. *Eccur*, ait, *de* rius optans
LEGE NOVA dicitur, quidquid jubet, dat exe- ut de lege no-
 qui? Nonne consultius dictum foret, dat POSSE exe- va dicatur,
 qui? Haud dubie, si Deus dat quidquid jubet, quidquid ju-
 oportet omnino vel Christianos omnes, quibus divina bet, dat POS-
 lex agenda præcipitur, sanctitate numeris omnibus SE exequi.
 absoluta excellere, vel à Deo nihil præcipi iis qui inviète pro-
 vitam scelestè & contra fas legemque instituunt. fligatur.

Adversario sic disputanti » quid prodest, quòd
 » nescio quas ansas atque uncos arte nescio cuius
 » perplexitatis inferit, ne simplicia pateant, &
 » clara luceant (b) ». Sinuosis sanè anfractibus, ser-
 pentis calliditatem venenumque non parùm redol-
 entibus, expedita veritas eminebit altius, fortius-
 que superabit errorem.

Consultissimè quidem & ad Pelagianum errorem
 accommodatissimè diceretur, lege novâ dari ut
 quod Deus jubet, efficere possint homines, qui à Id quidem
 proprio arbitrio, vel lege, vel gratiâ vi legis ac juf- diceretur
 titiae Legilatoris concessâ, & consensum spectante consultissimè
 non faciente, adjuto habeant ut velint. At certè & accommoda-
 commentum istud minimè quadrat in summam dig- tissimè ad
 nitatem novæ legis, quæ nihil habet nisi divinum, Pelagianum
 estque firma promissio simul (c) & donatio auxiliū à

S. Augustinus, lib. 3 contra duas Epistolas Pelagianorum,
 cap. 2, pag. 447; & cap. 4, pag. 450.

(b) S. Augustinus, lib. 1 contra Julianum, cap. 4, pag.
 508.

(c) Abraha per reprobationem donavit Deus (ad Galatas,
 cap. 3.) ad quem unicè spectat filios Abraha, justitiae cultores
 præpotenti gratia efficere. Repromissio vocatur quod jam ab
 initio mundi promiserat Deus. Ea propter ait S. Augustinus,
 tract. 104. in Joan. pag. 755, tom. 3. Operum, parte 2.
 » Nos diligimus, quia prior ipse dilexit nos. Hinc ergo fac-
 tum est ut diligemus, quia dilecti sumus. Ipse ut dilige-

Deo præpotente collati ad injiciendum in hominum animos eum boni amorem, quo peragitur quidquid jubetur.

Hoc auxilium invictissimum omnes quicumque habent, concipiunt promptissimam, fortissimam, & firmissimam voluntatem placendi Deo. Sed quia penes sapientissimam divinæ bonitatis administrationem, non omnibus impertitur hoc ipsum auxilium, quod quibus datur, *ex misericordia datur (d)*, quibus non datur, *ex justitia non datur*; idcirco contingit ut præcipienti jubentique Deo repugnantes homines sub lege non sub gratia positi, ipsi sibi propriâ cupiditate donent à lege deficiendi liberam voluntatem. *Unus assumentur*, ad præcepta divina sancto amoris affectu peragenda, *quia magna est gratia Dei*; alter relinquitur, suæque vitiositati permittitur, *quia verax & sapienter bona est justitia Dei (e)*.

Extat igitur in omnium Christianorum visceribus inscripta, & in ipso Ecclesiæ pectori consecrata eminet Augustiniana sanctissima vox, *Domine, da quod jubes*. Quam vocem eximio & planè cœlesti pietatis sensu imbutam omnes filii Dei perpetuò emitunt in cœlum, ut divinam opem, non potestatis solum, sed bonæ voluntatis bonique operis effectricem è finu infinitæ misericordiae advocent.

Pelagii discipuli potestatem recte agendi Deo tribuunt, sed ipsam agendi voluntatem boni operis effectricem à hæredibus, qui agendi potestate sibi à Deo inesse agnoscentes, ipsam certè agendi voluntatem & bonum opus quo efficitur quod jubetur, è libero arbitrio gratiæ efficacitatem conferente, se habere gloriantur: istis, inquam, velut ingenitum est ut sa-

» retur dedit, qui non dilectus dilexit. Displentes amati » sumus, ut esset in nobis unde placeremus «.

(d) *S. Augustinus passim.*

(e) *Idem, lib. i. Op. imperf. contra Julian. n°. 39, pag. 388.*

erosanctam vocem, da quod jubes, ægrè ferant, seipsis se habere glorian-
eàdemque auditâ acriter commoveantur, & ad litigandum cum Ecclesiæ Principibus viris multò arrogantiùs quam debeat inflamentur.

Quæ nunc in Gallia fervet animadversionis & censoriae atrocitas, eadem olim hic Romæ è Pelagii peccatore primùm erupisse, gravissimo accipimus testimonio. » Dixi Deo nostro, inquit certissimus & spectatissimus testis, & sèpè dixi; da quod jubes, & jube quod vis. Quæ mea verba Pelagius Romæ, cùm à quadam fratre Coepiscopo meo fuissent eo præsente commemorata, ferre non potuit, & contradicens aliquantò commotiùs, penè cum eo qui illa commemoraverat litigavit (f) «.

Doleat igitur, & erubescat odiosus disputator, quod ipse, duce & auctore Pelagio, adversus christianissimam Augustini sententiam litigaverit: exultent verò Gallicani Præfules, quod sibi, non secùs ac Augustino & Romanis Episcopis atque ipsi Apostolicæ Sedi, non alii hac de re litigatores occurrant quam Pelagii & Juliani Sectatores.

Sanè non ita dolet Animadversor litigiosus, ut erroris conscientiâ convictus conticescat. Santoliano dicto, inquit, non absque sinistri consilii suspicione, consociati leguntur Coffini Poetæ versus in festo Cathedræ S. Petri:

Tu, nullius opis scilicet indigus,
Unus cuncta potens, vis simul & facis (g).

Quibus verbis significatur Deum nolle quidquid non

Isti ferre non
possunt Au-
gustinianam
vocem, da
quod jubes.

De qua vo-
ce Pelagius
olim Romæ
litigavit, ut
nunc in Gal-
lia litigant e-
jus discipuli.

CAP. XIII.
sinistra in-
terpretatio
verborum
Santolii &
Coffini repel-
litur.

(f) S. Augustinus in libro de dono perseverantie, cap. 20.

(g) Vide Breviarium Tolosanum, part. hiemal. pag. 531.

In festo Pontificatus, seu Cathedræ S. Petri Apostoli, quâ primùm Antiochiæ sedit, tūm Romæ, die 18 Januarii.

Adversarius in germana latinitate non sat versatus, corru-

re ipsa efficitur, eundemque velle quidquid faciunt homines; ergo non vult Deus salutem eorum qui preteunt, nec vult sua effici præcepta ab hominibus qui à lege deficiunt. Ista doctrina est novarum hæresum fons corruptissimus.

Scriptor maledice, si nulla tibi inest viorum spectatissimorum cura, si nulla pietas, cur non falso tempore pavescis quod scriptum est (*h*), neque male dici regnum Dei possidebunt (*i*)?

Coffinus vindicatur. Maledicto locus apud te semper est erga eos planè viros quorum laudes animos bonorum omnium & ora occupant; idcirco tuis contumeliis non crescere, non ornari, non decebat egregium illum purumque vatem, Santolii æmulum, qui pios dulcesque Hymnos, divinorum librorum succo & spiritu plenos cecinit, sanctumque & immortale ingenii sui monumentum Ecclesiæ Gallicanae reliquit.

Ut quid Poetam sacrum & fama celebrem tam eleganter & lepidè reprehendis? An fortasse, quia Deus ab eo dicitur nullius opis indigus, unus cuncta efficiens, & volendo faciens quidquid ipse fieri vult? Age, age igitur, & severius animadverte in sanctissimos Prophetas tam frequenter canentes Deum qui omnia quemcumque voluit, fecit in cœlo & in terra (*k*); quo dicente, cuncta sunt; quo jubente, cuncta conduntur (*l*). Deleas etiam ex Oratorum Poetarumque profanorum libris testimonium animæ naturaliter Christianæ (*m*), ubique persentientis & agnoscentis vim præpotentis numinis, cuius nutu

pit Coffini verba, ubi retulit, tu, nullius ope, &c. Auctor vero habet: tu, nullius opis scilicet indigus.

(*h*) *I. Cor. cap. 6, v. 10.*

(*i*) *S. Augustinus, lib. 2. Op. imperf. n°. 47, pag. 978.*

(*k*) *Psalmo 113.*

(*l*) *Psalmo 148.*

(*m*) *Tertulliani verba per vulgatissima.*

cuncta reguntur (n), & in quo vivimus & movemur & sumus (o).

Quid, quæso, habeat incommodi, & Christianis auribus molesti, si dicatur Deum nolle quod non fit, eundemque velle quidquid fit? Nonne divino erat concitatus spiritu ille qui aiebat Deo: *Domine, Domine Rex omnipotens, in ditione enim tuâ cuncta sunt posita, & non est qui possit tuâ resistere voluntati* (p)? Nonne verissimè & christianissimè dixit S. Augustinus, nihil in hoc mundo fieri, nisi omnipotens fieri velit, vel finendo ut fiat, vel ipse faciendo? Numquid demum errasse putandus erit supremus omnium unusque Magister, qui veritas & vita est, ubi nos docuit ne unum quidem cadere è capite nostro capillum, injussu (q) patris qui in cœlis est?

Quid igitur? præpotens illa & omnium effectrix voluntas, quâ sublatâ Deus esset nullus, impedit-ne quominus Deus dicatur velle salutem eorum qui pereunt? Minimè quidem. Utrumque enim divinis in libris asseritur. Percipiendum ergo quâ ratione utrumque dicatur.

Scilicet Deus non vult absolutè quidquid re ipsa non efficitur. Absit enim, ut impediatur ab homine omnipotentis & cuncta scientis intentio. Parùm que de re tanta cogitant, vel ei cogitanda non sufficiunt, qui putant Deum aliquid velle & homine infirmo impediente, non posse. Sicut certum est Jerusalem filios suos ab illo colligi noluisse, ita certum est eum etiam ipsa nolente quoscumque eorum voluerit collegisse (r). "

(n) Tullius. Vide Apparatum, verbo Deus.

(o) Hac Arati Poeta profani verba commemorat Paulus, Adororum, cap. 17, v. 18.

(p) Esther, cap. 13, v. 9.

(q) Matthæi, cap. 10.

(r) S. Augustinus, lib. 1. Op. imperf. contra Julian. n^o, 93, pag. 926.

Quia tamen Dominus ipse Jerusalem lapidationis ream & sanguine Prophetarum crudelissimè contaminatam allocutus misericorditer ait, *quoties volui congregare filios tuos, & noluisti (f)*, Deusque præterea dicitur (t) velle salutem omnium hominum, & alia multa quæ non fiunt; hinc patres Sancti & Doctores, præsertim Sanctus Joannes Damascenus (u) S. Thomas Aquinas (x), omnesque Theologi (y) multiplex de Deo prædicant voluntatis genus. Idemque, præter absolutam (z) voluntatem,

(f) Matthai, cap. 23.

(t) Apostolus ad Timot. cap. 2.

(u) Lib. 2. Orthodoxæ fidei, cap. 29.

(x) I. parte, quaest. 19, art. 6 ad 1.

(y) Voluntatem antecedentem & voluntatem consequentem, voluntatem beneplaciti & voluntatem signi commemorant Scholæ Magistri. Idemque etiam recensent voluntatem optimi conditoris, omnium hominum salutem volentis, voluntatem sapientissimi Legislatoris, præcepta sua effici ab omnibus jubentis, voluntatem justi judicis, pœnas peccantibus decernentis.

(z) Hoc doctrinæ caput catholice & seorsim à scholasticis controversiis exponit & dilucidat S. Augustinus, *Enchiridii*, cap. 103, pag. 235, tom. 6, dicens: » Deus omnipotens, « sive per misericordiam cuius vult misereatur, sive per iudicium quem vult obduret, nec iniquè aliquid facit, nec nisi volens quidquam facit, & omnia quæ vult facit. . . . » Cùm audimus & in sacris litteris legimus quòd velit omnes homines salvos fieri, quamvis certum sit nobis non omnes salvos fieri, non tamen ideo debemus omnipotentissimæ Dei voluntati aliquid derogare; sed ita intelligere quod scriptum est, qui omnes homines vult salvos fieri: tanquam diceretur, nullum hominem fieri salvum, nisi quem fieri ipse voluerit: non quod nullus sit hominum, nisi quem salvum fieri velit; sed quod nullus salvus fiat, nisi quem velit. . . aut certè sic dictum est, qui omnes homines vult salvos fieri; non quod nullus hominum esset quem salvum fieri nollet; sed ut omnes homines omne genus humanum intelligamus per quascumque differentias distributum, Reges, privatos, nobiles, ignobiles, &c. Quid est enim eorum unde non Deus per omnes

quæ

quæ semper victrix semperque vinci nescia est, aliam agnoscunt voluntatem, quæ licet in sacris Voluminibus significetur & declaretur, re tamen ipsa non efficitur.

Diversæ ac discrepantes de hoc negotio sententiæ disputantium arbitrio permittantur; amplificetur quam maximè, per nos licet, genus illud voluntatis quæ declaratur & non efficitur. Immò non repugnamus, quin hæc ipsa voluntas » QUOCUMQUE » MODO INTELLIGATUR, dum tamen credere, con- » tra doctrinam catholicam, non cogamur aliquid » omnipotentem Deum voluisse fieri, factumque » non esse: qui sine ulla ambiguitatibus, si in » cælo & in terra, sicut Veritas cantat, omnia quæ- » cumque voluit fecit, profectò facere noluit quod- » cumque non fecit. « (a)

Hæc doctrina planè Augustiniana & maximè Ca-

» gentes salvos fieri homines velit? & ideo faciat, quia om- » nipotens VELLE INANITER NON POTEST QUODCUMQUE » VOLUERIT, Et quocumque alio modo, &c. «

Idem S. Doctor, lib. de sp. & littera, cap. 33, pag. 118, tom. X. » Vult Deus omnes homines salvos fieri; non sic tamen ut eis adimat liberum arbitrium, quo vel bene vel male utentes justissimè judicentur. Quod cum sit, infideles quidem contra Dei voluntatem faciunt, cum ejus Evangelio non credunt: nec ideo tamen eam vincunt, verum scipios fraudant magno & summo bono, malis poenalibus implicant, experturi in suppliciis potestatem ejus, cuius in donis misericordiam contempserunt. Ita voluntas Dei invicta semper est: vinceretur autem, si non inveniret quid de contemptoribus ficeret, aut ullo modo possent evadere quod de talibus ille constituit. Qui enim dicit, v. g. volo ut hi omnes servi mei operentur in vinea, & post laborem requiescentes epulentur, ita ut quisquis eorum hoc noluerit, in pistrino semper molat: videtur quidem quicumque contempserit, contra voluntatem Domini sui facere; sed tunc eam vincet, si & pistrinum contemnens effugerit: QUOD NULLO MODO FIERI POTEST SUB DEI POTESTATE.

(a) S. Augustinus Enchiridii, cap. 103, ut supra.

tholica, non est errorum novorum fautrix, sed ex-pultrix antiquæ hæresis Pelagianorum & Semipelagianorum, quam consociatis conatibus instauratam inauspicato ediderunt Harduinus (b) & Berruerus. Iste nempè, exploso divinæ prædestinationis dogmate, & constrictâ subactâ Dei voluntate, eademque humano subjectâ arbitrio, asseruerunt aptissimè ad Pelagii & Juliani institutum, Deum velle salutem omnium hominum, si ipsi homines velint; proindeque à Deo eligi & ad cœlestem hæreditatem vocari homines illos quos ipse auxilio planè uno semper & eodem, atque omnibus à justissimo Legislatore simul cum lege donato, rectè usos præviderit; nec aliâ providentiâ & ratione vasa honoris & vasa contumeliaz fangi formarique à Numine summo, nisi prout Deus hominis cujuslibet finem prænoverit, & sub ipso præfatae gratiæ adjutorio, in qua quisque futurus esset voluntate bonâ vel malâ præscierit.

O humanum arbitrium divinæ præpositum vo-

(b) Nulla, inquit Harduinus J. in *Digress. de prædestinatione hominum*, si quidem sacræ dumtaxat Paginæ consulantur, prædestinatio certi numeri Electorum ad gloriam ante prævisa merita: sed post eadem solum prævisa destinatio eorumdem est; perinde ac si diceret Deus: Postquam videro quid egeritis, pro ratione operis definiam mercedem. . . . In prædestinatione nullum agnoscunt mysterium sacræ Paginæ.

Praeluceente nobis fidei face, ait P. Isaac Berruerus, tom. 4. in *Novum Testamentum*, quæst. 4. ipsa Dei omnipotentis consilia ingredi ne formidemus. Post primam Adami prævaricationem ab æterno prævisam, hoc fuit Deo propositum, ut in plenitudine temporum perfectissimam institueret Deum inter & homines Religionem, in qua Regionis cujuscumque incolæ, sine ullo Gentium aut Israelitarum discrimine fiant conformes imagini Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. Istud esse reor, absque ullo alio prædestinationis ad gloriam in Scholis Theologicis percelebri mysterio, quod Paulus, Jesu-Christi Apostolus, appellat ubique propositum gratiæ Dei.

Iuntati! O idolum à superbia fabricatum, in tartareis officinis elaboratum, à totius erroris & mendacii parente humano generi ostentatum, & vi præpotente veritatis (c) & gratiæ prostratum atque conculcatum, quandonam mortalibus cunctis detestandum eris & execrandum!

A tanta pernicie nondum satis abhorret homo, qui licet omnia à se abegerit verecundiam, at certè C A P . XIV . non omnem depositum libidinem maledicendi. Novum enim ipse sibi campum aperit ad litigandum, ubi malevolè animadvertis in alteram Tolosani documenti propositionem.

Scilicet Tolosanus Præfus Sacerdotes suos ad Deum assidue piętie precandum concitaturus, commemorat, more Sanctorum Patrum, vim illam maximam (d), quā postulationes & preces à divino Spiritu in Christianorum animis formatæ, è divinæ misericordiæ visceribus eliciant amplissima gratiæ dona.

Altera propositio iniuste notatur.

(c) Pelagianam hæresim inter Angelos viatores natam, in inferis concoctam, in horto Eden instauratam & à filiis superbiae in omnia latissimè secula propagatam, profligarunt Angeli beati, hominesque divino animati instinctu, scilicet sanctissimi olim viri, Augustinus, Prosper, Hilarius, Fulgentius, Bernardus, Thomas, Romani Pontifices, qui, alii aliis succrescentes, commissam suę Sedi à Paulo & Petro hereditatem servare integrum semper studuerunt; postremisque etiam temporibus Præfules Galli antiquo Ecclesiæ Gallicana spiritu animati, D. Episcopus Suessionensis, & qui etiamnum florentissimus est D. Archiepiscopus Lugdunensis, editis eximiis documentis adversus Harduinum & Berruerum.

(d) En integrum Tolosani Præfus propositionem: » Orationi præsertim datum est occlusos, hominum iniquitate, cœlos aperire, ex eisque uberem elicere in terras donorum & benedictionum copiam. . . . Orando penitens eum dolorem imperat, cuius ope, contrito & immutato corde, expiatisque ritè flagitiis, totus Deo, justitiae & preciosæ filiorum Dei libertati redditur ». *Docum. Breviario Tolos. pref. pag. 2.*

Idque ipsum censurâ notare non vetetur futilis dis-
putator.

*Animad-
versio, p. 10.*

*Quid sibi vult, inquit, hæc minimè apta & con-
veniens loquendi ratio, orationi datum est cœlos
aperire, ex eisque uberem elicere in terras dono-
rum copiam? Elicere idem sonat, ac vix vi educere,
& velut extorquere: quæ translata locutio est aliter
ac deceat, & in supremi Numinis misericordiam li-
beralitatemque aptè non quadrat.*

*Vis Christianæ preca-
tionis, dona cœlestia è di-
vinæ miseri-
cordiæ vice-
ribus elicien-
tis, adversus
futilem cen-
soris animad-
versionem af-
fertur.*

Profectò si legerentur Tolosani Præsulis verba
sine perversitate legentium (*e*), nulla foret crimi-
nandi causa. Ecquid enim his verbis profertur, nisi
quod à gravissimis auctoribus habemus traditum
litterisque mandatum? Nihil sanè in libris sacris &
Patrum voluminibus commendatur magis, quam
vis summa precum quæ ab humanis pectoribus, di-
vino instigante Spiritu, missæ penetrant cœlos, di-
vinæ misericordiæ viscera subeunt; indeque uber-
rimam in terras donorum cœlestium copiam deduc-
cant.

Hujus præsidii hominibus à Deo concessi ampli-
tudinem, scriptores divinitùs concitati, translati
etiam locutionibus, magnificè celebrant, in primis
abi aiunt, precanti homini Deum obedire (*f*) ho-
minemque precibus armatum ipsi resistere (*g*) Deo.

Itemque christianæ doctrinæ testes ac magistri fi-

(*e*) *S. Augustinus, lib. 2. Op. imperf. n°. 83, pag. 981.*

(*f*) *Locutus est Josue Domino... dixitque: Sol contra
Gabaon ne movearis... stetit itaque sol in medio cœli...
obediente Domino voci hominis. Josue, cap. 10. v. 12. 13. &
14. In iracundia ejus impeditus est sol... invocavit Altissi-
mum... & audivit illum magnus & sanctus Deus. Eccle-
siastici, cap. 46.*

(*g*) *Non diù permanit ira tua. Properans enim homo
(Aaron) sine querela deprecari pro populis, proferens servi-
tutis suæ scutum, orationem, RESTITIT ira Dei. Sapientia,
cap. 18, v. 20 & 21.*

dissimi & planè incorrupti, Sanctus Basilius (*h*), Sanctus Joannes Chrysostomus (*i*), Sanctus Gregorius magnus (*k*), S. Augustinus (*l*), S. Bernardus (*m*), frequenter prædicant precibüs inesse vim præpotentem, quā non solum eliciuntur dona Dei, sed rapiuntur; quā divinum Numen ab ira & à pœna inferenda avellitur, ipsiusque caritas compescitur, vel excitatur. Nec indē summa Dei potestas deprimitur, quæ potiū unā cum bonitate divina maximè commendatur.

Quid plura commemorem? In monumentis sañè spectatissimis, *Israel Dei* (*n*) appellatur Ecclesia, quæ scilicet vi precationum, quarum instigator est

(*h*) *S. Basilius Seleuciensis, orat. II. ad Elia verba*, vivit Dominus, non erit per hos tres annos neque pluvia nisi per os meum, ait: Esto, ô Elia, cælum remoreris, quid Dei compescis humanitatem? Quid Domini potestatem RAPIS?

(*i*) *Oratio Ecclesiæ murus qui rumpi non potest, munimentum inconcussum, demonibus quidem formidabile; piis vero tutum ac salutiferum. S. Chrysost. lib. 2. de orando Deo.*

(*k*) Vult Deus rogari, vult cogi, vult quodammodo importunitate vinci. Ideò dicit, *regnum cælorum vim patitur, & violenti rapiunt illud.* Esto ergo fedulus in oratione, esto in precibus importunus. Si dissimulat audire quem rogas, esto raptor, ut regnum cælorum accipias: esto violentus, ut vim etiam ipsis inferas cælis. *S. Greg. Mag. ad Psalm. 6.*

(*l*) *Oratio justi clavis est cæli, Serm. 226. de tempore. Excantatur Dominus, quando sanctis carminibus & praecantationibus AB IRA in peccatorem concepta avellitur. Idem Serm. 12. de tempore. Amat janua Salvatoris ut pulsantibus semper abundet oportunis, importunis. Idem Serm. 171. de tempore.*

(*m*) Nihil omnipotentiam verbi clariorem reddit, quamquod omnipotentes facit omnes, qui in se sperant. *Omnia possibilia sunt credenti: an non omnipotens, cui omnia possibilia sunt?* Serm. 85. in Cantic.

(*n*) *Israel Dei, ad Galatas, c. 6, v. 16. Appellabitur nomen tuum Israel, quoniam contra Deum fortis fuisti. Genesis, cap. 32, v. 26, 27, 28.*

Spiritus Sanctus, forris & adversus repulsam omnem armata, exorat Deum qui sanctum ipse impertit Spiritum.

Nihil ergo profert Tolosanus Praesul, dicens precibus elicī dona Dei, quod non sit consecratum divinitus & ab incorrupta derivatum antiquitate, nec minus apte & eleganter loquitur, quam multi politissimi & ornatissimi scriptores, optimæ latinitatis (o) apprime studiosi.

Cap. XV.

Lutherani & Calvinistī Suspicio absurdè injicitur.

Animadversio, pag. 10.

Nondum tamen victimum se esse fatebitur adversarius: Vero minimè, inquit, consentanea est, & multiplici ex parte deficit Tolosana propositio. Non oratio praescire, sed baptismus, vel absolutio cœlos aperit. Quid sibi vult iste dolor cuius ope cor fit contritum? Dolor & contritio nonnè idem sonant? Quid significant adjuncta verba, expiatis ritè flagitiis? Numquid satisfactio, etiam omnimoda, est absolutiōni præmittenda? Ergone sine modo & fine differri absolutionem oportet? Mens & doctrina Ecclesiae adeò abhorrent à satisfactione absolutioni præmittenda, ut potius Ecclesia, impertiendo absolutionem, præscribat satisfactiones post absolutionem peragendas. Ecce nulla confessionis mentio habetur? Nonnè istud silentium suspicionem erroris adfert? Lutheranis certè & Calvinianis non displiceret hujusmodi propositio.

Eademque suspicio amōvetur.

„Pingit sibi censor iste quod placet“, idemque perspicua obscurare nititur, „non solum non intelligendo, sed etiam mutando“, & fingendo quod Ecclesiæ Princeps nequaquam dixit. (p).

(o) Apud Tullium elicī dicitur, quod ratione, precibus, incitamentis impetratur. Vide APPARATUM verbo elicī. Item teste gravissimo D. Claudio Fleuri, in Epist. scripta anno 1690, inter Santoli opera, D. Bossuetus Meldensis Episcopus sibi gratulabatur, quod carmen elegans à Santolio non coacto, nec invito, sed excitato & provocato eliciisset.

(p) S. Augustinus, lib. 3. Op. imperfecti contra Jul. n. 117, pag. 1098; & lib. 2. ejusdem Op. imp. n. 203, pag. 1085.

Christiana sanè oratio complectitur quidquid ad salutem sempiternam confert. Ubi enim Deum agnoscimus unum nostræ salutis auctorem, ab eo petimus omnia quæcumque salvos nos præstant. Itaque *oratio præsertim aperire cœlos* dicitur, quin de baptismi vel absolutionis efficacitate quidquam detrahatur; quia scilicet precibus impetratur auxilium quo baptismus vel absolutionis ritè percipiuntur, & alia peraguntur quæ hominem Deo gratum acceptumque efficiunt.

Cæterum, quamquam de absolutione & confessione peccatorum omnino fileretur, ubi de his direndi non esset locus; indè tamen tolli utramque minimè colligi posset.

Quanto criminosis ergò tam sinistra suspicio injicitur, ubi ritus uterque facer aperte indicatur? Dolor enim ille *contriti cordis*, cuius ope flagitia ritè expiantur, nonnè, in Catholicorum omnium mente, ad confessionem & absolutionem planissimè refertur?

Iste autem præposterus Animadversor, ut inique suspiciosus, ita est rogator absurdus.

Quid sibi vult, inquit, *iste dolor cuius ope cor fit contritum?* *Dolor nonne idem sonat*, ac *contritio?*

Paucis dico: ut malleo conteritur lapis, sic dolore frangitur & conteritur duritia animi peccandi obstinatione subacti; adeoque, ut effectus à causa, sic differt à dolore contritio.

Quid significant, iterum ait, *illa verba expiatis ritè flagitiis?* *Numquid satisfactio, etiam omnimoda, est absolutioni præmittenda?* *Ergone sine modo & fine differri absolutionem oportet?*

In peccatoribus cum Deo reconciliandis, purgationem, saltem (q) aliquam, esse absolutioni præ-

(q) Quando pœnitens sibi prætermisit satisfactionem sibi

mittendam, hæc apostolica Sedes constanter ac perpetuò docet. Non est cur hic commemorem veteres illos sanctissimosque Pontifices Innocentium I. Leonem magnum & alios, qui anteaquam hac de re mutaretur externa Ecclesiæ disciplina, floruerunt. Postiores appello Paulum V. Innocentium XI. & eorum successores, qui incorruptam servârunt normam doctrinæ quam saeculo nono Pastoribus omnibus præscriperat Leo Papa IV. dicens : „ Nullus vestrum minus digne pœnitentem, cuiuscumque rei gratiâ, ad reconciliationem adducat.... ad peccatorum confessio nem invitare, & juxta qualitatem delicti pœnitentiām injungite, non ex corde vestro, sed sicut in Pœnitentiali scriptum est (r).

Itaque plena & omnimoda satisfactio absolutioni præmittenda minimè dicitur. At nullo certè in negotio fas est temerè agere : nunquam ergo absolvendus est peccator, nisi ipse omnis iustitiae fontem diligere, & porrò pœnas pro peccato luere *incipiat*, animumque Deo satisfacere studentem inesse sibi ostendat.

Absolutionem igitur quòusque differri oporteat, sapientissimè definit egregius apostolici spiritus instaurator, S. Carolus Borromaeus (f) : usque scilicet dum pœnitens signa emendationis argumentaque dederit. Absit ut à tam sancta doctrina, naturali & evangelico jure planè consecrata, abhorrere dicatur mens & institutum Ecclesiæ, quæ clavum po-

præscriptam peragere, v. g. res furto ablatas restituere ; tunc certe omnimoda purgatio, seu rerum quæ furto ablatae fuerunt omnimoda restitutio est absolutioni præmittenda.

(r) In Homilia de cura Pastorali, per Episcopos omnibus Sacerdotibus intimanda, anno 847, post mutatam magna ex parte veterem disciplinam extremam. Vide Labbe, Concil. tom. 8. col. 34 & seq.

(f) In Instruct. Sacer. ubi ait : Differatur absolutio donec emendationis signa dederit pœnitens.

testate utitur , non ad perniciem , sed ad salutem ;
non ad destruendum , sed ad ædificandum (t).

Nemini sanè christiano , nisi nostro forsan Censori , arrident tūm nova commenta laxissimorum Doctorum quos Romani Pontifices profligârunt , tūm antiqua deliramenta Audianorum hæreticorum , qui , teste Theodoreto Cyri Episcopo (u) , omnes quotquot peccata confitebantur absolvebant , nullâ habitâ ratione legum Ecclesiaz.

Tertiū occurrit urgetque adversarius , & suspicionem suspicioni adjungit. Non planè ab omni Calviniana contagione alienus est , inquit , qui , tacito altaris sacrificio , intempestivè ac præpostérè commemorat orationis sacrificium , hocque ipsum spectare dicit ad Sacerdotes , quorum est pro populo ad Dominum supplicare , quiye ex hominibus assumpti , (ut ait Paulus ad Hæbreos , cap. 5.) in iis quæ sunt ad Deum , pro hominibus constituuntur. Quin & mutilato Apostoli testimonio , consultò prætermittuntur verba significantia officium Pontificis à Deo constituti ut offerat dona & sacrificia. Ergone ad Sacerdotis & Pontificis officium præcipue pertinet orare , non verò sacram Christi corpus offerre ? Ecur oratio appellatur incruenta hostia , quæ locutio ad sacrificium altaris significantum consecratur à Concilio Tridentino , ut scilicet hoc ipsum sacrificium à Crucis sacrificio minimè incruento discrepare intelligatur ? Ut quid demùm , utroque commemorato Crucis & orationis sacrificio ,

CAP. XVI.

Impacta , de
sublato alta-
ris sacrificio ,
calumnia re-
pellitur.Animad-
versio , pag.
11 & 12.

(t) Potestatem dedit nobis Dominus in ædificationem , non in destructionem . 2. Cor. cap. 10 , v. 8.

(u) Jubent [Audiani] unumquemque inter eos transire , & quæ à se peccata sunt confiteri. Deinde confessis donant remissionem , non tempus ad penitentiam , ut jubent leges Ecclesiaz , præscribentes , sed suâ potestate condonantes. Theodoretus Episcopus Cyrensis , Theologus vetustissimus , lib. 4. Hæreticarum fabularum , pag. 978 , tom. 2. Operum , edit. Paris. anno 1608.

additur : cujus gemini sacrificii nos Ministros constituit ? Suntne duo hæc tantum sacrificia ? Immò potius unum est in nova lege sacrificium altaris, quo instauratur & commemoratur sacrificium Crucis. Ecquis unquam audivit, Sacerdotes novæ legis esse constitutos ad sacrificium incruentæ orationis hostiæ Deo offerendum ? Hæc nova loquendi forma vel significat nihil, vel sonat & sapit nescio quid divino altaris sacrificio inimicum, & porrò Calvinianum.

Multiplex
Sacerdotium
& Sacrifi-
cium.

Primum quidem à criminoso & molestissimo rogatore & ipse rogare velim, an quisquam sit qui nesciat, non omnes Ecclesiæ filios esse publicos sacrorum Ministros, eoque sacerdotio præditos quo res divina peragitur ? An apud quemquam sani capitibus ullus unquam Antistes in erroris ea de re suspicione venire possit ?

Rogo iterum, an præter Sacerdotes quorum est altaris sacrificium facere, sint etiam alia quādam ratione Sacerdotes ? Si enim multiplex sit Sacerdotii genus, multiplex itidem esse oportet genus sacrificii, & diversam hostiarum victimarumque sacrificationem.

Declarat autem Apostolorum Princeps, Romanæ hujus Sedis conditor, & filiorum Dei institutor ac doctor Petrus, christianos omnes esse aliquâ Sacerdotii dignitate insignes, ubi ad omnes ait (x) :

„ Vos autem genus electum, regale Sacerdotium...
 „ ut virtutes annuntietis ejus, qui de tenebris vos
 „ vocavit in admirabile lumen suum «. Idque ipsum omnes Petri successores è Romana Cathedra prædicarunt, in primis Leo ille magnus, qui religionis columnen fuit : „ Omnes, inquit, in Christo renatos
 „ sancti Spiritus unctio consecrat sacerdotes : ut præ-
 „ ter istam specialem nostri ministerii servitutem,

(x) I. Epistola, cap. 2, v. 9.

» UNIVERSI spirituales CHRISTIANI agnoscant se sa-
 » cerdotalis officii esse consortes. Quid enim tam
 » sacerdotale, quam vovere Domino conscientiam
 » puram, & immaculatas pietatis hostias de altari
 » cordis offerre (y) ?

Christiani ergo omnes sunt membra Christi summi Sacerdotis, iudicemque communis officio se suaque omnia Deo dedicare, offerre, immolare quotidiè debent, una cum Christo, seorsim à quo nihil placere Deo potest.

Ubi verò commune est omnium Christianorum Sacerdotium, communia esse oportet Christianorum omnium sacrificia. Omne enim sacerdotium ad sacrificia facienda spectat. Idcirco beatus Petrus, postquam Christianis omnibus regium Sacerdotium adscripsisset, adjungit ab iisdem offerri oportere spirituales hostias quæ Deo acceptæ sint. (z)

Quæ autem sunt spirituales hostiae? Quæ sacrificia? Profectò si præclarissimos Ecclesiæ Doctores audiamus, quidquid homo efficit ut Deo placeat, ut Deo conjungatur, veram habet spiritualis sacrificiū hostiæque rationem (a). Omnes prorsùs quotquot su-

(y) Serm. 3 in Anniversario die Assumptionis sua, pag. 52 & 53, tom. 2.

(z) Tanquam lapides vivi superaedificamini, domus spiritualis, Sacerdotium sanctum, offerte spirituales hostias, acceptabiles Deo per Jesum Christum. 2 Petri, cap. 2, v. 3.

(a) Sacrificium propriè dicitur aliquid factum in honorem propriè Deo debitum ad eum placandum. Et inde est quod Augustinus dicit in X de civ. Dei, cap. 6. Verum sacrificium est OMNE OPUS quod agitur ut sancta societate inhæreamus Deo, relatum scilicet ad illum finem boni, quo veraciter boni esse possumus. S. Thomas, 3 p. q. 48, art. 3 in c. Et rursum: Omne sacrificium visible, invisibilis sacrificii Sacramentum, id est sacrum signum est. Invisibile autem sacrificium est, quo homo Deo spiritum suum offert, secundum illud Psal. 50. *Sacrificium Deo spiritus contribulatus.* Et ideo OMNE ILLUD, quod Deo exhibetur, ad hoc quod spiritus

mus Christiani, qui novimus Deum esse conditorem nostrum & Numen supremum à quo vitam, spiritum, bonam mentem, & quidquid boni nobis inest accipimus; iidem jam facti Sacerdotes, spiritale in primis sacrificium (*b*), id est affectus, opera, sensus, desideria, quibus maximè animus in Deum fertur, & prorsùs quidquid sumus, offerre & consecrare uni Deo debemus.

Itaque libenter dico quod verissimum est. Supplex ad Deum oratio non est propriè Sacrificium. At certè sacrificium minùs propriè & tamen legitimè dicitur oratio, id est, piùs ille ardor animi nativæ inanitatis concii, divinam opem advocantis, omnia bona à Deo proficisci agnoscens & à Deo postulantis, eidemque gratias agentis. Enim vero volumina sacra (*c*), & sancti Ecclesiæ Patres (*d*) atque scrip-

hominis feratur in Deum, potest dici sacrificium. *Idem ibid.*
q. 22. a. 2. in c.

(*b*) Significat Sacrificium quod offertur exterius, interius spirituale sacrificium quo anima seipsum offert Deo... sicut principio suæ creationis, & sicut fini suæ beatitudinis. Secundum veram fidem Deus solus est creator animarum nostrarum, & in solo etiam eo animæ nostræ beatitudo consistit. Et ideo sicut soli Deo summo debemus sacrificium spirituale offerre, ita etiam soli Deo debemus offerre exteriora sacrificia. *Idem S. Thomas, 2. 2. q. 85. a. 2. in c.*

(*c*) Per ipsum (*Christum*) ergo offeramus hostiam laudis semper Deo, id est fructum labiorum conscientium nomini ejus. *Ad Hebreos, cap. 13, v. 15.* Elevatio manuum meorum sacrificium vespertinum, *Psal 140.* Tibi sacrificabo hostiam laudis, *Psalm. 115.*

(*d*) *Tertullianus, lib. adversus Judeos, cap. 5.* Quòd sacrificiis spiritualibus Deo litandum sit, ita legimus, ut scriptum est, sacrificia Deo sacrificium laudis. *Idemque, lib. 1 ad Scapulam, cap. 2.* Sacrificamus Deo nostro, sed quomodo præcepit Deus, *PURA PRECE...* Christianus offert Deo optimam hostiam, orationem de Spiritu sancto profectam.

Item S. Augustinus, Serm. 23 ad Psal. 118. Bene istrel-

cores spectatissimi (e) mirum in modum commendant eximum illud orationis sacrificium ; quod

liguntur oris voluntaria sacrificia laudis , confessione caritatis , non timore necessitatis oblata ; unde dictum est : voluntariè sacrificabo tibi. Et idem in Enarrat. ad Psal. 41. perpendens hæc verba , apud me oratio Deo , ait : » Intus habeo victimam quam immolem , intus habeo thus quod imponam , intus habeo sacrificium quo flectam Deum meum : » Sacrificium Deo spiritus contribulatus. Quòd sacrificium contribulati spiritus intus habeam , audi : dicam Deo , suscepтор meus es , quare me oblitus es « ?

(e) S. Thomas , 2. 2. q. 85 , art. 2. in c. ait : Orantes atque laudantes ad eum (Deum) dirigimus significantes voces , cui res ipsas in corde quas significamus , offerimus , ut Augustinus dicit , lib. 10 de civit. Dei , cap. 19. Et rursum , 2. 2. q. 83 , art. 4 ad 1 ; & art. 12 in c. Illi soli impendimus orantes Religionis cultum , à quo quærimus obtainere quod oramus : quia in hoc protestamur eum bonorum nostrorum auctorem. . . . Adjungitur vocalis oratio quasi ad redditio nem debiti , ut scilicet homo Deo serviat secundum illud totum quod ex Deo haberet , id est non solum mente , sed etiam corpore. Quod præcipue competit orationi secundum quod est satisfactoria. Unde dicitur Osee ultimo , aufer iniquitatem & accipe bonum , & rededemus vitulos labiorum nostrorum.

Item S. Augustinus , lib. de spiritu & littera , cap. 13 , pag. 96 & 97 , tom. X. Ipsa est illa sapientia quæ pietas vocatur , quæ colitur Pater luminum à quo est omne datum optimum. Colitur autem sacrificio laudis actionisque gratiarum , ut cultor ejus non in seipso , sed in illo glorietur.

Thomas (Malleolus) à Kempis , auctor libri de Imit. Christ. in altero libro qui inscribitur Hortulus rosarum , scribit : si non potes semper ore clamare , ora spiritu & mente , ora desiderio & piâ voluntate. Juge sacrificium in area cordis est , bona voluntas semper bene agendi & semper Deo serviendi.

Denique Guillelmus Parisiensis Episcopus in lib. de Rhetorica divina , cap. 47 , ait : Sacrificium propitiatorium est oratio , quæ ad placandum Deum offertur , ut ipse offerens reconcilietur ei per illam , juxta illud quod dictum est , Sacrificium Deo spiritus contribulatus. Oratio est sacrificium & oblatio Deo acceptissima.

non solum affectu & voluntate, intus agitur, sed etiam voce, lacrymis, cantu, demissâ & humili corporis inflexione perficitur, ut totus homo, mens & corpus sint hostia Deo dedicata; quove sacrificio impetrantur dona Dei, placatur justissimum Numen hominum sceleribus provocatum, expiantur peccata, supremaque majestas colitur optimo genere laudis. Sine spiritali sacrificio nullum aliud sacrificium est Deo acceptum.

Hujus igitur sacrificii dignitatem vimque maximam quisquis prædicat, ut Sacerdotes ad preces Deo cum summa pietate offerendas inflameret, isne detraxisse putabitur aliquid de sacrificio altaris, vel de sacrificio Crucis, è quo ut è fonte derivantur omnia dona & auxilia quibus homines Deo consecratur ejusque Numini serviunt?

Profectò Tridentina Synodus Sacrificii Corporis & Sanguinis Domini veritatem & præcellentem sanctitatem maximè asseruit ac vindicavit; attamen præclarus ille Catechismus ab ejusdem Synodi Patribus delineatus, & germanam Ecclesiæ doctrinam incorruptè profereas, multiplex sacrificii genus commemorat.

„ Quoniam, inquit, duplex Sacerdotium in sacris litteris describitur, alterum interius, alterum externum: utrumque distinguendum est.... Quod igitur ad interius sacerdotium attinet, omnes filii deles, postquam salutari aquâ abluti sunt, Sacerdotes dicuntur, præcipue vero justi, qui spiritum Dei habent, & divinæ gratiæ beneficio, Jesu Christi, summi Sacerdotis, viva membra effecti sunt. Hi enim fide, quæ caritate inflammatur, in altari mentis suæ spirituales Deo hostias immolant: quo in genere omnes bona & honesta actiones, quas ad Dei gloriam referunt, numeranda sunt. Quare in Apocalypsi (cap. 1.) ita legimus: Christus lavit nos à peccatis nostris in sanguine suo, &

» fecit nos regnum & Sacerdotes Deo & Patri suo.
 » In quam sententiam ab Apostolorum Principe dic-
 » tum est (i. Petri Cap. 2.) : *Ipsi tanquam lapides
 » vivi superaedificamini, domus spiritualis, sacerdo-
 » tium sanctum, offerentes spirituales hostias, accep-
 » tabiles Deo per Jesum-Christum.* Et Apostolus nos
 » hortatur (ad Rom. c. 12.) ut exhibeamus corpora
 » nostra hostiam viventem, sanctam, Deo placen-
 » tem, rationabile obsequium nostrum. David item
 » multis ante dixerat : *sacrificium Deo spiritus con-
 » tribulatus, cor contritum & humiliatum, Deus,
 » non despicies.* Quæ omnia ad interius Sacerdotium
 » spectare facile intelliguntur (f). «

Tolosana igitur assertio nihil habet quod in Ecclesiæ doctrinam non apprimè consentiat, & dignissima est quam omnium Catholicorum suffragia plaususque prosequantur.

Non tamén censoris judicio limatulo & politulo CAP. XVII.
 valdè placet quod adjicit doctissimi Præsulis docu-
 mentum (g) : » Sanctam & incruentam hujusmodi
 » hostiam (orationem) novæ legi adscivit Christus,
 » huicque vim infinitam addidit, cum è media cru-
 » ce ultimum emissurus spiritum, preces & supplica-
 » tiones Deo patri pro suis, pro inimicis, pro omni-
 » bus hominibus unà cum vita & sanguine obtulit ». Vana cri-
minatio de-
pellitur.

Quid significant, ait Animadversor, ista verba? Numquid peregrina & à Dei cultu aliena erat Animadver-
sor. Ibid.
 oratio, quæ dicitur novæ legi adscita? Nonnè reli-
 gionis pars semper magna fuit? Præterea verumne
 habet quod adjicitur, à Christo ultimum spiritum
 jamjam emissuro, ipsoque mortis imminentis tempo-
 re, vim infinitam orationi additam fuisse? Eratne
 antea minor orationis vis?

(f) *Catechismus Concilii Tridentini, de Ordinis Sacra-
 mento.*

(g) *Tolosan. Docum. pag. 5 & 6.*

Vis Christiana orationis assertur.

Procul dubio, ab ipsa origine mundi, oratio religionis cultusque divini pars non minima fuit. Sed, rogo, ecqua oratio? Ea scilicet quam suggerit Spiritus Sanctus (*h*), quæ oritur à H[ab]e desiderante & postulante dona divinitus promissa. Nulla igitur hominum oratio cœlos unquam penetravit, nisi à Spiritu Christi emissa, Deoque dedicata nomine illius servatoris, extra quem (*i*) nulla humano generi spes salutis affulget.

Hocque ipsum è Romanæ Sedis excelsitate docebat egregiè S. Leo, ubi aiebat: „**G**ratia Dei quâ semper universitas est justificata Sanctorum, aucta est Christo nascente, non cœpta. **E**t hoc magnæ pie-tatis sacramentum tam potens etiam in suis significationibus fuit, ut non minus adepti sint, qui in illud credidere promissum, quam qui suscepere donatum (*k*):“

Orationem iraque quomodo Christus religioni adscivit? an quia eandem hospitam & peregrinam justisque omnibus non familiarissimam ipse instituit & introduxit? Minime. Sed prout germanam supplicandi apud Deum rationem, à Saduceis nihil post hujus vitæ exitum expectantibus neglectam, & à superbis Pharisæis veri cultus gustum non habentibus divinus moderator restituit, corruptam, suisque discipulis, ut magnum salutis præsidium commendavit, ipsisque cœlestem precandi formam reliquit: *vigilate & orate* (*l*): *petite & accipietis* (*m*):

(*h*) Quid oremus, sicut oportet nescimus: sed ipse spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. *Ad Rom. cap. 8, v. 26.*

(*i*) Nec aliud nomen est sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri. *Act. c. 4, v. 12.*

(*k*) *S. Leo, Sermone xxii. in Nativitate Domini. 3, pag. 74, tom. 1. edit. Lugdun. 1700.*

(*l*) *Matthæi, cap. 26. Marc. cap. 13.*

(*m*) *Joan. cap. 16. Matth. cap. 7.*

oportet

Oportet semper orare (n) : cum oratis, non eritis sicut hypocritæ (o) : sic ergo vos orabitis, PATER NOSTER (p).

Germanæ autem orationi vim infinitam semper intulit & continuò infert idem Christus qui est Agnus ille occisus ab origine mundi (q). Ipse enim perpetuus Sacerdos inter Deum justissimum & homines peccato contaminatos constitutus, suo semper functus est, nec unquam fungi sacerdotio cessabit. Hic autem sacerdos planè summus Deoque ipse per se acceptissimus, humanæ stirpis peccatricis, Deoque invisa supplicationibus, quas ipse suo concitat & consecrat spiritu, gratiam & vim infinitam ad Deum placandum semper addidit, penes infinitam adjvantis Numinis dignitatem.

Ubi verò sacerdos idem instauratorque maximus seipsum Deo in assumpta humanitate obtulit victimam piacularē pro delendis omnium hominum noxis; ubi pro omnibus Deum rogaturis ipse rogavit, qui est omnium (r) caput: tunc sane non primum intulit orationi vim illam, sine qua nullis unquam antiquorum justorum precibus patuisset aditus, nec Dei aurem subiisset inimica & absonta hominis peccatoris vox. Sed tunc præfens Christus in terris, assumptæ humanitatis ore declaravit inditam hominum precibus vim illam, quam ipse æternū regnans in cœlis jamdudum addiderat (s),

(n) *Luc. cap. 18, v. 1.*

(o) *Matth. cap. 6, v. 5.*

(p) *Ibid. v. 9.*

(q) *Apocalypsis, cap. 13, v. 8.*

(r) *Pro eis sanctifico meipsum; id est meipsum offero tibi in hostiam.* Hostiæ enim omnes Sanctæ dicuntur, & quemcumque Deo dicantur. Quia verò antiquitus in figura sanctificationis erat, ut pūta in ove, nunc autem est in ipsa veritate; ideo subdit, ut sint & ipsi sanctificati in veritate, quia & eos tibi facio oblationem: quod prōpterea dixit, quia ipse qui offertus est caput eorum. *S. Thomas in catena aurea ad cap. 17. Joan.*

(s) *Non novo consilio Deus rebus humanis, nec fera*

& perpetuò additus est gratuitæ caritatis miseratione (t).

Qui scilicet nobis, ut Patrem cœlestem rogaremus, auctor fuit, idem est qui præstat quod petimus à Patre: *Quidquid petieritis à Patre in nomine meo, hoc faciam (u)*. Ea quippe vis quâ Christus efficit ut petamus, eadem æterna est & infinita potestas quâ facit ipse quod petimus.

Cap. XVIII.

Ultima criminatio futu-
rissima de-
monstratur.

Ultimum tandem lapidem mittit, ultimamque in Tolosanum documentum injuriam jactit obstinatissimus Reprehensor. Ei non satis arrident hæc verba:
 » Cujus quidem gemini sacrificii (*orationis scilicet, & corporis atque sanguinis Domini*) per totam seculorum seriem peragendi nos Ministros instituit,
 » ea lege & eo simul invidendo prorsus privilegio, ut dum ipse triumphatā morte, dexteraque Patris aſſidens, semper vivit, ad interpellandum pro nobis, nos consociatis precibus, ejusque erga humānum genus caritatis interpretes & hæredes, per illum & cum illo divinam emolliremus iram (x) ». Quibus verbis commotus Disputator: *Quām absurdē, inquit, appellatur privilegium invidendum. Apage ista vox quæ iniquam turpemque invidiam significat. Non minus absone, Sacerdotes dicuntur hæredes Christi; Christus hæredes non habet, sed cohæredes. Christus quidem est Pontifex semper interpellans pro nobis, sed abſit ut ei consocientur Sacerdotes; qui certè, si consociatis cum Christo precibus divinam emollirent iram, ipſi cum Christo æquarentur.*

Catholicæ ignoratio doctrinæ, & maledicè con-

miseratione consuluit; sed à constitutione mundi unam eandemque omnibus causam salutis instituit. *S. Leo, Serm. xxii in Nativ. pag. 74.*

(t) Interpellat pro nobis Dominus, non voce sed miseratione. *S. Greg. Magnus, lib. 22. Moral. cap. 13.*

(u) *Joan. c. 14, v. 13.*

(x) *Docum. Breviar. Tolos. pref. pag. 6.*

tumeliosèque dicendi libido, quam ridicula commenta è mortalium pectoribus eliciunt!

Se midoctulus iste & parum prudens Aristarchus miserum se in primis ac infelicem vocum accupem præbet, ubi *invidendum privilegium* notat. Rogo ipsum atque obtestor, adeat Tullii, aliorumque polittissimorum, germanaque latinitatis & elegantiæ retinentium scriptorum libros; intelliget profecto non ignobilem semper turpemque invidiam, sed præclarum ejusdem virtutis laudisque studium latinâ voce *invideo* (y) significari.

Sed his quæ levissima sunt prætermisis, ad mājora propereimus. Grave, ni fallor, erratum est hominis qui reprehendit doctrinæ Antistitem, quod Christo hæredes attribuat. Quid obstat, quæso, ne Christus hæredes habere dicatur? An Scripturæ sacræ auctoritas, vel sanctorum Patrum & Ecclesiæ Catholicæ doctrina?

Minimè quidem obstat divinorum eloquiorum auctoritas. Sacris quippe litteris docemur, Christum esse Novi Testamenti non Pontificem modò, sed etiam conditorem, qui sua morte donationem confirmavit (z), cœlestemque donavit hæreditatem.

Christianæ
dignitas via
dicatur.

(y) Interdum in hoc tibi, Crasse, paululum *invideo*, ait *Tullius*. *Vide Apparatum, verbo Invideo.*

(z) Christus assistens Pontifex futurorum bonorum... Novi Testamenti mediatot est, ut morte intercedente... re promissionem accipiunt, qui vocati sunt, æternæ hæreditatis. Ubi enim testamentum est, mors necesse est intercedat testatoris. Testamentum enim in mortuis confirmatum est i alioquin nondum valet dum vivit qui testatus est. Unde nec primum quidem sine sanguine dedicatum est... & omnia penè in sanguine secundum legem mundantur. . . Non Jesus in sancta introivit... ut sæpè offerat semetipsuni: alioquin oportebat eum frequenter pati ab origine mundi... semel in consummationem seculorum, ad destitutionem peccati per hostiam suam apparuit... & semel oblatus est. *Ad Hebreos, cap. 9.*

Quisquis autem testamentum condit & donat hæreditatem, is nonne institutos habet hæredes?

Quin & idem Christus omnes quotquot sunt Novi Testamenti participes, filios suos charissimos permanenter vocat: *Filioi*, inquit cum esset eorum circulo colloquiis & oculis semet subducturus, adhuc modicum vobiscum sum (a). Et rursus: *Non jejunant filii sponsi quamdiu cum illis est sponsus* (b). Qui autem sunt dignitate filii, nonne jure etiam hæredes esse eosdem oportet?

Christus sanè est regni cœlorum conditor, omniumque Domus Dei possessionum Dominus (c); ipseque proinde omnibus qui hunc mundum impurissimum & cunctas libidines divinæ, caritatis instinctu superant, coronam imponit, propriumque ac perpetuum felicitatis locum in cœlis assignat (d).

Nec aliud quidquam sentiunt Ecclesie Patres; qui à Christo Novi Testamenti Auctore institutos esse ac declaratos hæredes asserunt (e); iidemque colligunt, Christianos qui, prout sunt filii Dei, dicuntur cohæredes Christi, non posse quin dicantur etiam hæredes illius qui suo sanguine confirmavit Testamentum, & promissam hæredibus tradidit re ipsa hæreditatem (f).

(a) *Joannis*, cap. 13.

(b) *Matthæi*, cap. 9.

(c) In quo sunt omnes Thesauri sapientiæ & scientiæ absconditi. *Ad Coloff.* cap. 2, v. 3.

(d) Qui vicerit, faciam illum columnam in templo Dei mei... Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo. *Apocalypsis*, cap. 3, v. 12 & 21.

(e) Christus Testamentum condidit, alios hæredes instituit, alios ex hæredes declaravit. De primis dixit (*Joan. cap. 17.*) *Pater, manifestavi nomen tuum hominibus quos dedisti mihi de mundo.*... De ex hæredibus vero dixit, *Non pro mundo rogo. S. Joannes Chrysostomus, Hom. 16 in Joan.*

(f) Sicut Apostolus ad Hebræos ait, *Testamentum testatoris morte firmatur; propterea, mortuo pro nobis Christo, Novum Testamentum firmatum esse afferit: cuius similitudo Vetus*

Patet res igitur ipsa per se. Christi scilicet primo-
geniti in multis fratribus, quorum ipse est caput &
forma, cohæredes sumus; ejusdem verò Christi Dei
& Domini totius possessionis divinæ, hæredes planè
sumus & filii.

Aliud verò quod postremò effurit Censor, non Sa-
cerdotes solum, sed Civitatem Dei violat universam.
Ecquis enim Christianus se à Christi societate, cùm
ulla in re, tūm præfertim in suis ad Deum precibus,
sejungi patiatur? Cœlesti sanè adoptione efficimur
divini hæredes (*g*) nominis, divinæque confortes na-
turæ (*h*), & ad augustissimam communitatem con-
fociati sumus cum Christo, è cujus ore misla vox
est, *Qui non est mecum, contra me est* (*i*). Idemque
Christus seipsum victimam obtulit, ut non solum
societatem (*k*) cum Deo haberemus, sed etiam

Christianis
omnes con-
sociatis cum
Christo preci-
bus agunt &
pud Deum.

Testamentum erat, in quo mors testatoris per victimam præ-
figurabatur. Si ergo queratur quomodo sumus, secundum
ejusdem Apostoli verbum, cohæredes Christi, & filii atque
hæredes Dei; cum etiam hæreditas morte decessoris firma-
teneatur; nec ullo alio modo possit hæreditas intelligi: res-
pondetur, ipso quidem mortuo factos nos esse hæredes, quo-
niam filii ejus etiam dicti sumus, *Non jejunant*, inquit (*Mat-
thæi c. 9.*) *filii Sponsi*, quamdiu cum illis est Sponsus. Hæ-
redes ergo ejus dicimus. *S. Augustinus*, *in lib. de questioni-
bus octoginta tribus*, pag. 66, tom. vi. Operum.

(*g*) Accepistis Spiritum adoptionis filiorum, in quo clama-
mus, *Abba*, Pater. *Ad Rom. c. 8.* Videte qualem caritatem
dedit nobis pater, ut filii Dei nominemur & sumus. *1. Joan.*
c. 3, v. 1.

(*h*) Per quem (*Christum*) maxima nobis promissa donavit: ut per hæc divinæ efficiamini confortes naturæ. *2. Ep. B. Pe-
tri, c. 1, v. 4.*

(*i*) *Matthæi, cap. 12, v. 30.*

(*k*) Quod vidimus & audivimus, annuntiamus vobis; ut &
vos societatem habeatis nobiscum, & societas nostra sit
cum Patre & cum Filio ejus Iesu-Christo. *1. Ep. B. Joan. c.*
1, v. 3.

unum quodammodo (*l*) essemus cum Deo & Unigenito ejus Filio; in quo sumus inserti, sicque vitalem calorem & spiritum ab eo haurimus, ut in nobis ipse (*m*), nos in ipso vivamus, simusque omnes unus Christus.

Itaque in Christo sumus filii Dei; ergo communem [diversâ tamen ratione] Patrem habemus & rogamus cum illo, qui portat (*n*) unus omnes, precesque omnium offert, & quo Magistro Auctoreque docti sumus dicere, *Pater noster*. Christus est caput nostrum; ergo cùm è capite mittatur vox, Christus est vox nostra (*o*). Christi caro & ab eo electi fratres (*p*) sumus; ergo consociati voluntatibus & affectibus una cum Christo Patrem cœlestem precibus exoramus (*q*).

(*l*) Non pro eis autem rogo tantum, sed pro his qui credituri sunt per verbum coruin in me; ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me & ego in te, ut & ipsi in nobis unum sint. Ego claritatem quam dedisti mihi dedi eis, ut sint unum sicut & nos unum sumus. Ego in eis, & tu in me, ut sint consummati in unum. *Evangel. Joan. c. 15, v. 20. 21. 22.*

(*m*) Existimate vos viventes Deo in Christo. *Ad Rom. c. 6, v. 11.* Vivo autem, jam non ego: vivit vero in me Christus. *Ad Galatas, c. 2, v. 20.*

(*n*) Dicendum, sicut Cyprianus dicit in lib. de oratione Dominica: Ideò non dicimus, *Pater meus*, sed *noster*: nec da mihi, sed da nobis; quia unitatis magister noluit privatim precem fieri, ut scilicet quis pro se tantum precetur. Unum enim orare pro omnibus voluit, quoniam in uno omnes ipse portavit. *S. Thomas, 2. 2. q. 83. a. 7 ad 1.*

(*o*) In umbra aliarum tuarum sperabo. Hoc planè jam totus Christus dicit: hic est vox nostra. *S. August. enarrat. in Psal. 56, v. 6.*

(*p*) *Joan. c. 20, v. 17. ad Rom. c. 8, v. 29. ad Hebreos, cap. 2, v. 17.*

(*q*) Unigenito Filio pro homine interpellare, est apud æternum Patrem seipsum hominem demonstrare... Interpellatur igitur pro nobis Dominus non voce, sed miseratione. Adiutor ergo queritur, ut desiderium exaudiatur: quia nisi pro

Planè omnes quotquot sumus filii Dei, nati sumus ex Ecclesia matre, quæ est Sponsa Christi, nunquam sejungens vocem suam à voce Sponsi, & continuò rogans Deum in Christo & per Jesum Christum (r), cujus nomine & spiritu consecratae precēs nostræ divinas penetrant aures, quæ vocem jam (post peccatum) desiderant humanā voce grandiorē (s). Hæc vox, humanā grandior & planè cœlestis, est vox illius cuius caput sursum est, & membra deorsum; quæ notissima nobis & familiarissima esse debet, ut pote nostra (t).

Id igitur habet Christiana dignitas, ut societate semper conjuncti sumus cum eo qui dixit, *Sine me nihil potestis facere*. Ipse est Pontifex noster, qui penè nativum suę originis splendorem acceptissimus.

nobis interpellatio Mediatoris intercederet, ab aure Dei, procul dubio nostrarum precum voces filerent. *S. Greg. Mag. lib. 22. Moral. cap. 13.*

(r) His verbis finiuntur Ecclesiæ preces.

(s) Ad Hebræos, cap. 5, v. 7. de Christo dicitur: *Quæ in diebus carnis sua preces supplicationesque ad eum qui posset illum salvum facere à morte [eum quām citò ad immortalem vitam revocando] cum clamore valido & lacrymis offerens, exauditus est pro sua reverentia*. Cum necessarium esset ut ipsemet Christus ad quodlibet opus bonum ducem se nobis præberet & præceptorem, *valido clamore & supplicatione tanquam unus ex nobis ad Deum accessit, à quo etiam tanquam verus naturalisque filius qui repulsam pati non posset, exauditus est*. *Ego enim, inquit, sciebam quia semper me audis*. Ut enim nostras preces Deo redderet acceptas, ipse primus exorsus est, *PATERNAS AURES HAC RATIONE HUMANÆ NATURÆ QUODAMmodo APERIENS DILATANSQUE & votis eorum qui aliquando periclitarentur faciles promptaque efficiens*. Nos itaque in ipso veluti in altero generis nostri principio eramus, qui valido cum clamore & lacrymis... flagitabamus. *S. Cyrillus Allexandrinus, lib. de Recta fide, ad Theodosium Augustum & piissimas Reginas, circa finem.*

(t) Illius cuius caput sursum est, & membra deorsum,

Deo, rogat pro nobis apud Deum, repulsam pati nescius (u). Ipse est Deus noster, qui rogatur à nobis iisdem precibus quas ipse suggesterit (x) nobis. Nullibi tām amica, tām fācta, tām intima confociatio.

Absit autem ut eā consociatione aliquid dedecoris in Christum derivari paretur: quin potius hoc ipso magis exrat & eminet gloria Servatoris, quo maximē compertum fit Christianam dignitatem esse omni ex parte opus Christi, qui intus agit efficique omnia (y) in omnibus, in laudem gloriæ gratiæ suæ (z).

CAP. XIX. Multa insuper commenta plena futilitatis & con-

Aliæ notæ tumelīæ, quæque pugnant etiam ipsa secum, effutit turpissima^b iste acerrimus Reprehensor, ut viros spectatissimos Adversario. inuitæ Præ- mordeat. Turpissimas notas Manicheismi, Calvi- fulib[us] spe- nismi, Jansenismi, Philosophismi, Deismi, Spi- q[ua]tissimis, tam do- nosismi, Iconomachismi, Principibus Ecclesiae non crinā, quam veretur inurerere; vixque est maledicti & opprobriū scitentio, pa- zientiā, & quidquam quod ē suo ipse cerebro non eduxerit.

Christianā magnitudine animi confusa- Varias præterea fingit & profert interpretationes malitiosas, impudentes suspicione, lutulentas calumnias, quæ non, nisi ab impurissimis hominibus

vocem notissimam & familiarissimam habere debemus, tanquam NOSTRAM. S. Aug. Enar. ad Psal. 42. in exordio.

(u) S. Cyrillus Alexandrinus supra memoratus.

(x) Nullum majus donum præstare Deus poterat hominibus, quam ut verbum suum, per quod condidit omnia, faceret illis caput, & illos ei tanquam membra cooptaret: ut esset Filius Dei & Filius hominis, & unus cum Patre, unus cum hominibus: ut & quando loquimur ad Deum deprecantes, non inde Filium separemus; & quando precatur corpus Filii, non à se separet caput suum, sitque ipse unus Salvator corporis sui Dominus noster Jesus-Christus Filius Dei, qui & oret pro nobis, & oret in nobis, & oretur à nobis. Orat pro nobis ut Sacerdos noster, orat in nobis ut caput nostrum, oratur à nobis ut Deus noster. Agnoscamus ergo & in illo voces nostras, & voces ejus in nobis. S. Aug. enar. ad Psal. 85. in exordio.

(y) 1. Cor. cap. 12, v. 6; & ad Ephes. c. 1, v. 10.

(z) Ad Ephesios, cap. 1, v. 6.

scribi recitarique possint , quarumve auctor non tam doctrinâ & ratione convincendus est , quâm silen-
tio , patientiâ , miseratione , christianâ demum magnitudine animi confutandus .

More scilicet Pelagianæ sectæ , cuius venenum hausit iste atque exhalat , omne genus impietatis tribuit Præfulibus , qui Augustiniana & planè Catholicæ doctrinæ studiosi , veniunt in partem ignominiae Augustino ab hæreticis olim inustæ . Itaque communem injuriam repellens S. Augustinus , isti Animadversori , perinde ac Juliano , ait : » Non dicimus , » ut calumniaris , Deum in mysteriis imbecillitate , » in præceptis immoderatione , in judiciis immari-
» tate peccare , cuius & gratiâ regeneratis mysteria » sunt utilia , & gratiâ liberatis præcepta salubria , » & bonis malisque convenienter distributa judi-
» cia (a) ».

Putaverat Censor imprudens rem sibi tantum fore cum aliquibus Gallie Præfulibus , quorum certè au-
gusta dignitas , spectataque virtus chara bonis om-
nibus ac suspicienda est ; & tamen velamine sub-
ducto apertum fit causam illis esse doctrinamque
coimunem cum Chrysostomo , Augustino , Hie-
ronymo , cum omnibus Ecclesiæ Patribus & Docto-
ribus , cum Gallicana , immò & maximè cum Ro-
mana atque Catholica Ecclesia .

*Iste note
gloriam Præ-
fulibus adfe-
runt maxi-
mam.*

Dicam igitur Augustini voce , veritatis & Eccle-
sia interprète , dicam Adversario : Ostendi tibi , Dis-
putator infelix , quantis & qualibus Ecclesiæ Catho-
licæ Doctribus , nomine Manichœorum , Calvinista-
rum , Jansenistarum , Spinosistarum , intolerabilem fa-
cere non dubitasti injuriam ; & , cum Gallicanos Præ-
fules appetis , in quos tela sacrilega jaculeris (b) . Cernis

(a) *S. Augustinus , lib. 4. Op. imperfecti contra Julianum .*
nº. 122 , pag. 1208 , tom. X.

(b) *Lib. 1. contra Julianum , cap. 1. pag. 498.*

cum quibus sit illis Antistitibus causa communis. Cernis quām tibi perniciosum sit, tam multiplex & tam horribile crimen objicere talibus, & quām illis gloriosum, crimen audire cum talibus. Introduxi te in sacerdotum Patrum, qui sunt nobis nec beneficio nec injuriā cogniti, quive procul amore & cupiditate, & rursum procul odio & invidiā, graviores sunt ē suis tumultis testes, quām si vivi in judicium producerentur: introduxi, inquam, te in illorum pacificum honorandumque conventum; sit operæ pretium, obsecro te, adspice illos quodam modo adspicientes te & mansuetè ac leniter dicentes tibi: ita ne nos, filii Julianæ redivive, Manichœi, Calvinistæ, Deistæ, Spinolistæ sumus? Rogo quid respondebis? Iterum te admoneo, iterum rogo, adspice tot ac tales Ecclesiæ Catholicæ Defensores atque Doctores. Vide quibus tam gravem tamque nefariam irrogaris injuriam (c).

CAP. XX.

Monetur
Censor ut va-
le dicat Ma-
gistris novita-
tum amanti-
bus, & post-
habentibus
antiquita-
tem.

Ut autem Gallicani Præsules viatoriam suam cum sanctis & antiquis Ducibus ac Patribus communicaunt, sic in partem ignominiae cum Censore nostro venire velim Magistros qui illum deceperunt.

Imprudenti certè magis, ni fallor, quām pravo iste animo asseruit, gratiam vi legis, tūm naturalis hominum pectoribus consignatae, tūm scriptæ monumentisque consecratae, esse, perinde ac naturam, hominibus omnibus communem, eisdemque semper adesse instar adminiculi sine quo liberum arbitriam foret in homine nullum. Id verò à quibus ipse accepit? A Molina (d), cuius Concordiam ad Ecclesiæ

(c) Ibid. cap. 4, pag. 502 & 503.

(d) Semper vera mihi visa est contraria (sententia S. Augustini) sententia, quæ . . . absolutè affirmat, facienti quod in se est (ex suis naturalibus, ut ait ibid. Molina) DEUM NUNQUAM negare gratiam... Deus nunquam denegat auxilium... Non tantopere vituperanda esset desperatio Iudeæ,

tribunal delatam , multis in capitibus esse Pelagiano veneno imbutam Romani Censores & omnium nationum Theologi declararunt ; à Vasquesio (e) , à Maldonato (f) ; quorum hac de re novitatem jamdudum profligaverat S. Augustinus , ad Vitalem Carthaginem scribens : » Quoniam propitio Christo Christiani-Catholici sumus , scimus ... gratiam Dei ... non omnibus dari ... scimus eis quibus datur , misericordiâ Dei gratuitâ dari . Scimus eis quibus non datur , justo judicio Dei non dari (g) « .

De quo etiam preclarè scriptis S. Augustini interpres , hîc Romæ præsertim celebris , & reportatis pro doctrina Augustiniana victoriis , atque virtutibus , & sacra purpuræ splendore ornatissimus , qui à sententia S. Doctoris Moliniana placita segregans , ait : » Lex igitur ex Augustino homini data est , non ut cum gratia sufficiente NECESSARIÒ CONNEXA homines agendorum cognitione instructos ad opera præcepta implenda juvaret ; sed ob hoc data est , ut homo conatus facere quæ præcepta

& blasphemia illa Cain , Genes. 4. Major est iniquitas mea , quam ut veniam merear , si aliqua scelera sint propter quæ Deus in hac vita statuat denegare omne auxilium , quo homo ad penitentiam possit aduci ac veniam consequi . Molina in Concord. q. 14. a. 13. Disp. 10 , pag. 46 & 47.

(e) Monstravimus , non posse à Deo nobis negari auxilium sufficiens ad non consentiendum peccato & tentationi , eò quod nulla sit occasio peccati quod liberi committimus in hac vita , quæ non relinquat nobis integrum libertatem , ut possimus non consentire . Vasques in 1. 2. S. Thomæ , disp. 93 , c. 4. pag. 372.

(f) Adduclis Scriptura locis quibus homo dicitur esse sui juris & posse bene agere , vel male , sic scribit Maldonatus J. Operum Theologic. tom. 3 , tract. 4 , disp. 2 de prædict. q. 4 , pag. 114 , col. 2. Aut ex istis locis non potest probari in hominibus esse liberum arbitrii : aut si probetur , probatur etiam omnibus hominibus dari gratiam .

(g) Epist. 217 , tom. 2. Oper. pag. 804.

» erant, & cernens per semet illa exequi non posse;
» gratiæ auxilium imploraret (h) «.

Affertio etiam altera, quâ dicitur homo de congruo mereri gratiam, penes actiones moraliter bonas, absque auxilio gratiæ Christi editas, quonam è fonte manavit? A Molina auctore; ab illo, inquam, Molina, qui cum Semipelagianis conspirans affirmavit gratiæ prævenientis auxilia conferri à Deo semper homini conanti facere ex suis naturalibus viribus quod in se est (i). Quem errorem doctissimi Galliarum Espiscopi, anno 1700, non sine totius Ecclesiæ consensu, proscripterunt nominatim ut pestiferum commentum quod Semipelagianismum instaurat, mutatis tantum vocibus. Idem sanè judicium tulerat olim S. Augustinus dicens: „Quoniam propitio Christo Christiani Catholici sumus... scimus gratiam... hominibus quibus datur, non solum secundùm merita operum non dari, sed nec secundùm merita voluntatis eorum quibus datur (k) «.

Ferre itidem non potest Molinianus Disputator, ut ad Dei gratiam celebrandam commemoretur Apostoli dictum, *Deus est qui operatur in nobis & velle & perficere*; hancque ipsam gratiam bona voluntatis effectricem absque heretica contagione prædicari non posse existimat. At unde illi inest tanta opinandi perversitas? A duce Molina (l), à Berriuero, ab Har-

(h) Norifus Cardinalis, *Vindiciae, &c.* cap. 3, §. 6, pag. 89.

(i) Molina in *Concordia*, edit. 1588, q. 14, art. 13. disp. 10, pag. 44.

(k) *Predicata Epist. 217.*

(l) Si namque liberum arbitrium nostrum ab efficacia aut inefficacia auxilii divini habet quod consentiat aut non consentiat Deo vocanti, & cooperetur vel non cooperetur ad salutem, perseveretque aut non perseveret in gratia; certè non ab innata & propria libertate id pendet, sed à qualitate auxilii & motionis divinæ, atque adeò neque est quod illi cedat in

duino (m) ; nempè à Novatoribus , quorum nomina non adferunt Sedi Apostolicæ lætitiam.

Sinat igitur Adversarius , quem deceptum doleo magis quam objurgo , ut ipsum amicè alloquar : Homo Catholice , cur professionem tuam deseris? Rogo & obsecro te , ut post tot errata resipiscas , tuorumque Ducum castra deseras , & incorruptis è fontibus Scripturæ sacræ & sanctorum Patrum tandem haurias succum illum nativum & quasi purissimum sanguinem cœlestis doctrinæ , quam Christus & Apostoli humano generi tradiderunt , integrèque custodit ac servat Ecclesia.

Ad hanc normam certissimam perpendas , quæsto , placita magistrorum quos huc usque es cæcâ venera-

Iaudem & meritum , quin potius perficit omnino libertas arbitrii ad salutem. In Concordia , q. 23 , art. 4 & 5 . disp. 1 , membr. 6 , pag. 325. Qui Molinæ error confutatur à S. Augustino , lib. de correp. & gratia , cap. 3. 4. 6. 7. 8 ; & ut Pelagiana argumentatio damnatur in Congreg. de Auxiliis , ut refert. P. Serry , lib. 2. hist. cap. 21 , pag. 279. 280. & 300.

(m) Si illa gratia (data Abrahamo ad actionem heroicam) fuit per se efficax , ut hæretici dicunt. Harduin J. in Epist. ad Rom digress. de prædest. pag. 462 , col. 1.

Hinc in Italia etiam auctor libelli qui inscribitur : *Osservazioni Teologico-Critiche d'ell' Arciprete D. Giuseppe Coppelotti , Dottore Collegiato in sacra Teologia sopra alcune Tesi Piacentine esposte al pubblico , l'anno 1762 ,* ait : » Il libero » nostro consenso tutto non viene d'alla grazia . . . l'atto salu- » tare non può simplicemente , ed in termini assoluti è illi- » mitati chiamarsi dono d'ella grazia di Dio. . . . Dio non è » autore de nostri meriti . . . la grazia è bensì ausiliatrice , ma » non donatrice de meriti «. Quas assertiones falsas & hæreti- cas dixit & confutavit , tota plaudente Italia , auctor operis inscripti : *Specimen disputationis Theologica , Placentia habita mense Decembri 1763 , pro inconcuso S. P. Augustini dogmate de effectrici gratia Dei vindicando à calumniis in eadem Urbe vulgatis libello quodam cui titulus ; Osservazioni Teologico-Critiche d'ell' Arciprete Domino Giuseppe Coppelotti , &c.*

Rogatur ad-
versarius ut
aurum plum-
bo , sanctos
Patres Nova-
toribus ante-
ponat.

tione prosecutus, istosque illis postponere sit tibi Religio.

Ubi Tournelium (*n*) tuum audieris afferentem, ita Deum velle omnes homines salvos fieri, ut liberum eorum expectet divinae gratiae consensum; ipsumque voluntatem pro salute omnium ita conditionatam esse, ut nostrum cupiat & expectet consensum; aurem magis praebetas S. Augustino commentum istud Ecclesiae auctoritate confutanti: » Ubi est quod » Deo dicitur, Domine, tu convertens vivificabis » nos? Aut si non facit volentes ex nolentibus Deus, » quid orat Ecclesia secundum praeceptum Domini » pro nolentibus credere, ut Deus & illis donet & » velle (*o*) ». Fidem etiam praebetas altero Augustino, sancto scilicet Fulgentio te paternè monenti: » Illi » non sicut oportet intelligunt, qui cum interrogati » fuerint, cur velit Deus omnes homines salvos fieri, nec tamen omnes salvi fiant, respondent, quia » Deus expectat hominis voluntatem, ut æquum sit » in volentibus præmium, in nolentibus autem justa » damnatio ... Verum est eos qui salvi sunt, tunc » salvari velle, quando divina gratia præaguntur ut » velint: immò tunc salvari volunt, quando ipsum » velle dono divinae largitatis accipiunt (*p*) ».

Age igitur, simu sanctorum Patrum ambo suscepisti, veritati & caritati serviamus unanimes; estoque jam mihi non infensus hostis, sed concordissimus & carissimus frater.

Si Deum Patriarcharum colis (*q*), te crede atque committe præpotenti Servatori, qui solus valet effectricis gratiae adjutorio in nobis atque nobiscum conterere caput serpentis.

(*n*) *Trattatu de Deo*, tom. 2, pag. 366.

(*o*) *S. Augustinus*, in lib. de præd. SS. cap. 8.

(*p*) *S. Fulgentius*, lib. 3 de præd. & gratia, cap. 14.

(*q*) *Si Deum colis*, hac via *S. Augustinus Julianum ab errore ad veritatem revocare conabatur*, lib. 1. *Op. imperf.* n°. 5, pag. 894 & 895.

*Si Deum Prophetarum colis, intelligas, lex nova
intus in animis visceribusque inscripta, quam longe
sit discrepans à veteri fœdere inito in monte Sina,
tabulisque lapideis mandato.*

*Si Deum Apostolorum colis, suspice Numen il-
lius qui efficit in nobis & velle, sub cuius imperio,
ne tantillum (r) quidem, nec ullo prorsus modo glo-
riari homines in seipsis possunt.*

*Si Deum & Patrem Domini nostri Jesu-Christi
colis, noli detrahere quidquam de gloria Servatoris,
qui sibi vindicat opus nostræ salutis, cuive data est
omnis potestas in cœlo & in terra.*

*Si colis Deum, cui toto terrarum orbe Catholica
servit Ecclesia, sanctos Patres Ecclesiae Discipulos &
Doctores, divinæ doctrinæ propagatores & testes
reverentiâ & amore prosequere; eorum scripta
evolve assidue, ne degeneres à fide Majorum; me-
morque sis te ex ea Matre genitum, quæ sola spe
gratiæ cœlestis se profitetur innixam.*

*Si demum colis omnipotentissimum, æquissimum,
misericordissimum Deum, ne sis ipse repugnans tibi;
egrè ne feras, si flectendæ hominum voluntatis impe-
rium sumnum divino vindicetur Numini, si Deus ne-
minem pœna supplicio-ve afficere dicatur, nisi pecca-
torem; si demum Christus sic credatur pro omnibus
mortuis, ut non omnes tamen mortis ejus beneficium
recipient (f).*

Omnem illam de gratia Dei doctrinam, ut sa- CAP. XXII.
crum thesaurum è cœlo delapsum, diligenter sanc- Traditam à
tissimèque custodiunt omnes Dei cultores; & pro Patribus doc-
ejusdem integritate tuenda, continuò pugnat, con- trinam inte-
gerimè ser-
vat Ecclesia;

(r) Hominem in scipo gloriari posse de salutis negotio, id-
que tantillum licere homini, facetur Molinæ discipulus & So-
dalis P. Fontaine, in def.

(f) Concil. Trid. Ses. 6, de justificatione, cap. 3.

tinuò patitur (r), continuò vincit in terris Ecclesia ; divinitus edocta, hanc esse scientiam magnam & per necessariam hominis, scire quia ipse per se nihil est ; & quoniam quidquid est, à Deo est, & propter Deum est (u).

*Et pro ea-
dem pugnat
& patitur;*

Nec solum in firmissimis & fortissimis Ecclesiæ filiis, labores multos, multasque vexationes magno animo tolerantibus emicat (x) Catholicæ de gratia doctrinæ splendor ; sed, quod multò plus admirabilitatis infert, estque miraculo simile, ejusdem doctrinæ veritas vincit & penè triumphat in ore & unanimi professione omnium quotquot sunt qui in Ecclesiæ sinu versantur.

*Vincit &
penè triun-
phat in ore &
confessio-
ne omnium.*

Idque ipsum, quod abs non statim absurdumque videtur, ut percipiatur verissimum, referre juvat rem memoriam dignam & diligenter consignatam in Actis manuscriptis Concilii Tridentini, quæ apud nos, in Romana arce sancti Angeli, curâ & Religione maxima servantur : quæ Acta paucissimis olim innotuere viris doctis, in primis per illustri Lemosio (y), cui à Paulo. V, cum haberentur celeberrimæ

(r) Vobis donatum est pro Christo, non solum ut in eum credatis, sed etiam ut pro illo patiamini. *Ad Philip. c. 1, v. 29.*

(u) *S. Augustinus enarrat. 1 in Psalm. 70. Operum, tom. 4, pag. 723.*

(x) *Idem Epist. 93, n^o. 30.*

(y) Testis gravissimus est ipse Lemosius in *Panoplia, tom. I. tractatu 6, cap. 1*, ubi ait : « Cùm in plena Congregazione proponeretur Patribus Concilii Canon ille iv, Si quis dixerit liberum arbitrium, &c. omnibusque Patribus illa verba placerent, P. Laynes è Societate semel & iterum dixit : Non placet, liberum arbitrium, sed, mens mota & excitata ponatur. Quod cùm Patribus displicuissest, Episcopus quidam dixit illam sententiam quam proponebat P. Laynes, esse Pelagianam ; noleatatem Deum agere & movere hominis arbitrium, seu liberam voluntatem, sed tantum intellectum & mentem ». *Hac Lemos ibid. & P. Serry, hist. Congreg. de auxiliis, lib. 1. cap. 1.*

de Auxiliis congregations , concessa est facultas
adeundi ad tam insigne monumentum.

Ubi scilicet Tridentinis Patribus condendus pro-
poneretur Canon ille quartus sessionis sextæ , si quis
dixerit liberum arbitrium à Deo motum & excitatum ,
non cooperari Deo moventi & excitanti , neque posse
dissentire si velit , anathema sit , omnibusque hæc
verba valde placerent , P. Laynes & sodalis ejus Sal-
meronius , qui iam suscepta novitatis semina suo fo-
vebant gremio , semel iterumque dixerunt : non
placet , liberum arbitrium à Deo motum & excita-
tum , sed , mens à Deo mota & excitata , ponatur .
Quo auditio , Episcopus quidam dixit , Illam sen-
tentiam quam proponebat P. Laynes , esse Pelagianam :
tumque Synodus universa , cui stomachum fecerant
prædicta Laynes & Salmeronii verba , hanc vocem
fulminis instar emisit , foras Pelagiani , foras Pela-
gius (7) . Duobus itaque præfatis Pelagii sectatori-

(7) Ex manuscripto volumine Actorum , Ses. 6. fol. 133. 134.
quod in Romana S. Angeli arce servatur.

Prater Lemosium , habemus hac in re consentientes nobis-
cum alios testes , qui & ipsi acta manuscripta Concilii Tridenti-
zini legerant.

In primis R. P. Joannes Gonzales de Leon , in opere quod
inscribitur , Controversia inter Defensores libertatis & pre-
dicatores gratia , &c. Leodii , cum approbationibus , sic scri-
bit , Controversia 2. articulo 4. pagina 52 & 57 . Extat va-
lidissimum argumentum ex Actis Concilii Tridentini , quæ
in Romæ in Castello S. Angeli asservantur. Ea referam fideliter Notandum etiam finaliter duxi , id quod tan-
dem habetur (in actis M. S. fol. 133 , 134 & 166 , ut ibid.
notatur) quod palam facere nolunt Patres quibuscum dis-
putamus , ne occulta dedecoris secundi Patri sui denuda-
rent. Igitur P. Lainez & duo alii (credo inter illos esse Sal-
meron) exposcebant à Patribus Concilii , ut loco verborum
illorum Canonis IV , liberum arbitrium à Deo motum , &c.
poneretur mens excitata & mota , id est intellectus ; sed
ipsos rejecerunt omnes Concilii Patres . . . una voce diceau-

bus ejectis, sacrum Concilium, habita deliberatione, jussit eosdem iterum introduci, ipsosque compulit ut Pelagianam quam proposuerant sententiam, plenis comitiis detestarentur planè ac execrarentur.

Res sanè non dissimilis in Ecclesia universa toto terrarum orbe diffusa perpetuò agitur. Absonas multorum voces audit sapientissima Christi Sponsa, prudenterque tolerat ut Christiani multi, multi etiam

» tes (ut *ibid. notatur*) MITTE FORAS PELAGIUM;
 » EJICIATUR PELAGIUS: & die sequenti Patres omnes
 » clamabant, ut dicerent anathema illis qui exposcebat di-
 » cendum esse, mens à Deo excitata, &c. & non, liberum
 » arbitrium «.

Item, anno 1649, die 28 Iulii, coram Doctoribus Lovaniensibus, DD. RECH ET GILLEMAN, à Lovaniensi Universitate, ab Archiepiscopo Mechliniensi, & à multis Abbatibus, Matritum ad Regem catholicum missis, R. P. Gonzales, divi Dominici alumnus & Prior de Atocha, rem eandem fecerunt & testatus est, dicens: » Se propriis oculis, cum Romæ commoraretur, legisse Acta Concilii Tridentini, quæ Romæ in Castello S. Angeli custodiuntur, & in eis vidisse, quod ubi ageretur de Canone IV. Sessionis VI., anathema proferente contra eos qui dicerent, liberum hominis arbitrium à Deo motum & excitatum, non posse dissentire, si velit; P. Lainez, Generalis præpositus Societatis, & P. Salmeron, Jesuita, videntes quod ipsi hoc Canone impedirentur dicere, à gratia per se efficaci humanum laedi arbitrium, mutationem introducere tentarunt. Itaque ausi sunt à Congregatione postulare, ut loco istarum vocum, liberum hominis arbitrium, poneretur, mente tem humanam; & ut, sublato verbo, dissentire, ponetur, resistere. Sed Patres Concilii, auditio quod Jesuitæ proponebant, altâ voce clamarunt, FORAS PELAGIANI, FORAS PELAGIUS, ut acta ipsa referunt. Cumque P. Lainez & P. Salmeron turpiter ejecti recessissent, Congregatio deliberavit, anne prædicti Patres compellendi forent ad revocandum, quod ipsimet non erubuerant in medium proferre. Redire ergo jussi duo illi Patres, coacti sunt ejus rare in pleno confessu, quod ab eis fuerat propositum præ mutatione Canonis «.

Theologi *nitidum olim dogma de gratia ab ipso Deo effectrice exagitent & abjicient*; at eosdem, si modò Christiani esse & catholicam societatem non deserere velint, simul compellit ad prædictum dogma proferendum.

Postquam scilicet dissidentes privatim homines, ore Moliniano, Suaresiano, Tournelyano, Berruyeriano sua ipsi commenta in scholis, in colloquiis, in libris etiam ediderunt; deinde tamen iidem, ubi communis Religionis officio funguntur & catholico ritu divinum numen precantur, incorruptam antiquitatis doctrinam proferre, propriaque tunc saltem placita detestari coguntur.

Isti Christiani qui propriâ lingua locuti, dignitatem & vim divinæ gratiæ extenuant, deinde maternâ linguâ Deum alloquentes, supremi Numinis imperium agnoscunt, ubi postulant gratiam animi gubernatricem bonaque voluntatis effectricem. Cumque absurdum sit à quo bona precamur, ab eo dante nolle sumere, & humano arbitrio tribuere auctori, contingit ut iidem palam supplicantes abjicient, etiam nolentes & nequidem cogitantes, quod scribentes privatim disputantesque protulerunt.

Illam variarum linguarum discordiam, quam mirabiliter absorbet concors & una Ecclesiæ vox, paulo diligentius attendere oportet.

Peregrinis linguis afferitur hominem sine gratia posse propriis conatibus nonnihil ad salutem conferre.

Domestica & unanimis Ecclesiæ vox dicit contra, rogatque ut homini qui nihil potest sine Deo (a),

Admiranda omnium confusio in confessione effectricis gratia.

(a) Deus in te sperantium fortitudo... quia sine te nihil potest mortalis infirmitas, præsta auxilium gratiæ tuæ, ut in exequendis mandatis tuis, & voluntate tibi & actione placeamus. Collect. Ecclesia in festo SS. Trinit. & Dom. 1. post Pentec.

nec ullomodo (b) valet sine gratia mereri gratiam ;
magno (c) praesidio adsit Deus , ipsumque vita spiritualis capacem faciat (d), & eidem tribuat initiam (e), progresum (f), & perfectionem (g) salutis.

Peregrinitas dicit , non eam esse gratiam infirmis hominibus necessariam , quæ naturam vitiatam sublebet & impellat ad virtutem , sitque affectus boni atque consensus effectrix.

Civitas Dei suam contrà extollit vocem , & precatur ut det nobis Deus velle (h) & posse agere quod ipse præcipit , amare quod ipse jubet (i) ; ut divini Spiritus instinctu simus efficientes (k) quod bonum est ; ut demum Deus , etiam perduelles , sibi faciat obediens voluntates (l).

(b) UBI NULLA SUPPETUNT SUFFRAGIA MERITORUM tuis nobis succurre Præsidiis. Secret. Dom. 2 Advent.

(c) Excita potentiam tuam , magna nobis virtute succurre per auxilium gratiarum tuarum . Collect. Dom. 4. Advent.

(d) Tua nos misericordia , Deus , capaces sanctæ novitatis efficiat. Postcom. fer. 3. post Dom. Palmarum.

(e) Concede nobis nostræ voluntatis pravitatem frangere. Collect. post Prophetiam 1. Sabb. Pentec.

(f) Da nobis fidei , spei & caritatis augmentum. Collect. Dom. 13 post Pentec. Omnipotens sempiterne Deus , spes unica mundi , auge populi tui vota placatus , quia in nullo fideliū , nisi ex tua inspiratione proveniunt quarumlibet incrementa virtutum. Collect. post 12 Prophet. Sab. sancti.

(g) Da nobis perseverantem in tua voluntate famulatum. Postcom. fer. 4 post Dom. Passionis.

(h) Deus qui diversitatem gentium in confessione tui nominis adunasti , da nobis & velle & posse quæ præcipsis. Collect. post 10 Prophet. Sab. Sancti.

(i) Deus qui fideliū mentes unius efficiis voluntatis , da populis tuis id amare quod præcipsis. Col. D. 4 post Pascha.

(k) Dirige ad te tuorum corda servorum , ut spiritus tui fervore concepto , & in fide inveniamur stabiles , & in opere efficaces. Postcom. fer. 4 post Dom. 2 Quadragesima.

(l) Quæsumus , Domine , ad te nostras etiam rebelles

Peregrinæ linguae populus effutit, unam esse & eandem gratiam, quæ scilicet legi consequens & necessariò connexa sit, semperque præbeat vires pares contrariae cupiditati, nec majores invictasque dare possit, quin humanum obruatur arbitrium.

Catholicæ & veridice linguae natio, quæ Dei populus est, sonat contrà supplexque flagitat, ut sancto Israeli cooptemur, divinarumque promissionum participes simus (*m*), non beneficio legis, vel gratiæ legi necessariò connexæ, sed gratiæ dono (*n*) profus & omnimodè gratuito, à divina misericordia (*o*) clementiaque unicè derivato; utque tandem salutiferum auxilium vires cupiditatis invictissimè supereret, & cœlestis delectatio (*p*) occupet animum à terrenis delectationibus (*q*) abstractum ac expeditum.

Peregrina novitatum & errorum patens audet & arroganter afferit, Deum sic esse humanc salutis auctorem, ut aliquid quod planè optimum est, con-

compelle propitius voluntates. *Secret. Dom. 4 Qudrag.* vel, ut habet vetus Collecta *Dom. 4 post Epiphan.* à S. Gregorio Magno relata: » Sicut omnia tibi obediunt, sic nostras re- » belles voluntates tibi fac obedire «.

(*m*) Da ut omnes gentes Israelis privilegium merito fidei consecræ, spiritus tui participatione regenerentur. *Collecta post Prop. 2 in vigil. Pentec.*

(*n*) Deus quem diligere & amare justitia est, ineffabilis gratiæ tuæ in nobis dona multiplica. *Col. Dom. Palm.*

(*o*) Quæsumus ut quæ te auctore facienda cognovimus, te operante impleamus. *Collect. fer. 3 post Domin. 2 Quadragesima.* Patcent aures misericordiæ tuæ, Domine, precibus supplicantium, & ut petentibus desiderata concedas, fac eos quæ tibi sunt placita postulate. *Postcom. fer. 3 post Dom. 4 Quadrag.*

(*p*) Esto propitius ut tuorum REPLEAMUR DELECTATIONIBUS mandatorum. *Postcom. fer. 5 post Domin. Passonis.*

(*q*) Munera tua nos Deus, à delectationibus terrenis expediant, & cœlestibus semper instaurent alimentis. *Postcom. Dom. 4 post Epiphan.*

sentientem nempe animum, ab humano expectet arbitrio.

Germana sponsa, veritatis custos occurrit contrà, & enixè postulat, ut Deus nutantes (*r*) & in virtutem minimè propensos dirigat regatque animos hominum, quos ipse scit pro humana fragilitate non posse subsistere (*s*) ; ut nostra semper imbecillitati propitius adsit dux & auctor agendi, operisque perfectior; ut denique nos propria sponte jugiter deficientes, ipse jugiter præster bonis operibus esse intentos (*t*).

Hujus con-
fessionis au-
tor perpe-
tuus est Spiri-
tus S.

Hujus admirandæ confessionis omnium qui Christiano ritu in Ecclesia & cum Ecclesia Deum precantur, auctorem perpetuum agnoscimus Spiritum sanctum. Divinus enim ille Spiritus qui linguis omnium loqui fecit eos in quos primum venit (*u*), diversas discordesque multorum linguas in unam & eandem doctrinam, unâ lingua, unâ voce prædicandam con-

(*r*) Nutantia corda tu diregas. Secret. Dom. 5 post Epiphani.

(*s*) Deus, qui nos in tantis periculis constitutos pro humana scis fragilitate non posse subsistere, interius exteriusque custodi. Collect. Dom. 4 post Epiphani.

(*t*) Tua nos, Domine, gratia semper & præveniat & securatur, ac bonis operibus jugiter præster esse intentos. Collect. Dom. 16 post Pentec.

¶ Ex Romano Breviario & Missali, quæ vulgatissima sunt, retulimus Ecclesia orationes ad Deum.

(*u*) Spiritus sanctus ideo linguis omnium loqui fecit, in quos primo venit, quia linguas omnium gentium in unitatem se congregaturum esse nuntiavit. Quod tunc faciebat unus homo, accepto Spiritu sancto, ut unus homo linguis omnium loquetetur, hoc modò ipsa unitas facit, linguis omnibus loquitur. Et modò unus homo in omnibus gentibus linguis omnibus loquitur, unus homo caput & corpus, unus homo Christus & Ecclesia, vir perfectus, ille sponsus, illa sponsa, duo in carne una, propter unitatem. S. August. enar. in Psal. 18, tom. 4, p. 85, 86.

Sociat. Utque olim unus homo linguis omnibus loquebatur, sic nunc, eodem agente spiritu, una Ecclesiæ linguâ, sensum & fidem omnium temporum & omnium Christianorum profitetur unus homo, caput & corpus, totus scilicet Christus. Audit igitur Christi sponsa, quod sibi in terris militanti suavissimum est, varios populos & dissentientes privatum Doctores, unâ & eâdem linguâ celebrantes magnam Dei potestatem, quæ victricis gratia imperio maxime commendatur.

Tam præclarus facerque concentus nullâ erroris absonâ voce dissolvi unquam potuit. Ante Pelagium, & ipso Pelagii tempore, atque post exturbatam Pelagianam & Semipelagianam perniciem, omnes filii Dei publicis Ecclesiæ precationibus apostolicam de gratia ab ipso Deo effectrice doctrinam perpetuò profitentur. Eadem precationum forma semper in civitate Dei permanxit. Et licet multi novitatis artifices alii ex aliis succrescere non desinant ad veritatis splendorem obscurandum, è publicis precibus, certius (x) quam ex ulla aliis monumentis, peti con-

(x) D. Renaudotus in libro qui inscribitur, Liturgiarum orientalium Collectio, tom. I. Not. in liturgiam Copticam S. Cyrilli, pag. 320 & 321. Sic habet: » Quamvis controvèrsiæ circa Pelagianam hæresim & ejus reliquias Ecclesiam Orientalem vix unquam agitaverint, & aliquando illius Theologi obscurius de divina gratia locuti fuerint, eam tamen erroris omni suspicione hac in parte carere, preces multæ quæ in sacris Officiis occurrant, planè demonstrant. » Ab illis enim, quam ab ulla scriptis aliis DOCTRINA CERTIUS PETI potest, nec minus apud orientales quam apud reliquos Christianos, legem credendi lex statuit sup̄plicandi, ut Celestinus Papa præclarè scripsit. Illi quippe postulant & precantur ut infidelibus donetur fides, &c. Hæc omnia continentur in precibus liturgicis orientalibus, non minus quam in Græcis & Latinis. In ista vero oratione significatur, Spiritum sanctum in illis, quos gratiosâ volun-

tinuò potest germana Ecclesiae catholicæ doctrina.

Eaque potissimum de causa putamus dictum à gravissimis doctissimisque Theologis, quod nuper à Doctore Sorbonico declaratum est, gratiam effectricem, seu, ut alii loquuntur, ab intrinseco & ex natura sua efficacem, ad nitidum Ecclesiae dogma aliquando speciâsse; & rem ita fieri potuisse illæsa Ecclesie firmitate & immutabilitate (y): etenim quantumvis licet disputationum æstus sensim absorbuerit nitorem, non defecit tamen nec unquam deficiet ipsum dogma, quod Ecclesia, sacrum depositum suæ fidei commissum violare nescia, integrum perpetuò incorruptumque custodit, & in suis ad Deum precibus quotidie profert.

Effectricem hanc gratiam in recentioribus divini Officii libris præclarè commendant sapientissimi Ecclesiae Dei Antistites, antiquitatis studiosi, & Apostolici spiritus Catholicæque doctrinæ in primis retinentes, quibus curæ est maximè ut à lege credendi non discrepet lex supplicandi. Non ergo mirum, si ea nunc ipsorum sit, quæ olim fuit Apostoli Pauli & Præsulum sanctissimorum qui pro victrice gratia Dei pugnarunt, conditio. » In omnibus scripturis » sacris, ait S. Augustinus, (z) gratia Dei quæ liberat nos, commendat se nobis. . . . Hanc gratiam » commendat Apostolus; hinc habere meruit inimicos Judeos, de littera legis & de justitia sua gloriantes «.

» tate Deus prævenit, sanctitatem seu gratiam operari, &
» donorum divinorum auctorem esse. . . . Porro hanc de Spi-
» ritu sancto orationem illustrat quod de eodem scriptit Didymus,
» ista verò substantia, de qua nunc sermo est, sapien-
» tia & scientia & sanctificationis effectrix est «.

(y) Nota Regii censoris in collectionem Thesum, Parisis editam, anno 1768, not. 1.

(z) S. Augustinus enarrat. in Psal. 70, tom. 4. Operum, pag. 718 & 719.

mul & solatii causâ, ut animo diligenter advertat se feliciter peccasse, si modò viètricem Dei gratiam & germanam novæ legis dignitatem agnoscat, atque à Deo impetrat salutiferum auxilium, si demùm ejus error fuerit occasio pleniùs dilucidandæ Catholicæ doctrinæ.

Quam sanè præclaram levaminis & consolationis causam viris optimis suggerebant olim Episcopi in Sardinia exules: « Debetis agnoscere ad hoc divinitùs » ista permitti, ut divinæ gratiæ virtus documento » possit indicii, elucidationisque manifestioris intel- » ligi (e) ».

Si enim secùs ipse, quod absit, sentiret idemque CAP. XXIV. non sancto pœnitentis dolore depresso, sed arro- Cui, si non gantia deploranda elatus, effectrici adhuc gratiæ resipiscat, ti- aut sermone repugnaret, aut opere, nequaquam menda est mi- posset effugere miseræ conditionis calamitatem il- fera conditio lam, quam Syracides divino concitatus Spiritu præ- quam Syraci- sensit ac prænuntiavit. Qui sophistice loquitur (f) des prædixit. odiosus & detestabilis est.

Non est illi à Domino gratia, nec magis apud homines gratus acceptusque esse potest, qui Ecclesiæ doctrinam turpiter errando exagitat; qui in Ecclesiæ Principes, populorum duces, dignitate loci & splendore nominis inclitos, acerbâ & indecorâ censurâ animadvertisit.

Omni sapientia destituitur, qui sine ingenio, sine veritate, sine verecundia scribit, cujusve animadverſio omni sale, omni eruditione, omni humanitate carens, nihil præter arrogantem christianæ doctrinæ ignorationem præfert.

Planè in omni re defraudabitur nefarii consilii auc-

(e) In Epistola Synodica Episcoporum in Sardinia exulum, de gratia & humano arbitrio, cap. 2.

(f) Qui sophistice loquitur, odibilis est, in omni re defraudabitur, non est illi data à Domino gratia: omni enim sapientia defraudatus est. Ecclesiastici, cap. 37, v. 23 & 24.

tor & effector, qui Tolosanum Breviarium censurâ vexare non dubitavit. Dum enim nihil istius hominis supererit, nisi odiosa ejus improbè facti memoria, dum idem tumulus qui obteget corpus, nomen ipsius obruet oblivione sempiternâ, dumque animum insequetur, & cruciatu perpetuo torquebit criminis conscientia; laudibus nunquam intermoritur celebrabitur invictissimorum Præfulum nomen.

CAP. XXV.

*Gallicani
verò Presu-
les florebunt
præclarà illâ
& immortalî
gloriâ, cujus
imaginem Sy-
racides idem
expressit.*

*Is sanè erit gloriæ septem virorum in Ecclesia spec-
tatissimorum Splendor, quem divino iterum peni-
cillo idem Syracides expressit.*

*Vir sapiens plebem suam erudit, & fructus sensûs
illius fideles sunt (g). Non aptius quidquam erudit
filios Dei ad pietatem cultumque Numinis, quâm
sacri Officii ritus, qui simul & credendi norma sit &
supplicandi, cuiusve adminiculo sanctus caritatis af-
fectus divinæ veritatis lumine dirigatur, & divinæ
veritatis lumen sancto caritatis affectu consecretur.*

*Hos fructus saluberrimos in Dei civitatem infer-
re, Præfulum est sapientissimorum, qui exquisito
sensu magnoque delectu in divinarum scripturarum
& sacrae antiquitatis campo collegerunt quidquid ad
filios Dei Religione alendos & purissimo doctrinæ
succo imbuendos confert.*

*Vir sapiens benè magnificèque precantium voci-
bus ornabitur. Tolosanum scilicet Antistitem, alios-
que Præfules ei conjunctos, populorum laudes
plaususque æternum prosequentur. Prout scilicet pe-
renne monumentum ab ipsis editum legerit & magis
ac magis gustaverit posteritas, tâm præclari beneficij
auctores amplissimâ commendatione, è grati & nun-
quam immemoris animi affectu derivatâ, civitas Dei
perpetuò celebrabit.*

(g) *Vir sapiens plebem suam erudit, & fructus sensûs illius
fideles sunt. Vir sapiens implebitur benedictionibus, & vi-
dentes illum laudabunt. Hæreditabit honorem, & nomen
illius vivet in æternum. Ibid. v. 26. 27. 28.*

mul & solatii causâ , ut animo diligenter advertat se feliciter peccasse , si modò victricem Dei gratiam & germanam novæ legis dignitatem agnoscat , atque à Deo impetrat salutiferum auxilium , si demùm ejus error fuerit occasio pleniùs dilucidandæ Catholicæ doctrinæ .

Quam sanè præclaram levaminis & consolationis causam viris optimis suggerebant olim Episcopi in Sardinia exules : „ Debetis agnoscere ad hoc divinitus „ ista permitti , ut divinæ gratiæ virtus documento „ possit indicii , elucidationisque manifestioris intel- „ ligi (e) „ .

Si enim secùs ipse , quod absit , sentiret , idemque CAP. XXIV.
non sancto pœnitentis dolore depresso , sed arro-
gantia deploranda elatus , effectioni adhuc gratiæ
aut sermone repugnaret , aut opere , nequaquam
posset effugere miseræ conditionis calamitatem il-
lam , quam Syracides divino concitatus Spiritu præ-
fensit ac prænuntiavit . Qui sophistice loquitur (f)
odiosus & detestabilis est .

Non est illi à Domino gratia , nec magis apud homines gratus acceptusque esse potest , qui Ecclesiæ doctrinam turpiter errando exagitat ; qui in Ecclesiæ Principes , populorum duces , dignitate loci & splendore nominis inclitos , acerbâ & indecorâ censurâ animadvertisit .

Omni sapientia destituitur , qui sine ingenio , sine veritate , sine verecundia scribit , cuiusve animadvercio omni sale , omni eruditione , omni humanitate carens , nihil præter arrogantem christianæ doctrinæ ignorationem præfert .

Planè in omni re defraudabitur nefarii consilii auc-

Cui , si non
resipiscat , ti-
menda est mi-
sera couditio
quam Syraci-
des prædixit

(e) In Epistola Synodica Episcoporum in Sardinia exulum , de gratia & humano arbitrio , cap. 2.

(f) Qui sophistice loquitur , odibilis est , in omni re de-
fraudabitur , non est illi data à Domino gratia : omni enim
sapientia defraudatus est . Ecclesiastici , cap. 37. v. 23 & 24.

tor & effector, qui Tolosanum Breviarium, immortale Religionis & doctrinæ monumentum, censoria vexare non dubitavit. Dum enim nihil istius hominis supererit, nisi odiosa ejus improbè facti memoria, dum idem tumulus qui obteget corpus, nomen ipsius obtinet oblivione sempiternâ, dumque animum insequetur, & cruciatu perpetuo torquebit criminis conscientia; laudibus nunquam intermoriatur celebrabitur invictissimorum Praesulum nomen.

CAT. XXV.

*Gallicani
verò Praesu-
les florebunt
præclarâ illâ
& immortali
gloriâ, cuius
imaginem Sy-
racides idem
exprimit.*

*Vir sapiens plebem suam erudit, & fructus sensus
illius fideles sunt (g). Non aptius quidquam erudit
filios Dei ad pietatem cultumque Numinis, quam
sacri Officii ritus, qui simul & credendi norma sit &
supplicandi, cuiusve adminiculo sanctus caritatis af-
fectus divinæ veritatis lumine dirigitur, & divinæ
veritatis lumen sancto caritatis affectu consecratur.*

Hos fructus saluberrimos in Dei civitatem inferre, Praesulum est sapientissimorum, qui exquisito sensu magnoque delectu in divinatum scripturarum & sacrae antiquitatis campo collegerunt quidquid ad filios Dei Religione alendos & purissimo doctrinæ succo imbuendos confert.

Vir sapiens bene magnificèque precantium vocibus ornabitur. Tolosanum scilicet Antistitem, aliosque Praesules ei conjunctos, populorum laudes plaususque aeternum prosequentur. Prout scilicet perenne monumentum ab ipsis editum legerit & magis ac magis gustaverit posteritas, tam præclari beneficii auctores amplissimâ commendatione, è grati & nunquam immemoris animi affectu derivata, civitas Dei perpetuò celebrabit.

(g) *Vir sapiens plebem suam erudit, & fructus sensus illius fideles sunt. Vir sapiens implebitur benedictionibus, & vi- dentes illum laudabunt. Hæreditabit honorem, & nomen illius vivet in aeternum. Ibid. v. 26. 27. 28.*

Vesta igitur sapientia, ECCLESIAE PRINCIPES CAP. XXVI.
ILLUSTRISSIMI, vestraque in Religionem collata
merita, quæ posteris immortaliter commendabun-
tut, præsens seculum exornant, & Francicum Impe-
rium Gallicanamque Ecclesiam præclarè illustrant.
Nihil sane deliquii patitur antiquus Francici nominis
splendor. Viget adhuc floretque prisca illa Francorum
gloria, Romanis maximè chara, quæ olim à Grego-
rio IX in Epistola ad sanctum Ludovicum Franciæ
Regem scripta prædicabatur.

Septem Præ-
fulum laudes
Francico Im-
perio & Ec-
clesiæ Galli-
canæ sunt or-
namento;
gloriamque
Francici no-
minis anti-
quam mini-
mè obscura-
tam offen-
dunt.

„In tribus, aiebat memoratus Pontifex, poten-
tiâ, sapientiâ, & benignitate, Regnum Franco-
rum patet præ regnis aliis à longis retrò temporis-
bus floruisse, in strenuitate militum potens, in
Clero litterarum scientia prædicto sapiens, & in
clementi principiū bonitate benignum... sapien-
tia Cleri nutritur studio litterarum, quo quasi flu-
vio de loco deliciarum egresso non solum regnum
prædictum irrigatur & fecundatur, verùm etiam
paradisus Ecclesiæ generalis (h) „.

Ut vestrâ, ECCLESIAE PRINCIPES ILLUSTRISSIMI,
diutissimè operâ, vestrâque doctrinâ floreat in dies
magis Gallicana Ecclesia, & ipsa Respublica christia-
na; utque ipsi vos diù patriæ, diù Religioni, diù
etiam apostolice & verè immortali gloriæ vivatis,
plenissimo amoris & reverentiaæ animo precatur,

ECCLESIAE PRINCIPES ILLUSTRISSIMI,

Celsitudinum vestrarum,

Devotissimus, obsequientissimus, & ad omne
officii genus paratissimus servus,

P. V. Romanus Theologus.

Roma, pridie Calendas Novembbris,
an. 1772.

(h) Epistol. Gregor. ix ad S. Ludovicum Francorum Regem
circa annum 1238. Vide apud Natal. Hist. Eccles. tom. 8.
pag. 486.



